

Bibliothèque numérique

medic@

**Jussieu, Antoine de. Traité des vertus,
des plantes, ouvrage posthume de
Antoine de Jussieu, Edité et
augmenté d'un grand nombre de
Notes par M. Gandoger de Foigny...**

Paris : Merlin, 1772.

Cote : Bibliothèque de pharmacie 18095

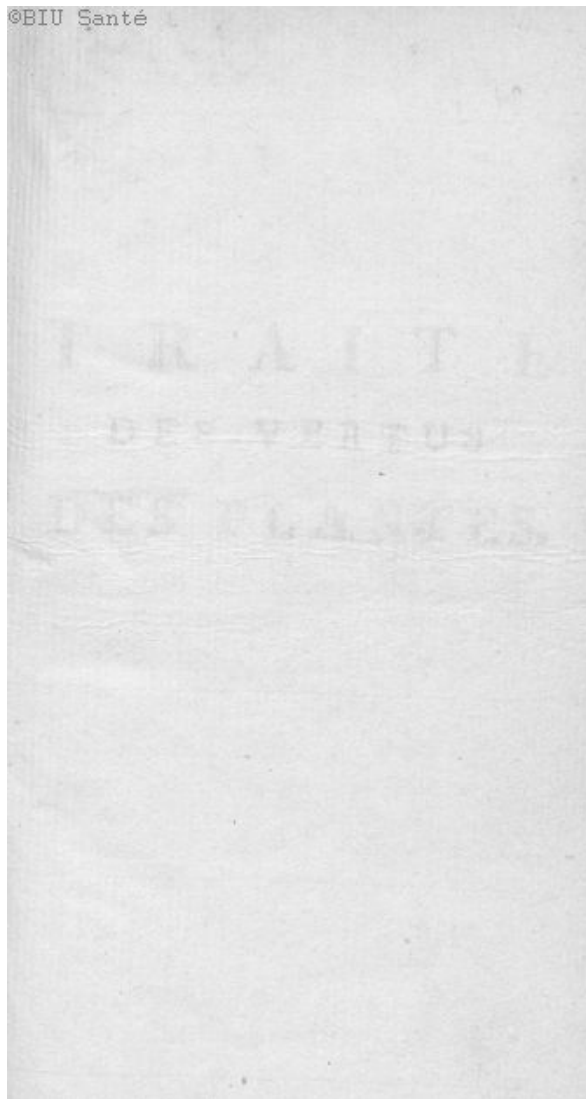


(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?pharma_018095

(Quercus, t. 8, p. 253)
U. Bouchet
VIII. 67

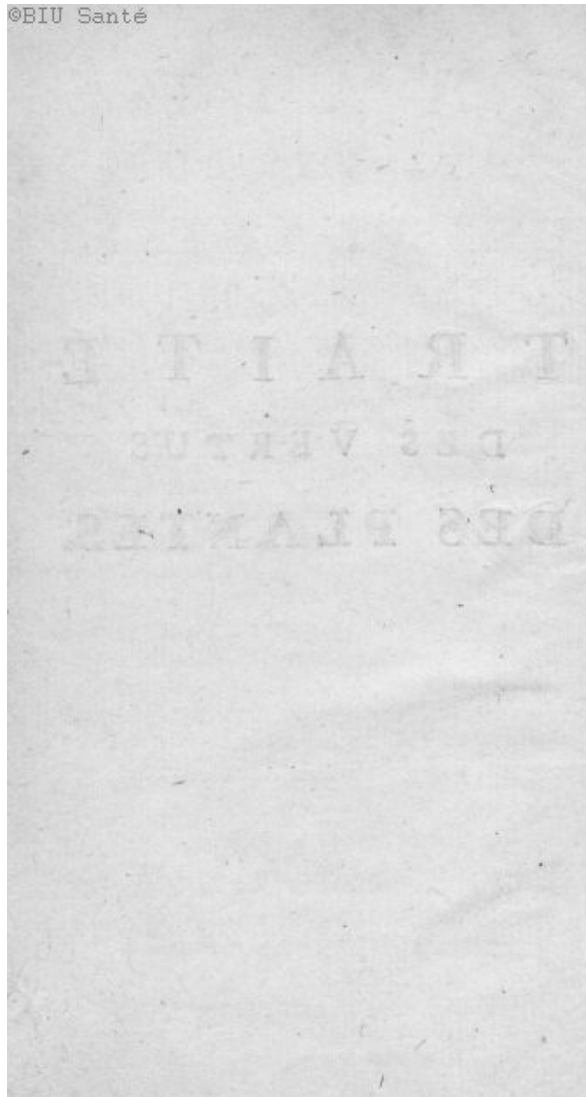
5. fo







T R A I T É
D E S V E R T U S
D E S P L A N T E S .



T R A I T É
D E S V E R T U S
D E S P L A N T E S,
O U V R A G E P O S T H U M E

*De M. ANTOINE DE JUSSIEU, Docteur
Régent de la Faculté de Paris, Membre des
principales Académies de l'Europe, Professeur
de Botanique au Jardin du Roi.*

Édité & augmenté d'un grand nombre de Notes
par M. GANDOGER DE FOIGNY,
Médecin-Consultant du feu Roi de Pologne,
Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de
Botanique en l'Université de Lorraine,
Membre des Académies de Nancy, Flo-
rence, Sienna, Dijon, Toulouse, &c.
Docteur agrégé au Collège Royal des
Médecins de Nancy, Médecin de l'Hôpital
Militaire de la même Ville.

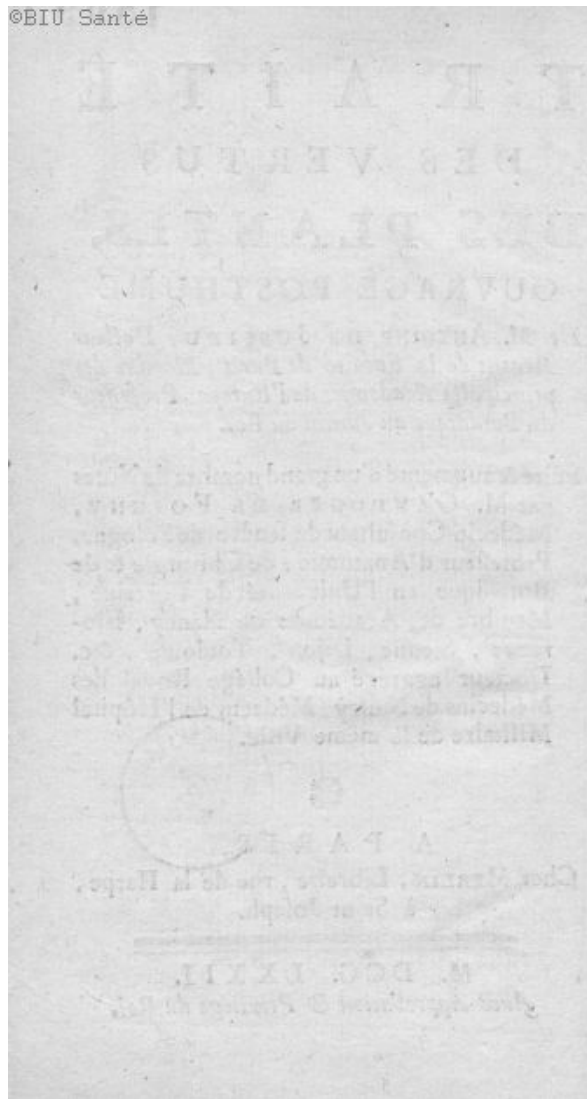


A P A R I S,

Chez MERLIN, Libraire, rue de la Harpe,
à Saint Joseph.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





A MONSIEUR,
RICHARD

De Hauteferke,

Premier Médecin des armées
du Roi, Inspecteur général
des Hôpitaux Militaires,
& des Eaux Minérales de
France, &c.

MONSIEUR,

UN Ouvrage sur la Médecine
doit naturellement être offert à un
Médecin. C'est un hommage public
rendu au mérite distingué. A ce
motif, qui me fait vous présenter ce
Traité des Plantes, s'en joint un

a ij

iv É P I T R E

autre ; celui de la reconnoissance. Je vous dois la place que j'occupe ; vous avez bien voulu déterminer le choix du Ministre. Nommé Médecin de l'Hôpital Militaire de Nancy , je dois faire de nouveaux efforts pour justifier votre confiance & pour me conserver votre estime.

C'est à vos travaux soutenus , Monsieur , que nous devons le bon ordre & la discipline rétablie dans les hôpitaux de nos armées ; c'est à vos soins éclairés que sont dûs les progrès rapides que la médecine militaire a faits pendant la dernière guerre. Vos peines ont été couronnées , payées d'un plein succès. La salubrité rendue à ces mêmes hôpitaux , leur service mieux exécuté dans toutes les parties , la conservation du Soldat , conséquemment celle des armées , le bien de l'humanité ; tels sont les avantages dûs à la conduite ferme & prudente que vous avez tenue dans cette occasion , & qui vous a fait surmonter , vaincre

DÉDICATOIRE. V

les obstacles que l'on trouve constamment à faire le bien.

Toujours excité par l'amour du bien public, & convaincu de l'importance de l'Anatomie & de la Botanique pour les jeunes Médecins & Chirurgiens, vous avez relevé les amphithéâtres anatomiques des hôpitaux du royaume, & formé des jardins de Botanique qui n'avoient jamais existé. Ces deux parties de la Médecine enseignées dans nos provinces, formeront des sujets instruits, qui, répandus dans nos campagnes, porteront enfin des secours à cette précieuse partie du genre humain, malheureusement trop abandonnée & trop négligée. Enfin, dirigé par le même motif, vous avez, le premier, imaginé l'excellent projet de rassembler en un corps les observations médicales qui se font, par vos ordres, dans les hôpitaux militaires. Cette précieuse collection deviendra de la plus grande utilité par la suite, & l'on vous

a iij

vj **ÉPITRE DEDICATOIRE.**

devra le bien important qui en résultera. C'est pour remplir des vues aussi patriotiques que je m'occupe, dans mon hôpital, à dresser des Tables Nosologiques semblables à celles de M. Razoux. Puisse ce travail, auquel je donne toute mon attention, seconder vos efforts pour les progrès & l'illustration de la médecine clinique!

Je suis avec respect,

M O N S I E U R,

**Votre très - humble &
très-obéissant serviteur,
GANDOGER DE FOIGNY.**

A V E R T I S S E M E N T vij

A V E R T I S S E M E N T

D E

L'ÉDITEUR.

LE nom de M. de *Jussieu* doit faire la réputation de cet ouvrage & assurer son succès. Les motifs, qui m'ont déterminé à le rendre public par la voie de l'impression, sont simples. Obligé, par la chaire que j'occupe, de faire chaque année un Cours de Botanique aux jeunes gens qui fréquentent notre Université, j'ai cru ne pouvoir leur rien donner de meilleur sur les vertus & propriétés des Plantes, que la petite matière médicale de

a iv.

viiij AVERTISSEMENT

l'illustre Professeur de Paris.
D'ailleurs ce manuscrit, dicté pendant quarante ans à un prodigieux nombre d'Étudiants, s'est tellement multiplié qu'il est devenu, pour ainsi dire, un bien commun à tous, & appartenant à celui qui, le premier, auroit l'idée de le faire imprimer.

Cette idée m'est venue; je l'ai mise à exécution, premièrement, parce que, de l'aveu de savants Médecins de Paris, ce petit ouvrage est excellent; secondement, parce que, me trouvant l'année dernière dans cette ville où je fus appelé pour faire des Inoculations, ces mêmes Médecins m'exhorterent fort à suivre mon

DE L'ÉDITEUR. ix

projet ; troisiemement , parce que , c'est un livre classique qui doit se répandre , & qui se répandra nécessairement entre les mains des Étudiants en médecine : le nom célèbre de *M. de Jussieu* en est un sûr garant.

Quant aux Notes que j'y ai ajoutées , je les ai cru nécessaires. Voici les raisons qui m'ont déterminé. Les jeunes gens qui se destinent à l'exercice de la médecine, débutent, dans leur première année d'études , par un Cours d'Anatomie qui se fait l'hiver : l'été arrive ; ils étudient la Chimie & la Botanique. Or , comment peuvent-ils concevoir l'explication du mécanisme

X AVERTISSEMENT

de l'action des médicaments sur le corps humain, n'ayant encore nulle connoissance sur la nature des maladies, & n'en possédant que de très-superficielles sur la Physiologie?

Ce défaut de connoissance est inévitable la première année : il tient à l'ordre des Cours qui se font dans la révolution de l'année scholastique. Pour l'éviter, il faudroit que les Etudiants ne s'appliquassent à la matière médicale que la seconde année, c'est-à-dire, lorsqu'ils auroient bien étudié la *Physiologie*, ou l'histoire de l'homme dans l'état de santé; & la *Pathologie*, ou l'histoire de l'homme dans l'état de maladie. Alors, munis de ces

DE L'ÉDITEUR. xj

connoissances préliminaires & nécessaires , ils entendraient le Professeur de Botanique , qui leur explique les propriétés des Plantes , & le mécanisme de leur action sur les organes du corps humain malade.

De ces réflexions , il suit que mes Notes doivent être principalement relatives à la Physiologie & à la Pathologie : aussi le sont-elles pour la plus grande partie. Je les ai cru nécessaires à l'intelligence du texte , par la raison que je viens d'exposer , les ayant particulièrement destinées aux Etudiants , qui , faisant le Cours de Botanique dès la première année , se trouvent

a vj

xij AVERTISSEMENT

nécessairement dans le cas dont je viens de parler.

Les autres Notes renferment les règles de conduite que le Médecin doit tenir, & font connoître les précautions qu'il doit prendre avant, pendant & après l'usage des médicaments dont on traite dans cet ouvrage, objets que l'Auteur a presque toujours passé sous silence, & qui ne peuvent être oubliés à raison de l'importance de la chose dans certains cas. Par exemple, il est indispensable de détailler les précautions requises dans l'usage des Émétiques, des Purgatifs, des Apéritifs, des Fébrifuges, des Emménagogues, ou de tel

DE L'ÉDITEUR. xiiij
autre médicament majeur. Enfin , une dernière raison qui m'a déterminé pour l'addition des Notes , est le conseil que m'en ont donné les mêmes Médecins auxquels je fis part de mon projet.

Si l'on trouve dans ces Notes quelques idées nouvelles sur la réformation des classes des médicaments, j'annonce de bonne foi qu'elles ne sont pas de moi. Je les ai tirées des Notes manuscrites que j'ai faites pendant le cours de mes études, & particulièrement des leçons que M. Antoine *Petit*, aujourd'hui Professeur d'Anatomie au jardin du Roi, donne sur les différentes parties de la médecine. J'ai eu l'avantage de

xiv AVERTISSEMENT

suivre plusieurs années ce fa-
vant Professeur. Si j'ai acquis
quelques connoissances en mé-
decine, je les lui dois; si j'ai
quelque mérite, comme Mé-
decin, je lui en ai l'obligation.
C'est un aveu que je fais ici,
comme un témoignage public
de la reconnoissance & de l'in-
violable attachement que je
lui conserverai toute ma vie.

Je n'ai absolument rien
changé au texte de l'Auteur.
Il n'a pu même être altéré,
par la raison que j'ai entre les
mains trois différents manuf-
crits du même ouvrage, tous
trois écrits sous la dictée de
M. de Jussieu; l'un en 1745,
le second en 1749, le troisieme
en 1752 : ce dernier est le

DE L'ÉDITEUR. XV
mien. J'en ai vérifié la fidélité en le comparant aux deux autres : on peut donc être certain de celle de l'ouvrage ; puisque les trois manuscrits, écrits en différents tems, & par différentes personnes, se rapportent exactement, & mot pour mot.

Je n'ai rien à dire sur la bonté & l'excellence du texte : la réputation de l'Auteur fera celle de son ouvrage. Il n'en est pas de même par rapport aux Notes. Si elles sont passablement bien faites, tant mieux ; si on les trouve mal conçues, ou qu'elles paroissent inutiles, il faut les regarder comme non avenues. C'est aux gens de l'art à porter leur

xvj AVERTISSEMENT.

jugement ; mais particulièrement à ceux qui veulent bien se charger , par état , de l'examen des ouvrages de médecine , d'en rendre compte au public , & de faire connoître à l'Europe littéraire un livre qui , sans leur secours , resteroit long-tems ignoré , quelque bon qu'il fût d'ailleurs. Les journaux auront toujours le précieux avantage de répandre la lumière , en un instant , d'une extrémité du globe à l'autre , d'étendre l'empire des sciences & de la raison , & de multiplier nos connoissances en les rendant communes à toutes les nations.



INTRODUCTION.

LA Médecine employe trois moyens pour conferver la fanté & guérir les maladies ; favoir , la Diète , la Chirurgie & la Pharmacie. A ces trois moyens on pourroit en ajouter un quatrième qui est la Chimie. A la vérité, la Pharmacie , qui est une partie de la Chimie & qui traite des médicaments, est un de ces trois moyens.

Par médicaments , on entend les corps simples ou mixtes qui sont capables de changer les mauvaises dispositions des solides & des fluides du corps humain , & d'en rétablir les fonctions.

xviiij *INTRODUCTION.*

Les médicaments peuvent devenir aliments lorsqu'ils fournissent des parties propres à réparer les pertes que nous faisons continuellement. Ils produisent en certain cas, les mêmes désordres que les venins lorsqu'on les donne mal-à-propos, & qu'au lieu de causer de bons effets, ils achevent de ruiner l'économie animale.

Les médicaments sont simples ou composés. Les simples sont ceux que l'on employe tels que la nature les produit, sans alliage, altération ou décomposition : les composés, au contraire, résultent du mélange de plusieurs médicaments simples, & ont besoin d'être préparés par l'art avant

INTRODUCTION. xix
d'être employés. Nous ne parlerons ici que des médicaments simples ; encore ne traiterons-nous que de ceux que le règne végétal fournit.

Sous ce règne font compris toutes les plantes, les arbres, arbrisseaux & arbuſtes. La Plante eſt un corps organisé qui n'a ni ſentiment ni mouvement progreſſif : elle croît, ſe multiplie, & par le moyen de ſes racines, elle tire ſa nourriture immédiatement de la terre ou de l'eau.

On nomme Plantes uſuelles celles dont on connoît le nom & les vertus, ſoit qu'on les emploie comme aliments, comme médicaments, ou dans les arts : en un mot, ce ſont

xx *INTRODUCTION.*

celles qui ont quelque usage connu & décidé. Il faut observer cependant, qu'on a retenu le nom d'*Usuelles* pour désigner celles qui sont médicamenteuses.

Il est étonnant qu'entre un nombre prodigieux de Plantes dont on connoît les noms & les caractères, il n'y en ait qu'un petit nombre dont les vertus soient assurées. On ne sauroit se conduire sur le système des anciens pour découvrir ou s'assurer des propriétés des Plantes. Des qualités occultes, & des notions aussi vagues que celles du chaud & du froid, du sec & de l'humide, étoient la base de leur théorie : il n'est pas étonnant

INTRODUCTION. xxj
qu'avec de tels principes ont
ait fait si peu de progrès.

On les abandonna pour
adopter des préjugés plus dan-
gereux & plus ridicules ; on
crut trouver une analogie en-
tre le port , la figure d'une
Plante , sa couleur & ses au-
tres qualités extérieures & ac-
cidentelles avec les différentes
humeurs & parties du corps
humain. Cette prétendue ana-
logie & d'autres rêveries sem-
blables, telles que la sympathie,
furent les seuls guides dans les
recherches qu'on faisoit , & la
seule raison qu'on donnoit des
effets que les Plantes & les
autres médicaments produi-
soient. Ce nouveau système
eut le même sort que le pre-

xxij *INTRODUCTION.*

mier: on en connut le ridicule dans un tems où l'on commençoit à appuyer le raisonnement physique sur des expériences & des preuves puisées dans la nature ; mais on se hâta trop , sur le peu de faits & d'expériences que l'on avoit, de bâtir le fondement de la Médecine.

Dans ce premier tems on voulut tout expliquer par les principes acides ou alkalis. On chercha , en décomposant les différens mixtes, d'en découvrir la nature. Le succès que l'on eut dans certains minéraux, fit naître le desir de voir si, en décomposant les végétaux, on ne viendroit pas à bout de prouver, par les diffé-

INTRODUCTION. xxiiij

rents produits qu'ils donneroient, en quoi consistoit & d'où dépendoient leurs vertus.

Si le succès eut répondu à l'attente, on auroit eu un moyen sûr & palpable de découvrir les vertus inconnues que chaque Plante peut renfermer : mais malheureusement de quatorze cens Plantes dont on fit l'analyse, on en tira les mêmes principes, & par cette voie on ne trouva aucune différence entre les plus salutaires & les plus vénéneuses, par rapport aux produits qui résultent de leur décomposition.

Le système des anciens, & les différentes tentatives que l'on a faites depuis, nous ont

xxiv *INTRODUCTION.*

été fort peu utiles. On peut même assurer que ce n'est qu'à un heureux hazard, que nous sommes redevables de la connoissance de propriétés des Plantes pour la cure des différentes maladies. Cependant les avantages que l'on pouvoit espérer de l'analyse faite avec soin, feroient de nous montrer ce qui domine le plus dans une Plante & ce qui s'en dégage le plus aisément ; de nous faire voir quel fel fixe ou volatil on en tire ; s'il participe de la nature du fel ammoniac, vitriolique, nitreux, alumineux ; si la terre ou le phlegme y domine ; quel souphre ou huile contient la Plante ; & en quelle quantité elle fournit

nit

INTRODUCTION. xxv

nit ces différents principes.

Ces préparations, qui d'ailleurs peuvent être utiles, nous fourniroient des faits qui, étant combinés avec les odeurs, les saveurs & les autres effets, qu'on observe dans l'application des Plantes, avec les différents états des liqueurs & des solides du corps humain, & la nature des désordres qui leur arrivent, serviroient pour l'explication des vertus des Plantes qui sont en usage, & nous dirigeroient dans la recherche des propriétés peu constantes ou ignorées des Plantes que nous ne connoissons pas encore.

La méthode par laquelle on range, sous un même genre,

b

xxvj *INTRODUCTION.*

les Plantes qui portent le même caractère par la fleur & le fruit , peut y contribuer en quelque façon ; puisqu'il est assez ordinaire de leur trouver le même rapport dans leur efficacité , que dans leurs caractères naturels.

Il ne faut pas avoir recours seulement aux principes qu'on tire des Plantes pour en déduire leurs vertus ; puisque quand on connoîtroit exactement les substances que l'on peut tirer du kinkina , on ne pourroit jamais en conclure qu'il pût avoir la propriété de guérir les fièvres intermittentes. D'ailleurs , si par le feu on vient à bout de changer la texture des parties d'un mixte, & de détruire la liaison &

INTRODUCTION. xxvij

l'enchaînement des substances qui composoient une Plante , croit-on nos organes aussi puissants & aussi actifs que le feu pour produire ce qui n'est dû qu'à sa violence ? Il n'y a que les seules parties du mixte ou de la Plante différemment modifiées qui soient dépositaires de sa vertu. Quoiqu'autrement divisées, elles retiennent encore la nature du tout : car après avoir parcouru les dernières voies de la circulation , & avoir été long-tems exposées à l'action des solides, elles se font encore reconnoître par l'odeur & la couleur qu'elles donnent aux urines, à la transpiration, à la sueur. Elles agissent donc sur les so-

b ij

xxviiij *INTRODUCTION.*

lides & les fluides du corps humain d'une façon dont la fermentation ne peut absolument rendre raison : mais leur action obéit aux loix constantes de la mécanique , auxquelles la fermentation elle-même , & tout ce qui se meut dans la nature , sont assujettis.

Dans les organes des animaux , dans la disposition & la structure des os , des muscles , des cartilages , & dans l'action & les mouvements extérieurs du corps , tout paroît dépendre des loix de cette même mécanique. Quelle raison auroit-on de ne les pas reconnoître dans le mouvement intérieur & insensible des fluides & des solides, & dans les mé-

INTRODUCTION. xxix
dicaments qui agissent sur ces
mêmes parties ?

Si on examine bien en quoi
consiste la santé , on verra que
c'est dans l'égalité d'une réci-
procation de mouvement en-
tre les solides & les fluides ;
d'où s'enfuit une liberté géné-
rale dans la circulation , & un
exercice aisé des fonctions du
corps humain. La maladie , au
contraire , n'est que le défaut
de cette égalité : il a lieu lors-
que la circulation est gênée ,
& que les mouvements des
fluides & des solides s'écar-
tent des justes bornes que la
nature a déterminées.

Dans ce cas , c'est aux médi-
caments à lever les obstacles ,
& à rétablir les choses dans

bij

xxx INTRODUCTION.

un état convenable. Ces obstacles ne peuvent être, du côté des solides, qu'un défaut ou un excès de tension; d'où s'ensuit un défaut ou un excès de ressort. Ils viendront de la part des fluides, si leur volume excède la capacité des vaisseaux qui les doivent contenir, ou s'ils diminuent trop considérablement. Dans le premier cas, les solides ne peuvent jouir de leur ressort; dans le second, ils restent dans l'inaction. D'un autre côté, si les fluides du corps humain sont trop dissouts, ils ne peuvent résister, l'équilibre de force est rompu, & ils s'échappent par toutes les voies & par les pores de la peau: car il y a une cohérence naturelle entre les

INTRODUCTION. xxxj

parties qui composent les fluides. Si cette cohérence est trop forte, la résistance surpassera l'effort des solides; autre obstacle à la circulation.

Lorsqu'on a égard à la composition des fluides du corps humain, on trouve d'abord que le sang est formé du mélange de quatre différentes parties; de la partie rouge, fibreuse, lymphatique & séreuse. L'excès ou le défaut des unes ou des autres ne peut se faire sans qu'il arrive à l'économie animale quelque désordre: ou bien si leurs globules sont trop grossiers, ils ne peuvent enfiler l'ouverture des petits vaisseaux. On peut encore déduire différentes espèces d'altérations de la forme

xxxij *INTRODUCTION.*

irrégulière des globules , de nos humeurs , des parties indigestes & hétérogènes qui peuvent pénétrer dans les voies de la circulation.

Pour remédier à ces désordres , nous trouvons dans les médicaments des parties capables de relâcher les fibres , de leur rendre leur tension & leur élasticité naturelles ; enfin , propres à en réveiller le jeu & l'action.

Les avantages que nous en retirons , nous prouvent que les parties des médicaments divisent dans certains cas les molécules trop grossières des fluides , qu'elles détruisent leur viscosité ; que dans d'autres , elles rallient les principes trop dégagés du sang & de la lim-

INTRODUCTION. xxxiiij

phe , & qu'elles leur donnent plus de consistance.

Par leur mucilage fin, doux & balsamique , ne peut-on pas espérer d'adoucir & d'émouffer l'action des particules salines , devenues trop actives , acres & irritantes ? Enfin , de l'évacuation des fucs & des humeurs qui surchargent & embarrassent les solides dans leur action ; de la dissipation ou de l'altération des parties hétérogenes , quels succès & quelle aisance dans la circulation n'a-t-on pas lieu d'attendre ?

Il est inutile de recourir au sel d'une Plante ou à son soufre pour expliquer ses vertus & pour rendre raison de ses effets. Le raisonnement, fondé

xxxiv INTRODUCTION.

sur les loix de la Phisique & de la Méchanique, le fera beaucoup mieux. En effet, un corps ne sort pas de son état, qu'il n'en soit tiré par un autre corps; les corps n'agissent que suivant leur figure, leur masse, leur poids & la quantité de mouvement qu'ils ont reçu. C'est de ces propriétés, qu'ont les parties médicamenteuses, que dépend l'impression qu'elles font sur les solides & sur les fluides du corps humain. Appuyés sur ces principes, nous tâcherons par la suite de développer le mécanisme de l'action des Plantes dans le traitement des maladies.

Pour suivre un ordre dans l'explication de leurs vertus, nous les diviserons en inter-

INTRODUCTION. XXXV

nes & externes. Les internes sont celles que l'on employe intérieurement : les externes ou topiques sont celles que l'on applique extérieurement.

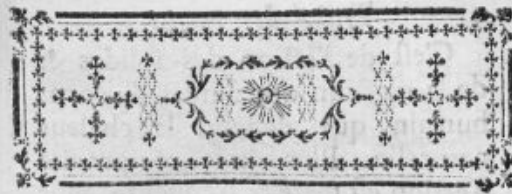
Des internes, les unes rétablissent les fonctions du corps humain sans produire d'évacuation sensible; celles-là sont appelées *altérantes*. Les autres changent les mauvaises dispositions des solides & des fluides en produisant quelque évacuation; celles-ci sont nommées *évacuantes*. Nous commencerons par les altérantes; ensuite nous parlerons des évacuantes; & nous finirons par les topiques.

Quoique l'action des *altérantes* se passe toute entière dans le torrent général de la

xxxvj *INTRODUCTION.*

circulation , il y en a cependant que l'on estime plus spécifiques que d'autres pour certaines maladies & pour certaines parties affectées. Celles dont l'action est générale , sont les rafraichissantes , les narcotiques , les corroboratives ou alexitaires , les apéritives , les vulnéraires. Celles que l'on estime spécifiques pour certaines maladies , sont les fébrifuges , les anti-vénériennes , les anti-scorbutiques , les anti-épileptiques , les anti-vermineuses , &c. Celles qui sont destinées à certaines parties affectées , sont les céphaliques , les cordiales , les stomachiques , les hépatiques & les spléniques.

TRAITÉ



T R A I T É
DE L'USAGE
ET DES VERTUS
DES PLANTES.



SECTION PREMIERE.
DES ALTÉRANTES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes Rafraîchissantes.

LEs Plantes Rafraîchissantes tempèrent la chaleur, diminuent le mouvement trop vif des liqueurs & donnent de la souplesse aux fibres.

A

2 *Traité des vertus*

C'est de l'action des solides & de la réaction des fluides du corps humain que dépend la chaleur naturelle. Plus cette réciprocité d'action est forte & fréquente, plus la chaleur, qui en est l'effet, augmente & devient insupportable. Ce symptôme, dangereux par ses suites, nous avertit de remédier à l'état des solides & des fluides. Dans les solides, nous trouvons trop d'action, de tension & de ressort; ce qui ne peut être occasionné que par la sécheresse des fibres, ou par une irritation étrangère & accidentelle. La sécheresse donnant aux fibres plus de tension, les rend plus élastiques, les dispose à produire des oscillations plus fréquentes & à chasser avec plus de force les fluides. De là augmentation de mouvement, multiplicité de frottemens, & par conséquent augmentation de chaleur (1).

(1) Voyez les notes qui se trouvent à la fin du Chapitre.

Le vice des fluides vient ou de leur dissolution, ou du défaut de sérosité, ou du développement de parties salines & acres. La dissolution des fluides nous dénote une décomposition de leurs molécules, une perte du mucilage fin qui en faisoit la liaison, & qui donnoit aux parties du fluide plus de cohérence. Les fluides dans cet état ne résistent pas à l'action des solides; ils sont mis trop aisément en mouvement, sont emportés avec violence, & la circulation se fait avec une célérité étonnante.

Le défaut de sérosité laisse à sec les humeurs; leurs parties, mises en mouvement par les efforts des solides, s'écartent les unes des autres sans se quitter entièrement, parce qu'elles résistent trop à leur désunion; elles se raréfient. Dans cet état la résistance des fluides augmente la tension des solides, déjà privés de la sérosité qui donnoit de la souplesse à leurs fibres; l'action

A ij

4 *Traité des Vertus*

de ces mêmes solides fera donc plus forte ; il y aura donc chaleur plus sensible , plus vive & plus incommode.

Enfin , si les parties acres , salines , hétérogenes , se développent & se dégagent de la masse des fluides , elles irritent les fibres qu'elles heurtent , & les sollicitent à produire des oscillations plus fréquentes : elles sont autant d'aiguillons qui réveillent la force contractile des solides , pendant que ces mêmes parties salines , par leurs différents chocs , & par les pointes dont elles sont hérissées , rompent l'aggrégation des fluides , décomposent leurs molécules , & les mettent dans un état de dissolution. Donc le mouvement des liqueurs fera singulièrement augmenté par cette double cause , & la chaleur conséquemment deviendra plus considérable.

Il suit de ce que nous venons d'exposer , qu'il y a trois moyens

des Plantes. 5

de rafraîchir : 1°. En délayant les fluides, & leur fournissant la sérosité nécessaire pour étendre leurs principes, pour relâcher en même tems les fibres trop tendues & pour leur rendre leur souplesse. 2°. En donnant plus de viscosité aux parties trop divisées des fluides, par l'addition d'un mucilage fin, capable de rallier leurs principes, de leur donner plus de cohérence, enfin d'envelopper & d'embarasser les parties acres, salines, qui se trouvent répandues dans la masse du sang. 3°. Par voie de coagulation, en rapprochant les parties dissoutes des fluides, en donnant plus de corps & de consistance à leurs molécules. Pour lors la sérosité se dégage & se filtre par les différents couloirs, ou bien elle se trouve absorbée dans les pores du fluide coagulé & épaissi (2).

Les Rafraîchissantes remplissent les trois buts qu'on se propose.

A iij

6 *Traité des Vertus*

Les unes fournissent abondamment un suc aqueux & fort doux ; d'autres contiennent des parties mucilagineuses , souples & visqueuses ; d'autres enfin se distinguent par un suc aigrelet & acide. De-là est venue la division naturelle des Rafraîchissantes en délayantes , incrassantes & coagulantes.

Les Délayantes sont indiquées dans les tempéramens secs , vis & bilieux , dans les chaleurs immodérées d'entrailles , dans les sécheresses de gorge & de poitrine, dans les cas de phlogose ou inflammation habituelle, dans les fièvres ardentes.

Les Rafraîchissantes par voie de coagulation conviennent dans le cholera-morbus, dans les dévoiements causés par des matieres bilieuses, dans les fièvres ardentes, & dans le cas de dissolution de la masse du sang.

Les Rafraîchissantes incrassantes feront d'un excellent usage dans

des Plantes. 7

les cas de marasme, d'épuisement, de fièvre lente, de toux excitée par une pituite acrimonieuse, dans les crachemens de sang, dans le diabète ou flux immodéré d'urine, enfin pour remédier à l'appauvrissement du sang. On doit joindre aux Incrassantes les Stomachiques, telles que le kinkina, les racines d'acorus, les feuilles d'absynthe, quand on a lieu de craindre que l'estomach ne se gâte; ce qui arrive par leur long usage.

*Les Plantes Rafraîchissantes
délayantes sont :*

| | |
|--------------|------------------------------|
| La Laitue. | Les fleurs de Violettes (3). |
| Le Pourpier. | |

Les Coagulantes sont en plus grand nombre. Telles sont :

| | |
|--------------------|--------------------------------|
| L'Orpin, | La Grenade, |
| La Joubarde, | La Groseille, |
| La petite Eclaire; | L'épine-vinette, |
| L'Oseille, | Les Cerises, |
| L'Alleluia, | Les fruits de l'Airelle ou |
| Le Limon, | <i>Mirtillus officinarum</i> , |
| Le Citron, | <i>seu Vitis Idæa.</i> |

A iv

8 *Traité des vertus*

Les Plantes Rafrâchissantes incraf-
santes sont :

| | |
|--------------------------------------|--------------------------------|
| Le Némphar , | Le Ris , |
| Les 4 Semences froides majeures , | L'Avoine , |
| Les 4 Semences froides mineures , | Le Seigle , |
| Le Seneçon , | Les racines de Guî- mauve , |
| Le Laiteron , | De Grande Confoude , |
| La Dent-de-Lion , | La Semence de Pfilium , |
| La Morgeline , | Les Amandes du Pin , |
| L'Orge , | <i>Strobili Pinei.</i> |

N O T E S.

(1) Dans l'ordre naturel, les fibres qui compo-
sent le corps humain doivent avoir un cer-
tain degré de tension, également éloigné de
l'excessive rigidité & de la trop grande laxité.
Cet état de la fibre est ce qu'on appelle son
ton, *tonus fibra*. Augmenter le ton d'une fibre,
c'est lui donner plus de tension, la tendre da-
vantage. En diminuer le ton, c'est la détendre,
la relâcher. Dans le premier cas, on augmente
l'action des fibres, conséquemment celle des
vaisseaux (composés de fibres) sur les liqueurs
qu'ils contiennent : le contraire arrive dans le
second cas. Cet excès en plus ou en moins
peut être porté au point de jeter le trouble
dans l'économie animale. De ces principes il
résulte que le libre exercice des fonctions dé-
pend du ton naturel de la fibre ; ou, ce qui est
la même chose, d'un état moyen entre une
extrême tension & un extrême relâchement.

Pour augmenter le ton de la fibre, pour la

tendre, il suffit de rapprocher plus intimement, plus exactement, les parties constituantes qui la forment; ce qui se fait en enlevant à la fibre les molécules aqueuses & flexibles qui se trouvent naturellement interposées entre les parties constituantes. Pour lors ces dernières se rapprochent les unes des autres, se touchent plus exactement, ont plus de cohérence, la fibre qu'elles composent se raccourcit, se tend & approche de l'état de rupture. Pour diminuer le *ton* de la fibre, pour la détendre, la relâcher, il suffit d'éloigner ses parties constituantes, d'affaiblir leur contact réciproque, en interposant une plus grande quantité de molécules aqueuses, qui, comme autant de petits corps sphériques, placés entre les parties constituantes, les écartent les unes des autres, donnent à la fibre plus d'étendue en longueur, plus de flexibilité & conséquemment plus de laxité.

Cette double action se voit d'une manière bien sensible dans les variations qu'éprouvent les cordes musicales pendant les différentes températures de l'air. La chanterelle d'un violon, ou de tel autre instrument à corde, se tend pendant le tems sec, au point de rompre, si on n'a la précaution de la relâcher. Elle se relâche, au contraire, pendant le tems humide, au point de ne plus vibrer, si on ne la tend avant de la pincer. Cet effet alternatif reconnoît pour cause, dans le premier cas, la perte d'une quantité considérable de particules aqueuses qui s'échappent de la corde; dans le second, l'intromission d'une nouvelle quantité des mêmes particules aqueuses, qui pénètrent le tissu de la corde. En un mot, cette corde se sèche dans l'un, & s'humecte dans l'autre: elle est un véritable hygromètre.

A v

10 *Traité des vertus.*

(2) Il y a une quatrième manière de rafraichir; celle d'évacuer & de chasser au-dehors les molécules acres, salines, hétérogenes & stimulantes, qui se trouvent dans les humeurs, qui irritent & agacent les fibres nerveuses, qui excitent & réveillent leurs oscillations, qui, par cette raison, accélèrent le mouvement des fluides, multiplient les frottements & conséquemment augmentent la chaleur. Ainsi, les plantes Purgatives, Diaphorétiques, Sudorifiques, Diurétiques, considérées comme évacuantes, deviennent Rafrachissantes dans le cas présent; mais elles ne le deviennent que par accident & en tant qu'elles chassent au-dehors les parties acres & stimulantes qui excitoient la chaleur.

(3) Aux plantes rafraichissantes de la première classe désignée par M. de Jussieu, on peut ajouter les suivantes; savoir, la lentille d'eau, *lenticula palustris vulgaris* C. B. la mache ou doucette, dont ont fait des salades en hiver; la raiponce, *rapunculus esculentus* C. B. Tendive ou scariole, qui est deux espèces: il en est de même de la fraise, de la framboise, de la meure, du raisin, qui sont des fruits aqueux très-rafrachissants. Enfin, pourquoi ne pas y joindre la chair du melon, de la courge, du concombre, de la citrouille, lesquelles fournissent un aliment fort rafraichissant pendant les grandes chaleurs de l'été.



CHAPITRE I I.

Des Plantes Assoupissantes.

Les Plantes Assoupissantes, Narcotiques, Hypnotiques, Parégoriques, Somnifères ou Etourdissantes, sont celles qui procurent le sommeil, qui calment les irritations & qui appaisent la douleur (1).

Pour découvrir la manière dont elles agissent intérieurement, il est nécessaire d'expliquer en quoi consiste le sommeil & ce qui produit la douleur.

Le sommeil n'est autre chose que la cessation du sentiment & du mouvement volontaire. La veille, ou l'exercice actuel des fonctions naturelles & animales, suppose des organes en état de recevoir les impressions des objets extérieurs, pour les transmettre au cerveau.

A vj

12 *Traité des vertus*

C'est de la tension des nerfs, du cours régulier des esprits animaux, que dépendent la sensibilité & le mouvement. Il y aura donc dans le sommeil une interruption du cours des esprits animaux, & un défaut de tension dans les parties nerveuses.

La douleur n'est occasionnée que par le tiraillement des fibres nerveuses. Si les Narcotiques ou Hypnotiques procurent le sommeil & calment la douleur, c'est en interrompant le cours ordinaire des esprits animaux & en diminuant la tension qui occasionnoit la sensation douloureuse (2).

La sécrétion des esprits animaux diminue 1^o. lorsque les vaisseaux sécrétoires sont comprimés; 2^o. quand la matière de cette sécrétion manque; 3^o. ou lorsqu'elle est embarrassée dans la masse du sang. D'un autre côté, la tension des fibres & des parties nerveuses cesse lorsqu'elles sont com-

primées, ou lorsqu'elles sont abreuvées par quelque sérosité qui pénètre leur tissu. Voyons si les Plantes Assoupissantes & Narcotiques peuvent produire quelqu'un de ces effets.

L'action des Narcotiques est une espèce d'ivresse; elle ne diffère pas essentiellement de l'effet qui suit l'excès des liqueurs spiritueuses. Ces Plantes abondent aussi en parties spiritueuses très-volatiles, & en parties visqueuses. Ces dernières empêchent l'évaporation des premières.

Les Plantes Assoupissantes, prises à l'intérieur, se dissolvent peu-à-peu, pénètrent les voies de la circulation. Pour lors leurs parties volatiles & spiritueuses se dégagent avec promptitude; elles agitent la masse du sang, accélèrent son mouvement en atténuant & divisant ses globules; en un mot elles le raréfient. Pendant ce tems, leurs parties visqueuses sont entraînées,

14 *Traité des vertus*

par la rapidité du mouvement, dans les dernières voies de la circulation, dans les capillaires fanguins, où le sang se meut naturellement avec lenteur. Cette lenteur donne lieu aux parties visqueuses des Narcotiques de rallier les globules du sang, & d'invisquer, si on peut se servir de ce terme, la matière des sécrétions ; ce qui diminue encore le mouvement du sang.

Le sang circulant plus lentement dans les capillaires, ce fluide doit s'y accumuler, leur capacité doit augmenter, leurs parois se dilater, & se distendre. Les capillaires, ainsi gonflés par un sang raréfié, compriment nécessairement les vaisseaux voisins & les sécrétoires qui en prennent origine. Or, nous avons dit plus haut, que les sécrétions sont interrompues, si les vaisseaux sécrétoires sont comprimés & si la matière des sécrétions est embarrassée dans la masse du sang. L'un & l'autre arrivent pendant

l'opération des Narcotiques ; il ne faut donc pas s'étonner si les sécrétions font diminuées ou même suspendues.

Le cerveau, qui est une substance très-molle, se ressentira aussi de la dilatation générale des vaisseaux capillaires sanguins ; il souffrira une compression qui s'étendra sur l'origine des nerfs & leurs cordons, puisque les vaisseaux sanguins accompagnent & même pénètrent la substance des nerfs. C'est donc par la compression du cerveau & de celle de l'origine des nerfs, que les Plantes Narcotiques ou Assoupissantes procurent le sommeil & calment la douleur. Cette théorie s'accorde avec l'expérience qui nous démontre que les nerfs comprimés perdent leur action ; que la partie, dans laquelle il se distribuent & s'épanouissent, devient insensible & incapable de tout mouvement.

Dans le premier instant de l'effet

des Narcotiques, le corps est allégé, l'esprit est vif & gai, la couleur du visage est vermeille, le pouls élevé. Il est aisé de rendre raison de ces phénomènes. Les Narcotiques divisent & atténuent le sang, il circule donc alors avec plus de facilité; la vivacité d'esprit dépend de la plus grande tension des fibres du cerveau & de la facilité qu'elles ont à produire leurs vibrations; or, dans ce cas, les esprits animaux sont fort dégagés & se portent avec plus de vélocité aux différentes parties: ainsi les opérations de l'ame sont plus fortes, plus promptes, plus actives, parce que les organes du corps se trouvent dans la disposition nécessaire. La couleur vermeille du visage & l'élévation du pouls dépendent de la fluidité du sang & des vives oscillations des solides; car nous avons dit que les parties spiritueuses des Narcotiques divisoient les globules du sang & hâtoient la circulation.

Peu-à-peu cette grande vivacité s'éteint, l'esprit s'appesantit, le corps tombe dans l'accablement, les membres s'engourdissent, la respiration est un peu laborieuse, le pouls devient lent, plein & mol. Cette suite de nouveaux symptômes dépend de la lenteur du mouvement du sang dans les vaisseaux capillaires, & de la compression que ces vaisseaux distendus font sur les vaisseaux sécrétoires, sur le cerveau, & sur l'origine des nerfs. Il suffit de faire attention que les sécrétions sont arrêtées, que le volume des fluides est augmenté, & qu'en même tems les fibres, faute de suc nerveux, sont relâchées, pour sentir la cause de ces effets & de l'état du pouls de ceux qui ont usé des Narcotiques.

L'action des Plantes Narcotiques s'affoiblit insensiblement par les contractions du cœur & des artères qui, souvent réitérées, réta-

18 *Traité des vertus*

blissent enfin la liberté du mouvement du sang dans les vaisseaux capillaires. Les malades se réveillent peu-à-peu & comme par degré; il leur reste même, après leur réveil, un engourdissement & une forte d'étonnement, parce que les parties visqueuses des Narcotiques ne sont pas encore suffisamment altérées & que les vaisseaux capillaires, portés au-delà de leur ton, ont de la peine à reprendre leur état naturel. Enfin, la sueur se manifeste souvent pendant l'effet des Narcotiques, parce que le sang étant divisé & comme dissout, la partie lymphatique & séreuse se dégage, sort par les couloirs de la peau, qui, loin d'être comprimés comme les autres sécrétaires, sont dans le relâchement, parce qu'ils se trouvent à l'abri de la compression des vaisseaux capillaires sanguins, & parce qu'ils manquent de suc nerveux : ainsi les pores de la peau étant ouverts, la sueur doit nécessairement se

manifester. C'est la seule sécrétion sur laquelle les Narcotiques n'ont point de prise : aussi, pour aider l'action des Sudorifiques, on leur joint les Narcotiques.

L'effet des Narcotiques doit obliger ceux qui en veulent faire usage, de les employer avec beaucoup de prudence & de ménagement, pour bien distinguer les cas & les doses auxquels il les faut donner ; parce que si l'embarras dans les plus petits vaisseaux sanguins, & la compression du cerveau & des nerfs sont portés à un degré considérable, cet état ne diffère pas de l'apoplexie & des affections soporeuses ; maladies qui sont non-seulement dangereuses, mais encore souvent mortelles. On doit donc éviter avec soin d'ordonner les Plantes Narcotiques aux personnes Pléthoriques, d'un tempérament sanguin, de même que dans les dispositions & affections soporeuses, dans les pé-

20 *Traité des vertus*

ripneumonies, crainte de supprimer l'expectoration, & encore moins pour arrêter les évacuations critiques. Il faut encore s'abstenir des Narcotiques quand les premières voies regorgent de matières crues & mal digérées. L'abus des Assoupissantes est ordinairement suivi d'hydrôpisie, de tremblement, d'engourdissement, de perte de mémoire & de stupidité.

Les Narcotiques sont indiquées dans les cas de douleurs aiguës, de veilles immodérées, d'hémorragie, de devoyement, de dysenterie, de vomissement, sur-tout lorsqu'on a fait précéder les remèdes généraux. Les Narcotiques servent aussi pour arrêter les sécrétions ou excréctions devenues trop abondantes.

Les espèces de Plantes Assoupissantes ou Narcotiques sont :

La Semence de Jusquiame blanche, | Les Fleurs de Coquelicot,

des Plantes. 21

| | |
|---------------------------------------|--|
| Les têtes de Pavôt rouge & blanc , | Les feuilles & les fruits de Morelle , |
| L'écorce de la racine de Mandragore , | |
| | Le Pourpier , |
| | Les Sem. froides (3). |

N O T E S.

(1) Les Plantes, désignées dans ce Chapitre sous différentes dénominations, ne sont pas exactement les mêmes. Toutes, il est vrai, ont la propriété de calmer & d'appaier la douleur; mais elles l'a possèdent à différents degrés, & en agissant de diverses manières. On les connoit sous le nom générique de Plantes *Anodynes*, lesquelles renferment trois espèces; savoir, les *Parégoriques*, les *Hypnotiques* & les *Narcotiques*.

Les *Parégoriques* calment la douleur, sans faire dormir & sans engourdir la partie douloureuse, mais en humectant & en relâchant le tissu des fibres: ce sont les Plantes *Anodynes* proprement dites. Les *Hypnotiques* appaier la douleur, en procurant un léger sommeil, mais sans causer d'engourdissement. Enfin, les *Narcotiques* produisent le même effet, en jettant la personne dans un profond sommeil, & dans une sorte de stupeur & d'engourdissement, qui se dissipent avec peine. Il est aisé de sentir que ces dernières peuvent produire l'effet des *Hypnotiques*, en les ordonnant à fort petite dose. On connoit encore ces Plantes sous le nom générique de *Nepenthes*.

(2) Les seules parties sensibles de notre corps sont les nerfs. Tout mouvement qui tend à détruire l'organisation d'une fibre nerveuse, ou à la rompre, excite la douleur. Tant que la fibre soutient l'effort de la cause irri-

22 *Traité des vertus*

tante sans rompre, elle éprouve la douleur. Dès qu'elle est coupée ou rompue, elle ne sent plus rien. La rupture des fibres, considérée de cette manière, seroit donc un moyen sûr de dissiper promptement les grandes douleurs.

La douleur actuellement existante suppose trois conditions. 1°. Il faut que le nerf qui se distribue à la partie douloureuse soit dans son entier. 2°. Qu'il communique avec le cerveau ou *sensorium commune*. 3°. Que ce *sensorium commune* soit dans son état naturel. De ces principes il suit qu'il y a trois moyens de faire cesser la douleur. 1°. Tout ce qui pourra rompre la fibre nerveuse détruira à l'instant la douleur. 2°. On produira le même effet en interrompant toute communication entre la fibre nerveuse irritée & le cerveau. 3°. Tout ce qui affoiblira le sentiment & l'action de ce viscère, calmera en même tems la douleur.

Dans le premier cas, les suppuratifs font cesser la douleur en favorisant la rupture des fibres. La gangrène produit le même effet. Mais rompre la fibre n'est pas un remède & ne doit pas être l'intention du Médecin. Il faut en relâcher le tissu & l'humecter de façon qu'elle puisse s'allonger, s'étendre & prêter, sans courir le risque de se rompre : les émoulliens, les relâchans, les humectans, seront alors de vrais *Anodyns Parégoriques*. Dans le second & le troisième cas, les *Narcotiques* proprement dits, interrompent la communication de la fibre nerveuse avec le cerveau, ou changent l'état naturel de ce viscère, en émoullant son action, en procurant le sommeil, la stupeur & l'engourdissement qui suivent leur usage, de la manière que l'explique l'Auteur.

(3) A ces plantes il faut ajouter la Ciguë, la Bella-dona, la Mayenne, *solanum pomiferum fructu oblongo* C. B. la Pomme épineuse ou *stramonium*, la Pomme dorée ou Pomme d'amour, l'Opium, qui n'est que le suc du pavot Oriental. Ce suc préparé en forme d'extrait, est le Narcotique le plus en usage dans la pratique de Médecine : on le donne depuis un grain jusqu'à deux & trois. Je ne parle pas ici des doses fortes & extraordinaires auxquelles on est obligé de porter l'opium dans certaines occasions. On a vu des personnes en prendre un gros, sans éprouver aucun accident, & même sans pouvoir se procurer du sommeil. Il est tout simple d'imaginer qu'elles en sont venues à cette dose par nuances, successivement & en augmentant chaque jour d'un demi-grain.



C H A P I T R E I I I.*Des Plantes Astringentes.*

LES Plantes Astringentes sont celles qui, prises à l'intérieur, ou appliquées extérieurement, arrêtent le cours trop abondant & immodéré des liqueurs, qui en même tems font resserrer les fibres. Elles arrêtent le cours immodéré des fluides, en les coagulant : car la plus grande partie de ces plantes caillent le lait. Elles agissent donc de même sur le sang, puisqu'il y a une très-grande analogie entre ces deux fluides (1).

Pour agir par voie de coagulation, il faut que ces plantes aient des parties rameuses, branchues, mais plus souples que celles des plantes Incrassantes, pour rapprocher & embarrasser les parties fibreuses des liqueurs susceptibles de

de coagulation. Le sang ainsi coagulé ou épaissi doit couler plus lentement, se présenter plus rarement aux orifices des vaisseaux sécrétoires & séjourner à l'extrémité de ceux qui sont rompus par une cause quelconque. Ce sang doit encore se dissoudre plus difficilement, & ne sortir des vaisseaux où il séjourne qu'avec peine, puisqu'il a acquis plus de corps & de consistance, & qu'étant réduit en une espèce de gelée, ses parties se trouvent plus liées & se soutiennent davantage les unes & les autres.

Les Astringents agissent encore en resserrant les fibres des parties solides du corps; ce qui peut se faire de deux manières, ou par irritation ou par dessèchement. Nous ne pouvons pas dire que ce soit par irritation, l'expérience y est contraire; car si on applique les Astringents sur des parties qui soient ulcérées, ils font resserrer

les fibres sans produire aucune douleur sensible ; ce qui n'arriveroit pas, si ils agissoient par voie d'irritation ; il faut donc que ce soit par la voie de desséchement : on fait qu'une fibre se relâche par humidité & qu'elle se roidit par le défaut d'humidité.

Les Plantes Astringentes, outre les parties rameuses & branchues, peuvent donc en avoir encore d'absorbantes & de poreuses qui seront capables de s'imbiber & de se charger de l'humidité répandue dans les fibres, en s'insinuant dans leurs interstices. Les fibres étant ainsi privées de l'humidité d'où dépendoit leur souplesse, diminueront en tout sens, se resserreront par conséquent & rendront le diamètre des vaisseaux rompus, ainsi que les orifices des tuyaux sécrétoires, plus petits & plus resserrés. Ces vaisseaux, jouissant même alors d'un plus grand degré d'élasticité, seront plus en état de

soutenir & de résister à l'effort des liqueurs qui, épaissies par les parties rameuses de ces plantes, auront perdu une partie de leur vélocité.

Quand nous disons que les Plantes Astringentes, appliquées extérieurement ou prises par la bouche, coagulent les liqueurs du corps humain, nous ne prétendons pas pour cela qu'elles leur ôtent entièrement leur fluidité, mais seulement qu'elles leur donnent plus de consistance, en embarrassant plusieurs de leurs molécules : nous n'entendons pas non plus que ces Plantes causent aux solides un roidissement ou un spasme par le dessèchement qu'elles produisent : mais qu'elles diminuent seulement la grande souplesse des fibres, en leur donnant plus de ressort. Elles agissent bien différemment des Plantes vénéneuses, qui ôtent aux liqueurs du corps humain leur fluidité, & qui causent aux solides

28 *Traité des Vertus*

une irritation spasmodique. Il y a, comme on le voit, une grande différence entre ces Plantes.

Les Plantes Astringentes conviennent pour arrêter les pertes & les hémorragies, de quelqu'endroit qu'elles viennent; telles que l'hémoptysie, le flux hémorroïdal, la perte utérine, le flux de sang, l'hémorragie du nez, de l'estomach, des reins, &c. On les ordonne pour diminuer les sécrétions & les excrétions trop abondantes; comme font les dévoiements, le flux immodéré de salive, d'urine, les pertes blanches, les sueurs, le larmolement, la perte de semence sans priapisme & sans volupté. Ces Plantes conviennent encore dans les relâchements du vagin, de l'anus, du sphincter de la vessie, des anneaux des muscles abdominaux; dans le gonflement des amigdales, & enfin toutes les fois qu'il est nécessaire de donner plus de consistance aux liqueurs,

& plus de ressort aux solides.

Il faut prendre garde de mettre en usage ces remèdes dans le cas d'évacuations critiques, d'inflammations formées, parce que l'on feroit tomber la partie en gangrene. On les évite aussi dans les douleurs aiguës & dans le cas d'hémorroïdes, sur-tout lorsqu'elles contiennent un sang déjà épais & visqueux. Il est évident que l'on augmenteroit le mal, au lieu de le détruire. (2)

Les espèces d'Astringentes que fournissent les végétaux, sont les suivantes :

| | |
|---------------------------------|--|
| Les racines de Bistorte, | du <i>Lapathum cruentum</i> ou sang de Dragon. |
| De Tourmentile, | |
| De Quinte-feuille. | |
| Les feuilles de Pervenche, | Le Mouron, rouge ou bleu. |
| De Plantain, | Les fleurs de Roses de Provins, |
| De Tabouret ou Bourse-à-berger, | De Grenadier. |
| D'Argentine, | Les fruits de Kinorrodon, |
| D'Ortie, | De Gratte-cul, |
| De la Vigne. | De Cypres, |
| Les feuilles & racines | |

B ij

30 *Traité des Vertus*

| | |
|-----------------------|-------------------------|
| De Néflier, | De Patience, |
| De Sorbier, | Du Tabouret, |
| De Cornouiller, | Du Taliétrum, |
| De Sumac. | La Noix de Galle. |
| Les Pepins de Raifin. | L'Ecorce de Chêne. |
| Les semences de l'O- | Les différentes mouffes |
| zeille, | des Arbres. (3) |
| De Mirthe, | |

(1) On peut arrêter une excrétion contre nature ou une évacuation naturelle, devenue trop abondante, de deux manières. 1°. En agissant sur les solides, abstraction faite des fluides. 2°. En agissant sur les fluides, abstraction faite des solides.

Dans le premier cas, on doit avoir pour objet de donner plus de ton, plus de ressort, plus d'action aux fibres, & conséquemment aux vaisseaux tant sanguins que sécrétaires, qui en sont composés. Pour lors le calibre des tuyaux diminue, leur capacité se rétrécit, leurs orifices se resserrent; de sorte que tel liquide (auquel on suppose n'être arrivé aucune altération) qui passoit à travers ces orifices trop ouverts, ne peut plus y pénétrer & s'y ouvrir un passage. Les toniques & les forts stimulants produisent cet effet; ils sont par conséquent de véritables Astringents dans le cas dont il est question.

Dans le second cas, on donne plus de consistance aux fluides, en rapprochant leurs molécules constituantes, en les rendant plus simples, plus homogènes, plus cohérentes, en augmentant leur diamètre de manière qu'elles ne puissent plus passer par les orifices des vais-

seaux qui leur permettoient une libre issue. Les Plantes épaississantes, telles que les mucilagineuses, les farineuses, les acídules, sont propres à produire cet effet. Aussi la plupart des Médecins, qui ont écrit sur la matiere médicale, ont-ils placé ces Plantes dans la famille des Astringentes. Elles ne le sont cependant que secondairement, & en tant qu'elles rendent les molécules des liqueurs plus grosses qu'elles ne l'étoient, relativement à l'orifice des vaisseaux.

Les Plantes Astringentes proprement dites, sont donc celles de la premiere classe; c'est-à-dire, celles qui portent leur action immédiatement sur les solides, en les stimulant & leur donnant plus de ressort. Ces plantes ont une saveur acerbe & stiptique, semblable à celle que laissent dans la bouche les fruits avant leur maturité, qui agace les dents & qui indique l'astringtion. Ce goût acerbe est dû à un principe salin-terreux, lequel n'est rien autre qu'un sel acide uni à une quantité surabondante de terre, avec laquelle il n'a pas encore été parfaitement combiné par les circulations répétées de la végétation. C'est à ce principe acide qu'est dûe l'espèce de coagulation qu'opèrent les Plantes Astringentes sur le lait & sur les autres liqueurs du corps humain. Il n'est pas besoin, pour rendre raison de cet effet, de recourir à l'existence de parties rameuses & branchues, gratuitement supposées dans ces Plantes, ainsi que le fait l'Auteur.

Le sel essentiel acide-terreux, contenu dans les Plantes Astringentes, paroît avoir une grande analogie avec l'alun, soit par sa nature, soit par ses effets. On sait que l'alun est formé par la combinaison de l'acide vitriolique & d'une terre calcaire. M. Geoffroy, par l'analyse qu'il a faite

des Plantes Astringentes, y trouve les mêmes principes ; savoir, une liqueur acide, fortement styptique, qui lui semble être l'acide vitriolique, puis une grande quantité de terre absorbante : de cette analogie résultent nécessairement le caractère d'astringion si éminemment attaché aux Plantes Astringentes, & la vertu presque certaine qu'elles ont d'arrêter le cours immodéré des liqueurs du corps humain.

(2) Avant que d'ordonner l'usage des Plantes Astringentes dans le cas d'évacuations naturelles, devenues trop abondantes, il faut observer si ces évacuations, quoiqu'augmentées, ne sont pas nécessaires & utiles, & si leur suppression ne deviendrait pas funeste. C'est ainsi que, chez les femmes, il est quelquefois dangereux d'arrêter tout-à-coup & trop promptement l'évacuation menstruelle, devenue trop abondante. On guérit cette incommodité, il est vrai, mais on donne une maladie plus grave & plus dangereuse ; celle de l'engorgement, de l'obstruction & du skirrhé de la matrice. Il en est de même du flux hémorroïdal, qui est naturel à certains hommes, & qui étant périodique, leur tient lieu de l'évacuation lunaire des femmes. La suppression, imprudemment opérée d'une pareille évacuation, est ordinairement suivie de l'obstruction du foie & de l'hydropisie ascite.

L'expérience nous fait voir combien il est dangereux d'arrêter trop promptement, même les excréations *contre nature*. Je prendrai pour exemple le crachement de sang, auquel quelques jeunes gens sont sujets, & qui, le plus souvent est le produit d'une pléthore universelle, qui demande à être dissipée par des secours bien indiqués & bien entendus. L'usage inconsidéré des Plantes Astringentes, dans le cas

dont je parle, produit des crispations dans les vaisseaux du poumon déjà gorgés de sang, dispose aux obstructions tuberculeuses, lesquelles s'enflamment bien-tôt & s'ulcèrent, donnent lieu à la phthisie pulmonaire, accompagnée de la fièvre lente, & terminée par une mort inévitable. Combien de malheureux ont été la victime de l'ignorance & de la témérité des Charlatans, qui, dans ces sortes de maladies, emploient les plus forts Astringents sans aucune précaution, & sans aucune évacuation préliminaire. Celle qui convient le mieux est la saignée, qui doit toujours précéder l'usage des Plantes Astringentes, ordonnées pour cas d'hémorragies, de quelque endroit que le sang vienne.

Ce que je dis sur le danger des Astringents mal administrés, dans le cas d'excrétions sanguines, doit s'appliquer aux évacuations, soit naturelles, soit contre nature, des autres liqueurs du corps humain; telles sont celles des sueurs, des urines, de la salive, du suc intestinal, des fleurs blanches, &c. Cette dernière est une excrétion contre nature, dont la suppression à souvent produit le skirrhe, l'ulcère & le cancer de la matrice.

(3) Aux Plantes Astringentes indiquées par l'Auteur, il faut ajouter les suivantes: savoir, les feuilles de pyrole, de sanicle, de renouée, de bugle, de brunelle, de pié-dé-lion, de mille-feuille, de piloselle, de paquette ou petite marguerite, de presse ou queue-de-cheval, de bec-de-gruë, de perce-feuille; les racines de sceau-de-Salomon; les fleurs du noisetier, de l'amarante; le fruit du coignassier, l'écorce du liège, la vessie-de-loup, *lycoperdon vulgare*, inst. Enfin à ces Plantes, qui sont les Astringentes

B v

34 *Traité des vertus*

proprement dites, on peut ajouter celles qui le deviennent par accident & *secondairement*. Ce sont les *Incrassantes*, telles que les mucilagineuses, les farineuses & les acidules : j'ai dit ci-dessus un mot sur leur manière d'agir. Voyez la note (1) de ce Chapitre.

Ces dernières conviennent dans le cas de dissolution & d'acrimonie alkaline ; dans le scorbut, par exemple. Personne n'ignore combien les hémorragies sont fréquentes & dangereuses, lorsque cette maladie est portée au dernier degré. En vain auroit-on recours aux Plantes *Astringentes* proprement dites, pour arrêter de semblables hémorragies : la dissolution du sang est telle, qu'il se fait jour par les plus petits vaisseaux. Les acides ont seuls la propriété de les réprimer, en donnant plus de consistance au sang & lui faisant subir une sorte de coagulation. Les Plantes Acidules peuvent encore agir par voie de combinaison ; c'est-à-dire, en changeant la nature des molécules acres, salines & alkalines, que l'on suppose produire le scorbut *alkalin* ou scorbut de mer.



CHAPITRE IV.

Des Plantes Céphaliques.

Les Plantes Céphaliques sont communément employées pour remédier aux affections & aux maladies de la tête (1).

Les maladies de la tête sont de différents caractères & dépendent souvent de causes opposées : il est donc nécessaire de restreindre l'idée des Céphaliques à sa juste valeur, de développer leurs effets, afin de n'y avoir recours que dans les cas où ils conviennent, & ne pas se laisser tromper par la dénomination trop générale des *Céphaliques*. En effet l'idée de Céphalique semble désigner un remède propre & spécifique pour les maladies de la tête, comme si les médicaments avoient un discernement pour choisir dans leur opération une partie préférablement

B vj

36 *Traité des vertus*

à une autre, ou qu'il y eût une sympathie entre les médicaments & les différentes parties malades du corps humain. L'action des remèdes est générale sur les solides & les fluides, & si de l'altération qu'ils procurent, il en arrive un bien, toutes les parties s'en ressentent.

Ce que nous disons des Céphaliques doit aussi s'entendre des Anti-épileptiques, des Cordiaux, des Hépatiques, des Spléniques, &c. En effet, quand une partie enflammée ou obstruée se dégage, c'est à l'altération générale des solides & des fluides que l'on doit cet effet, & non à la vertu particulière & élective des médicaments.

Les Céphaliques ne remédient pas indifféremment à toutes les maladies de la tête & du cerveau. Elles échauffent, atténuent & divisent la masse du sang : elles ne conviennent donc que lorsqu'il est nécessaire de donner plus de

mouvement aux solides & aux fluides, de rendre le sang plus liquide, & de procurer un mélange plus exact de la sérosité avec les autres principes. On peut les employer lorsque les affections du cerveau sont entretenues par un sang épais, visqueux, ou chargé d'une sérosité qui appesantit ce viscère en même tems qu'elle en abreuve & relâche les fibres.

Les Plantes Céphaliques ont presque toutes un goût & une odeur forte & aromatique. Elles abondent en parties spiritueuses & volatiles, aisées à développer & à mettre en mouvement. Elles peuvent se conserver telles assez long-tems pour rompre la tiffure du sang, pour rallier & mêler plus exactement les parties séreuses, & pour reveiller assez promptement le ressort & les oscillations des solides.

Les Céphaliques approchent beaucoup de la nature des Cor-

38 *Traité des vertus*

diaux, des Aléxipharmaques & des Emmenagogues, entre lesquelles elles tiennent un milieu. Leur action se soutient plus long-tems que celle des Aléxipharmaques, parce que leurs parties volatiles ne se dégagent que peu-à-peu; mais elles ne sont pas si actives que les Emmenagogues, dont les parties sont plus fines, & divisent plus puissamment le sang. Il n'est même pas nécessaire, pour dégager le cerveau, d'un effort aussi considérable que pour désobstruer le foie ou la matrice: car le sang qui arrose le cerveau est un sang tout fluide & très-animé, ou du moins il le doit être, puisque le cœur, pour l'y envoyer, est obligé de vaincre non-seulement sa pesanteur qui s'oppose à son élévation, mais encore la résistance qu'il trouve continuellement dans les différents détours que font les vaisseaux, soit à la base du crâne, soit dans les anfractuosités du cer-

veau. C'est ainsi que la nature a prévenu l'effort du sang sur un viscère d'une texture aussi délicate & aussi molle. Il ne se porte donc au cerveau que les parties les plus fluides du sang, celles qui conservent le plus de mouvement; tandis que les parties plus pesantes, moins mobiles & moins dégagées, perdant beaucoup de leur mouvement, n'en conservent pas assez pour monter jusqu'à ce viscère. Ces dernières sont poussées, sur la route, dans les vaisseaux collatéraux par les parties du sang les plus mobiles. La nature a prévenu par cette mécanique, les engorgements du cerveau. D'ailleurs le sang qui parvient à ce viscère, est un sang qui dans son trajet n'a pas perdu beaucoup de sa fluidité & qui n'a souffert aucune sécrétion: ainsi les Céphaliques tenant le milieu entre les Plantes qui agitent la masse du sang & abondant en parties volatiles, elles

40 *Traité des vertus*

font très-propres à procurer dans le sang le dégagement des parties fluides & mobiles, & à pénétrer les vaisseaux du cerveau, pour y hâter la circulation, soutenir le mouvement imprimé au sang qui arrose ce viscère, dissiper les légers embarras qui s'y forment, faciliter la sécrétion de l'esprit animal rendu plus actif, plus mobile, & enfin aider la force qui le chasse dans les tuyaux infiniment déliés des nerfs (2).

On peut entrevoir, par ce que nous venons de dire, pourquoi & comment les Céphaliques dégagent le cerveau, rétablissent ses fonctions, & la raison de préférence qu'elles ont sur les autres Plantes avec lesquelles elles ont de l'analogie; préférence d'ailleurs confirmée par l'expérience. De-là nous leur conserverons le nom de Céphaliques, d'autant plus qu'il y a beaucoup d'affections du cerveau qui reconnoissent les causes que

des Plantes. 41

nous avons assignées & que les Céphaliques détruisent.

Puisque les Plantes Céphaliques échauffent & raréfient le sang, il est évident qu'on ne doit point les mettre en usage que l'on n'ait fait précéder les remèdes généraux, ni qu'on ne doit pas les donner dans les maladies de la tête causées par la rarefence ou pléthore du sang. Elles conviennent dans les cas d'apopléxie, d'épilepsie, d'affections catharreuses, de paralysie, de mélancolie, d'affections hystériques, qui reconnoissent pour causes celles que nous avons rapportées. Par leur usage, on peut espérer de prévenir ces maladies, leurs suites & leur retour.

Les différentes Plantes Céphaliques sont :

| | |
|----------------|---------------|
| La Bétaine. | Le Romarin. |
| La Mélisse. | Le Pouillot. |
| La Primevere. | Le Polium. |
| Le Chamæpitis. | Le Muguet. |
| La Lavande. | Le Stechas. |
| La Marjolaine. | Le Géroffier. |
| Le Thim. | Le Tilleul. |
| L'Hysope. | La Saugé (3). |
| Le Serpolet. | |

N O T E S.

(1) Les Plantes, dont il est parlé dans ce Chapitre, ne forment que la moindre partie d'une classe très-étendue, qui renferme les Plantes vulgairement connues sous le nom de Plantes *Aromatiques* ou Plantes *Labées*. Ces Plantes répandent une odeur douce, agréable, suave, quelquefois pénétrante, dûe à l'émanation continuelle d'une partie aromatique, dont elles sont abondamment pourvues, qui va frapper l'organe de l'odorat. Les Médecins, qui ont écrit sur la matière médicale, ont distribué ces Plantes dans différentes classes. Les unes se trouvent placées avec les Céphaliques, les autres parmi les Cordiales; celles-ci dans la famille des Aléxitaires, celles-là au rang des Emmenagogues, des Stomachiques, &c. Une pareille distribution est-elle naturelle? Je suis fort éloigné de le croire. Je pense, au contraire, que toutes ces Plantes se ressemblent parfaitement quant aux parties sexuelles, qu'ayant toutes les mêmes propriétés & les mêmes vertus, qu'étant toutes employées de la même manière, que fournissant toutes par l'analyse chimique les mêmes principes, que pouvant toutes se substituer les unes aux autres, on peut & on doit n'en former qu'une seule famille, à laquelle on donneroit le nom de Plantes *Aromatiques*, ou mieux encore celui de Plantes *Céphaliques*: car elles ont toutes pour principale vertu celle de remédier aux maladies du cerveau, de réveiller le mouvement rallenti des esprits animaux; je dirois presque celle d'en augmenter la masse & la quantité, & d'en ré-

parer la perte, lorsque ce fluide précieux se trouve dissipé par une cause quelconque.

En formant la classe des Plantes Aromatiques, je ne pense pas qu'il faille y comprendre celles qui, loin d'exciter le mouvement des esprits animaux, le diminuent au contraire, le calment, le rendent plus lent, plus égal, mieux ordonné. Ces dernières font une classe particulière; celle des Plantes *Anti-Spasmodiques* bien opposées aux Aromatiques, par leurs vertus & leurs propriétés. Ainsi on distingueroit les Plantes Aromatiques ou *Cephaliques*, des Plantes *Nervines* ou *Anti-Spasmodiques*. Il seroit à souhaiter qu'on eût adopté de pareilles divisions, il ne régneroit pas une aussi grande diffusion dans les ouvrages de matière médicale, & l'on ne trouveroit pas dans les mêmes classes, & à côté l'une de l'autre, des Plantes dont les effets sont si diamétralement opposés.

La classe des Plantes Aromatiques, considérées comme médicaments, n'est pas un arrangement forgé dans le cabinet & ne portant sur aucun fondement. La nature elle-même, par les traits de ressemblance qu'elle a mise entre ces Plantes, nous force, pour ainsi dire, à l'adopter. Pour s'en convaincre il suffit de rapprocher & de mettre sous les yeux ces mêmes traits de similitude.

1°. Quelque système de Botanique que l'on choisisse pour classer ces Plantes, on les voit toujours se ressembler & toujours on est forcé de les rassembler pour n'en former qu'une seule & même famille. Toutes ont les mêmes racines fibreuses & rameuses, les mêmes tiges droites & quarrées; toutes ont les feuilles oblongues, dentelées par leurs bords, un peu arrondies par leur pointe, légèrement après par

leur surface supérieure, couvertes d'un duvet par l'inférieure ; toutes portent des fleurs labiées, terminées inférieurement par un tuyau étranglé & traversé par le pistil, supérieurement par un musle à deux lèvres, garnies du même nombre d'étamines, si on en excepte quelques genres. Enfin, toutes ont un calice permanent, divisé en cinq pièces, lequel sert de pericarpe & renferme quatre semences nues.

2. Ces Plantes ont les mêmes propriétés. Toutes sont Aromatiques, amères, stimulantes ; toutes répandent une odeur plus ou moins forte, plus ou moins agréable ; toutes aiment les montagnes sabloneuses, les lieux secs & arides, les pays chauds, comme la Provence, le Languedoc, l'Italie, les Isles de l'Archipel ; enfin, toutes fleurissent à-peu-près dans le même tems & donnent leurs fruits ou semences dans la même saison.

3°. Les Plantes Aromatiques, soumises à la distillation, fournissent les mêmes principes. Toutes donnent au premier degré de feu une assez grande quantité d'eau chargée de la partie Aromatique, puis une huile essentielle, desquelles substances dépend la vertu de ces Plantes. Si on augmente le feu par degré, on obtient une liqueur qui devient de plus en plus acide, & une huile d'abord claire, légère & limpide, puis noire, pesante & empyreumatique. Enfin leur *caput mortuum*, réduit en cendres, donne un sel léxiviel, blanc, caustique, connu sous le nom d'Alkali-fixe.

4. Toutes ces Plantes ont les mêmes vertus médicinales. Elles sont en général stimulantes, toniques, échauffantes, atténuantes, incisives ; elles pénètrent & s'infilent dans les tuyaux les plus déliés, dans la cavité des nerfs, conviennent

par conséquent dans les maladies du cerveau, de la moëlle épiniere, dans les cas d'atonie, de relâchement, de stupeur, d'apoplexie, de paralysie, d'affections soporeuses, &c. Toutes sont stomachiques, carminatives, anthelmentiques, apéritives, emmenagogues, cordiales, alexiteres. Enfin toutes sont, à l'extérieur, stimulantes, fondantes, résolutives, astringentes, vulnéraires, déteratives : ainsi elles conviennent dans les tumeurs par congestion, dans l'œdème, la leucophlegmatie, l'anasarque, l'hydrocele, la hernie commençante des enfants, dans le traitement des plaies, des vieux ulcères.

5°. Non-seulement les Plantes Aromatiques se ressemblent par leurs vertus médecinales, mais encore par les maladies qu'elles peuvent produire, & par les inconvénients qui peuvent naître de leur usage mal-entendu. Aucune d'elles ne convient dans les cas de tension, d'éretisme, de phlogose, d'inflammation, d'irritation. Leur usage seroit pernicieux dans les fièvres aiguës, dans les spasmes vaporeux, dans la sensibilité augmentée des nerfs, dans le mouvement déordonné des esprits animaux, dans les convulsions habituelles. Elles ne conviennent pas non plus aux personnes d'un tempérament sec, chaud, bilieux, ni dans les vieux épaissemens lymphatiques ; car en même tems que ces Plantes donnent de la fluidité au sang, elles épaisissent la limphe. Enfin leur huile essentielle irrite, agace, échauffe à la longue les fibres de l'estomach : de plus elle se rancit, donne de l'acrimonie aux humeurs & produit toutes les maladies qui sont la suite de cette acrimonie.

6°. Enfin, la ressemblance qui régné entre ces Plantes, est telle que les Pharmaciens les font toutes entrer indifféremment dans les pou-

dres cordiales, céphaliques, alexitères, anthelmentiques, emmenagogues; dans les vins aromatiques, astringents; dans les sachets de même nature, & que plus indifféremment encore ils les substituent les unes aux autres lorsque quelques-unes d'elles leur manquent, sans que le Médecin le plus scrupuleux les puisse taxer d'imprudence ou d'impéritie.

Tels sont les caractères de similitude qui se trouvent constamment entre les Plantes Aromatiques. Ce sont ces mêmes caractères qui ont déterminé les Botanistes à les rassembler pour n'en former qu'une famille, connue sous le nom des Plantes *Labiées* de Tournefort, des *Verticillées* de Ray, des *Monopétales irrégulières* de Rivin, des *Didynamies* de Linnæus. Pourquoi les raisons qui ont décidé les Botanistes, ne détermineroient-elles pas aussi les Médecins à rassembler ces Plantes éparées dans différentes classes, pour n'en former qu'une seule & même famille de Plantes Médicamenteuses, à laquelle on donneroit le nom de Plantes *Aromatiques*, si on n'aime mieux lui conserver celui de Plantes *Céphaliques*, déjà en usage. Dans ce cas il faudroit les aller chercher dans les différentes classes de Plantes usuelles où elles se trouvent distribuées. Ainsi l'on retrancheroit des stomachiques, des cordiales, des alexitères, des anthelmentiques, des emmenagogues, des carminatives, celles de ces Plantes qui s'y trouvent placées mal-à-propos, & qui, ayant les caractères de ressemblance indiqués ci-dessus, doivent rentrer dans la classe des Plantes Céphaliques. N'est-il pas ridicule en effet de trouver la menthe à côté du chardon benit, le dictame à côté de la scorsonaire, dans la classe vulgairement adoptée des plantes alexitères? Est-il plus

raisonnable de voir dans celle des cordiales, le romarin & l'hysope à côté des fleurs de bourache & de buglosse; dans celle des Céphaliques, dont je parle pour le moment, le guy de chêne placé à côté de la mélisse, ou le tilleul à côté de la sauge, &c. Voilà cependant les monstruosités qui se rencontrent à chaque pas dans les ouvrages de matière médicale qui traitent du règne végétal. Le Lecteur voudra bien se rappeler cette note en lisant le Chapitre des plantes cordiales, des alexitères, des carminatives, des emmenagogues, &c.

(2) En adoptant l'explication physique de l'Auteur, relativement à l'action des Plantes Céphaliques, ne pourroit-on pas y adapter une autre opinion, qui paroîtroit même donner plus de force à la sienne. Seroit-il absurde & hors de vraisemblance de penser que ces Plantes, abondantes en parties aromatiques, augmentent réellement & matériellement la quantité, le volume & la masse d'*esprit animal*, qui se trouve actuellement dans la substance du cerveau & dans la cavité des nerfs? Cette opinion, systématique au premier coup d'œil, acquiert quelque certitude, si l'on fait attention à l'analogie, à l'affinité qui existent entre l'*esprit animal* & l'*esprit recteur* des Plantes odorantes. Plusieurs Médecins-Physiologistes ont pensé que l'*esprit animal* pouvoit bien être l'*esprit recteur* des Plantes. Ils ont dit que cet esprit recteur étoit une matière extraordinairement subtile, répandue dans la nature, destinée à vivifier les animaux & les plantes, à les faire croître & végéter, en un mot, à soutenir & conserver la vie de tout être animé. On ne peut nier que l'*esprit animal* & l'*esprit recteur* des Plantes n'aient les mêmes propriétés. De côté & d'autre, même

légèreté, même volatilité, même mobilité; même subtilité, même incohéribilité; l'un n'a jamais été vu ni apperçu des Anatomistes, l'autre n'a jamais été fait par les Chimistes, sous une forme matérielle & dégagée de toute combinaison; enfin l'une & l'autre de ces substances ne se rendent sensibles que par leurs effets: de sorte qu'en ce point, le règne animal & le règne végétal semblent se confondre.

L'opinion que j'avance prend un nouveau degré de certitude, si on veut se donner la peine d'examiner & de réfléchir sur les prodigieux effets de la partie Aromatique des Plantes sur le corps des animaux. Comment expliquer l'étonnante célérité avec laquelle quelques gouttes d'une liqueur spiritueuse & aromatique, présentées sous le nez d'une personne tombée en syncope, la rappellent à la vie? Comment expliquer le même effet produit, aussi subitement, au moyen de légères frictions faites avec la même liqueur sur le trajet des artères & des nerfs subcutanés? Comment rendre raison de la prompte réparation des forces épuisées, qu'opère l'usage des Plantes Aromatiques, chez un homme énérvé par un travail laborieux? Enfin niera-t-on l'émanation des parties odorantes qui s'exhalent continuellement du corps de l'homme, qui vont frapper la membrane pituitaire du chien, & qui lui font distinguer son maître d'une manière sûre, au milieu d'une foule d'autres hommes? Ces réflexions, & d'autres qu'on pourroit y ajoûter, peuvent donc faire présumer, avec quelque sorte de vraisemblance, que les Plantes Céphaliques, non-seulement donnent de la fluidité au sang, augmentent le mouvement des esprits animaux, excitent le jeu & l'oscillation des nerfs, mais encore qu'elles envoient

envoient dans leur cavité une substance extraordinairement subtile & déliée, semblable en tout au fluide vital qui se filtre dans le cerveau; en un mot, un véritable esprit animal tout fait & tout préparé; lequel n'est rien autre que l'esprit recteur ou la partie Aromatique des Plantes odorantes. Il me semble aussi raisonnable d'imaginer que l'esprit animal peut être l'esprit recteur des Plantes, que de le croire semblable à la matière électrique, à celle de la lumière, à celle du feu, à un esprit urineux, à un esprit nitreux, à une espèce d'air très-élastique, au fluide magnétique, à une matière explosible semblable à la poudre à canon, & à tant d'autres substances qui se sont présentées à l'imagination des Physiologistes. Au reste, je ne hasarde cette opinion & ne la présente, je le répète exprès, que comme une hypothèse qu'il est, ce me semble, permis de former.

(3) Aux Plantes Céphaliques désignées dans ce Chapitre, il faut rapporter celles qui, étant de la famille des Labiées ou Plantes Aromatiques, se trouvent distribuées par l'Auteur dans d'autres classes: telles sont celles des Plantes Alexitères, des Cordiales, des Stomachiques, des Emmenagogues, des Carminatives. En un mot, d'après les idées que j'ai exposées plus haut sur la formation d'une classe générale de Plantes Aromatiques-Médicamenteuses, il faut y faire rentrer toutes celles qui ont ce caractère.



C H A P I T R E V.

Des Plantes Cordiales.

IL n'y a point de Plantes qui agissent uniquement sur le cœur : on doit donc entendre, par Cordiales, les Plantes qui réveillent les oscillations des solides, & qui raniment la circulation, en donnant de la fluidité au sang.

Les oscillations, ou pour mieux dire la contraction du cœur & des artères languit par le manque d'esprits, par le défaut de ressort dans les fibres, & par l'épaississement des fluides, qui résistent trop à la force impulsive des solides. Pour lors il se fait une espèce de repos, le pouls s'éteint, les forces s'anéantissent, une sueur froide s'échappe par les pores de la peau. Il faut dans ce cas des secours vifs pour redonner le branle aux solides, pour

diviser & atténuer les fluides épaissis, pour procurer une prompte sécrétion & distribution d'esprit animal. Or les Plantes Cordiales, par les parties aromatiques volatiles dont elles sont chargées, sont propres à produire tous ces effets. Par leur moyen on rappelle, pour ainsi dire, les personnes de la mort à la vie, & cela très-promp-
tement.

Les Plantes Cordiales & Aléxi-
pharmques ne different pas beau-
coup, à moins qu'on ne choisisse
pour Cordiales celles des Aléxi-
pharmques dont l'action est prom-
pte & dont les parties volatiles se
dégagent plus aisément (1).

Il est bon de remarquer, au sujet
des Cordiales, que c'est par leurs
parties volatiles qu'elles agissent
sur la masse du sang & par les
secousses qu'elles donnent aux so-
lides; ce qui les oblige à se con-
tracter avec plus de force : ainsi
elles ne peuvent pas convenir

C ij

52 *Traité des vertus*

quand les forces sont plutôt suffoquées qu'éteintes, comme dans la pléthore, ou dans la rarefcence des humeurs, & dans le cas d'une tension spasmodique des fibres nerveuses. Pour lors la saignée, les évacuantes, les rafraîchissantes & les anti-spasmodiques, sont les remèdes qui conviennent. Il en est de même dans les foiblesses qui viennent d'inanition, comme il arrive après les grandes évacuations critiques ou excitées mal-à-propos; dans ce cas les restaurants sont les véritables Cordiaux. Enfin si les défaillances dépendent de la dissolution des fluides, les Plantes Incrassantes seront les Cordiales employées avec succès (2).

L'effet des Cordiales doit être très-prompt. Il faut qu'elles raniment les forces sur le champ, & que leur action puisse se soutenir : car les forces abbattues demandent un secours dont l'effet suive promptement l'administra-

tion, pour réveiller l'action des solides sur les fluides & la réaction de ces derniers sur les premiers, & pour rappeler à la vie, par ce moyen, une personne que l'on suppose tombée en syncope (3).

Les Plantes Cordiales sont les suivantes :

| | |
|-------------------------|-----------------------|
| La Mélisse. | La Rose. |
| Le Muguet. | Le Tilleul. |
| Le Chardon-Béni. | La Buglose. |
| Le Romarin. | Le Giroffier jaune. |
| L'Agripaume. | La graine de Kermes & |
| Les 4 fleurs Cordiales. | plusieurs autres (4). |
| La Violette. | |

N O T E S.

(1) L'Auteur semble approuver dans ce Chapitre ce que j'ai dit, dans le précédent, sur la nécessité de former une classe générale de Plantes *Aromatiques-Médicamenteuses*; sur l'analogie qui se trouve entre les Plantes Céphaliques, Cordiales, Aléxiteres, Carminatives, &c. sur les vertus & les propriétés de toutes ces Plantes, que j'ai dit être les mêmes, & qui par cette raison peuvent toutes se suppléer; enfin sur l'ordre & la clarté qu'une pareille classe de Plantes doit nécessairement jeter sur cette partie de la

C ij

54 *Traité des vertus*

matiere Médicale qui traite du règne végétal.
Voyez la note (1) du Chapitre précédent.

(2) La distinction que fait l'Auteur sur les différentes manieres de fortifier, quoique juste, n'est cependant pas toujours saisie. Peu de gens la comprennent, puisqu'on les voit, chaque jour, confondre les Cordiaux proprement dits avec les Stomachiques, les Sudorifiques, les Toniques, les Stimulans. Les véritables Cordiaux produisent des forces réelles & durables: ils diffèrent en cela des Stimulans, qui, après leur effet momentané, laissent le malade dans une plus grande foiblesse. Il en est de même des Restaurans, ou Médicaments *Analeptiques*, qui, dans le cas d'inanition, réparent les forces insensiblement & à la longue; tels sont les alimens-médicamenteux: l'effet des Cordiaux est au contraire fort prompt, mais pas aussi soutenu. Les Cordiaux diffèrent aussi des *Toniques*, en ce qu'ils ont tous la vertu Tonique, au lieu que les *Toniques* n'ont pas tous la vertu Cordiale. Je prendrai pour exemple les préparations du Mars, qui sont assurément Toniques, & que cependant on ne regarde pas comme Cordiales: la Muscade, le Macis, la Menthe, la Mélisse, &c. sont au contraire Cordiales & Toniques; elles n'ont même la premiere de ces vertus qu'à raison de la seconde. Enfin il ne faut pas confondre les Plantes Cordiales, proprement dites, avec d'autres Plantes, qui ne fortifient que par accident & lorsque les forces sont affoiblies ou par la trop grande raréfaction du sang, ou par la contraction spasmodique des fibres nerveuses. Dans ces deux derniers cas, la foiblesse existe parce qu'il y a réellement trop de forces: de sorte que pour les augmenter, il faut commencer par les diminuer. C'est ainsi que les Plantes

des Plantes. 55

Acidules qui détruisent la grande raréfaction du sang, & les Anti-Spasmodiques qui calment le mouvement désordonné des esprits animaux, en relâchant les nerfs, deviennent des médicaments fortifiants; mais le deviennent par accident & en tant qu'elles agissent de la manière que je viens de dire. Il seroit à désirer qu'on eût des idées nettes sur ces objets, qui, le plus souvent, se trouvent confondus par les jeunes Médecins dans le commencement de leur pratique.

(3) Les maladies qui demandent l'usage des Plantes Cordiales sont la lipothymie, la syncope, l'asphyxie. Elles conviennent encore dans le cas d'atonie, de relâchement, de stupeur des fibres; dans la lenteur de la circulation, l'épaississement du sang; dans la paralysie, l'apoplexie & les autres affections soporeuses. Comme Toniques, leur usage doit être utile dans le cas de viscosités des premières voies, de flatuosités, de vomissements habituels: elles sont par conséquent Stomachiques & Carminatives. Enfin, comme Atténuantes, elles deviennent dans certains cas Diaphorétiques, Sudorifiques, Alexipharmques, Emmenagogues. Ce sont ces dernières propriétés qui rapprochent ces Plantes des Céphaliques, qui les font se ressembler, & qui doivent nous déterminer à n'en former qu'une seule & même classe, ainsi que je l'ai proposé dans le Chapitre précédent.

Comme les Céphaliques, les Plantes Cordiales ne conviennent pas aux personnes d'un tempérament sec, chaud & bilieux. Il faut les éviter avec soin dans le cas de tension spasmodique, de raréfaction du sang, de phlogose habituelle, d'irritation nerveuse; dans celui des maladies aiguës, des inflammatoires, des convulsions vaporeuses, épileptiques; dans l'acri-

56 *Traité des vertus*

monie des humeurs, &c. Dans tous ces cas elles produiroient des accidents graves ; ce qui les rapproche & les confond de nouveau avec les Plantes vulgairement appellées Céphaliques.

(4) Aux Plantes désignées dans ce Chapitre il faut ajoûter celles du précédent, à moins qu'on ne préfère de rejeter dans la classe précédente celles des Plantes *Labiées* qui se trouvent ici au rang des Plantes Cordiales. Tout arrangement est égal, pourvu que les Plantes *Aromatiques* ou Plantes *Labiées* se trouvent réunies en une seule famille. Je n'ai pas besoin de prévenir le Lecteur sur le peu d'efficacité du muguet, du tilleul, de la buglose, du chardon bénit, de la violette, &c. regardées comme Plantes Cordiales. J'ignore même si elles pourroient entrer dans la classe des Plantes Anti-Spasmodiques, où cependant elles seroient mieux placées.



C H A P I T R E V I.

Des Plantes Aléxiteres, Corroboratives ou Aléxipharmaques.

ON exprime sous ces différents noms les Plantes, qui, étant employées intérieurement, relevent tout-à-coup les forces abbattues, réchauffent le corps, raniment la circulation du sang, & remédient aux mauvais effets des poisons & de la morsure des bêtes venimeuses (1).

Les Plantes Aléxiteres agissent en accélérant la circulation du sang, en réveillant l'action des solides & la réaction des fluides du corps humain. Elles donnent de la tension aux fibres nerveuses, rendent le cours du sang beaucoup plus libre, agacent les fibres & leur font reprendre promptement leur élasticité, tandis qu'en même tems elles divisent & atténuent les fluides

C v

58 *Traité des vertus*

des. La circulation se fait alors beaucoup mieux, la chaleur naturelle augmente, la pâleur du visage se dissipe, les membres prennent de la vigueur, & les fonctions du corps se rétablissent.

L'action des Aléxiteres est si prompte, qu'il est naturel de penser que leurs parties médicamenteuses sont très-fines & très-volatiles. Il faut qu'elles pénètrent avec une facilité & une rapidité surprenantes les membranes de l'estomach, les parois des vaisseaux, & qu'elles s'insinuent sans peine dans les voies de la circulation.

Ces Plantes répandent une odeur vive & pénétrante lorsqu'on les froisse entre les doigts. Par la distillation elles fournissent beaucoup de parties spiritueuses & volatiles. Il n'est pas étonnant que leur action soit de peu de durée, la viscosité du sang en émousse bientôt l'action (2).

L'odeur seule de ces Plantes

produit souvent les mêmes effets que la Plante prise intérieurement, soit en décoction, en infusion, soit en substance. Elles préviennent les syncopes, & rappellent ceux qui y sont déjà tombés; parce que leurs parties volatiles agissent immédiatement sur les papilles nerveuses de la membrane pituitaire: or, par la simpathie qu'ont les nerfs olfactifs avec ceux qui se distribuent au cœur & aux muscles de la poitrine, l'impression faite sur les premiers se communique bientôt aux nerfs cardiaques & diaphragmatiques; les esprits animaux coulent en plus grande quantité & avec plus de vitesse dans ces différents nerfs, & réveillent leur action; ce qui rétablit promptement la liberté de la respiration & de la circulation.

On associe les Plantes Alexiteres aux purgatives & aux vomitives, lorsqu'il se présente quelque indication qui demande que l'on

60 *Traité des vertus*

évacue & que l'on soutienne en même tems les forces affoiblies des malades. On les joint auffi aux fudorifiques pour en aider l'action, parce qu'il y a, entre ces deux fortes de Plantes, beaucoup d'analogie; ce qui fait qu'elles agissent à-peu-près de même; mais l'effet des fudorifiques se soutient plus long-tems.

La plus grande partie des Plantes Aléxiteres détruisent l'effet de la morsure des bêtes venimeuses & des poisons coagulants, parce qu'elles détruisent la coagulation du sang. Cette vertu les avoit fait nommer anciennement Aléxipharmques & Aléxiteres; nom qu'elles gardent encore aujourd'hui.

On ordonne les Plantes Aléxiteres dans les syncopes qui proviennent d'un sang épais, dans les fièvres malignes, dans les putrides, lorsque les forces sont abattues, que le pouls est bas, petit, languissant, enfin quand le mou-

vement du fang ou des autres liqueurs languit.

Elles ne conviennent pas lorsque le fang est raréfié, quoique les forces soient abbattues, dans les inflammations des viscères, dans le cholera-morbus, & lorsqu'il se fait quelque évacuation critique, parce que l'on doit craindre d'agiter & d'exalter les liqueurs, qui ont déjà trop de mouvement.

Les espèces de Corroboratives & Aléxiteres sont :

| | |
|-----------------------------|--------------------------------------|
| Les feuilles de Sauge, | De Meum, |
| De Rhue. | D'Impéatoire ; |
| Le Chardon Benit. | D'Aunée, |
| La Germandrée ou Chamadrès. | De Petasite, |
| Le Chamaras ou Scordium. | De Scorfonaire ; |
| Les fleurs de Galega, | De Doronic, |
| Du Sureau, | D'Asclepias. |
| De Souci. | Les fleurs & l'écorce d'Orange. |
| Les racines d'Angélique, | Les baies de Genièvre. |
| D'Anthora, | Les semences du Persil de Macédoine, |
| De Carline, | D'Amni, |
| De Fraxinelle ; | De Carvi, |
| De Gentiane, | De Sefeli de Marseille ; |
| | De Coriandre (3). |

NOTES.

(1) On donne le nom de Plantes *Alexiteres* ou *Alexipharmques* à celles qui ont la propriété de remédier aux mauvais effets qui suivent l'action des poisons. Il est aisé de voir que ce nom générique n'emporte avec lui aucune signification déterminée, à moins qu'on ne spécifie le genre de poison, qui peut être combattu par leur usage : car il seroit absurde de croire que les Plantes *Alexiteres* eussent la propriété d'arrêter & de détruire les pernicious effets de toute espèce de venins.

Par le mot *poison*, on entend une substance qui, passant dans les premières ou secondes voies, ne peut être élaborée ni assimilée à notre substance, qui, gardant au contraire sa nature, altère les humeurs, change en *mal* leur texture, blesse & corrode les solides, qui détruit enfin l'organisation & l'harmonie des parties du corps humain. Si la substance qui passe dans nos veines ne peut s'assimiler, mais qu'en altérant nos humeurs elle change en *bien* leur nature, pour lors elle prend le nom de *médicament*.

De cette définition, il résulte qu'il y a beaucoup d'analogie entre les poisons & les médicaments. Les uns & les autres passent dans nos veines, ne peuvent s'assimiler, altèrent & changent la nature de nos humeurs ; mais c'est en *mal* que les premiers produisent ce changement, tandis que les seconds l'opèrent en *bien*. Or, ce *bien* & ce *mal* ne sont que relatifs & ne sont tels que par rapport aux circonstances ;

puisque'il n'est aucun *poison* qui, placé à propos, ne puisse devenir un bon médicament, & qu'il est peu de *médicaments* qui, donnés à trop forte dose, ou dans des moments mal choisis, ne deviennent un véritable poison.

Les poisons se tirent des trois règnes, de l'animal, du végétal, du minéral. Ces derniers sont les plus violents & les plus dangereux. Nous connoissons assez bien la maniere dont ils agissent : tous sont corrosifs. Nous savons qu'ils produisent de grandes inflammations, presque toujours suivies de la gangrène & de la mort. Quant à ceux que nous fournissent le règne animal & le règne végétal, nous connoissons fort peu leur nature, & conséquemment la maniere dont ils détruisent l'économie animale. Que savons-nous, en effet, sur le venin de la vipère, sur la bave du chien hydrophobe, sur la tarentule ? Comment expliquer les pernicieux effets de la ciguë, de l'opium, des solanum, de la vapeur du charbon actuellement embrasé, &c ? Il vaut beaucoup mieux avouer notre ignorance sur ces objets que de hasarder des explications vicieuses & démenties par la bonne Chimie [*].

[*] Il parut l'année dernière une brochure anonyme sur les poisons & contre-poisons, en 32 pages in-12, lesquelles se réduiroient à 20, si elles n'étoient interlinées. L'Auteur a eu l'art, dans ce volumineux ouvrage, de traiter les poisons qui fournissent les trois règnes, d'exposer les maladies produites par l'action de ces poisons, de détailler les symptômes & les accidents dont elles sont accompagnées, d'indiquer les secours & le

64 *Traité des vertus*

Ce que nous favons, à cet égard, se réduit à nous être assuré qu'il y a une différence marquée entre les poisons, relativement à leur manière d'agir : différence qui les a fait distinguer

traitement médical que demande chaque poison, &c. & tout cela, je le répète, en 32 pages in-12. La manière dont il explique l'effet vénéneux de la vapeur du charbon, est nouvelle & curieuse : elle mérite d'être rapportée pour sa singularité. La vapeur [dit-il pag. 16.] d'une huile sulphureuse du charbon, développée en brûlant, est Narcotique, & elle tue en produisant une affection soporeuse ou apoplectique, mêlée cependant de quelque chose de convulsif, &c.

Cette phrase louche & obscure renferme deux grosses erreurs ; l'une de Chimie, l'autre d'Ætiologie. Premièrement les Chimistes ignoroient jusqu'à ce moment, que le charbon contient une huile sulphureuse, qui se développe en brûlant. Ils regardoient

le charbon comme un corps singulier par sa nature, ne contenant pas un atôme d'huile, indétruitible dans les vaisseaux fermés, inattaquable par aucune espèce de dissolvant, inaltérable par aucun procédé Chimique, se conservant intact, pendant des siècles, dans les entrailles de la terre, enfin ne pouvant se décomposer que par l'ignition, pendant laquelle il se développe non une huile sulphureuse, mais une grande quantité de phlogistique. Je ne m'arrêterai pas à disserter sur la nature du phlogistique, non plus qu'à prouver l'énorme différence qui se trouve entre cette substance & toute espèce d'huile. Je parle aux Médecins-Chimistes, qui sauront bien m'entendre : quant à l'Auteur, qui ne l'est point, il ne me comprendroit pas.

en poisons chauds ou corrosifs, & en poisons froids ou coagulants. L'expérience nous apprend effectivement qu'il y a des poisons dont l'action est très-prompte, qui tuent en fort peu de

D'ailleurs qu'est-ce qu'une huile sulphureuse ? C'est apparemment une huile d'une nouvelle espèce qu'il a découverte & dont il veut bien enrichir la Chimie. Secondement, l'Auteur anonyme se trompe encore en assurant que son huile sulphureuse est Narcotique, & qu'elle tue en produisant l'apoplexie. S'il eut ouvert les cadavres de gens suffoqués par la vapeur du charbon, il n'eut pas avancé une pareille erreur. Il auroit trouvé tout le désordre dans le poumon & la trachée-artère ; il eut vu ce viscère gorgé de sang, surchargé de vaisseaux variqueux, couvert de taches livides ; il eut trouvé la trachée-artère enflammée dans toute sa longueur & parsemée des mêmes taches ; enfin il eut appris que la vapeur du charbon tue de la même

manière que celle du vin actuellement en fermentation, que celle des moquettes, que celle des mines, que celle de certains puits, de certaines latrines, de certains cloaques, &c. qui ont été long-tems & exactement bouchés. De ces observations il auroit présumé [car il ne faut jamais prendre le ton dogmatique & affirmatif sur les matières que nous ne connoissons qu'imparfaitement] il auroit présumé, dis-je, que ces différentes vapeurs agissent en ôtant à l'air toutes ses propriétés, en le privant sur-tout de son élasticité, sans laquelle il est incapable de gonfler, de dilater, de distendre les vésicules pulmonaires ; que ces vésicules, privées d'air, ont dû s'affaisser sur elles-mêmes ; que les vaisseaux sanguins, qui rampent à

66 *Traité des vertus*

tems, qui enflamment, rongent, déchirent, gangrènent les premières voies, en excitant des douleurs atroces; ce sont les poisons corrosifs. Elle nous apprend aussi qu'il y en a d'autres

leur surface, n'étant plus soutenus, ont dû se rider, se plisser, se crispier; qu'à raison de cette disposition, le sang qui arrive par l'artère pulmonaire a dû trouver un obstacle invincible à son passage par le poumon, & que toute circulation, à travers le tissu de ce viscére, a dû cesser. De ces présomptions il auroit pu en conclure, que la personne morte de la vapeur du charbon a dû périr, à quelque différence près, de la même manière que meurent les gens plongés sous l'eau, ou les animaux placés sous le récipient de la machine pneumatique & privés d'air; c'est-à-dire, par cause de suffocation & non par cause d'apoplexie: car supprimer l'air que respire un animal, ou bien ôter à cet air toutes ses propriétés, c'est faire exactement la même chose, quant

à l'effet qui doit en résulter.

Ce ne sont pas là les seules erreurs répandues dans la brochure anonyme: on peut en juger par le précis de la doctrine sur les poisons, adoptée par l'Auteur de cet opuscule. Elle se trouve à la page 18: la voici mot à mot. Ils abondent tous [les poisons] en sels, en sulfures, & en mercure, ennemis & destructeurs du corps humain. Ils sont toujours ou corrosifs, ou fermentatifs, vaporeux ou mixtes: fiat lux. -- Les poisons du règne minéral n'agissent qu'autant qu'ils sont corrosifs: cela est vrai. -- Ceux du règne animal agissent principalement par une fermentation étrangère. Qu'est-ce que la fermentation étrangère d'un poison animal? -- Ceux du règne végétal agissent

dont l'action est plus lente, plus paisible, plus tranquille, peu douloureuse, qui produisent un profond sommeil, & qui paroissent tuer en coagulant le sang, si l'on en juge par l'ouver-

par des vapeurs malignes, en tant qu'ils abondent en soufre impur, mucilagineux, ennemi des nerfs. *Grand Dieu ! un soufre impur & mucilagineux, ennemi des nerfs, dans les Plantes ! voilà certainement de la nouvelle Chimie. Quel procédé analitique a jamais tiré des végétaux un soufre impur & mucilagineux ? D'ailleurs, qu'est-ce qu'un soufre mucilagineux ? Comment la combinaison de l'acide vitriolique & du phlogistique peut-elle former un mucilage ? Quant à moi, je l'ignore parfaitement. Quel Médecin à jamais dit ou pensa que le soufre en substance fût ennemi des nerfs, tandis qu'on le donne pendant des mois entiers, sans le plus léger accident, dans les maladies de poitrine, & dans celles de la peau. Les Praticiens lui trou-*

vent un inconvénient bien opposé ; celui de n'avoir aucune action, & par conséquent nulle efficacité, lorsqu'il est pris en substance & sans être combiné avec un autre corps. Ils ont observé qu'il n'est soluble à nos humeurs & ne passe dans les secondes voies, que lorsqu'il est uni, soit avec l'alkali-fixe, pour faire le foie de soufre, soit avec les huiles essentielles pour composer les baumes de soufre, soit avec les huiles par expression, pour former le rubis de soufre. Comment seroit-il donc possible que le soufre en substance fût ennemi des nerfs, puisqu'on lui refuse, dans cet état, toute espèce d'action sur nos parties ?

Telle est la brillante théorie de l'Anonyme : telles sont les idées lumineuses répandues dans un ouvrage où l'on trouve autant d'erreurs que de

68 *Traité des vertus*

ture des cadavres : ces derniers portent le nom de poisons *narcotiques* ou poisons froids. Enfin il a plu aux Médecins de ranger au nombre des poisons le *miasme*, ou, pour m'exprimer plus exactement, l'espèce d'*altération* que souffrent nos humeurs dans les fièvres malignes, putrides, pourprées, miliaires; dans la peste, la petite vérole, la rougeole, &c. C'est dans cette dernière classe de maladies, ou si mieux on aime, dans ce nouveau genre de poisons, que les Plantes *Alexipharmiques* ont véritablement de l'efficacité : car, étant toutes Cordiales & Sudorifiques, elles poussent à la peau le miasme putride & venéneux, qui infecte nos humeurs & les altère en mal; par ce moyen elles opèrent une crise dépuratoire & salutaire, qui, si elle est complète, est bientôt suivie de la guérison du malade. On a encore donné à ces Plantes la vertu de s'opposer puissamment aux pernicious effets de la morsure des bêtes venimeuses. L'expérience nous montre qu'elles la possèdent effectivement jusqu'à un certain degré.

De ce que je viens de dire, il résulte que par le nom des Plantes *Alexipharmiques*, il ne faut pas entendre des Plantes dont l'usage puisse convenir indistinctement pour toute espèce de poisons. Il est aisé de sentir combien elles seroient dangereuses dans le cas de poisons *corrosifs*, qui, loin d'exiger les remèdes chauds,

pages. L'Auteur a pris le titre fastueux de Médecin-Citoyen : il auroit certainement eu tort de prendre celui de Médecin-Chimiste ; je doute même, d'après la lecture de cet ouvrage, qu'il ait été fait par un Médecin.

toniques, stimulant comme sont les Plantes Aléxiteres, demandent au contraire, les relâchans, les délayans, les adoucissans, les incraissans, les inviscans, les calmans; tels que les bouillons gras, le beurre, le suif, les huiles d'olives, d'amandes douces, les décoctions fortement mucilagineuses, le lait, l'eau, les émulsions, &c. [**] Les Plantes Aléxipharmaques,

[**] L'Auteur de la brochure anonyme sur les poisons & contre-poisons, aussi bon Praticien que bon Chimiste, conseille, dans le cas des poisons corrosifs, l'usage des Stimulans, des Cordiaux, des Aromatiques, des Antidotes proprement dits; tels que l'orviétan, la thériaque, la confection alkerme, la poudre de vipère, l'essence de safran, de canelle, la conserve de roses, d'ailets, &c. Il a sur-tout grande confiance aux bezards animaux, dont la prétendue efficacité est reconnue fautive, depuis long-tems, par les bons Médecins. Enfin, dans la crainte que ces médicaments ne portent pas assez de feu, &

n'excitent pas assez fortement l'orage dans une maladie si prodigieusement inflammatoire, il prescrit, comme un bon topique, l'application d'une emplâtre sur l'estomach, faite avec la croute de pain, les poudres de mirre, de menthe, d'absynthe, de roses, de mastic, l'huile essentielle de menthe, &c. Tels sont les moyens de curation proposés par l'Auteur pour la guérison des poisons corrosifs. Tout cela ne se croiroit pas, si le Lecteur n'avoit la facilité de s'en assurer en lisant l'article de l'arsenic, pag. 28 & 29. Voilà cependant l'ouvrage que l'Auteur desire voir répandu entre les mains de chaque particulier; afin, dit-il,

ne conviennent pas davantage dans le cas d'empoisonnement opéré par les *Narcotiques*, dont l'effet est bien plus sûrement réprimé par l'usage des acides végétaux, donnés à grandes dose & précédés par l'émetique & les purgatifs, toujours nécessaires dans ces fortes de cas. De tout ceci, il est aisé de conclure qu'il n'y a point de remèdes *Alexipharmques* généraux, d'antidotes universels; mais qu'ils sont de différente nature, selon la diversité des poisons, à laquelle diversité il faut toujours les accommoder.

(2) Les propriétés & les vertus que l'Auteur accorde aux Plantes *Alexiteres*, & dont elles jouissent effectivement, leur donnent une grande analogie avec les Plantes *Céphaliques* & *Cordiales*, ainsi que je l'ai fait observer précédemment. Toutes ces Plantes ne sont pas, il est vrai, de la famille des *Labiées*; mais la plupart sont tirées de la classe des *Ombellifères*. Toutes sont pourvues d'une partie aromatique, qui ressemble beaucoup à celle que contiennent les Plantes *Labiées* & de laquelle dépend leur efficacité: aussi peut-on les substituer les unes aux autres, lorsque quelques-unes d'elles manquent. On les voit, le plus souvent, ordonner ensemble & les allier indifféremment les unes avec les autres. On a raison de se conduire ainsi, puisque les Plantes, vulgairement appelées *Alexiteres*, étant stimulantes, toniques, atténuan-

que les personnes instruites puissent donner les premiers secours à ceux qui ont le malheur d'être empoisonnés, p. 12. Quel moyen plus assuré de destruction pourroit-on mettre en usage!

tes, fondantes, incisives, conviennent dans tous les cas où les Céphaliques & les Cordiales sont indiquées. Voyez les notes des deux Chapitres précédents.

(3) L'Auteur a placé dans cette classe des Plantes auxquelles on peut contester les vertus Aléxiteres & Corroboratives, si même on ne doit les leur refuser totalement : telles sont le chardon-béni, la carline, la scorfonaire, le doronic. Il faudroit les en exclure & leur en substituer d'autres bien plus sûrement Aléxiteres, que l'Auteur paroît avoir oubliées : savoir, les feuilles de marrube, d'agripaume, de menthe, de mélisse; l'écorce & les fleurs de citron, de limon, de schœnante ou jonc odorant, d'œillet; les racines de fatyrion, de contrayerva, d'acorus, de zedoaire, de fouchet, d'aristoloche, de serpentaire de Virginie, de spic-nard : telles sont encore les cubébes, le poivre de la Jamaïque, *Piper odoratum Jamaïcense nostratibus*, Raii. Hist. le xylobalsamum, le carpobalsamum, les fantaux qui sont de trois espèces, la canelle ordinaire, la canelle giroflée, le macis, la muscade, le girofle, &c.



C H A P I T R E VII.

Des Plantes Apéritives.

LES Apéritives sont celles qui ouvrent les voies de la circulation, qui facilitent le cours des liqueurs & débouchent la cavité des vaisseaux obstrués. Ces bons effets ne sont qu'une suite du changement qu'elles opèrent sur les fluides, en divisant & atténuant leurs molécules grossières, en rompant & détruisant la viscosité des liqueurs du corps humain, qui, rendues plus fluides par cette altération, circulent plus aisément, obéissent à l'impulsion & aux efforts des solides qui reprennent leur ressort.

Les vaisseaux se dégagent des matières grossières & visqueuses qui oblitéroient leur cavité, parce qu'un fluide plus ténu, capable de les détremper & de les dissoudre

y

y est porté, & parce que le ressort des solides augmentant, l'action qu'ils exercent sur les fluides en devient plus capable de forcer la résistance qu'ils leur opposent.

Pour que les Plantes Apéritives soient en état de diviser les fluides de notre corps, il faut qu'elles fournissent des parties plus dures que les molécules de nos humeurs, afin qu'elles puissent les briser sans souffrir elles-mêmes une décomposition de leurs parties; qu'elles soient plus aisées à mettre en mouvement que les parties du fluide avec lequel elles sont entraînées, & qu'elles soient assez fines pour pénétrer, avec les différentes humeurs, les tuyaux capillaires, & y rétablir la liberté de la circulation.

Quoique les Plantes Apéritives divisent le sang & la limphe par elles-mêmes, & qu'elles procurent la liberté de la circulation dans les vaisseaux où elle se faisoit avec

D.

difficulté, elles n'ont cependant pas des principes assez actifs pour n'avoir pas besoin des battements & des oscillations de ces mêmes vaisseaux. Elles parcourent avec le sang les différents canaux du corps humain, & sont exposées à l'action impulsive des solides; mais leur masse, leur figure, leur dureté, les rendant plus capables de recevoir & de conserver le mouvement qui leur est communiqué, elles heurtent avec toute la force qu'elles ont acquise les globules du sang & de la limphe dont la consistance n'étant pas si ferme, ne leur résiste pas; ces globules sont donc brisés & divisés. D'ailleurs les angles & les aspérités des parties apéritives déchirent les parties fibreuses, qui, par leur adhérence & leur union lioient ensemble plusieurs globules sanguins ou lymphatiques: c'est ainsi qu'elles détruisent la viscosité & la lenteur des fluides (1).

Les Plantes Apéritives agissent indifféremment sur toute la masse des humeurs. Mêlées dans l'estomach avec les fucs digestifs, elles en corrigent la viscosité. Elles heurtent les parois de l'estomach & réveillent l'oscillation des fibres dont il est composé : leur contraction devenant plus forte, les glandes se dégorgent avec plus de facilité des fucs qu'elles séparent de la masse du sang. Le sang lui-même doit circuler avec plus de facilité dans les vaisseaux qui rampent à la surface de l'estomach : ainsi la digestion des aliments est plus parfaite, & l'on doit sentir une espèce de chaleur dans ce viscère. Il arrive la même chose dans les intestins ; leur mouvement péristaltique se réveille, la contraction des fibres qui composent leurs parois, devient plus vive & plus précipitée ; la circulation du sang dans le tissu des intestins étant plus aisée, les glandes exprimeront

D ij

76 *Traité des vertus*

avec plus d'abondance le suc intestinal; le chyle, avec ce secours, fera plus ténu, plus coulant & mieux travaillé, plus propre par conséquent à détrempier, à délayer la viscosité des humeurs, & à renouveler plus complètement la masse du sang.

Nous venons de voir ce qui arrivoit par ce mélange; mais que deviennent les parties apéritives par les différents chocs qu'elles essuient tant de la part des vaisseaux, que de celle des molécules des fluides? Elles s'atténuent aussi elles-mêmes, se brisent & ne sont plus en état de produire aucun effet. Elles s'échappent par la transpiration si elles sont assez fines, ou par la voie des autres excréations, ou bien elles suivent les loix générales de la circulation.

Pendant l'action des Plantes Apéritives, la chaleur naturelle augmente, la couleur du visage est plus vermeille, plus rouge, le

fang se raréfie , le pouls s'élève : il est plein & tendu ; ce qui se déduit facilement de ce que nous avons dit ci-dessus. Car les Plantes Apéritives atténuant les fluides , & rétablissant le ressort des solides , le fang doit circuler avec plus d'impétuosité ; d'un autre côté, l'action des solides sur les fluides , & la réaction de ces derniers sur les premiers augmentant , les frottements se multiplient , & la chaleur , qui en est une suite , devient plus considérable.

Le visage devient rouge , parce que le fang ayant acquis plus de fluidité coule plus aisément dans les vaisseaux capillaires , de sorte qu'y étant plus broyé & poussé avec plus de force , il est plus animé & plus vif. La couleur qu'il communique aux vaisseaux , dont dépend celle de la peau , sera par conséquent plus vermeille.

Par l'action des Plantes Apéritives , les globules du fang & de

78 *Traité des vertus.*

la limphe font décomposés, leurs molécules grossières sont atténuées, leurs parties fibreuses ou rameuses sont déchirées, & leurs principes plus étendus : ces humeurs doivent donc occuper plus d'espace, se raréfier, & distendre les vaisseaux ; ainsi le pouls sera élevé, plein & tendu.

Il est par conséquent de la prudence de faire précéder les saignées & les purgations à l'usage des Apéritifs, pour diminuer le volume des liqueurs & détruire le mauvais levain des premières voies, afin que les parties des Apéritives puissent opérer & se distribuer avec plus de facilité dans la masse du sang, & afin de prévenir les suites fâcheuses du gonflement & de la rarefence qu'elles exciteroient sans cette précaution.

Il y a beaucoup de Plantes, rapportées dans d'autres classes, qui sont aussi Apéritives, comme la plupart des Sudorifiques & Diapho-

rétiques, des Diurétiques chauds, des Emménagogues, des Hépatiques, des Spléniques (2).

Les Plantes Apéritives font d'un grand usage en Médecine, parce qu'il y a quantité de maladies qui dépendent ou sont entretenues par la lenteur & la viscosité des humeurs, & par les embarras des viscères. Les cas où il convient de les employer sont ceux d'obstructions, d'engorgements des viscères, sur la fin des fièvres quartes & des intermittentes opiniâtres; dans le cas de lenteur, d'épaississement du sang ou de la limphe, dans la bouffissure, les pâles couleurs, la suppression des mois, la disposition à hydropisie, dans les vertiges, menaces d'apopléxie, palpitations de cœur; en un mot, dans tous les cas où on a lieu d'accuser la lenteur & l'épaississement des humeurs.

L'action des Plantes Apéritives étant bornée, on ne doit pas s'at-

D iv

80 *Traité des vertus*

tendre de venir à bout par leur moyen de résoudre des obstructions invétérées. Lorsque les matières engagées dans les vaisseaux se sont endurcies & que les viscères sont devenus skirrheux, la rarefence que les Apéritives excitent dans les vaisseaux voisins de la partie skirrheuse, & qui sont hors d'état de prêter, y attire une inflammation qui fait dégénérer la tumeur en cancer.

On se gardera bien de les employer dans les cas d'inflammation, dans les tempéraments vifs & secs, quoiqu'il y ait des viscères engorgés, dans les chaleurs, foiblesse de poitrine, toux sèche. Cependant si l'on voit qu'il y ait lieu dans ces cas de placer les Apéritives, ce ne sera qu'après avoir calmé la fougue des humeurs, & avec beaucoup de ménagement. C'est dans cette vue que l'on fait précéder souvent leur usage par celui des délayants, des bains, pour

ramollir & détremper les parties grossières des fluides, & relâcher le tissu fibreux des vaisseaux; afin que la distribution des Apéritives dans la masse se fasse plus aisément, & qu'elles aient plus de facilité à atténuer les matières visqueuses, tartreuses & grossières des liqueurs, & sur-tout pour prévenir l'inflammation des viscères. C'est dans les mêmes vues qu'on les ordonne en lavage, en pîsanne, en décoction, dans les bouillons, & qu'on coupe l'infusion de ces Plantes avec le lait. On les ordonne, au contraire, en opiat, en substance, lorsqu'on ne craint point d'échauffer, & de donner plus d'activité aux humeurs, comme dans l'hydropisie, la bouffissure, les pâles couleurs.

On fait continuer l'usage des Apéritives pendant plusieurs semaines & des mois entiers; parce que c'est par le long usage de ces remèdes que l'on vient à bout de

D v

82 *Traité des vertus*

corriger le vice des humeurs & de résoudre les obstructions des viscères.

On associe aux Apéritives, les Purgatives, les Diurétiques chaudes, les Fébrifuges, les Adoucissantes, pour remplir les différentes indications qu'on se propose.

Le règne végétal ne fournit pas des Apéritifs aussi puissants que ceux que l'on tire du règne minéral, comme du fer & du mercure; ceux que les Plantes fournissent sont :

| | | |
|---------------------|-------------------|--------------------|
| La Saxifrage ; | La Philipendule ; | |
| La Chelidoine ; | | |
| La Petite Eclaire ; | | La Semence d'Anco- |
| La Scrophulaire , | | lie (3). |

NOTES.

(1) Les Plantes Atténuantes, Apéritives ; Fondantes, Incisives, sont les mêmes quoique désignées sous différentes dénominations. Leur usage est indiqué toutes les fois qu'il se rencontre trop de consistance & d'épaississement dans les humeurs. Il suit de là, qu'elles ont pour principal objet, celui de rendre à ces mêmes

humeurs leur fluidité & leur liquidité naturelles ; & conséquemment celui de détruire les obstructions tant fanguines que limphatiques.

Pour entendre la maniere dont agissent les Plantes Apéritives , il est bon de savoir que le mouvement de liquidité de nos humeurs n'existe point par lui-même , puisque le sang tiré des veines se fige & se coagule fort promptement. Il est dû à l'action des vaisseaux qui , par leurs contractions répétées , changent continuellement la position respective des globules , les poussant alternativement & successivement de la circonférence au centre , & du centre à la circonférence des tuyaux dans lesquels ils circulent : ce sont ces mêmes contractions , sans cesse répétées , qui conservent & entretiennent un déplacement continu , une mobilité constante & réciproque , entre les différentes molécules humorales , de laquelle dépend le mouvement de liquidité. Une expérience fort simple vient à l'appui de cette explication physique. Si on examine la circulation du sang dans l'aile d'une chauve-souris , ou dans le mésentere d'une grenouille , on voit la liquidité de ce fluide diminuer lorsque l'action des artères s'affoiblit , & se rétablir si on réveille l'action de ces mêmes artères , par une cause quelconque. De ces observations , il faut en conclure que les médicaments apéritifs , fondants , incisifs , ne rendent pas aux fluides leur liquidité naturelle , en portant leur action principalement & immédiatement sur eux-mêmes , mais bien sur les solides qu'ils stimulent , qu'ils agacent , qu'ils titillent , dont ils excitent & réveillent les contractions , en un mot , dont ils augmentent l'action sur ces mêmes fluides.

Pour détruire la consistance & l'épaississement

D vj

84 *Traité des vertus*

des humeurs, il faut diminuer la force qui unit leurs globules & leur donne trop de cohérence; il faut en affaiblir le *vis coherendi*. Or, cette cohésion dépend 1°. de l'homogénéité des molécules humorales; car on sait que plus les corps sont simples & de même nature, plus ils ont de rapport, d'affinité, & plus ils s'unissent intimement. 2°. De leur contact immédiat; car malgré la grande affinité que peuvent avoir entre eux les corps homogènes, ils ne peuvent s'unir s'ils se trouvent à une certaine distance. 3°. De ce que leur contact se fait par de larges surfaces; car les corps sont d'autant plus étroitement & plus fortement unis, qu'ils se touchent par des surfaces plus étendues. De ces principes il résulte que tout médicament qui, 1°. rendra les molécules de nos humeurs moins homogènes; 2°. qui les éloignera les unes des autres; 3°. qui diminuera la largeur des surfaces par lesquelles se fait leur contact, sera propre à diminuer leur cohérence, à affaiblir la force qui les unit, qu'il deviendra par conséquent un moyen efficace pour remédier au trop de consistance & d'épaississement de nos humeurs.

On produit le premier effet en introduisant dans les vaisseaux des molécules hétérogènes qui, quoique mêlées avec le sang & la limphe, ne deviennent jamais ni l'une ni l'autre de ces humeurs. C'est ainsi que les particules salines & métalliques, si peu disposées à se convertir en notre substance, si peu susceptibles d'altération malgré les circulations répétées qu'elles subissent, étant parvenues dans la cavité des vaisseaux & circulant dans la masse des humeurs, forment autant de petits *corps étrangers* qui, se trouvant placés entre les molécules humorales, les séparent les unes des autres, comme le feroient un

nombre infini de petites cloisons. De ce mélange il en résulte un tout qui n'est plus composé de parties à beaucoup près si homogènes, qui, par conséquent, ne doivent plus avoir la même cohésion & la même consistance.

On opère le second effet, celui d'écarter les molécules humorales les unes des autres, en interposant un fluide qui les tienne plus éloignées : les délayants produiront cet effet. Ainsi l'eau, qui est le seul délayant, le délayant par excellence, devient un bon moyen d'étendre & d'éloigner les globules du sang & de la limphe, qui, séparés par les molécules aqueuses, ne se toucheront plus aussi exactement, d'une manière aussi forte, aussi intime.

Enfin, on produit le troisième effet, celui de diminuer la largeur des surfaces par lesquelles se fait le contact des globules, en divisant, en fendant, en brisant chaque globule en plusieurs autres, ou, ce qui est la même chose, en rompant leur aggrégation : ce qui se fait en donnant aux humeurs plus de vitesse & de mouvement. Les liqueurs étant alors fortement poussées dans les extrémités capillaires, y passent par autant de filières, à travers lesquelles leurs globules s'atténuent, se rompent, se divisent, se subdivisent, se brisent, pour ainsi dire; de manière que chaque globule majeur en forme quatre ou cinq autres d'un ordre inférieur : effet qui ne peut avoir lieu sans que leurs surfaces ne soient singulièrement multipliées, mais aussi sans qu'elles ne soient considérablement diminuées quant à leur largeur & leur étendue. Ce nouvel ordre de globules, déjà rendus moins homogènes par le mélange de particules étrangères & médicamenteuses, déjà éloignés les uns des autres par l'interposition de molécules

86 *Traité des vertus*

aqueuses, ne se présentant & ne se touchant que par des surfaces étroites, adhéreront faiblement les uns aux autres, seront moins fortement unis, se quitteront beaucoup plus facilement, en un mot, auront moins de cohérence; & conséquemment les humeurs qui en sont formées auront moins de consistance & d'épaississement. Mais comme le mouvement plus rapide des fluides dépend de l'action augmentée des solides, il est évident que ce sera toujours sur les vaisseaux qu'il faudra porter l'effet immédiat des médicaments apéritifs. Ainsi les stimulants, les toniques, qui excitent & réveillent la contraction des fibres, pousseront plus rapidement les liqueurs, les feront circuler avec plus de vélocité, & produiront l'effet que l'on attend de ce mouvement augmenté; je veux dire celui de rendre à nos humeurs leur liquidité naturelle.

Quand j'ai dit que l'on pouvoit détruire l'épaississement des liqueurs en introduisant dans nos vaisseaux des molécules métalliques, je n'ai pas voulu dire que les Plantes Apéritives contiennent de semblables molécules. Je parlois des Apéritifs en général, par conséquent de ceux qu'on tire du règne minéral, beaucoup plus puissants & plus actifs que ceux du règne végétal. Sans examiner ici si les Plantes contiennent du fer, ainsi que le prétendent d'habiles Chimistes, je dis purement & simplement qu'elles contiennent des particules salines, dont on ne peut nier l'existence: les extraits préparés à la méthode du Comte de la Garaye, en sont une preuve non équivoque. Ces extraits faits par la trituration, évaporés jusqu'à siccité, contiennent le sel essentiel des Plantes, lequel est, le plus ordinairement, un sel acide neutralisé par l'huile

des Plantes. 87

ou par la terre contenue dans la même Plante. On voit bien que je ne parle pas ici des Plantes *Alkalines* ou Plantes Crucifères, qui forment un autre ordre de combinaison, & desquelles on ne peut obtenir un atôme de sel acide par l'analyse chimique.

C'est au sel essentiel, contenu dans les Plantes Apéritives, qu'elles doivent principalement leurs vertus stimulante, tonique, fondante, incisive. Ce sel étendu dans l'eau, le vin, ou tel autre véhicule, passe des premières dans les secondes voies par le moyen des vaisseaux lactés, se distribue dans la masse des humeurs, y subit les loix de la circulation sans jamais s'altérer, porte son action sur les parties solides qu'il stimule, dont il excite les contractions, augmente par conséquent celles des vaisseaux sur les fluides qu'ils contiennent, & produit tous les effets dont j'ai parlé ci-dessus. Il paroît que ces particules salines sont plus ou moins dures, plus ou moins massives, qu'elles ont plus ou moins de vitesse & de force, selon les Plantes dont on les tire : du moins est-il certain, que telle Plante Apéritive l'est à un bien plus haut degré que telle autre. Je prendrai pour exemple les différents capillaires, *capilli veneris*, & les bois vulgairement appelés *sudorifiques*. Les premiers paroissent contenir des molécules salines, légères, déliées, peu dures, peu actives; aussi sont-ils foiblement apéritifs: dans les seconds, ces mêmes molécules paroissent, au contraire, plus dures, plus massives, plus pesantes, plus actives; aussi les bois sudorifiques sont-ils puissamment Apéritifs. Cette conjecture cesseroit d'en être une, si l'on pouvoit estimer d'une manière sûre l'effet de chacune de ces molécules en particulier. On fait que pour connoître l'action

88 *Traité des vertus*

d'un corps sur un autre, il faut comparer sa force absolue avec sa force relative; la différence exprime le produit de l'effet. La première s'évalue par la masse & la vitesse; la seconde, par la masse, la vitesse & la résistance du corps sur lequel elle agit. De ces principes il résulteroit que les molécules salines des Plantes Apéritives auroient d'autant plus d'action sur les solides du corps humain, qu'elles auroient plus de masse sous un même volume, & plus de vitesse dans un tems donné, la résistance étant toujours la même. Or, comment déterminer au juste cette masse, cette vitesse, cette résistance? Nous n'avons pas de donnée, pour me servir du langage des Géomètres, de point fixe, duquel nous puissions partir avec certitude; nous n'avons que des *suppositions*. Il y a long-tems qu'on a reconnu combien l'application des calculs Mathématiques à l'explication Physique des loix de l'économie animale étoit défectueuse, & combien il étoit dangereux de les employer: les erreurs dans lesquelles sont tombés *Pitcam*, *Hecquet*, *Borelli*, *Kcil* & d'autres Physiologistes, en sont une preuve. Le principe géométrique sur lequel on s'appuie, est incontestablement vrai, mais la *supposition physiologique* de laquelle on part, est fautive: il suit delà que tout le reste du travail est, & ne doit être, qu'incertitude, que doutes, que conjectures, qu'égarements. Le plus sûr moyen de les éviter est de s'en tenir à l'expérience, qui doit seule nous diriger dans l'étude que nous faisons des propriétés & des vertus des Plantes, sans trop nous embarrasser de la manière précise dont elles agissent, & sans nous inquiéter des légères différences qui peuvent se rencontrer dans leur usage, relativement à leur plus ou moins d'efficacité.

(2) L'Auteur eut mieux fait de dire que les Plantes qu'il vient de nommer; savoir, les Sudorifiques & Diaphorétiques, les Diurétiques, les Emménagogues, les Hépatiques & les Spléniques sont toutes, & sans exception, Apéritives. Aucune des Plantes qui forment ces différentes classes ne peut avoir les propriétés qu'on lui donne, qu'elle n'ait préliminairement celle d'atténuer, de fondre, de diviser nos humeurs. Enforte que leur vertu première & principale est d'être Apéritive: si elles sont Diaphorétiques, Emménagogues, Diurétiques, &c. elles ne le sont que secondairement, & par cela même qu'elles sont d'abord fondantes & incisives. Quelle signification, par exemple, voudroit-on attacher au mot Plante *Hépatique* ou *Splénique*? si ce n'est celle d'un médicament qui a la propriété de désobstruer le foie ou la rate. Je demande à présent si une pareille Plante, dont les parties médicamenteuses sont entraînées dans le torrent de la circulation & poussées dans tous les replis du système vasculaire, peut agir de préférence & par choix sur un viscère plutôt que sur un autre. Il ne faut que connoître les loix de la circulation du sang pour se convaincre du ridicule & de l'absurdité d'une semblable opinion.

Il suit de ces réflexions, que la division des Plantes Apéritives, généralement adoptée par les Auteurs de matière médicale, en Apéritives, Fébrifuges, Sudorifiques, Diaphorétiques, Diurétiques, Emménagogues, Hépatiques, Stomatiques & Spléniques, ne peut avoir lieu, & qu'elle contrarie toutes les loix de l'économie animale. Il me semble qu'il y en auroit une beaucoup plus simple & par cela même beaucoup plus naturelle; celle d'en former deux grandes

90 *Traité des vertus*

classe. La première contiendrait les Plantes Apéritives, qui détruisent les engorgements & les obstructions d'une manière insensible & sans exciter aucune évacuation : ce seroient les Apéritives proprement dites, ou *Apéritives amères*. La seconde renfermeroit celles qui guérissent les mêmes maladies, mais en procurant des évacuations sensiblement augmentées : ce seroient les *Apéritives évacuantes*. Dans cette dernière, se trouveroient les Plantes Apéritives Sudorifiques, Diaphorétiques, Emménagogues, Diurétiques, les Béchiques, vulgairement appelés Béchiques *chauds*. Dans la première, on rangeroit les Plantes Apéritives Stomachiques, Fébrifuges, Hépatiques, Spléniques, &c. ou, ce qui est la même chose, les Plantes *Apéritives amères*. Ce dernier ordre de Plantes ne forme pas, il est vrai, une famille naturelle comme le font les Plantes Labiées, les Ombellifères, les Radiées, les Cruciformes, les Malvacées ; mais il peut former une classe médicamenteuse, qui tireroit son principal caractère de l'excessive amertume de ces Plantes, lesquelles ont, à raison de cette amertume, les mêmes vertus & les mêmes propriétés ; c'est-à-dire, celles de rétablir complètement les fonctions de l'estomach. Il y a mieux, ce n'est qu'en rétablissant d'abord les digestions viciées, qu'elles deviennent ensuite fébrifuges, hépatiques, spléniques, anthelmentiques & carminatives. L'observation journalière le prouve d'une manière incontestable, comme il paroît par les réflexions suivantes.

S'il est vrai que les vices de digestions dépendent quelquefois du mauvais état du foie & de la rate, il ne l'est pas moins que les maladies de ces deux viscères, spécialement celles d'engorgements & d'obstructions, sont le plus souvent

le produit des mauvaises fonctions de l'estomach ; en rétablissant ce viscère dans son état naturel, on guérira donc les obstructions du foie & de la rate : c'est ce que produisent les Plantes *Apéritives amères*. A l'égard des *Fébrifuges*, on fait qu'à raison de leur grande amertume, elles ont pour principale action celle de rétablir les digestions viciées, & conséquemment celle d'agir comme stomachiques dans la guérison des fièvres intermittentes. Je ne prétends pas dire, qu'outre ce premier & principal effet, elles n'aient encore celui de passer dans la masse du sang pour y détruire le levain fébrile, en l'altérant d'une manière qui nous est parfaitement inconnue : au reste ce dernier effet est tout au moins problématique, &, par cette raison, peut être contesté. Enfin les Plantes *Vermifuges* & *Carminatives* n'agissent encore qu'à titre de *Stomachiques amères*. Les vers qui séjournent dans les intestins, & les vents qui s'y accumulent, sont la suite des mauvaises digestions, qui, produisant des saburres aigres & visqueuses, fournissent un receptacle, dans lequel les œufs de ces insectes trouvent toutes les conditions favorables & nécessaires à leur incubation : ou bien ces mêmes saburres gluantes & visqueuses, s'arrêtant & s'accumulant dans les circonvolutions des intestins, s'y altèrent, y fermentent, produisent une grande quantité d'air qui, se raréfiant par la chaleur du lieu, distend le canal intestinal, irrite ses fibres nerveuses, occasionne les coliques venteuses & tous les fâcheux accidents qui en sont la suite. Il est évident qu'en rétablissant de bonnes digestions, les Plantes *Stomachiques amères* deviendront d'excellents *vermifuges* & de bons *carminatifs*. D'après la courte exposition que je viens de faire, ne seroit-on

pas autorisé à ne former qu'une seule & même classe médicaméteuse des Plantes Stomachiques, Fébrifuges, Hépatiques, Spléniques, Carminatives & Vermifuges, à laquelle on donneroit le nom générique de Plantes *Apéritives amères*. C'est ainsi que l'estragon, la camomille, l'absinthe, l'aurone, la tanaïse, la santoline, la gentiane, la verveine, la petite centaurée, le cachou, la fumeterre, l'énula campana, la chélidione, &c. éparées dans différentes classes, se trouveroient rassemblées & réunies en une seule famille de Plantes médicaméteuses, qui, à raison de leur grande amertume, auroient les mêmes vertus & les mêmes propriétés. Au reste je serai obligé de revenir sur cet objet, lorsque je parlerai de chacune de ces classes en particulier.

(3) L'Auteur ne rapporte ici que la moindre partie des Plantes *Apéritives*, par la raison qu'il les a rejetées dans d'autres Chapitres. En adoptant la division que je propose de ces Plantes, en deux grandes classes, il faudroit placer dans chacune d'elles celles qui doivent la former. Ainsi on rapporteroit dans la classe des *Apéritives évacuantes*, les Plantes Sudorifiques & Diaphorétiques, les Diurétiques, les Emménagogues, les Béchiques, avec la précaution d'en faire des sous-divisions ou ordres inférieurs, afin de pouvoir les distinguer & pour ne pas les confondre les unes avec les autres. Il en seroit de même pour la classe des Plantes *Apéritives amères*, dans laquelle on placeroit les Stomachiques, les Fébrifuges, les Hépatiques, les Spléniques, les Vermifuges & les Carminatives, ayant aussi l'attention de les distinguer les unes des autres, en les rangeant par ordre aux classes inférieures; de la réunion desquelles résulteroit la formation de la grande classe ou classe supérieure des *Apéritives amères*.

CHAPITRE VIII.*Des Plantes Stomachiques.*

LES Plantes Stomachiques sont celles qui, remédiant au mauvais état de l'estomach, retablissent de bonnes digestions (1).

La digestion des aliments, pour être parfaite, exige une chaleur douce & modérée, de l'activité & de la fluidité dans les humeurs qui sont employées dans la dissolution des aliments, enfin du ressort & de la force dans les fibres de l'estomach. Les Stomachiques excitent cette chaleur, aident l'action des dissolvants, & réveillent l'oscillation des solides. Elles sont pour la plûpart d'un goût âcre, amer, piquant & aromatique. Elles échauffent l'estomach & raréfient les matieres qui y sont contenues ; elles animent le pouls & donnent

94 *Traité des vertus*

une couleur plus vermeille au visage ; nous pouvons donc inférer que leurs parties médicamenteuses étant dures & massives procurent une division plus exacte des aliments, dissolvent les fucs digestifs, réveillent l'oscillation des fibres de l'estomach, & par ce moyen expriment des glandes de ce viscère une plus grande quantité de suc stomachal, rendu en même tems plus actif par le mélange des parties développées des stomachiques. Mais les oscillations des fibres de l'estomach ne peuvent augmenter, que la chaleur, qui en est une suite, n'augmente pareillement : car si on fait attention à la sympathie des nerfs de l'estomach avec ceux du cœur, des muscles de la respiration, & des muscles abdominaux, on concevra que l'impression qui se fait sur les fibres de l'estomach, leur sera communiquée, & qu'en conséquence la respiration sera plus libre, la circulation dans les

vaisseaux du bas ventre plus facile, puisque le cœur & les artères se contractent avec plus de force. Le chyle fera mieux travaillé, plus coulant & peut-être même chargé de quelques parties des Stomachiques; ce qui rendra le sang plus fluide, le pouls plus élevé & la couleur du visage plus animée.

Mais le dérangement de l'estomach ne dépend pas toujours de la lenteur des sucs digestifs, de la foiblesse, du relâchement des fibres de ce viscère & du défaut de chaleur naturelle. Il est aussi fréquent de les voir dépendre de causes contraires; savoir, de la rarefcence des humeurs, du trop de ton des fibres qui va jusqu'à la rigidité, & d'une chaleur si forte, qu'elle dégénère en une phlogose des membranes de l'estomach. Les Plantes Stomachiques, dans ce cas, seroient d'un dangereux usage. Il faut distinguer les différentes causes du dérangement de l'estomach, pour

96 *Traité des vertus*

n'avoir recours aux Stomachiques que dans les cas où elles conviennent réellement (2).

Les Plantes Stomachiques sont les suivantes :

| | |
|------------------------|-------------------------|
| L'Absinthe , | La Sariette , |
| La Menthe , | L'Angélique . |
| Le Baume des Jardins , | Les Racines de Gen- |
| La Camomille Romai- | tiane , |
| ne , | D'Acorus , |
| La petite Centaurée , | D'Enula Campana . |
| La Germandrée , | Les Baies de Genièvre ; |
| La Véronique , | Le Poivre , |
| Le Cerfeuil , | Les grains de Corian- |
| La Chicorée sauvage , | dre . |

N O T E S .

(1) Le mot de Plante ou médicament stomachique présente une idée vague , qui ne fixe notre attention par aucun sens déterminé . Les fonctions de l'estomach pouvant être viciées par des causes fort opposées , il suit que les Plantes Stomachiques doivent être de nature très-différente , selon la diversité des cas dans lesquels leur usage est indiqué . Le nombre d'agents qui concourent à opérer la digestion des aliments , la variété singulière & bizarre qui régné dans les fonctions de l'estomach , je ne dis pas de différentes personnes , mais souvent du même individu , la multiplicité de causes qui peuvent déranger ,

déranger, abolir ou détruire ces mêmes fonctions, le peu de lumières que nous avons, le plus souvent, pour découvrir ces causes & conséquemment pour y remédier, tout cela fait que nous trouvons communément les plus grandes difficultés à rétablir les digestions vicieuses, & par conséquent à prévenir le prodigieux nombre de maladies, qui sont la suite de la dépravation de cette première & principale fonction du corps humain. Un ouvrage *ex professo* sur cette matière, qui n'a pas encore été traité d'une manière satisfaisante, seroit de la plus grande utilité. Mon but n'est pas de faire un semblable ouvrage pour le moment : je vais seulement jeter un coup d'œil rapide sur le mécanisme par lequel se fait la digestion, afin de pouvoir mieux déterminer les causes qui la dérangent, & qui quelquefois l'abolissent complètement.

1°. La digestion est une fonction naturelle, qui, commencée dans la bouche, continuée dans l'estomach, perfectionnée dans le duodenum, a pour objet de changer les aliments en une liqueur blanche, douce, émulsive, connue sous le nom de *chyle*, destinée à réparer les pertes continuelles que nous faisons, par conséquent à être le principal instrument de la nutrition.

2°. Cette opération ne se fait point par la *putréfaction* des aliments, ainsi que le pensoient les disciples de Pithagore, ni par leur *fermentation*, comme l'ont avancé les Médecins-Chimistes, encore moins par leur *trituration*, ainsi que l'ont soutenu les Physiologistes-mécaniciens : la digestion est une *dissolution* pure & simple des aliments, principalement opérée par l'action des différentes liqueurs qui se trouvent dans les premières voies, & favorisée par des causes accessoires que nous verrons dans un moment.

E

98 *Traité des vertus*

3°. Les aliments divisés, rompus, broyés par les dents, imprégnés de la salive, descendent dans l'estomach, y trouvent le suc gastrique & les liquides qui nous servent de boisson. Pénétrés par ces différentes liqueurs, ils se gonflent, s'amollissent, se divisent, se dissolvent. Doucement ballottés & remués par le mouvement péristaltique de l'estomach, par les contractions, du diaphragme & des muscles abdominaux, ils se changent en une sorte de bouillie griffâtre, appelée *chymus*, qui gagne peu-à-peu le pylore, & passe dans le *duodenum*, pour y subir une nouvelle préparation.

4°. Arrivés dans cet intestin, le *chymus* s'y mêle avec deux liqueurs; l'une active, jaune, pénétrante, amère, fortement savoneuse, versée par la vésicule du fiel; c'est la bile: l'autre claire, limpide, douce, aqueuse, semblable à la salive, fournie par le pancréas; c'est le suc pancréatique. Ces deux liqueurs versées dans le duodénum par le canal cholédoque, s'adoucisent l'une par l'autre, se divisent, se délayent, s'étendent, forment un tout plus fluide, mieux conditionné, qui, pénétrant la bouillie chimeuse, en acheve complètement la dissolution, qui n'a été qu'ébauchée dans l'estomach.

5°. Cette dissolution est une extraction des parties aqueuses, salines & huileuses contenues dans les aliments, lesquelles forment par leur mélange & leur réunion, une sorte d'émulsion, due à l'action des liqueurs digestives, qui sont toutes savoneuses, & qui, par cette raison, sont propres à combiner les parties aqueuses & huileuses, si peu miscibles par elles-mêmes. De cette combinaison, résulte une liqueur laiteuse & nutritive, qui retient la saveur & l'odeur des aliments dont elle est formée, & qui se trouve

des Plantes. 99

encore mêlée avec leurs parties fibreuses & solides.

6°. Cette espèce de bouillie alimentaire préparée de la manière que je viens de dire, successivement imprégnée de salive, de suc gastrique, de bile, de suc pancréatique & intestinal, passe dans le *jejunum*, dans la cavité duquel s'ouvrent une prodigieuse quantité de vaisseaux étroits, appelés vaisseaux *Lactés*. Ces tuyaux pompent, sucent, absorbent tout ce qu'il y a de liquide dans la bouillie chymeuse, portent le chyle qu'ils ont reçu jusqu'au réservoir de *Pecquet*, d'où cette liqueur est conduite par le canal thorachique dans la foulavière gauche, pour se mêler avec le sang, dont elle doit renouveler la masse, & réparer les pertes continues qu'il fait, en fournissant aux différentes sécrétions.

7°. Pendant ce tems les parties solides des aliments, celles qui n'ont pu se dissoudre, telles que les fibres, les os, les cartilages, &c. continuant leur chemin, parcourent successivement toute la longueur du canal intestinal, se rassemblent dans le *colon*, y séjournent quelque tems, retenues qu'elles sont par les valvules conniventes, subissent un commencement de putréfaction & forment la masse stercorale, qui toujours poussée vers le *rectum*, sort enfin par l'anus.

Tel est en peu de mots le mécanisme par lequel se fait la digestion. Il est aisé de voir que les causes principales de cette opération sont la dissolution des aliments & la formation d'une liqueur émulsive. Outre ces causes principales, il en est d'accessoires & de secondaires, qui favorisent singulièrement les premières. Telles sont, 1°. la chaleur du lieu où se fait la digestion,

E 11



Traité des vertus

Cette chaleur donne plus d'énergie, plus d'activité aux sucs digestifs, les rend plus pénétrants & plus propres à dissoudre les parties alimentaires, pour en extraire celles qui, par leur combinaison, doivent former le chyle. Il faut que la chaleur soit modérée : si elle est trop foible ou trop forte, la digestion se fait mal ; elle joue un grand rôle dans cette opération. 2. Le mouvement d'ondulation qu'éprouvent les aliments dans l'estomach & le duodenum. Ce mouvement de *balotement*, de *siffement*, excite les liqueurs digestives, les pousse dans tous les sens sur les parties alimentaires, qu'elles pénètrent, qu'elles divisent ; tandis que ces mêmes parties alimentaires, déjà divisées, présentent successivement leurs différentes surfaces à l'action des liqueurs dissolvantes. De ce double effet, dû au mouvement d'ondulation, résulte nécessairement une dissolution plus prompte, plus facile & mieux faite. 3. Le développement de l'air qui s'échappe de la masse alimentaire. Ce développement qui, dans les premiers instans de la digestion, est l'effet de la dissolution des aliments, devient ensuite cause auxiliaire de cette même dissolution. En effet, l'air renfermé dans les aliments ne peut s'en échapper & reprendre son élasticité sans les rompre, les diviser, les atténuer, sans écarter leurs molécules constitutives, par conséquent sans hâter & favoriser leur dissolution.

De tout ce que je viens de dire, il résulte que la digestion, pour se bien faire, demande l'action & le concours d'un grand nombre d'agens, & qu'elle doit nécessairement se déranger, si quelqu'un d'eux manque ou vicie : il suit encore que les principales causes qui peuvent la dépraver se réduisent aux chefs suivans,

1°. Si les dents tombent naturellement, comme il arrive aux vieillards, ou qu'elles se perdent par accident, la mastication ne se faisant plus, les aliments arrivent dans l'estomach sans être broyés ni divisés; ils ne peuvent donc subir complètement l'action des sucs digestifs, puisqu'elle se fait en raison des surfaces touchées; ainsi leur dissolution s'opère mal. Les bonnes gens disent que *morceau bien mâché est à moitié digéré*; l'expression est triviale, mais elle est vraie & les bonnes gens ont raison. L'expérience journalière nous fait voir que les personnes auxquelles les dents manquent, font effectivement de très-mauvaises digestions. Le seul moyen de les rendre bonnes, dans ce cas, est celui de faire usage d'aliments déjà divisés, rompus & pénétrés d'un liquide. Tels sont les potages, les soupes, les bouillons, les gelées de viande, les hachis, les marmelades de fruits, les pâtes farineuses préparées à la méthode Allemande, &c. En un mot, on supplée par la nature des aliments à l'action des dents que l'on suppose manquer.

2°. Les parties aqueuses & huileuses dont abondent les aliments, n'étant nullement miscibles par elles-mêmes, & ne pouvant se combiner sans l'intermède des liqueurs favoneuses, il suit que, si quelqu'un des sucs digestifs manque ou vicie, cette union ne se fera qu'imparfaitement & que le chyle sera mal conditionné. Ainsi les différentes maladies qui peuvent altérer la salive, le suc gastrique, la bile, l'humeur pancréatique, & le suc intestinal, deviennent autant de causes de la dépravation des digestions. Ce seul exposé montre combien ces causes peuvent être multipliées, & combien il est souvent difficile de déterminer celle qui a précisément lieu; puisque les maladies des glandes salivaires

102 *Traité des vertus*

de l'estomach, du foie, de la rate, du pancréas, du mesentère, de l'épiploon, du mesocolon peuvent devenir & deviennent en effet causes prédisposantes du dérangement des digestions. Le moyen de les réparer, dans tous ces cas, est celui de guérir la maladie qui existe, afin de rétablir les fonctions du viscère malade, dont l'action est nécessaire à une bonne digestion. On ne peut rien dire que de très-général sur cet objet dans un ouvrage de la nature de celui-ci.

3°. Pendant que la digestion se fait, les aliments gardent leur nature & leurs propriétés; ils conservent donc leur penchant à la fermentation: ainsi s'ils restent long-tems dans l'estomach, ils y subissent un commencement de fermentation, avec d'autant plus de facilité qu'ils y trouvent toutes les conditions nécessaires à cette opération; savoir, une douce chaleur, une quantité suffisante d'air, un léger mouvement, & la nature même des aliments qui les porte à la fermentation acide, s'ils sont tirés des végétaux, ou bien à la fermentation alcaline, s'ils sont pris des animaux. Ce cas arrive assez fréquemment, ainsi qu'on le voit dans la maladie appelée *soda*, & dans celle des rapports *d'aufs couvis*. Or, ce qui peut prolonger le séjour des aliments dans l'estomach est la langueur même de ce viscère, son atonie & son inaction. Ce peuvent encore être différentes tumeurs, soit du pancréas, du foie, du duodénum, du colon, &c. qui, comprimant le pylore, s'opposent à la sortie des aliments & à leur entrée dans les intestins. Il est évident que pour remédier aux vices de digestions, qui existent dans ces sortes de cas, il faut commencer par fondre & résoudre les tumeurs dont je parle; ce qui n'est pas facile: mais la plus grande difficulté est celle d'établir

un sûr diagnostic de pareilles maladies. Il n'y a qu'un Médecin versé dans l'anatomie, & bien exercé à palper les viscères du bas ventre, qui puisse les découvrir lorsqu'elles sont profondément placées.

4°. La chaleur modérée de l'estomach est une des causes auxiliaires de la digestion la plus nécessaire. Si elle est trop foible, les suc digestifs manqueront d'énergie; ils seront épais, mucilagineux, n'auront pas assez de fluidité; les fibres de l'estomach perdront leur ressort, leur action; en un mot, la constitution *glaireuse* de ce viscère aura lieu & la digestion se fera mal. Ce cas est commun dans la pratique de Médecine: c'est lui qui demande spécialement l'usage des Plantes auxquelles j'ai donné précédemment le nom d'*Appétitives amères*; c'est-à-dire, des Plantes vulgairement appellées *Stomachiques*. C'est encore dans ce cas que conviennent les toniques, les ratafiats, les élixirs, les teintures spiritueuses, & tous les médicaments chauds & aromatiques, si pernicieux & si mal indiqués dans le cas contraire. Ce cas est celui de la trop grande chaleur de l'estomach: il demande l'usage des boissons rafraichissantes, relâchantes, acidules, des calmants, des délayants pour adoucir l'acreté de la bile & des autres liqueurs digestives; pour l'étendre, la diviser, la rendre plus fluide & par ce moyen diminuer sa prodigieuse activité, laquelle entretient dans le duodenum & l'estomach un état de phlogose habituelle, qui rend la digestion douloureuse & trop précipitée.

On voit, par tout ce que je viens de dire, combien il est indispensablement nécessaire de chercher & de découvrir les véritables causes du mauvais état de l'estomach, avant que de se mettre en devoir de remédier aux vices de di-

gestion, & combien il est peu de médicaments auxquels on puisse accorder la vertu stomachique avant que d'avoir bien examiné leur nature & l'espèce de lésion ou de dérangement auxquels ils peuvent être opposés. Il nous manque, je le répète, un ouvrage détaillé & fait exprès sur cette matière, qui, la plupart du tems, est environnée de la plus grande obscurité.

(2) L'Auteur a bien raison de faire distinguer les cas dans lesquels les médicaments Stomachiques, proprement dits, conviennent. Il n'est rien de plus commun dans la pratique de Médecine que de les voir confondre. L'abus des Stomachiques chauds & aromatiques, produit chaque jour les plus fâcheux accidents. Je connois beaucoup de personnes qui se sont perdu l'estomach par leur usage. Qu'un homme d'une constitution athlétique, d'un tempérament sec, chaud, bilieux, chez lequel la fibre est roide, tendue, vibratile, dont les suc digestifs sont âcres, mordants & trop actifs, digère mal, & qu'il ait en conséquence recours aux stomachiques amers & aromatiques, aux élixirs, aux spiritueux, aux cordiaux, &c. cet homme augmente à coup sûr les causes qui ont donné lieu au dérangement des digestions; il jette comme on dit, de l'huile sur le feu. Ce genre de médicaments est encore d'un fort mauvais usage pour les tempéraments atrabillaires & hypocondriaques, pour les gens qui, étant maigres & sujets au flux hémorroïdal s'en trouvent débarrassés tout-à-coup & sans cause apparente, pour les femmes & les filles qui sont dans le cas d'une suppression totale, ou d'une diminution marquée de l'évacuation périodique, &c. Dans tous ces cas il se fait un reflux de sang vers le foie qui donne lieu à des stagnations, à des engorgements douloureux du

V. 11.

côté de l'estomach, lesquels peuvent en imposer & faire croire que ce viscère est affecté essentiellement, tandis qu'il ne l'est que sympathiquement.

Je crois même que l'usage généralement adopté, de servir après le repas des liqueurs, des ratafiats, des vins étrangers, &c. est mauvais en soi, & ne peut convenir qu'aux personnes qui, ayant ce qu'on appelle un estomach *froid* & *glaireux*, ont besoin d'un médicament qui puisse corriger cette disposition, & d'un *incitamentum* qui puisse réveiller les forces digestives trop foibles & trop languissantes. Ce cas excepté, les liqueurs fortes sont généralement mauvaises & contraires à une bonne digestion. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer d'un côté leur nature, & de l'autre celle de nos aliments. Ces derniers, de quelque substance qu'ils soient tirés, contiennent tous un *corps muqueux* & mucilagineux, qui est seul capable de nourrir & de réparer nos pertes. Il se trouve abondamment dans les semences farineuses, émulsives, dans les fruits à noyaux, à pepins, dans les graminées, dans les racines farineuses de certaines Plantes & dans leur *nectarium* sous la forme de miel, &c. On le trouve encore très-abondamment dans la chair des animaux. Il se présente sous la forme de gelée, lorsqu'on l'a extrait des animaux ou des végétaux par le moyen de la décoction. Ce corps muqueux, très-soluble dans l'eau, ne peut se dissoudre dans les liqueurs spiritueuses; il s'y durcit au contraire, s'y racornit, s'y conserve un tems infini. Or les vins étrangers, les ratafiats, les liqueurs de dessert, ayant tous pour base l'esprit de vin, ne sont nullement propres à favoriser la dissolution du corps muqueux contenu dans les ali-

E v

ments; ils s'y opposent, au contraire, en empêchant & retardant l'action des suc digestifs sur la substance muqueuse, en durcissant & racornissant les parties alimentaires, de la même manière que l'on voit l'esprit de vin dessécher & conserver les parties des animaux, que les Naturalistes gardent dans des bocaux de verre pour orner leurs cabinets. En un mot, les liqueurs fortes ne sont qu'un *condimentum*, un ragoût, un assaisonnement, agréable à la vérité, mais contraire à la digestion. L'eau animée par une petite quantité de vin ordinaire est, de toutes les boissons, celle qui convient le plus généralement au plus grand nombre d'hommes; elle est en même tems la plus saine & la plus propre à favoriser l'action des liqueurs digestives dans l'état de santé, conséquemment à opérer la dissolution des aliments. Je regarde les liqueurs spiritueuses, les ratafiats, les élixirs, les vins étrangers, les teintures aromatiques, comme des médicaments qui devoient rester dans les boutiques des Pharmaciens, & n'en sortir, comme les autres drogues, que dans les cas de nécessité & de maladie.



C H A P I T R E I X.

*Des Plantes Hépatiques &
Spléniques.*

Les Plantes Hépatiques & Spléniques sont mises en usage pour débarrasser le foie & la rate, & pour y rétablir la libre circulation (1).

Il n'y a point de remède altérant, comme nous l'avons fait remarquer, qui porte son action précisément sur une partie plutôt que sur une autre : ainsi il n'y a point, à la rigueur, de Plantes Hépatiques & Spléniques. La vertu qu'on leur reconnoît le plus constamment, c'est d'être apéritives. Elles peuvent, par cette raison, lever les embarras des autres viscères & rétablir une liberté générale de la circulation, en débarrassant indifféremment les vaisseaux sanguins obstrués.

E vj

Il est cependant bon d'observer que les Plantes Apéritives ne sont pas toutes également actives ; elles ont différents degrés de vertu ; elles agissent plus ou moins, & leur action dure plus ou moins de tems. D'un autre côté, les obstructions des vaisseaux différent entre eux tant par la nature des viscères attaqués, que par la qualité des humeurs qui y circulent : ainsi on peut faire choix, parmi le nombre des Plantes Apéritives, de celles qui agiront le plus efficacement dans certaines circonstances. Or, c'est ce choix qui a donné lieu à la formation & à la dénomination des différentes classes d'Apéritives. Par exemple, pour desobstruer le foie, il faut des Plantes Apéritives qui agissent puissamment & dont l'action se soutienne long-tems, parce que les liquides qui arrosent ce viscère sont très-lents, épais & grossiers, & que l'engorgement qu'ils occasionnent

par leur arrêt, est très-difficile à surmonter. On fait que le sang veineux qui vient de tous les viscères du bas-ventre, fait dans le foie la fonction du sang artériel, & qu'il fournit la matière de la sécrétion de la bile; humeur dont l'épaississement forme souvent des concrétions pierreuses. Ce ne peut donc être que par l'usage des Apéritifs dont l'action sera forte & soutenue que l'on peut venir à bout de fondre les engorgements du foie.

Il n'en est pas de même de ceux de la rate. Le sang qui y est porté ne perd pas beaucoup de sa fluidité, & il en sort presque aussi vermeil qu'il étoit avant d'arriver à ce viscère. Il ne souffre aucune sécrétion, & n'étant point éloigné du centre de la circulation, il ne peut pas perdre beaucoup de son mouvement, ni de sa fluidité: ainsi les obstructions qui peuvent arriver dans ce viscère ne feront

pas aussi rebelles que celles du foie, & il ne faudra pas des Apéritives si fortes pour les résoudre. Il seroit même dangereux d'en employer de trop actives, puisque l'on y pourroit exciter une inflammation. Nous n'entrerons pas dans un plus long détail sur l'action des Hépatiques & des Spléniques : nous renvoyons à ce que nous avons dit sur les Plantes Apéritives en général (2).

Les Plantes Apéritives Hépatiques sont :

| | |
|---------------------------|------------------------------|
| La petite Absinthe, | L'Hépatique ; |
| L'Aigremoine, | La petite Centaurée ; |
| La Scolopendre, | La racine d'Oseille, |
| La Fumetere, | Les Capillaires, |
| Le Fraïsier, | Le Chiendent, |
| La Pimprenelle, | La Garence, |
| Les 5 Racines Apéritives, | Le Tragofelinum, ou Boucage. |

Les Spléniques sont des Apéritives plus foibles telles que :

| | |
|--------------------|--------------|
| La Petite Eclairé, | Le Frêne, |
| Le Lamium Rubrum, | Le Ceterac ; |

des Plantes. III

| | |
|------------------|------------------------|
| L'Ortie blanche, | La Branc-urfine, |
| Le Bouis, | Les Sarments de Vigne. |
| Le Genest, | Le Grateron. |

Nous renvoyons pour les Hystériques ou Uterines à la classe des Emménagogues; & des Néphrétiques à celle des Diurétiques, qui sont au nombre des Evacuantes.

NOTES.

(1) J'ai dit précédemment qu'il n'y avoit point de Plantes Hépatiques & Spléniques proprement dites, que les Apéritives agissoient indifféremment sur nos viscères, qu'elles atténuoient indistinctement toutes nos humeurs, telles que le sang, la limphe, le lait, la bile, la salive, la semence, &c. qu'en conséquence elles dissipoient les obstructions des glandes & des organes dans lesquels elles se filtrent; ce qui devoit nécessairement faciliter leur sécrétion & leur excrétion: car les molécules de nos liqueurs ne peuvent être rendues plus petites & plus fluides, qu'elles ne deviennent en même tems plus propres à passer par les tuyaux sécrétoires & excrétoires, qui leur refusoient le passage avant cette opération. Je le répète ici, nulle différence essentielle ne se trouve entre les Plantes Apéritives, relativement à leur action, si ce n'est celle dont j'ai parlé plus haut; savoir, que les unes agissent en augmentant les évacuations d'une manière sensible, & que les au-

tres ne paroissent augmenter en aucune maniere ces mêmes évacuations.

Je n'ignore pas que certains Médecins ont cru trouver une différence entre les médicaments qu'ils appellent *fondants* de la limphe & ceux qu'ils nomment *atténuants* du sang. Ils ont dit que ces derniers, très-efficaces pour détruire l'épaississement sanguin, ne l'étoient pas autant pour fondre & atténuer la limphe épaisse, au lieu que les fondants de la limphe atténuoient aussi puissamment le sang épais ; de sorte que, selon eux, les remèdes les plus éprouvés dans les obstructions lymphatiques, sont d'un usage aussi efficace dans les obstructions sanguines, tandis que les médicaments les plus assurés contre ces dernières, échouent la plupart du tems contre les premières. Si ces Médecins entendent parler des Apéritifs en général ; c'est-à-dire de ceux que fournissent le règne végétal & le règne minéral, je suis très-tort de leur opinion. Il est certain que les différentes préparations d'antimoine & de mercure, regardées comme *fondants* de la limphe, sont plus propres à détruire les engorgements lymphatiques qu'à dissiper les obstructions sanguines : il n'est pas moins assuré que les préparations martiales regardées comme remèdes *atténuants* du sang par excellence, sont de même très-efficaces dans l'épaississement de la limphe. Mais si ces mêmes Médecins veulent appliquer cette observation à l'usage des seules Plantes Apéritives ; je doute que l'expérience prononce en leur faveur. Ces Plantes ont, il est vrai, différents degrés d'efficacité, les unes étant plus ou moins fondantes, plus ou moins actives ; mais il ne paroît pas que cette différence, dans leur action, soit plus marquée dans les cas d'engorgement sanguin que dans ceux d'obstruction lymphatique.

De ce que je viens de dire il suit qu'à considérer la classe des médicaments Apéritifs tirés du seul règne végétal, il ne paroît pas que l'on puisse en former une sous-division de *fondants* de la limphe & d'*atténuants* du sang; à moins qu'on ne veuille regarder comme fondantes de la limphe celles de ces Plantes qui, dans leur action, poussent par la transpiration, celles qui déterminent la sueur, qui augmentent la quantité des urines, qui excitent l'expectoration, & que, pour cette raison, j'ai appelé précédemment Plantes *Apéritives évacuantes*. Considérées de cette manière, les Plantes Diaphorétiques & Sudorifiques, telles que la Squine, la Sals-pareille, le Sassafras, le Bouis, le Gayac, &c. deviendroient fondantes de la limphe: il en seroit de même du Chardon-roland, du Persil, du Fenouil, de l'Asperge, du Houx, &c. qui sont des Plantes Diurétiques, & des Plantes Béchiques, telles que les différents Capillaires, la Véronique, les Gommés-réfines, &c. Voilà la seule manière, ce me semble, dont on puisse regarder les Plantes Apéritives comme *fondantes* de la limphe, ou comme *atténuantes* du sang.

(2) Les raisons que rapporte l'Auteur, pour justifier la prétendue existence des Plantes Hépatiques & Spléniques, ne me paroissent pas convaincantes. En admettant que l'obstruction du foie soit plus difficile à détruire que celle de la rate ou de tel autre viscère, & qu'elle résiste plus puissamment à l'action des Plantes Apéritives, que s'en suit-il, sinon qu'il faudra choisir celles de ces Plantes qui ont le plus d'activité pour fondre & atténuer l'épaississement des liquides. Or, *qui peut le plus, peut le moins*: ainsi les Plantes, propres à détruire les obstructions rebelles du foie, pourront à plus

114 *Traité des vertus*

forte raison dissiper les engorgements des autres viscères, plus aisés à déboucher; seulement il faudra les donner à moindre dose, & continuer leur usage moins de tems, si l'on veut prévenir les inconvénients de l'irritation & de l'inflammation que l'Auteur paroît craindre. Au reste, ces inconvénients ont lieu toutes les fois qu'on se trouve obligé de prolonger l'usage des Plantes Apéritives, quel que soit le viscère obstrué & quelle que soit l'humeur épaissie. Les règles de conduite à observer dans ces sortes de cas, sont de faire précéder les remèdes généraux, tels que la saignée & les purgatifs, de commencer le traitement de la maladie par les Apéritifs les plus doux & les moins actifs, de suspendre pour un tems leur usage pour le reprendre ensuite, de modérer leur activité par l'usage des boissons délayantes & relâchantes, d'assouplir le tissu des viscères par celui des bains & des demi-bains, de préférer la saison tempérée du printems & de l'automne à celle de l'hiver & de l'été, d'avoir égard au tempérament & à la constitution du malade dans le choix des Plantes Apéritives, relativement à leurs différens degrés d'activité, &c. &c. Au moyen de ces précautions, il n'est aucun médicament apéritif qu'on ne puisse employer avec sûreté pour le traitement des obstructions, n'importe de quel viscère; il n'est de même aucune Plante regardée comme spécifique dans les engorgements du foie, qu'on ne puisse également placer dans ceux des autres parties du corps humain.



CHAPITRE X.*Des Plantes Fébrifuges.*

PAR le moyen des Plantes Fébrifuges, on vient à bout de corriger le vice des liqueurs qui entretient les fièvres d'accès ou intermittentes.

La fièvre est la fréquence du pouls, précédée ordinairement de frissons, accompagnée de chaleur avec dérangement des fonctions du corps humain. On appelle fièvre intermittente celle qui quitte le malade par intervalle & revient de nouveau. C'est par la différence des périodes de la fièvre intermittente qu'on en distingue les espèces (1).

La fréquence du pouls suppose nécessairement une fréquente contraction du cœur & des artères. Le cœur se contractera plus sou-

116 *Traité des vertus*

vent si le sang acquiert de la vé-
locité, ou si le genre nerveux est
irrité, comme il arrive à l'occa-
sion d'une douleur vive dans quel-
que partie du corps que ce soit,
sur-tout si elle est tendineuse.
Cette douleur cause une tension
considérable au genre nerveux, &
solicite toutes les parties élastiques
du corps humain à se resserrer &
à produire des oscillations plus
fréquentes; les artères se con-
tractant avec plus de force & pou-
sant le sang dans les veines avec
plus de rapidité, le sang revien-
dra au cœur en bien moins de
tems, & ce viscère se contractera
par conséquent un plus grand
nombre de fois dans le même
tems donné. De-là une circula-
tion plus prompte & plus vite. 11

La vélocité du sang doit aussi
augmenter s'il y a embarras dans les
vaisseaux capillaires sanguins. Car
alors le sang ne pouvant parcourir
les vaisseaux obstrués, doit se porter

en plus grande quantité aux vaisseaux libres; mais ces vaisseaux n'en peuvent recevoir qu'à raison du diamètre de leur ouverture, il faut donc que le sang passe avec plus de rapidité par les vaisseaux libres, d'autant plus qu'il conserve le mouvement qui lui avoit été imprimé par la contraction du cœur & des artères; mouvement qui étoit suffisant pour lui faire parcourir tout l'espace des vaisseaux obstrués & des dernières voies de la circulation par les vaisseaux collatéraux. Or le sang va immédiatement se décharger dans les principes des veines; le chemin est infiniment plus court que s'il avoit continué sa route par tous les vaisseaux capillaires, & ensuite par les vaisseaux lymphatiques, sous la forme de limphe; il parvient donc plutôt aux veines & avec plus de vélocité; il est donc rapporté au cœur plus rapidement; ce viscère se contractera par conséquent

plus promptement, & le pouls sera plus fréquent.

Mais pendant ce tems les humeurs qui devoient être contenues dans tous les vaisseaux sous la forme de sang ou de limphe, circulant alors dans un moindre nombre de vaisseaux, leur volume y doit augmenter, d'autant plus que les vaisseaux capillaires étant obstrués, les sécrétaires sont comprimés, & ne reçoivent plus la matiere des sécrétions; il y aura donc plénitude & tension dans les vaisseaux, le pouls sera donc plein. Enfin comme la force contractile augmente en même tems, le pouls sera fréquent, fort & plein.

Il est donc constant que la fièvre suit l'engorgement des vaisseaux capillaires languins, sur-tout s'il est considérable. Cet engorgement n'est pas une fausse supposition: il est aisé de le reconnoître par les frissons, la difficulté de respirer, les douleurs sourdes,

les tumeurs inflammatoires , les dépôts , les hémorragies , & les autres symptômes qui précèdent ou qui accompagnent la fièvre.

Ce qui peut donner lieu à cet engorgement , ce font des matières grossières , visqueuses ou aigres , qui diminuant la fluidité du sang , le font séjourner dans les vaisseaux capillaires , & rendent les globules incapables par leur grosseur de pouvoir pénétrer l'ouverture des petits vaisseaux. Les premières voies transmettent dans la masse du sang des matières de ce caractère lorsque les digestions sont dérangées , que le chyle n'est pas assez travaillé , qu'il est peu coulant , & qu'au lieu d'une qualité douce & balsamique , il a contracté de l'aigreur & de la viscosité. Nous n'entrerons pas dans l'examen de toutes les causes qui peuvent faire séjourner le sang dans les vaisseaux capillaires & y produire des obstructions.

Si par les secouffes des solides & les efforts des vaisseaux, les matieres qui caufoient l'engorgement & l'embarras font divisées & altérées au point de pouvoir circuler avec facilité, & d'être séparées des fluides par les différents couloirs fécrétoires & excrétoires, le calme succède, la fièvre cesse, l'accès est terminé & les fonctions rétablies. Mais s'il passe toujours des premieres voies, ou qu'il reste dans la masse du sang de quoi en en altérer la qualité, dès qu'il y en aura une quantité capable de produire l'engorgement nécessaire pour exciter l'accès de fièvre, alors elle se manifestera de nouveau. La différence de ces accès dépendra de la quantité, de la qualité des matieres qui pénètrent les voies de la circulation, & du tems qu'elles mettent à y parvenir & à s'y accumuler.

De ce que nous venons de dire, il suit qu'il faut dans les premieres
voies,

voies , corriger le vice des humeurs qui y croupissent & de celles qui y abordent , restituer aux fibres de l'estomach & des intestins leur tension nécessaire , détruire dans la masse du sang la matiere qui y entretient les accès de fièvre , & rétablir la liberté de la circulation dans tous les vaisseaux capillaires.

Les purgatifs & émétiques emportent avec promptitude les matieres qui séjournent dans les premières voies , & il arrive assez souvent qu'on interrompt tout d'un coup le transport qui s'en faisoit dans la masse du sang , & la fièvre cesse sans qu'il soit besoin de recourir à d'autres expédients. Mais lorsque le sang & les humeurs sont infectés par le mélange des mauvais suc des premières voies ; que les glandes des intestins ne fournissent qu'une humeur gluante & visqueuse , qui tapisse les parois de l'estomach, des

F

intestins , énerve le sentiment de leur membrane veloutée ; lorsque quelque viscère est disposé à perdre son ressort & à recevoir l'engorgement , ces secours ne suffisent pas , il faut avoir recours à l'usage des Plantes Fébrifuges.

Les Plantes Fébrifuges sont , pour la plûpart , d'un goût acre & fort amer. Elles réchauffent l'estomach , réveillent l'appétit , & hâtent la circulation des liqueurs en les raréfiant. On peut donc inférer de-là qu'elles corrigent la mauvaise qualité des fucs des premières voies ; qu'elles sont en état de diviser puissamment les matières visqueuses & d'absorber les aigres. Si elles réveillent l'appétit , c'est qu'elles excitent l'oscillation des fibres de l'estomach. Elles échauffent , parce qu'elles rétablissent la facilité de la circulation dans les vaisseaux du méfentere , de l'estomach & des intestins. Enfin , lorsque les parties médicamenteuses

de ces Plantes pénètrent les voies de la circulation, elles décomposent les molécules grossières, & rompent la viscosité des fluides; elles absorbent dans leurs pores les aigres qui soutenoient la lenteur des liquides (2).

Les Plantes Fébrifuges ne peuvent diviser les fluides & hâter l'oscillation des solides qu'elles ne raréfient la masse du sang, & qu'elles ne distendent les vaisseaux; il est donc de la prudence de diminuer auparavant le volume des liqueurs: précaution que la nature de la fièvre exige, & sans laquelle l'impétuosité des liqueurs, dans le mouvement turbulent de l'accès pourroit occasionner des dépôts très-fâcheux, & sans laquelle Fébrifuges fatigueroient le malade & souvent très-inutilement.

Nous connoissons dans les Plantes Fébrifuges des parties dures, puisqu'elles divisent les fluides, qu'elles les décomposent & qu'elles

F ij

124 *Traité des vertus*

raniment l'oscillation des vaisseaux. Nous y admettons des parties poreuses ou absorbantes, puisqu'elles corrigent les aigres ; ce que nous déduisons de leur effet. L'impression qu'elles font sur la langue semble nous le désigner.

Les différentes Plantes Fébrifuges sont ;

| | |
|---------------------------------------|------------------------------|
| L'Absinthe grande ou petite, | La Gentiane, |
| La petite Centaurée, | La Benoite ou <i>Cario-</i> |
| La Germandrée ou petit Chêne, | <i>phillata</i> , |
| Le Chamaras ou <i>Scordium</i> , | La Camomille, |
| Le Chardon-Béni, | L'Argentine, |
| La Verveine, | La Tormentille, |
| La Fumeterre, | La Quinte-Feuille, |
| La Menianthe ou Trefle d'eau, | Les Semences de <i>Sop-</i> |
| L'Ache ou l' <i>Apium</i> des marais, | <i>phia</i> ou Talitron, |
| L'Aunée ou <i>Enula Campana</i> , | De <i>Cannibina</i> ou Char- |
| | vre de Crète. |
| | L'Ecorce du Tamaris, |
| | Du Frêne, |
| | Du Cerisier sauvage, |
| | Du Quinquina (3). |

N O T E S.

(1) En traitant des Plantes Fébrifuges, il est bon d'être prévenu que l'Auteur n'entend point parler des fièvres continues, mais seule-

ment des fièvres intermittentes. On donne ce nom à toute espèce de fièvre qui cesse un certain espace de tems pour reparoître ensuite. Les principales différences des fièvres intermittentes se tirent de la durée & du retour des accès : ainsi à raison de ce retour on les distingue en fièvres *quotidiennes*, fièvres *tierces* & fièvres *quartes*. Je vais donner la définition de chacune d'elles.

La fièvre quotidienne est une intermittente qui vient tous les jours à la même heure, dont l'accès est d'une égale durée & qui se termine de la même manière. Il y a eu des Praticiens qui ont nié l'existence de cette espèce de fièvre, & qui ont dit qu'elle étoit un être de raison. Ils ont ajoûté que cette prétendue fièvre quotidienne étoit une intermittente compliquée, qu'il falloit regarder comme une double tierce ou une triple quarte. Il est vrai que la fièvre quotidienne simple est un objet très-rare dans la pratique de Médecine : le célèbre *Fernel* dit à cet égard, que sur six cents fièvres intermittentes, à peine se trouve-t-il une fièvre quotidienne, bien caractérisée telle : *omnium quidem febrium rarissima, & quæ vix ex sexcentis una obtingit, &c.* Il est encore vrai que le plus souvent on prend une complication de deux tierces ou de trois quartes, pour une fièvre quotidienne ; par la raison que dans ces sortes de complications, il y a tous les jours un accès de fièvre. On ne fait pas attention à la manière dont se répondent alternativement ces accès, & l'on n'observe pas qu'il n'y a aucune ressemblance entre ceux qui se suivent immédiatement, mais bien entre le premier & le troisième, le troisième & le cinquième, &c. dans la complication de la double tierce, de

126 *Traité des vertus*

même qu'entre le second & le quatrième, le quatrième & le sixième; ainsi de suite.

Quelque fréquente que soit une pareille erreur, il n'est pas moins vrai que la fièvre quotidienne simple existe. En effet, si une intermittente vient tous les jours à la même heure, qu'elle commence & se termine de la même manière, que la durée de l'accès soit constamment égale, si de plus on n'observe aucune différence dans les tems du frisson, de la chaleur & de la crise, il est certain qu'une pareille fièvre est une intermittente quotidienne; or l'on trouve quelquefois une semblable fièvre dans la pratique de Médecine; ce qui suffit pour assurer qu'elle n'est pas une être de raison.

La fièvre tierce est une espèce d'intermittente, dont les accès reviennent tous les trois jours; en sorte que le malade a un jour de rémission, lequel dure vingt, vingt-quatre ou trente heures. Cette fièvre est très-commune chez les jeunes gens pendant l'Été. C'est de toutes les intermittentes celle dont les accès sont ordinairement les plus violens.

Enfin, la fièvre quarte est une intermittente qui attaque la personne tous les quatre jours inclusivement; elle lui laisse par conséquent deux jours entiers de rémission: sur quoi il faut observer que les accès des fièvres intermittentes sont d'autant plus longs, que leur intervalle de repos a été lui-même de plus longue durée. D'après cette observation, on ne sera pas étonné de voir les accès de la fièvre quarte beaucoup plus longs que ceux de la tierce, quoique moins violens, parce que leur tems de rémission est lui-même plus étendu.

Les fièvres intermittentes simples, dont je viens de parler, peuvent se compliquer de ma-

nière à devenir double quotidienne, double tierce, double & triple quarte. La double quotidienne est une complication de deux intermittentes quotidiennes, de manière qu'il existe ici deux accès par jour. Exemple : il en vient un le lundi à six heures du matin qui dure jusqu'à quatre heures du soir, par supposition; le malade est tranquille depuis quatre heures jusqu'à huit; mais à huit heures du soir commence un second accès qui se continue jusqu'à trois ou quatre heures du matin. Ces deux accès sont disposés de manière que celui du lundi matin ne se rapporte & ne ressemble qu'à celui du lendemain mardi matin & point à celui du lundi soir; de même ce dernier n'a de rapport qu'avec celui du lendemain mardi soir.

La double tierce est une complication de deux intermittentes tierces; de manière que la fièvre revenant tous les jours, on la prendroit pour une quotidienne simple, si le premier accès, qui a un caractère particulier, ne répondoit aux troisième, cinquième, septième, &c. qui ont aussi le même caractère; & si le second accès, qui a lui-même un type particulier, mais différent du premier, ne correspondoit aux quatrième, sixième, huitième, &c. qui tous lui ressemblent exactement. Exemple : une personne fut prise d'un accès de fièvre intermittente hier lundi à huit heures du matin; cet accès fut accompagné de violens symptômes, tels qu'un long frisson, une forte chaleur, une soif dévorante, une douleur de tête & de reins aigue, un pouls dur & très-fréquent, une sueur abondante, &c. Aujourd'hui mardi cette même personne est saisie d'un second accès de fièvre, qui au lieu de commencer à huit heures du matin, comme celui de la veille, ne paroît

qu'à midi, & qui n'est accompagné que de symptômes légers, tels qu'un frisson modéré, une chaleur peu forte, une douleur de tête supportable, une soif & une fréquence du pouls peu considérables, &c. Ces deux accès sont, comme on le voit, très-différents par leur commencement, leur fin, leur violence & leur durée; mais le troisième, qui viendra demain mercredi & qui commencera à huit heures du matin, comme celui du lundi, lui ressemblera parfaitement, quant au tems de sa durée & à la violence des symptômes qui l'accompagneront. De même il en paroîtra un quatrième jeudi qui se rapportera exactement au second, c'est-à-dire à celui d'aujourd'hui mardi. Comme lui, il commencera à midi & ne sera caractérisé que par de légers symptômes. Tel est l'ordre que gardent les accès dans l'intermittente compliquée, appelée *double tierce*.

La double quarte est une complication de deux quartes simples. Dans celle-ci les accès se manifestant deux jours de suite, en laissent un troisième de rémission, pour reparoître les deux jours suivants, & laisser un nouveau bon jour, qui est le sixième; ainsi de suite. Les accès qui se suivent diffèrent entr'eux; mais ceux qui s'alternent se ressemblent parfaitement. Exemple: j'eus hier lundi à une heure quelconque un accès de fièvre intermittente de tel caractère; aujourd'hui mardi j'en ai un second, mais différent du premier, & me saisissant à une autre heure: demain mercredi j'ai du repos; après demain jeudi, j'aurai un troisième accès semblable en tout à celui que j'eus hier lundi & me prenant à la même heure; enfin le lendemain vendredi j'aurai un quatrième accès de fièvre, qui se rapportera à celui que j'ai au-

aujourd'hui mardi, qui commencera à la même heure, & qui finira pour me laisser un jour de repos & de tranquillité samedi. Dimanche & lundi les choses recommenceront dans le même ordre; de sorte que le premier accès répond aux troisième, cinquième, septième, &c. tandis que le second correspond aux quatrième, sixième, huitième, &c. L'un des deux a communément plus d'intensité que l'autre. Ce sont, comme on le voit, deux fièvres quartes simples, qui s'entrelacent l'une dans l'autre.

La triple quarte est une intermittente composée de trois quartes simples compliquées les unes avec les autres. Dans cette espèce de complication, les accès reviennent tous les jours sans en laisser aucun de rémission; de sorte qu'on court encore le risque ici de prendre la triple quarte pour une quotidienne simple, à raison du retour journalier des accès. Les trois premiers accès différent les uns des autres & commencent à différentes heures; mais le quatrième prend le caractère du premier & commence à la même heure, le cinquième ressemble au second, le sixième au troisième. Ensuite le septième accès reprend le caractère du premier & du quatrième, le huitième celui du second & du cinquième, le neuvième celui du troisième & du sixième, &c. Exemple: j'eus un accès de fièvre hier lundi à telle heure & de tel caractère; aujourd'hui mardi j'en ai un second, mais différent & qui commence à une autre heure; demain mercredi j'en aurai un troisième encore différent des deux premiers. Voilà les trois accès qui se suivent & qui diffèrent entr'eux: mais j'en attends un quatrième jeudi, semblable en tout au premier, que j'eus hier lundi & qui me saisira à la même heure;

L' V

130 *Traité des vertus*

le vendredi j'en aurai un cinquième qui se rapportera au second, qui me tient aujourd'hui mardi; enfin, samedi il s'en manifestera un sixième qui correspondra au troisième que je dois avoir demain mercredi: ainsi de suite.

Il est encore une complication de fièvres intermittentes, qui a donné lieu à ce qu'on appelle fièvre *hémirite*, ou fièvre *deni-tierce*. C'est, dit-on, une complication de la quotidienne simple avec la tierce simple; de sorte que tous les jours il y a un accès de fièvre quotidienne, & tous les trois jours il s'en trouve un second, celui de la fièvre tierce: il y a par conséquent deux accès dans ce troisième jour. Exemple: j'eus hier lundi à huit heures du matin un accès de fièvre quotidienne; aujourd'hui mardi j'en ai un second tout semblable au premier & me prenant à la même heure; demain mercredi j'en aurai un troisième, semblable en tout aux deux premiers; mais au lieu d'être quitte de la fièvre le soir, comme les jours précédents, un quatrième accès me saisit & me conduit jusqu'au lendemain jeudi à huit heures du matin, que mon accès de fièvre quotidienne me reprend: ainsi de suite. Ce quatrième accès est celui de la fièvre tierce; il revient régulièrement de deux jours l'un, la fièvre quotidienne paroissant à l'ordinaire chaque jour. Cette dernière espèce de fièvre intermittente compliquée, ou fièvre *hémirite*, est extraordinairement rare. Il est même des Praticiens qui nient son existence: quant à moi, je ne me rappelle pas l'avoir jamais vue; mais je suis certain d'avoir rencontré la quotidienne simple, que quelques Médecins ont aussi regardée comme un autre être de raison; ainsi que je l'ai dit plus haut.

(2) Pour déterminer d'une manière juste & précise le mécanisme de l'action des Plantes vulgairement appellées Fébrifuges, & pour expliquer la guérison, presque toujours certaine, des fièvres intermittentes, opérée par l'usage de ces Plantes, il faudroit connoître les causes qui donnent lieu à ces mêmes fièvres : or, ces causes sont très-difficiles à découvrir. On voit bien en général qu'il existe ici une cause matérielle, qui paroît dépendre de la présence & de l'action d'un miasme particulier, d'une matière crüe, impure, visqueuse, étrangère à la nature de nos humeurs & nullement assimilée à nos liqueurs, à laquelle on a donné le nom vague & générique de *levain fébrile*. Ce levain semble être acrimonieux, acide, capable de condenser nos humeurs, conséquemment de ralentir leur cours. Mais ce qui est le plus difficile à expliquer, c'est la manière dont il agit alternativement, c'est le retour périodique des accès, c'est de donner une raison satisfaisante de ces tems de repos & d'exacerbation qui se succèdent si régulièrement. Les anciens Médecins n'avoient seulement pas songé à donner l'explication de ces phénomènes. Les modernes ont, en recompense, imaginé sur cet objet un grand nombre de systèmes. Sans entrer dans un détail à cet égard, qui ne finiroit pas, il suffit de dire que l'Auteur expose en peu de mots le sentiment le plus vraisemblable, celui qui, par cette raison, est le plus généralement adopté.

On ne peut douter, en effet, que le retour périodique des accès, dans les fièvres intermittentes, ne soit dû à l'action alternative de la matière fébrile. Il lui faut, apparemment, un certain tems afin qu'elle passe dans la masse du

K' VJ.

fang en assez grande quantité, pour qu'elle puisse donner des marques de son existence. Alors cette matiere, se trouvant en surabondance, augmente la consistance de nos humeurs, soit qu'étant acide elle ait la propriété de les condenser, soit que la chose arrive par le simple mélange d'une matiere hétérogène, impure & visqueuse. Les liqueurs ainsi épaissies, leur cours doit nécessairement se ralentir, la circulation doit languir : de-là le sentiment de froid qui commence entre les épaules, qui gagne ensuite toutes les parties du corps, & qui, augmentant par degrés, va jusqu'à faire trembler tous les membres, à faire claquer les dents, enfin à produire ce que les Praticiens appellent le *Rigor*. De-là dépendent encore les autres symptômes qui se manifestent dans le premier tems de l'accès ; tels que les lassitudes spontanées, les baillemens, la pendiculation des membres, les douleurs de tête, de reins, les anxiétés dans la région épigastrique, le sentiment de pesanteur, de pression & de resserrement dans les hypocondres, les nausées, le vomissement, &c. Tous ces effets reconnoissent une seule & même cause, celle de la gêne & du ralentissement de la circulation des liqueurs.

Les choses étant dans cet état, la nature lésée dans ses fonctions par la présence du levain fébrile & par les engorgemens qu'il produit, travaille à le chasser par la voie des sueurs. Alors les contractions du cœur se multiplient, le battement des artères s'accélere, la circulation augmente de vitesse, toutes les forces de la machine se mettent en jeu, jusqu'à ce que cette matiere ayant été atténuée, fondue, broyée, divisée, se porte à la peau & sorte de la masse des humeurs sous la forme de sueurs plus ou moins

abondantes. Le levain fébrile chassé pour la plus grande partie, il n'en reste plus assez pour déranger les fonctions; il faut donc qu'il en arrive une nouvelle quantité pour produire un nouvel accès, c'est-à-dire, une nouvelle lésion de fonctions, & un nouveau mouvement de fièvre qui puisse chasser derechef la matière hétérogène qui vient de passer dans la masse du sang, qui y surabonde, & qu'il faut évacuer de nouveau; enforte que les sueurs sont ici une évacuation critique qui juge chaque accès. Telle est la manière dont on peut expliquer en général le retour périodique des accès des fièvres intermittentes. Nous verrons, dans un instant, les choses qui sont particulières à chaque espèce de fièvre.

Mais, demandera-t'on, d'où vient ce levain fébrile? D'où tire-t'il son origine? Dans quelle partie du corps se trouve son foyer? Si on fait attention à ce que je viens de dire sur le retour périodique des fièvres intermittentes, il paroitra très-vraisemblable que cette matière existe dans les premières voies. Les considérations suivantes semblent prouver une pareille origine. 1°. Les personnes qui mangent avec excès, celles qui se nourrissent de mauvais aliments, comme les gens du peuple & ceux de la campagne, sont très-sujets aux fièvres intermittentes. 2°. Ces fièvres ne sont jamais si communes que dans la saison de l'Automne; tems où les fruits abondent, sur-tout lorsqu'ils sont d'une mauvaise qualité, à raison de l'espèce d'Été qui a précédé. 3°. Les symptômes des fièvres intermittentes annoncent un estomach dont les fonctions sont absolument dépravées. Ce sont des rapports, des nausées, des vomissements d'une humeur bilieuse & poracée, ou

d'une matiere visqueuse & glutineuse; ce sont des anxiétés dans la ragion épigastrique, des douleurs sourdes & des pefanteurs dans les hypocondres, des borborigmes dans toute la capacité du ventre; ce sont l'inaipétance, l'amertume de la bouche, le dégoût pour les aliments, les aigreurs continuelles, le dévoyement, &c. tous effets qui dénotent le dérangement complet des digestions. 4°. Les fièvres intermittentes ne peuvent durer un certain tems, spécialement la fièvre quarte, sans donner lieu aux engorgements & aux obstructions des viscères du bas-ventre, & sur-tout de ceux qui sont placés dans les hypocondres, tels que le foie & la rate. 5°. La grande efficacité des émétiques & des purgatifs, dont le seul usage suffit, la plupart du tems, pour opérer la guérison des fièvres intermittentes, prouve que la matiere qui donne lieu à ces fièvres, est le produit des digestions mal faites, de sabures aigres & visqueuses, d'un chyle crud, épais, mal conditionné, & point assez travaillé. 6°. Enfin la nature des Plantes Fébrifuges & leurs principales propriétés prouvent encore la même chose. Toutes sont amères, acres, stomachiques, propres à réveiller les forces digestives, à fondre, à diviser la viscosité glutineuse qui tapisse les parois de l'estomach & des intestins, par conséquent à rétablir de bonnes digestions. De ces observations on peut raisonnablement conclure que les premieres voies sont le réservoir, la source, le foyer qui fournit continuellement la matiere fébrile, & que pour opérer la guérison des fièvres intermittentes, il suffit de rétablir les fonctions de l'estomach & du duodénum dans toute leur intégrité.

Quant à l'explication des phénomènes qui

accompagnent chaque espèce de fièvre intermittente en particulier, elle présente de nouvelles difficultés. Par quelle raison, demandera-t-on, le tems de repos & de rémission n'est-il que de douze ou quatorze heures dans la fièvre quotidienne, tandis qu'il est de vingt-quatre & même de trente heures dans la fièvre tierce, & qu'il se porte jusqu'à quarante, quarante-huit & cinquante heures dans la fièvre quarte ? Il me semble qu'on ne peut expliquer cette différence, que par celle qui doit nécessairement se trouver dans la qualité & la quantité du levain fébrile. Il paroîtroit que dans la fièvre quotidienne, par exemple, ce levain est moins épais, moins visqueux & moins coagulant que dans les autres intermittentes. Il doit, en effet, être moins visqueux & moins coagulant, puisque le frisson, dans la fièvre quotidienne, est plus léger & moins long : or, ce frisson dépendant de l'épaississement des liqueurs & du ralentissement de la circulation, il suit que cet épaississement doit être ici peu considérable ; d'où l'on peut conclure que le levain qui donne lieu à la fièvre quotidienne, est lui-même peu coagulant & légèrement visqueux.

Si cette matière est moins visqueuse que celle des autres fièvres intermittentes, ou, ce qui est la même chose, si elle est plus fine & plus subtile, elle employera moins de tems à passer des premières dans les secondes voies, pour y produire l'espèce d'altération dont j'ai parlé plus haut, conséquemment pour déterminer le commencement de l'accès & pour exciter le mouvement de fièvre, en vertu duquel la nature cherche à se débarrasser de cette même matière par la voie des sueurs. Il peut encore se faire que dans la fièvre quoti-

136 *Traité des vertus*

dienne, le levain fébrile se trouve accumulé en plus grande quantité dans l'estomach & les intestins : ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, il faudra moins de tems à ce levain pour passer dans la masse du sang en quantité suffisante, & pour déterminer l'accès, que dans les autres fièvres intermittentes, où je le suppose, au contraire, plus épais, plus visqueux, mais en moindre quantité. Dans l'un ou l'autre cas il s'en suivra toujours que le levain fébrile employera peu de tems pour passer des premières dans les secondes voies, & qu'il lui faudra par conséquent un tems fort court pour produire un nouvel accès de fièvre.

En adoptant & en étendant cette hypothèse, on pourroit présumer que dans la fièvre tierce le miasme particulier qui la produit est plus crû, plus épais & moins analogue à nos humeurs que celui de la fièvre quotidienne. En effet, le frisson est ici beaucoup plus long & plus fort ; ce qui ne peut dépendre que d'une lenteur plus considérable dans la circulation : or cette lenteur est toujours en raison de la crudité, de la viscosité & de l'hétérogénéité de la matière fébrile qui infecte la masse du sang. Si cette matière est plus crûe, plus épaisse, plus visqueuse, il lui faudra plus de tems pour passer des premières dans les secondes voies, & s'y accumuler en suffisante quantité pour exciter la fièvre : les accès de fièvre tierce seront donc, par cette raison, plus éloignés les uns des autres que ceux de la fièvre quotidienne. Mais de ce que cette matière est plus épaisse & plus hétérogène, il suit encore qu'elle exigera des efforts plus puissants & plus vigoureux de la part de la nature pour pouvoir être atténuée, fondue, divisée, & par ce moyen, se trouver assez subtilisée pour

enfler les tuyaux sécrétoires de la peau & s'évacuer enfin sous la forme de sueurs : c'est effectivement ce qui arrive ici. On sçait combien les accès de fièvre tierce sont forts, & combien les symptômes qui les accompagnent sont violens : il en est même quelques-uns qui sont propres aux fièvres aiguës ; tels sont, par exemple, la chaleur brûlante de la peau, la soif ardente & inextinguible, l'excessive douleur de tête, le délire ; &c. De pareils effets dépendent de l'éretisme prodigieux des vaisseaux, du mouvement singulièrement accéléré des artères & des efforts redoublés que fait la nature, fortement lésée dans ses fonctions, pour chasser au-dehors la matière morbifique qui cause tout le désordre, & qui porte si puissamment le trouble dans l'économie animale.

Enfin, c'est encore par les différences qui se trouvent dans la qualité & la quantité du levain fébrile, & par le tems qu'il employe pour parvenir dans les secondes voies, que l'on peut expliquer & rendre raison des longs intervalles de repos & de rémission qui ont lieu dans la fièvre quarte. D'après l'opinion que j'ai avancée, il paroît que cette matière est ici encore plus crue, plus épaisse, plus hétérogène qu'elle ne l'est dans la fièvre quotidienne & la fièvre tierce. Les obstructions qui suivent si communément l'intermittente quarte, prouvent encore la très-grande viscosité du levain qui la produit, & la nécessité d'allier aux Plantes Fébrifuges proprement dites, les différentes espèces de médicaments Apéritifs.

(3) La plupart des Plantes que l'Auteur vient de nommer, sont tirées de la classe des Apéritives amères : quelques autres sont astringentes comme la Quinte-feuille, la Tormentille, l'Ar-

138 *Traité des vertus*

gentine, la semence de Talistrum, &c. Vient ensuite le Fébrifuge par excellence, le Kinkina, qui réunit les qualités d'amertume & d'astringion. Ces différentes espèces de Plantes ont différents degrés d'efficacité, dans le traitement des fièvres intermittentes, qu'il est nécessaire de bien connoître.

Premièrement, les Plantes Fébrifuges purement astringentes font d'un usage très-impie pour opérer la guérison de ces fièvres : aussi les bons Praticiens en font-ils peu de cas. Ces Plantes ne font que suspendre les accès pour un tems, sans guérir la fièvre qui revient ensuite avec plus de force. Ce peu d'efficacité paroît dépendre de ce que ces Plantes n'étant qu'astringentes, n'ont d'autres propriétés que celle de resserrer l'orifice des vaisseaux lactés, par conséquent d'empêcher pour un tems le passage du levain fébrile des premières dans les secondes voies ; mais n'ayant pas la vertu de détruire ce levain, en rétablissant de bonnes digestions, il arrive que bien-tôt il repasse dans la masse du sang comme auparavant, & qu'il donne lieu à de nouveaux accès de fièvre. Les Plantes Apéritives amères ayant au contraire, à raison de leur excessive amertume, la propriété de rétablir complètement les fonctions des organes digestifs, prennent le mal dans sa source & le combattent d'une manière beaucoup plus efficace. Ces Plantes fortifient l'estomach, atténuent, liquéfient & font couler la matière fébrile du côté de l'anüs ; elles divisent la bile, la rendent plus fluide, plus active ; elles réveillent & sollicitent les contractions du duodenum & des intestins. Leurs particules médicamenteuses, passant ensuite dans la masse du sang, y poursuivent, pour ainsi dire, le levain fébrile

& vont l'attaquer jusque dans les derniers replis du système vasculaire, en l'atténuant, le fondant, le divisant & le forçant de se porter dans les tuyaux sécrétoires des reins & de la peau, pour sortir enfin par la voie des urines & de la transpiration. C'est ainsi que la matière fébrile, entièrement & complètement détruite, ne peut ni ne doit plus donner lieu à la fièvre, qui se trouve radicalement guérie. Enfin le Kinkina réunissant à lui seul les propriétés des Plantes Fébrifuges amères, & des Plantes Fébrifuges astringentes, doit l'emporter & l'emporte en effet sur les unes & les autres : aussi son efficacité, pour opérer la guérison des fièvres intermittentes, est-elle assurée par un nombre prodigieux d'expériences.

Si on veut obtenir les bons effets qu'on doit attendre de ce médicament, il faut, avant de le prescrire, faire précéder les remèdes généraux, tels que la saignée, les délayans, les émétiques & les purgatifs. Il est sur-tout essentiel de purger plusieurs fois le malade; car il est constant que ce Fébrifuge n'agit jamais mieux & plus sûrement que quand les premières voies ont été bien nettoyées. Si la personne a été suffisamment évacuée, elle aura de l'appétit, sera gaie, légère, dès qu'elle aura pris quelques doses de Kinkina : si, au contraire, elle est triste, abbatue, qu'elle ait des rapports, des nausées, du dégoût pour les aliments, c'est une preuve qu'elle n'a pas été assez purgée; il faut alors lui faire interrompre l'usage de ce remède pour l'évacuer de nouveau, & le lui rendre ensuite. Il est encore nécessaire de saigner avant l'usage du Kinkina; car cette écorce étant astringente & tonique, elle crisperoit les solides & raréfieroit les fluides. De ce double effet résulteroit un épaiss-

ffissement des liqueurs plus considérable, lequel seroit bien-tôt suivi de congestions, d'engorgements des viscères du bas-ventre, & de l'hydropisie ascite, qui termineroit enfin les jours du malade. Si cet épaisissement existoit déjà, comme il y a lieu de le craindre chez les personnes qui sont attaquées de la fièvre intermittente depuis long-tems, il ne suffiroit pas de les faire & de les purger pour les préparer au Kinkina, il faudroit encore leur prescrire pendant quinze jours ou trois semaines l'usage des Apéritifs; les martiaux sont alors d'une grande efficacité. Le Kinkina venant ensuite aura le succès qu'on doit en attendre, au lieu que donné sans cette précaution il auroit produit beaucoup de mal.

Lorsque la fièvre est guérie, il est utile de continuer l'usage de ce médicament pendant quatre ou cinq jours, mais en diminuant la dose. Il est sur-tout essentiel de ne point purger la personne immédiatement après qu'elle a cessé de le prendre; la fièvre reviendroit infailliblement. Le purgatif entraîne apparemment & emporte par les selles le Kinkina, qui circule actuellement dans la masse du sang & l'empêche de produire son effet. Cette observation semble infirmer que ce remède ne borne pas son action aux premières voies, mais qu'il passe dans les secondes pour achever la destruction du levain fébrile.

Si le Kinkina ne guérit pas la fièvre au bout de sept à huit jours, il faut en cesser l'usage & chercher quelle peut être la cause de ce peu d'efficacité: il suffit quelquefois de lui ajouter les Plantes Fébrifuges de notre pays, telles que la petite Centaurée, la Gentiane, la Verveine, l'Absinthe, la Camomille, &c. Dans les cas d'épaissements considérables, de bouffissures, de disposition aux engorgements, on le com-

bine avec les Apéritifs martiaux ou mercuriaux, selon la nature de l'épaississement, & l'on favorise son action par une boisson de quelque décoction légèrement incisive & diurétique. Enfin il est souvent utile de donner cette écorce avec les purgatifs amers, tels que la Rhubarbe, l'Agaric, le Syrop de Noirprun, celui de Chicorée, le sel fébrifuge de Silvius, le Tarte Vitriolé, &c. Cette addition est nécessaire quand on soupçonne les premières voies encore chargées de fabures visqueuses, & que l'on craint de manquer l'effet qu'on doit attendre de ce médicament, à raison du mauvais état des suc digestifs.

De tout ce que je viens de dire sur l'action des Plantes Fébrifuges, il résulte qu'elles ne parviennent à guérir les fièvres intermittentes qu'à titre de Plantes Stomachiques; c'est-à-dire, en tant qu'elles remontent l'estomach, & que principalement elles rétablissent les digestions dépravées. C'est pour cette raison que, précédemment, j'ai confondu les Plantes Fébrifuges avec celles que j'ai appelé *Apéritives amères*, & que je n'en ai fait qu'une sous-division & non une classe particulière, comme il est d'usage. Il en a été de même des Vermifuges & des Carminatives qui vont suivre. Voyez les notes des Chapitres VII, VIII. & IX.



C H A P I T R E X I.

Des Plantes Vermifuges.

LES Plantes Anti-Vermineuses, Anthelmenthiques ou Vermifuges, détruisent la matiere vermineuse & chassent les vers. Le corps humain est sujet à des vers qui se logent ordinairement dans l'estomach & les intestins. Ils dévorent les aliments & frustrent le corps d'une partie de sa nourriture ; ils gâtent & corrompent le chyle , font un obstacle à la digestion & au cours des matieres dans les intestins. Ils produisent la terrible colique qu'on appelle le *miserere* ou passion iliaque : faute d'aliments ils s'attachent aux parois des intestins, les picotent, les déchirent, & y attirent des inflammations. Ils occasionnent des convulsions, des mouvements épileptiques, des

fièvres continues putrides, appelées *vermineuses*, sur-tout lorsque la matiere vermineuse passe dans le sang.

Les autres parties du corps humain fervent aussi de demeure & de nourriture au vers; telles sont les sinus du nez, le conduit interne & externe de l'oreille, les dents cariées, le dessous de la langue: on en a trouvé dans le péricarde, dans la substance du foie, de la rate, des reins, &c. Enfin il arrive quelquefois des ulcères malins qui en fourmillent.

Les vers qui attaquent l'estomach & les intestins sont de quatre fortes: 1°. Les vers longs & ronds qui habitent plus particulièrement & plus communément dans l'estomach & les intestins; on les nomme en Latin *vermes teretes*, en François *lombrics*, *vers lombricaux*, *strongles*. 2°. Le vers solitaire; celui-ci est très-long, large & aplati comme un ruban, formé

144 *Traité des vertus*

par un nombre prodigieux d'anneaux. Il est ordinairement seul, & s'étend sur presque toute la longueur des intestins grêles, dont il suit toute les circonvallations, en se collant à leur surface interne. On le nomme en Latin *fascia*, *fasciolus vermis*, *tænia*; comme qui diroit, le ruban, le vers ruban, le vers fait en bandelette.

3°. Les vers ascarides; ils sont ramassés par peloton, menus comme des aiguilles. Ils sont les plus importuns & les plus difficiles à détruire; ils se tiennent le plus souvent dans le rectum & les gros intestins.

5°. Les vers cucurbitins, ainsi nommés à cause de leur ressemblance avec la semence de Courge; ils se logent aussi dans le rectum.

Les expériences & les observations ont enfin détrompé du préjugé des anciens, qui attribuoient à la pourriture la génération des vers & des insectes; on s'est même convaincu

convaincu que les plus petits insectes s'accouplent & se produisent d'une quantité prodigieuse d'œufs. Ainsi le mouvement de pourriture ne donne pas l'organisation, mais il produit une chaleur douce, modérée, une humidité capable de mettre en mouvement les liqueurs de l'œuf, d'en étendre & d'en développer toutes les parties. Quand le ver a atteint toute sa perfection, il perce son enveloppe & l'abandonne pour se nourrir de la même pourriture qui lui a servi de matrice. Il est donc sûr & certain que les vers du corps de l'homme, quoique différents des vers ordinaires, ne sont pas exempts de la loi générale & uniforme que la nature suit dans ses productions.

Nous n'entrerons pas dans une discussion inutile pour savoir si les espèces de vers du corps humain y existent tels, ou si ce sont les œufs des vers ordinaires qui, trouvant une nourriture différente,

G

se développent dans le corps humain d'une autre façon qu'ils n'auroient fait ailleurs ; si les principes du ver solitaire , par exemple , qui s'éloigne le plus de la forme des vers ordinaires , étoient déjà contenus dans l'œuf du fœtus, & se sont développés avec lui. Nous nous arrêterons seulement à chercher la cause qui fait éclore les œufs , qui entretient & donne l'accroissement aux vers du corps humain. Nous rapporterons ensuite les moyens que l'on emploie pour les détruire.

Quoique l'œuf d'un ver contienne toutes les parties de l'animal en raccourci , & une suffisante quantité d'humeurs pour la nourriture & le développement de ces mêmes parties , tout y reste dans une espèce de repos jusqu'à ce que la chaleur du soleil , l'humidité de la terre , ou le mouvement excité dans les matieres qui se corrompent & dans les eaux croupissan-

tes, donnent de l'activité aux humeurs de l'œuf, les atténuent & leur font pénétrer les vaisseaux repliés de l'embrion, & par-là suscitent l'oscillation des fibres, en vertu de laquelle le développement s'opère. Mais, pour remplir toutes ces conditions, il faut une chaleur douce & modérée : si elle est trop forte, les liqueurs se raréfient trop subitement, brisent & déchirent les vaisseaux, & l'organisation est détruite. Ainsi quoique l'air que nous respirons & les nourritures que nous prenons soient chargés d'œufs d'insectes, cependant dans l'état de santé ces œufs n'éclosent point, parce que l'activité de nos liqueurs, la qualité des digestions, la chaleur trop vive de l'estomach & des intestins s'y opposent. Mais lorsque cette chaleur s'est ralentie, que les digestions se dérangent, que la matière chyleuse acquiert une qualité aigre, qu'elle séjourne

148 *Traité des vertus*

dans les intestins, pour lors les œufs trouvant une matiere propre à les faire éclore & une nourriture convenable, les vers sortent de leurs œufs, prennent de l'accroissement & occasionnent différentes maladies.

Les vers sont plus communs chez les enfants que chez les adultes, à cause de la foiblesse de leur estomach. Quand ils en sont attaqués, ils ont l'haleine forte, des rapports aigres, des déjections puantes, ils se frotent le nez continuellement, à cause de l'impresion que fait sur la membrane pituitaire la vapeur qui s'exhale de la pourriture contenue dans l'estomach & les intestins.

Dans les vues curatives que l'on se propose, il faut avoir égard, 1°. aux dérangemens de digestions; 2°. à la matiere vermineuse propre à faire éclore les œufs; 3°. aux vers mêmes.

Les remèdes que l'on emploie

pour remplir ces vues font de trois espèces ; ou ils évacuent la pourriture des premières voies, comme les purgatifs & les émétiques ; ou ils rétablissent les digestions, comme les Stomachiques amers ; ou enfin ils agissent immédiatement sur les vers & les font périr, en détruisant le tissu de leur organisation.

Par l'action des purgatifs & des émétiques, le mouvement péristaltique des intestins est augmenté, les vers heurtés & froissés en différents sens, sont obligés de céder & de se laisser entraîner, avec le suc intestinal, par les voies ordinaires.

Les Stomachiques amers corrigent le caractère de la matière vermineuse ; ils empêchent le développement des œufs, & les vers déjà éclos, ne trouvant pas la même nourriture, s'affoiblissent & périssent peu-à-peu (1).

A l'égard des remèdes qui atta-

150 *Traité des vertus*

quent directement les vers & les font périr, ce sont les huiles qui, par leurs parties rameuses & branchues, bouchent les organes de la respiration de ces animaux & les suffoquent, pour ainsi dire (2).

Il y a aussi des substances qui détruisent la texture des parties des vers, & qui le font très-puissamment; tels sont le mercure & ses préparations.

On ne doit pas espérer que les Plantes Stomachiques amères ou Vermifuges fussent seules pour détruire la matière des vers, à moins que l'on ait fait précéder les émétiques & les purgatifs, pour vider les premières voies & emporter la plus grande partie des saburres qui y croupissent. Or, comme on ne sauroit continuer long-tems l'usage des purgatifs, on aura recours aux Plantes Vermifuges Stomachiques, si on n'a pu entièrement évacuer la semence & la matière vermineuse.

Par cette conduite on rétablira la fonction de l'estomach & des intestins, on soutiendra les digestions & on préviendra le développement de nouveaux vers.

A l'égard des Vermifuges huileux, leur usage conviendra spécialement aux enfants & aux adultes, chez lesquels les vers causent des coliques & des inflammations.

Le règne minéral nous fournit des Vermifuges plus puissants que le végétal; mais nous n'en parlerons pas.

*Les Plantes Anti-Vermineuses
purgatives sont;*

| | |
|--------------------------|----------------|
| Les fleurs & feuilles de | La Coloquinte, |
| Pêcher, | L'Aloës, |
| La Gratiolle, | La Rhubarbe, |
| La Coraline, | Le Jalap. |

Les Plantes Vermifuges Stomachiques & amères sont;

| | |
|-------------|----------------|
| L'Absinthe, | La Garde-Robe, |
| L'Aurone, | La Tanaisie, |

G iv

152 *Traité des vertus*

| | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| La Verveine , | La Sabine , |
| Le Scordium ou Cha- maras , | Le Pourpier sauvage. |
| La Scabieuse , | Les Racines de Fou- gere , |
| La petite Centaurée , | De Fraxinelle. |
| La Fumetere , | Les Gouffes d'Ail. |

*Enfin les Vermifuges huileuses
sont ;*

| | |
|---|--|
| Toutes les Huiles dou- ces, comme d'Olive, | De Lin, & tant d'au- tres qu'il est inutile de nommer. |
| D'Amendes douces, | |

N O T E S.

(1) Il ne suffit pas pour détruire les vers & la matiere vermineuse de les évacuer purement & simplement par le moyen des purgatifs, il faut encore prévenir la formation de cette matiere en remontant l'estomach, en réveillant l'action des liqueurs digestives, en un mot, en rétablissant de bonnes & de parfaites digestions. C'est ce que font les Plantes amères, lesquelles deviennent, secondairement, de bons, d'excellents, de véritables anthelmentiques. J'ai donc eu raison, précédemment, de ne point distinguer ces Plantes de celles que j'ai appelé *Aperitives amères*, & dont j'ai formé une classe générale, à laquelle j'ai dit qu'on devoit rapporter comme sous-divisions, les Plantes Hépatiques, Spléniques, Fébrifuges, Anti-Vermineuses & Carminatives. Je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit

alors, & les raisons que j'ai données pour justifier ce changement. On peut consulter les notes des Chapitres précédents, & particulièrement la note (2) du Chapitre VII.

(2) La vertu vermifuge, attribuée aux huileux, est au moins problématique. Plusieurs Médecins la leur refusent. Ils prétendent qu'on a été induit en erreur par les expériences de *Malpighi*, qui suffoquoit les vers à foie & les faisoit périr en les plongeant dans l'huile. Ces insectes ont sur le dos une double rangée de trachées par lesquelles ils respirent, & qui se trouvant bouchées par les molécules huileuses, ne peuvent plus admettre l'air nécessaire à la respiration. Cette expérience ne prouve rien pour la prétendue efficacité des huileux dans le cas présent. Car 1°. le ver à foie n'est pas un ver, mais une chenille. 2°. Les vers du corps humain diffèrent entièrement des prétendus vers à foie, & n'ont pas de trachées comme eux. 3°. Ils ressemblent en tout aux vers de terre ordinaires, lesquels ne périssent pas quoique plongés dans l'huile. Si donc les huileux sont vermifuges, ce n'est pas qu'ils aient la propriété de tuer les vers; ce seroit plutôt à titre d'évacuants, parce que relâchant le canal intestinal, ils deviennent purgatifs par accident. *Boerhaave* guérit un homme tourmenté par les ascarides, en lui prescrivant des lavements d'huile: mais il faut observer que cette espèce de ver habite ordinairement le rectum; il n'est pas douteux que ces lavements agissent comme évacuants.

Ce que je viens de dire est relatif aux huiles douces, aux huiles par expression. Je n'ai pas entendu parler des huiles essentielles, ni des huiles empyreumatiques. Ces dernières étant acres, toniques, stimulantes à un haut degré, sont très-

G v

154 *Traité des Vertus*

propres à détruire les vers, à les chasser hors du corps, en excitant les contractions des intestins, en réveillant leur mouvement péristaltique, en fondant & liquéfiant la matière vermineuse, en empêchant enfin qu'il ne s'en forme de nouvelle, conséquemment en s'opposant à l'incubation de œufs de ces insectes.

Entre les huiles essentielles, celle de Romarin est regardée comme un assuré Vermifuge : il est même des Médecins qui en recommandent l'usage pour détruire le *taenia*. On fait combien ce ver résiste opiniâtrément à toute espèce d'anthelmentique. J'ai vû deux personnes en rendre de longues portions après avoir fait usage de l'huile de Romarin pendant plusieurs jours sous la forme d'*Oleo-Saccharum* ; mais je n'ai pas appris que ce remède les eût chassé en totalité. Un autre Médicament dont j'ai encore vû de bons effets dans la même maladie, est un mélange d'huile de noix & de vin d'Alicanthe à parties égales : on donne deux onces de cette mixture soir & matin. Je la fais prendre actuellement à un Grenadier de France qui se trouve à l'Hôpital Militaire de Nancy ; il a déjà rendu une portion du ver solitaire, qui peut avoir deux pieds de longueur.



C H A P I T R E XII.*Des Plantes Carminatives.*

ON appelle Plantes Carminatives celles qui dissipent les vents contenus dans l'estomach & les intestins.

Nous avalons indispensablement de l'air avec les aliments ; cet air, contenu dans l'estomach & les intestins, se rassemble, se raréfie quelquefois au point de distendre considérablement leurs membranes, & de causer des coliques très-vives & très-douloureuses. Il n'est pas besoin pour cela que cet air soit en grande quantité ; car l'expérience démontre que par le moyen de sa raréfaction, il peut occuper un espace mille fois plus grand que son volume : ainsi, dans les mauvaises digestions qui tirent sur l'ai-

G vj

gre & sur le visqueux, l'air, au lieu d'être répandu également dans l'étendue de toute la matière chyleuse, se ramasse en bulles, qui, se raréfiant par la chaleur du lieu, distendent les parois des intestins avec douleur. La tension est quelquefois fixée dans le bas-ventre, parce que cet air raréfié se trouve embarrassé & comme emprisonné dans des matières visqueuses & tenaces, qui n'obéissent pas aisément au mouvement péristaltique des intestins. Il faut, pour remédier à ces inconvénients, rétablir les digestions, diviser & atténuer les matières visqueuses & gluantes, afin que l'air puisse s'en dégager; il faut encore augmenter & réveiller le ressort des fibres affoiblies de l'estomach.

Les Plantes Carminatives ont toutes un goût piquant, amer & aromatique. Simplement mâchées elles échauffent la bouche; ainsi, elles peuvent, dans l'estomach &

les intestins, réveiller la force contractile des fibres, diviser & atténuer les matières visqueuses & tenaces, donner plus d'action aux liqueurs dissolvantes des aliments, soutenir les digestions, & ainsi, dissiper les vents & prévenir les fâcheux accidents dont ils sont suivis. L'action des Plantes Carminatives ne diffère donc pas de celle des Plantes Stomachiques, (1).

Les Carminatifs échauffent beaucoup; ainsi il faut prendre garde de les donner dans les dispositions inflammatoires, lorsque le tempérament des malades est vif & sec; mais on ne risque pas de les employer lorsque l'estomach est refroidi, que les digestions sont imparfaites, qu'en conséquence de la foiblesse des fibres de l'estomach, des intestins & du peu d'activité des humeurs qui sont employées à la préparation du chyle, il se fait des saburres visqueuses, gluantes,

158 *Traité des vertus*

qui tapissent les parois des premières voies.

Il peut arriver que les vents & la colique venteuse soient causés par l'irritation & la tension spasmodique des fibres intestinales ; par exemple, lorsque les intestins se resserant & se contractant avec force en deux endroits différents, les matieres sont emprisonnées entre les deux portions ; l'air raréfié par la chaleur, n'ayant point d'issue, distendra l'espace compris entre les deux étranglements, il se fera une espèce de tumeur & d'élévation ; ce qui est ordinaire aux vaporeux & aux femmes hystériques. Il ne faut pas alors employer des Carminatifs irritants, mais des Carminatifs du genre des Anti-Spasmodiques & des Narcotiques, pour calmer l'irritation & rendre le cours de l'esprit animal plus égal. Dans ce cas les émoullients, les bains, & tout ce qui tend à relâcher sont les Car-

minatifs indiqués : les saignées
conviennent aussi (2).

Les Plantes Carminatives sont :

| | |
|-----------------------|-----------------------|
| L'Absinthe, | Le Cumin. |
| La petite Centaurée, | La Semence d'Aneth, |
| La Menthe frisée, | De Coriandre, |
| Le Thim, | D'Amni, |
| Le Serpolet, | De Sefeli, |
| La Camomille, | De Liveche, |
| Le Romarin, | De Maceron, |
| Les Baies de Laurier. | De Panais, |
| Les 4 Semences chau- | De Perfil. |
| des; savoir, | Les Racines de Meum, |
| L'Anis, | De Carline. |
| Le Carvi, | L'Acorus Verus ou Ca- |
| Le Fenouil, | lamus Aromaticus. |

N O T E S.

(1) C'est précisément parce que l'action des Plantes Carminatives est semblable à celle des Stomachiques, que j'ai confondu ces différents objets précédemment, & que j'ai réuni toutes ces Plantes en une seule & même classe, sous la dénomination d'*Apéritives ameres*. Toutes sont premièrement & principalement Stomachiques; toutes agissent en rétablissant complètement & parfaitement les fonctions des organes servant à la digestion; toutes, par conséquent, ne sont Fébrifuges, Anti-vermineuses, Carminatives,

que secondairement, & par cela même qu'elles sont digestives. Je ne puis trop le répéter, pour faire sentir la nécessité de réunir des objets qui ne peuvent être séparés, & de simplifier cette partie de la matière médicale qui traite du règne végétal. *Voyez les notes des Chapitres précédents.*

L'air contenu dans nos aliments peut encore séjourner dans les intestins, parce que leurs fibres musculaires sont dans un état de relâchement & d'atonie considérables, parce qu'elles sont sans action & pour ainsi dire paralytiques, qu'elles n'ont pas assez de force pour chasser cet air & le faire descendre du côté de l'anus. Une pareille cause a communément lieu chez les personnes qui ont contracté la mauvaise habitude de prendre des lavements tous les jours, & qui ne peuvent plus aller à la selle sans leur secours. Les Plantes Stomachiques amères ne suffisent pas pour dissiper les coliques venteuses qui peuvent avoir lieu dans ce cas; leur action est trop lente. Il faut avoir recours aux médicaments acres, irritants, aux forts stimulants. On a vu, dans ces sortes de cas, un lavement d'eau à la glace sauver, presque miraculeusement, des personnes qui sembloient prêtes d'expirer, à raison des douleurs cruelles qu'elles éprouvoient. C'est alors que conviennent spécialement les Plantes Carminatives tirées de la classe des *Ombellifères*; elles sont préférables aux Stomachiques amères, pour dissiper l'accident du moment, parce que leur action est plus forte & plus prompte: on emploie leurs semences, dans l'enveloppe desquelles se trouve une huile essentielle, acre, irritante, fortement stimulante, qui excite puissamment les contractions de l'estomach & des intestins, & qui,

réveillant leur mouvement péristaltique, les met en état de chasser les vents qui distendent & blessent leurs membranes.

Ce nouveau genre des Plantes forme une classe naturelle, celle des Ombellifères de *Tournefort*, des Pentandries dyginies de *Lineus*, lesquelles ressemblent à beaucoup d'égards aux Plantes Aromatiques. Mais n'ayant pas la même forme extérieure, les Botanistes en ont fait une classe particulière. Comme les Plantes Aromatiques, elles ont une odeur forte, pénétrante, le plus souvent désagréable, due à l'esprit recteur dont elles sont abondamment pourvues : elles contiennent de même une huile essentielle qui paroît être plus acre, plus irritante, moins douce & moins suave que celle des Plantes Aromatiques. Du reste elles ont des propriétés communes avec ces Plantes ; & l'on peut, dans différents cas, les substituer les unes aux autres sans inconvénients. Les Plantes Ombellifères se ressemblent à raison 1. de leur forme & de leur port extérieur : 2°. De leurs vertus & de leurs propriétés : 3°. De la manière de les employer : 4°. De la nature des principes qu'elles fournissent par l'analyse chimique. Ce sont ces traits de ressemblance qui ont engagé les Botanistes à rassembler ces Plantes pour en faire une classe particulière, mais avouée par la nature.

On emploie principalement leurs semences que l'on fait infuser dans le vin, l'eau-de-vie, l'esprit de vin, rarement dans l'eau, parce qu'elle se chargeroit difficilement du principe huileux & aromatique dont elles abondent. On les donne aussi en substance & pulvérisées, depuis un demi-gros jusqu'à deux gros : enfin on prescrit leur huile essentielle à la dose de quelques gouttes versées sur le sucre rapé, buvant par-dessus une

162 *Traité des vertus*

taffe de quelque infusion aromatique. Il est utile de favoriser l'action des Plantes Carminatives par des frictions faites sur le ventre avec des serviettes chaudes : il est même des coliques venteuses qui cèdent aux seules frictions. Enfin on peut diminuer la résistance du côté de l'anus, en plongeant le fondement dans l'eau, le lait tiède, ou bien en l'exposant à la vapeur des mêmes liquides.

Les Plantes Umbellifères sont toniques, stimulantes, échauffantes, atténuantes, incisives, cordiales, emménagogues, carminatives, & singulièrement stomachiques. Leurs racines sont presque toutes de bons Diaphorétiques & d'excellents Diurétiques. Il est même quelques-unes de ces Plantes dont la vertu diaphorétique & diurétique des racines l'emporte sur la vertu carminative des semences, & que par cette raison on doit employer de préférence dans les bouillons & apozèmes apéritifs, lorsqu'il est question de pousser à la peau, ou du côté des reins. Telles sont, par exemple, les racines d'Impéatoire, de Persil, de Cerfeuil, de Lièche, de Maceron ou Persil de Macédoine, de Panais, &c. A l'extérieur ces Plantes sont fondantes, résolutes, vulnéraires & détersives ; conséquemment elles conviennent dans les tumeurs par congestion, dans les tumeurs œdémateuses, dans le traitement des vieux ulcères, en un mot, dans tous les cas où les Plantes Aromatiques sont indiquées.

L'usage trop long-tems continué des Plantes Umbellifères est suivi des mêmes inconvénients que celui des Aromatiques, leur huile essentielle étant encore plus acre, plus irritante, plus incendiaire : ainsi elles ne conviennent pas dans les cas de tension spasmodique, d'irritation,

d'éretisme, d'inflammation, de fièvres aiguës, de raréfaction du sang, de plethore. Leur usage est encore pernicieux aux personnes d'un tempérament sec, chaud, bilieux, aux vaporeux, aux hypocondriaques, aux constitutions sanguines. Enfin elles sont contrindiquées dans les maladies de poitrine, dans celles d'acrimonie, dans les hémorragies, les suppurations internes, dans les maladies des reins, de la vessie, dans celles de la peau, en un mot, dans tous les cas où il est à craindre de porter du feu & de l'irritation.

(2) L'Auteur a bien raison de faire distinguer les différentes espèces de coliques venteuses. Les Carminatives Ombellifères seroient fort contraires dans le cas de colique spasmodique ; accident qui arrive fréquemment chez les vaporeux, les hypocondriaques, chez les femmes histériques. Il faut encore prendre garde de confondre la colique venteuse avec les coliques vraiment inflammatoires, avec celle des Plombiers, des Peintres, des Potiers. Dans tous ces cas la conduite à tenir est bien différente, & l'usage des Carminatifs occasionneroit les plus grands désordres. Ce n'est pas ici le lieu de traiter ces différentes maladies ; je pourrai le faire ailleurs.



C H A P I T R E XIII.

Des Plantes Vulnéraires.

LES Plantes Vulnéraires sont celles que l'expérience fait connoître utiles pour la guérison des plaies & pour conduire les abscess à cicatrice (1).

Les bons effets qu'elles ont produit appliquées extérieurement sur les contusions , les plaies , les abscess , les ulcères , ont déterminé à les faire prendre intérieurement, lorsqu'on a lieu de craindre une suppuration interne, ou pour la prévenir ; mais on a fait choix pour l'usage intérieur de celles des Vulnéraires qui ne sont ni caustiques , ni acres , ni capables de raréfier ou d'agiter avec trop de véhémence la masse du sang. Nous parlerons de l'emploi qu'on en fait extérieurement quand nous traite-

terons des topiques. Nous nous attacherons pour le présent à développer l'effet qu'elles produisent intérieurement, & à indiquer les cas dans lesquels elles conviennent.

Les différents états des plaies & ulcères demandent des secours variés & proportionnés ; ces secours sont désignés sous le nom de *Vulnéraires*. Cependant, en examinant les Plantes Vulnéraires chacune en particulier, on reconnoîtra qu'elles diffèrent par leurs vertus & efficacité ; que les unes sont balsamiques, anodynes, incraissantes ; d'autres astringentes ; d'autres résolutives, caustiques & rongeantes. On donne les Vulnéraires séparément ou toutes ensemble suivant les différentes indications & les vûes que l'on se propose : ainsi lorsqu'on a en vûe d'adoucir & de donner plus de consistance à la masse des fluides, afin que leurs parties moins dé-

veloppées ne circulent pas avec tant de rapidité, & que l'on veut, pour ainsi dire, mettre un frein aux parties acres qui se dégagent de la masse du sang, pour lors on a recours aux Incrassants Balsamiques; pour calmer, par exemple, les toux opiniâtres avec sécheresse, chaleur & piccotelements de poitrine; dans les crachements de sang; dans les hémorragies avec fièvre & dessèchement; dans les cas de marasme, de phtisie, de suppuration interne, d'acreté & dissolution de la limphe, du flux immodéré des mois & des fleurs blanches.

Lorsque les vaisseaux du poulmon, des viscères & même des différentes parties du corps ont perdu leur ressort naturel, & que par leur relâchement ils ne peuvent plus soutenir l'effort & l'impulsion des fluides & sont prêts à se rompre; lorsque, par quelque chute, par un effort, une bles-

sure, il ont été ouverts & laissent échapper le sang & les humeurs qu'ils contiennent ; lorsque le relâchement arrive dans différentes parties tendineuses, aponévrotiques ou musculaires, comme dans les anneaux des muscles du bas-ventre, d'où s'en suit les hernies ; dans les ligaments de la matrice, d'où suit la chute de cette partie ; dans le sphincter de l'anus & de la vessie, d'où suit la chute du fondement & l'incontinence d'urine ; lorsque les vaisseaux sécrétoires sont relâchés & ont perdu leur ressort, qu'il arrive des sueurs immodérées, des salivations, des cours de ventre, des flux d'urine, des fleurs blanches, des pertes ; enfin lorsqu'une excrétion quelconque est augmentée par cause de relâchement ; dans tous ces sortes de cas on doit avoir recours aux Astringentes Vulnéraires, surtout si les accidents ne sont point accompagnés de fièvre ni d'in-

flammation. Par le secours des Astringentes Vulnéraires on donne plus de consistance aux fluides , on fortifie le tissu des parties relâchées, & on procure la réunion des vaisseaux rompus.

Lorsqu'au contraire le sang, la limphe & les liqueurs du corps humain sont trop grossiers pour circuler avec facilité, que leurs principes sont désunis, qu'on a lieu de croire que quelque viscère s'engorge & que cet engorgement ne se termine par suppuration, il faut alors corriger l'état des liqueurs, rompre & briser les parties grossières des fluides, réveiller les forces languissantes, renouveler le jeu & l'oscillation des solides ; ce que l'on obtiendra par le moyen des Vulnéraires résolutives, apéritives & aromatiques.

Après avoir établi différentes classes auxquelles on peut rapporter les Plantes Vulnéraires qu'on emploie intérieurement, il s'agit maintenant

maintenant d'examiner si l'on peut établir une dernière classe de ces Plantes, dans laquelle on mêlera & on confondra les unes & les autres. Cette dernière classe, à laquelle le vulgaire a donné lieu, souffre encore beaucoup de difficultés, d'autant plus que les vertus différentes des Vulnéraires semblent être fort opposées. On nomme ce mélange des Plantes Vulnéraires le *Faltran* ; on en apporte de différents endroits, surtout des montagnes de Suisse.

Leur usage est devenu si familier que l'on ne peut en interdire la boisson : car les différentes vertus des Plantes qui composent ce *Faltran* se modifient & se tempèrent les unes & les autres. Les atténuantes résolutives & apéritives divisent & brisent les molécules grossières du sang & de la limphe ; les incrassantes, adoucissantes, balsamiques & astringentes enveloppent les parties acres

H

de ces deux liqueurs , donnent lieu à un mélange plus intime de leurs principes , leur procurent une fluidité plus uniforme ; les altérantes aromatiques facilitent la distribution des incraissantes & astringentes dans la masse du sang ; enfin comme leur odeur & leur goût ne sont point désagréables , l'estomach en est moins chargé & moins fatigué ; on peut donc espérer, avec l'usage des ces Plantes associées les unes aux autres , d'empêcher l'entière dissolution du sang , & que les parties acres ne se développent ; parties acres qui détruiroient le mucilage fin ou le baume du sang & corroderoient les parois des vaisseaux. Ainsi avec le secours des Vulnéraires mêlées , on éloignera les funestes effets d'une suppuration interne, on en préviendra les progrès & on fera même cesser la pourriture la plus invétérée (2).

Les cas où l'on doit employer

le Faltran , font les chûtes , les coups , les étonnements , lorsque le corps a été froissé , meurtri , dans les menaces du marafme , dans les langueurs qui arrivent à la fuite des longues maladies où le fang se trouve appauvri , dans le tems des grandes fuppurations , dans les foibleffes & féchereffes de poitrine , dans les phthifies commençantes , dans les toux opiniâtres , dans les longs dévoyemens , & toutes les fois que l'on a en vue de corriger l'acreté du fang & de la limphe.

On donne le Faltran à la dose d'une pincée , fur quatre onces d'eau chaude , dans laquelle on le fait infufer à la maniere du Thé. On fait boire de cette infusion chaude deux ou trois fois par jour. On ajoute même quelquefois à cette infusion une égale quantité de lait , pour la rendre plus adou-
ciffante & moins échauffante.

172 *Traité des vertus*

*Les Incrassantes Vulnéraires sont
les suivantes :*

| | |
|-----------------|--|
| La Paquerette , | La racine de grande Confoude, De Sigillum, |
| La Piloselle , | |
| La Pulmonaire, | |

*Les Adoucissantes & légèrement
Résolutives sont :*

| | |
|------------------|--------------------------------|
| La Verge dorée , | La Brunelle ; La Véronique, |
| La Bugle , | |

Les Plantes Vulnéraires Astringentes sont :

| | |
|---------------------|---|
| La Sanicle , | La Galeopsis Procumbens , Le Lamium , L'Herbe-à-Robert , L'Aigremoine , L'Orpin ou Reprise. |
| La Mille-feuille , | |
| La Pervenche , | |
| Le Pied-de-Lion , | |
| Le Plantain , | |
| La Reine-des-Prés , | |

Les Plantes Vulnéraires Détersives sont :

| | |
|--------------------|------------------------------------|
| La Mille-Pertuis , | Le Lierre-Terrestre ; Le Vclar. |
| La Touffaine , | |

*Enfin les Aromatiques Résolutives,
Apéritives & Sudorifiques Vulnérinaires sont :*

| | |
|----------------------|---|
| L'Orvale ou Sclarée, | Les racines d'Aristolo- che, De Fongere, De Gentianne. |
| Le Dictame de Crète, | |
| La Scabieuse, | |
| La Scorfonaire. | |

N O T E S

(1) Le nom de Plantes *Vulnérinaires* présente une idée si vague & si générale , qu'il est difficile de lui attacher un sens déterminé : aussi régné-t-il , sur cet objet , une diffusion étonnante dans les ouvrages de matière Médicale qui traitent du règne végétal. Je suis même forcé d'avouer que notre Auteur n'est pas exempt de toute obscurité à cet égard. Les Plantes *Vulnérinaires* sont , dit-on , celles qui opèrent la guérison des plaies : mais qu'est-ce que guérir une plaie ? voilà précisément ce qu'il falloit expliquer & ce qu'il faut bien entendre.

La plaie est une solution de continuité récente & sanglante. Elle arrive toujours par le déchirement , la rupture , ou la section des vaisseaux sanguins de la partie lésée : elle peut avoir lieu à l'intérieur du corps comme à l'extérieur. Or les plaies , depuis l'instant de leur formation jusqu'à celui de leur parfaite guérison , passent la plupart du tems , par une suite d'états si différents les uns des autres , qu'il est im-

H ij

possible qu'un seul médicament puisse convenir dans tous les périodes de leur traitement. Il en faut, au contraire, de différente nature, de différentes propriétés, & dont les vertus soient appropriées à l'état actuel où se trouve la plaie, & aux différentes indications qu'elle présente. C'est vraisemblablement cette diversité d'indications qui a donné lieu à la division généralement adoptée des Plantes Vulnérables, en Vulnérables *Astringentes*, Vulnérables *Deterfives*, & Vulnérables *Apéritives*.

Je vais exposer les idées que je me suis formé sur cet objet : mais il est bon d'être prévenu que, dans ce que je vais dire, je n'entends point parler des grandes plaies intérieures ou extérieures, faites par causes externes, telles que des coups de sabre, d'épée, de bayonnette, de couteau, ou de tout autre instrument tranchant. Ces plaies sont du ressort de la Chirurgie, & demandent le plus souvent un traitement manuel. Il est telle de ces plaies, dont on n'opérerait jamais la réunion, sans le secours des bandages appropriés ou des sutures, & dans le traitement desquelles l'usage de toutes les Plantes Vulnérables *Astringentes* ne pourroit arrêter l'hémorragie, sans la ligature, la compression, ou la cautérisation des vaisseaux qui versent le sang. Il faut alors des secours plus prompts & plus efficaces que ne le sont ceux qu'on peut espérer de l'application extérieure, ou de l'usage intérieur de ces Plantes. Je ne prétends donc parler ici que des légères déchirures, des légères ruptures qui se font dans le parenchyme de nos viscères : telles sont, par exemple, celles qui arrivent si fréquemment dans le tissu lobulaire du poulmon à la suite des toux sèches & habituelles ; lesquelles déchirures donnent tou-

jours lieu à l'hémorragie, lorsque le viscère est pourvu d'un canal excréteur, ou d'un émonctoïr qui livre passage au sang épanché; tels sont les reins, la vessie, l'estomach, les intestins, le poulmon, la matrice.

En conséquence de cet avertissement, je dis que de semblables déchirures, quelque légères qu'elles soient, doivent être regardées & traitées comme des plaies peu considérables à la vérité, à moins qu'elles ne soient multipliées, & qu'elles ne fournissent le sang en abondance. Or dans toute plaie récente & sanglante, la première indication est celle d'arrêter l'hémorragie, la seconde celle de favoriser la réunion des parties divisées: je dis exprès de *favoriser* cette réunion, puisque c'est la nature seule qui la procure, en versant par l'extrémité des vaisseaux coupés, le suc glutineux & nourricier qui doit opérer la cicatrice. Pour remplir cette double indication, il est nécessaire, avant tout, de déterminer la véritable cause qui a donné lieu à la solution de continuité, puisque c'est elle seule qui doit diriger l'homme de l'art dans le choix des moyens qu'il doit employer.

Je l'ai dit précédemment, en traitant des Plantes Astringentes, il peut arriver des ruptures de vaisseaux sanguins, conséquemment des hémorragies, par cause de surabondance & de pléthore sanguine. Ce cas est fréquent chez les jeunes gens d'une constitution forte & athlétique. Pour lors le sang, à force de distendre & de dilater les vaisseaux qui le contiennent, finit par les rompre & par se faire jour en différents endroits: c'est le plus ordinairement dans le poulmon que se font de pareilles déchirures, à cause de la délicatesse de son tissu. L'indication, dans ce cas, consiste à détruire la pléthore:

H iv

176 *Traité des vertus*

ainsi les saignées répétées, la diette exacte; l'exercice soutenu, les délayants, les aliments peu nourrissants, deviennent de véritables médicaments Vulnéraires. Je ne m'arrêterai pas à faire sentir le danger qui suivroit l'usage des Plantes Vulnéraires Astringentes, prescrites dans la vue d'arrêter de semblables hémorragies. Voyez les notes du Chapitre troisième.

Secondement, les vaisseaux fanguins peuvent se rompre parce que le sang est acré, salé, dissout, qu'il ronge & corrode les tuyaux capillaires, & qu'il se fait jour à travers leur tissu fin & délié. Ce cas a lieu chez les personnes d'une constitution délicate, sèche, sensible, qui ont la fibre grosse, ténue, vibratile, le pouls presque toujours convulsif; chez celles qui ayant eu précédemment des maladies cutanées en ont imprudemment opéré la répercussion; chez les gens attaqués du scorbut alkalin ou muriatique; chez ceux qui ont originaiement la poitrine délicate, irritable, travaillée d'une toux habituelle, chez lesquels le pouls est comme dans un état de fièvre lente & continue. Il est aisé de voir que les véritables Plantes Vulnéraires Astringentes, usitées dans ces sortes de cas, doivent être les Incrassantes, les Adoucissantes, les Rafranchissantes, les Délayantes; telles sont les Plantes Mucilagineuses, les Farineuses, les Cucurbitacées, les Acidules; en supposant cependant, pour l'usage de ces dernières, que la poitrine ne soit pas affectée.

Troisièmement, il peut se faire déchirure intérieure, & par conséquent hémorragie, à la suite d'un excès de vin, de débauche, d'un exercice violent, d'une course rapide, d'un accès de colère, ou de telle autre passion impétueuse de l'ame. Pour lors le sang violemment

pouffé dans les vaisseaux capillaires trop foibles pour soutenir un pareil effort , les rompt, les déchire & s'échappe au-dehors. Ce cas est un de ceux dans lesquels les saignées préliminaires ayant été faites, on peut donner les Plantes Vulnéraires, dites Astringentes, pourvû qu'il n'y ait pas de fièvre.

Enfin il peut se faire rupture des vaisseaux fanguins à la suite d'un effort fait pour soutenir ou remuer de pesants fardeaux, d'une chute violente sur un corps dur, d'un coup porté sur quelques-unes de nos parties par un corps contondant & fortement pouffé, &c. Si dans les cas dont je parle, la fièvre ne survient pas après les saignées prescrites, on peut encore ordonner avec sûreté les Plantes Vulnéraires Astringentes, lesquelles agissent en resserrant & en fronçant l'orifice des vaisseaux ouverts.

Je n'ai encore considéré les plaies intérieures que dans leur premier tems, c'est-à-dire, dans leur état récent & sanglant; cependant on voit déjà combien d'espèces différentes de Plantes peuvent devenir Vulnéraires Astringentes dans ce premier période, & combien il faut avoir d'attention avant que de se décider sur leur choix: on voit encore comment & pourquoi l'on trouve dans la classe des Vulnéraires, des Plantes diamétralement opposées, quant à leurs propriétés; telles sont, par exemple, les gommes Arabique & Adragant, placées à côté de la Pervenche & de la Tormentille; la grande Confoude & l'Orpin après la Quinte-feuille & la Renouée; ainsi des autres. Une pareille confusion vient de ce que les Auteurs n'ont pas fait distinguer les différents cas dans lesquels ces différentes Plantes peuvent effectivement devenir de bons Vulnéraires Astringents.

H V

Si l'on pousse plus loin l'examen de l'espèce de plaies intérieures dont je parle, on verra que ne se cicatrisant pas dans un tems convenable, que vieillissant au contraire, elles dégènerent en autant de petits ulcères. La chose arrive ainsi parce que les lèvres de chaque petite plaie en particulier s'engorgent, s'enflamment & forment autant de petits phlegmons tuberculeux, dispersés dans le parenchime du viscère malade, lesquels se terminent enfin par suppuration. En effet le sang ne peut être continuellement poussé, par les contractions du cœur & par les pulsations artérielles, vers les lèvres de la plaie, qu'il ne remplisse, qu'il ne distende, qu'il ne gonfle les tuyaux capillaires qui se trouvent aux environs, qu'il ne les engorge, & par conséquent qu'il ne produise un nombre plus ou moins considérable de petites congestions inflammatoires : mais ces vaisseaux plus distendus qu'à l'ordinaire, d'ailleurs fortement irrités par l'abord continu du sang & par son mouvement accéléré, se mettent eux-mêmes en jeu, se contractent vigoureusement, agissent sur le fluide qu'ils contiennent, le broient, le triturent, désunissent ses principes, détruisent la texture de ses globules, pour, de ces principes désunis, en former une nouvelle combinaison, un nouveau composé, un nouveau liquide, en un mot, pour en faire l'humeur blanche, douce, épaisse, sans odeur, sans faveur, qui porte le nom de *pus*. Or, ce qui se passe aux environs d'une des petites plaies du viscère lésé, est sensé arriver autour de chacune des autres déchirures dont on suppose le même viscère pénétré. Ainsi, voilà autant de petits abscess qui, s'ouvrant bien-tôt, dégènerent en autant des petits ulcères, ou, pour m'exprimer

plus exactement, en autant de points de suppuration.

Les choses dans cet état, il est évident que les Plantes Vulnérables, propres à rétablir le viscère malade, ne sont plus les Vulnérables Astringentes qui convenoient dans le premier période des plaies. Dans ce premier tems, on avoit de légères déchirures à fermer, une hémorragie à arrêter; maintenant on a de petits ulcères à déterger à mondifier, pour les disposer à une bonne & solide cicatrice. De cette nouvelle indication, il en résulte une nouvelle espèce de Plantes Vulnérables; celle des Vulnérables *Détergives*, lesquelles diffèrent des Vulnérables Astringentes à beaucoup d'égards.

Pour entendre l'action des Vulnérables Détergives, il faut savoir ce que c'est que déterger un ulcère. On ne déterge & on ne mondifie qu'un ulcère d'un mauvais genre; c'est-à-dire, celui dont le fond est couvert de chairs blafardes, fongueuses, molasses, dont le pus est dissout, coloré, aqueux, fanieux, ichoreux & d'une méchante qualité, au lieu d'être blanc, médiocrement épais, sans odeur, louable & bien fait. Un pus semblable empêche la génération des bonnes chairs, entretient la pourriture de l'ulcère, s'oppose par conséquent à la guérison de la plaie, ainsi qu'à la formation de la cicatrice. Dans le traitement d'un pareil ulcère, l'indication consiste à détruire ces obstacles. Or les chairs baveuses se produisent, parce que le fond de l'ulcère est continuellement abreuvé par une sérosité abondante, parce que les vaisseaux qui s'y terminent sont dans un excessif relâchement, que les fluides y circulent lentement, que les boutons charnus sont macérés & comme noyés dans une semblable humidité. Les Plantes

H vj

180 *Traité des vertus*

Vulnéraires Déterfives ayant la faculté de titiller les fibres, de donner du ressort aux solides, de resserrer leur diamètre, interrompent peu-à-peu la filtration de la sérosité à travers le pédicule des chairs baveuses, lesquelles ne recevant plus de nourriture, se séchent, tombent & laissent le fond de l'ulcère produire de nouveaux & de meilleurs boutons charnus. Ces boutons, se multipliant, continuent de croître & de se développer jusqu'à ce que se touchant, s'entrelaçant, se comprimant les uns les autres, & se desséchant ils donnent enfin lieu à une cicatrice bonne & solide.

Ce n'est qu'après la déterfion de l'ulcère opérée, que la nature peut remplir son but & conduire son ouvrage au point de perfection qu'elle veut atteindre. Elle seule forme le pus qui transude des vaisseaux ouverts; elle seule produit & fait croître les mamelons charnus qui s'élevèrent du fond de l'ulcère; elle seule enfin procure, affermit & consolide la cicatrice qui doit fermer ce même ulcère: l'homme de l'art ne fait que lui aider & la seconder dans certaines circonstances. D'où il suit que les prétendus médicaments Maturatifs, Suppuratifs, Déterfifs, Sarcotiques, Epulotiques, Porrotiques, n'ont les différentes vertus qu'on leur accorde si libéralement, que parce qu'ils écartent & détruisent les obstacles qui peuvent s'opposer à l'œuvre de la nature; car par eux-mêmes ils n'ont pas la faculté de faire une seule goutte de pus, de produire un seul bouton charnu, de former la plus légère cicatrice. Quant au mécanisme, par lequel toutes ces choses s'opèrent, il nous est parfaitement inconnu: les Physiologistes ont imaginé sur cet objet un grand nombre de systèmes, dont aucun ne paroît

encore avoir expliqué ce mystère d'une manière satisfaisante.

Je ne parle ici que de l'usage intérieur des Plantes Détersives. En traitant de l'application extérieure de ces Plantes, dans la troisième Section de cet Ouvrage, je ferai voir que les Détersives Topiques ont beaucoup de rapport avec les Plantes Caustiques, dont elles ne diffèrent que du plus au moins. Elles en ont, au contraire, fort peu avec les Détersives destinées à l'usage intérieur; l'action de ces dernières étant infiniment plus douce: Quelle différence ne se trouve-t-il pas, en effet, entre le Lierre-Terrestre, la Véronique, le Mille-Pertuis, l'Androsémum, le Camphorata, la Verge-d'or &c, & la Lampfane, la Savoniere, le Troefne, la Ronce, la Perficair, la Renoncule &c. Il n'est aucune de ces dernières Plantes que l'on pût employer intérieurement avec sûreté, & sans exposer le malade à quelque accident grave.

Il est une troisième & dernière espèce de Plantes Vulnéraires, adoptée par les Auteurs de matière médicale; celle des Vulnéraires *Apéritives*. Elles ont pour principale vertu celle de fondre, de détruire les engorgements, les obstructions qui viennent à la suite & aux environs des plaies anciennes, lesquelles ne peuvent se fermer, à raison de l'obstacle que présentent ces mêmes obstructions: du moins telle est l'idée que ces mêmes Auteurs nous en donnent. Or, ces Plantes se trouvent répandues dans différentes classes, nommément dans celles des Apéritives amères, & des Aromatiques dont j'ai traité ci-devant; je n'en parle point ici. Nous trouverons les autres dans la classe des Diurétiques & des Diaphorétiques.

(2) Malgré les raisons que donne l'Auteur en faveur du Faltran Suisse, je ne suis nullement porté à regarder comme salutaire, ni comme indifférent l'usage si généralement adopté de ce médicament. Il est constant que cette préparation est un mélange monstrueux de Plantes très-différentes par leur nature, leurs vertus & leurs propriétés. De l'aveu même de l'Auteur on trouve dans le Faltran des Plantes Aromatiques. J'y ai souvent reconnu les feuilles d'Armoise, de Chamadrin, de Betoine, de différentes espèces de Menthe, lesquelles sont puissamment Apéritives, propres à exciter le jeu & l'oscillation des vaisseaux, à pousser le sang par les tuyaux capillaires déchirés, conséquemment à favoriser l'hémorragie plutôt qu'à l'arrêter. En vain assure-t-on que leur action est singulièrement modérée par le grand nombre de Plantes Astringentes qui se trouvent dans le Faltran, qu'elles se modifient & se corrigent les unes les autres : il fera toujours vrai de dire qu'il vaudroit mieux ne pas trouver dans le même médicament des Plantes propres à remplir des indications diamétralement opposées. D'ailleurs l'inattention avec laquelle se fait la récolte de ces Plantes, par des gens qui ramassent indifféremment & sans choix tout ce qui se présente sous leur main, doit encore nous mettre en garde contre un pareil mélange. D'où je conclus qu'il seroit plus sûr de les faire venir séparément, afin de pouvoir choisir celles qui sont véritablement indiquées dans le cas présent : & si l'on jugeoit à propos de les mélanger, on le feroit au moins avec connoissance de cause.



C H A P I T R E X I V .

Des Plantes Anti-Vénériennes.

LES Plantes Anti-Vénériennes sont celles qui détruisent le virus vérolique.

La Vérole est une maladie contagieuse qui naît d'un commerce impur. Elle se manifeste par des symptômes très-variés, très-opiniâtres, & qui ne cèdent point à l'efficacité des remèdes ordinaires. Les symptômes les plus communs sont la gonorrhée, les bubons, les chancres, les crétes, les fics, les ragades, l'alopecie ou la chute des poils, les pustules, les douleurs rhumatismales qui fatiguent plus la nuit que le jour, les insomnies, les exostoses, la carie.

Plusieurs de ces symptômes sont équivoques; il faut l'aveu du ma-

184 *Traité des vertus*

lade, & dans certains cas, une grande habitude & sagacité pour connoître cette maladie. Il est certain qu'elle doit son origine au commerce impur, que c'est par la voie des parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, que le virus se communique & se propage.

Pour découvrir l'action des Anti-Vénériennes, il est nécessaire de connoître la nature de ce virus, comment il agit, s'il agit sur le sang ou la limphe, quels sont les vaisseaux & les parties où il fait ses terribles impressions.

Le virus vérolique s'échappe des pores du sujet vérolé; il a pour véhicule la matière de la transpiration; il pénètre les pores pour s'engorger dans les vaisseaux les plus petits du corps humain, ce que l'on ne peut attribuer qu'à la finesse & à la petitesse infinie des corpuscules véroliques. Lorsqu'il est une fois engagé dans nos vaisseaux, il circule impunément avec

le sang, sans faire sur lui aucune impression. L'interstice des globules sanguins est une voie assez large pour loger les particules de ce virus. En effet le sang des personnes qui en sont infectées est vermeil & n'a point changé de condition. Les sécrétions & les fonctions se font à l'ordinaire : on croiroit à l'embonpoint & à la couleur du visage des vérolés qu'ils n'ont aucune incommodité ; ils n'ont point de fièvre. S'ils sont attaqués de maladies aiguës ou autres, qui dépendent de la constitution du sang, les symptômes de la vérole ne sont point une obstacle à leur guérison ; on en vient à bout par les voies ordinaires, & on ne change point pour cela la nature du virus vénérien, qui reste dans toute sa force : enfin si on examine la nature des symptômes véroliques, on se persuadera encore davantage que c'est la limphe qui seule est altérée : car les dou-

leurs aiguës, que les vérolés sentent, ont pour siège le tissu le plus ferré du corps humain, tel que celui des glandes lymphatiques, des muscles, des membranes, du périoste : or, c'est du latic ou du tissu des vaisseaux blancs, qui n'admettent que la limphe la plus ténue, que ces parties sont formées; il faut donc que la limphe ait peine à circuler dans les petits vaisseaux, qu'elle s'y arrête & qu'elle forme des obstructions dans les glandes, qu'elle gêne les fibres musculaires, que par la distension des fibres du périoste, elle cause des douleurs insupportables.

Si cette limphe, ainsi altérée, s'engage dans les vaisseaux qui portent la nourriture au corps de l'os, elle s'y amoncelle & soulève peu-à-peu les différentes lames; plus l'embarras augmente, plus ces lames s'écartent, & à mesure qu'elles s'écartent, la surface des os devient inégale & raboteuse;

L'os augmente de volume & prend un accroissement irrégulier : ce que l'on entend par le nom d'éxostose. Lorsque la limphe s'est accumulée jusqu'à un certain point, par son séjour elle se corrompt, les fibres de l'os se rompent, la limphe gâtée s'extravase, corrode la substance de l'os & forme la carie.

Les autres symptômes dépendent aussi du mauvais caractère de la limphe. Ce sont d'autres parties qui prennent un accroissement irrégulier, comme les crêtes, les porreaux. C'est la limphe qui répare les parties qui ont souffert solution de continuité ; c'est elle qui doit fournir le suc nourricier qui doit faire pulluler les chairs, conduire les plaies ainsi que les ulcères à cicatrices. Faut-il donc s'étonner si les plaies & les ulcères qui arrivent aux personnes qui ont la vérole sont si opiniâtres, & si la germination des nouvelles

chairs est imparfaite ; si ces chairs sont fongueuses & calleuses , si la cicatrice est impossible , & si les ulcères dégénèrent en fistules ?

Voyons à présent ce qui peut altérer la qualité de la limphe , & en quoi consiste cette altération. Nous avons dit que les corpuscules véroliques étoient d'une extrême finesse ; ils peuvent donc être entraînés avec la limphe jusque dans les dernières voies de la circulation ; mais quoique d'une extrême finesse , ils s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi souples , aussi fins que les globules lymphatiques , pour pouvoir pénétrer aisément & enfiler les ouvertures des derniers vaisseaux lymphatiques ; ils s'y arrêtent & interrompent le cours de la limphe ; ils forment autant de digues qui s'opposent à son passage. La limphe abondant continuellement , & ne pouvant forcer les obstacles , elle distend les vaisseaux , s'épaissit par

son séjour, les vaisseaux voisins s'engorgent aussi; l'embarras croît de plus en plus, les symptômes se multiplient, & diffèrent à raison de la grandeur & du siège de l'embarras.

Il fuit de ce que nous venons d'exposer que, pour détruire le virus vérolique & remédier à ses désordres, il faut des médicaments du genre des Apéritifs. Les Plantes Apéritives ordinaires n'ont aucun effet, parce que leurs molécules sont trop grossières pour parvenir jusqu'au siège des concrétions véroliques. Elles viennent à bout de lever les obstructions causées par un sang épais, visqueux & grossier; mais les engorgements véroliques ne connoissent pas cette cause & sont d'un autre genre; il faut donc des Plantes Apéritives dont les parties soient extrêmement fines, très-développées & assez dures. Avec ces qualités elles seront en état, lorsqu'elles seront

dissoutes & mises en mouvement par la contraction des vaisseaux, de dégluer la limphe, de pénétrer les dernières voies de la circulation, de rompre & dissoudre les concrétions véroliques, de lever les embarras & les obstructions des derniers vaisseaux lymphatiques, d'y rétablir la liberté de la circulation, & dissiper ainsi les impressions du virus vérolique (1).

Les Plantes Anti-Vénériennes ne sont pas aussi efficaces que le Mercure. Elles ne réussissent ordinairement que quand le mal n'a pas eu le tems de faire un grand progrès : on peut cependant encore les employer comme des secours utiles, lorsque le virus vérolique s'est engagé dans la masse du sang & que le mal est invétéré.

Les Plantes Anti-Vénériennes sont celles qui suivent :

| | |
|--------------|---------------------|
| Le Saffran , | Le Geniévrier , |
| Le Bouis , | Le Lichnis , appelé |

Plantes. 191

| | |
|----------------------------------|--|
| <i>Behen - Album</i> , | L'Aunée ou Enula Cam- pana , Le Gayac , Le Saïsafras , La Bardane (2). |
| Le Smilax ou Salspa- reille , | |
| L'Agnus Castus , | |
| L'Aigremoine , | |

NOTES.

(1) En admettant la théorie de l'Auteur sur la nature & l'action du virus vérolique , il ne s'en suit pas que l'on doive attendre du règne végétal des secours bien efficaces pour guérir la vérole. Nous ne connoissons pas encore de véritables Spécifiques contre cette maladie , parmi les Plantes. Si on excepte les bois vulgairement appellés Sudorifiques , le reste des Végétaux ne paroît être d'aucune efficacité : encore ces bois ne semblent-ils d'un usage sûr que dans les accidens primitifs & locaux , tels que la gonorrhée , les chancres , les bubons ; lesquels accidens constituent , à la vérité , une maladie vénérienne nouvelle , locale & particulière , mais ne forment pas ce qu'on appelle la vérole complète , ancienne & universelle. Il est très-important de bien distinguer ces deux objets dans le traitement des maladies vénériennes ; la conduite qu'on doit observer , dans l'un ou l'autre cas , étant absolument différente. D'après cette distinction , je dis que l'usage des bois Sudorifiques peut opérer tout au plus la guérison des accidens vénériens primitifs , mais non celle de la vérole confirmée : sur quoi il est à observer que les bons Praticiens se fient si peu à leur efficacité , même dans le cas d'accidens primitifs , qu'ils employent de préférence le Mercure , soit

en frictions, soit en préparations intérieures. Ce demi-métal est regardé, jusqu'à présent, comme le bon, l'unique & le plus assuré spécifique que l'on puisse opposer à la vérole, tant universelle que particulière.

La vertu anti-vénérienne, accordée au Mercure, est si généralement connue, si universellement avouée, qu'elle a donné lieu à cette multitude de préparations cachées, de remèdes secrets dont on inonde le Public chaque jour, & qui peuvent effectivement guérir la vérole, si le Mercure en fait la base. Le grand inconvénient de ces sortes de préparations, qui toutes se prennent à l'intérieur, est que le Mercure, se trouvant le plus souvent combiné & falsifié par un acide minéral, il acquiert une qualité corrosive très-dangereuse pour la poitrine, les entrailles, & fort contraire à l'action des nerfs. De-là la prévention d'un grand nombre de personnes contre toute espèce de remèdes Mercuriaux; prévention, la plupart du tems mal fondée, en ce que ces personnes ne peuvent distinguer les circonstances dans lesquelles ces préparations pourroient être placées avec succès, & qu'elles ignorent la manière de les employer & les précautions qui doivent précéder ou accompagner leur usage.

Cette crainte du Mercure, assez généralement répandue, a donné naissance, depuis quelques années, à une nouvelle espèce de Charlatans, soit-disant guérisseurs de vérole, qui, prenant une route opposée à celle de leurs prédécesseurs & déclamant tous contre le Mercure, annoncent effrontément au Public une nouvelle classe de remèdes préparés avec les seuls végétaux, & dont l'efficacité est assurée pour opérer la guérison de toute espèce de maladie vénérienne. Que
penser

penfer de ces nouveaux Esculapes, & quel Jugement doit-on porter de leurs prétendus Spécifiques ? Que ce font (je tranche le mot) ou des fripons, ou des ignorans : des fripons si leurs remèdes contiennent du Mercure, malgré les assurances trompeuses qu'ils donnent au Public ; des ignorans s'ils croient de bonne foi pouvoir guérir la Vérole confirmée avec une pifanne, une décoction, ou une poudre végétale.

De ce que je viens de dire, il fuit 1°. que les Médicaments tirés du seul règne végétal font des moyens impuiffants pour guérir les maladies vénériennes. 2°. Que le Mercure est le seul remède spécifique qu'on puiſſe employer avec certitude contre ces mêmes maladies. 3°. Que la meilleure maniere de le mettre en uſage eſt celle de le donner en frictions ſous la forme de pomade, & par la méthode de l'extinction. 4°. Enfin, que les préparations Chymiques de ce demi-métal, données à l'intérieur, ſont ſuivies d'inconvénients & d'accidens qui les rendent d'un uſage fort inférieur à celui des frictions mercurielles.

(2) Des Plantes que l'Auteur vient de nommer, il n'y a que le Gayac, le Saffraſs & la Sals-pareille qui ſoient véritablement ſudorifiques, & qui, par cette raiſon, ſoient employées dans le traitement des maladies vénériennes : la Bardanne, l'Agnus-Caſtus, l'Aigremoine n'ayant aucune efficacité, doivent être retranchées de cette claſſe.



C H A P I T R E X V .

Des Plantes Anti-Scorbutiques.

LES Plantes Anti-Scorbutiques sont celles que l'expérience a fait connoître propres pour guérir le Scorbut.

Le Scorbut est une maladie de laquelle on ne peut donner une définition propre. Les symptômes en sont si variés & si nombreux, que pour en avoir une idée complète, il est nécessaire de la décrire. Cette maladie est commune dans les pays froids, sur le bord de la Mer, dans les endroits marécageux, sur les Vaisseaux & dans les voyages de long cours. Les Matelots y sont très-sujets, à cause de l'usage des mauvais aliments, des viandes salées, pourries & gâtées qu'on leur donne, & du mauvais air qu'ils respirent. Il paroît

même que c'est là la cause ordinaire du Scorbut.

La mélancolie, la manie, les affections hystériques & hypocondriaques dégénèrent quelquefois en affection Scorbutique; les tempéraments cachectiques y sont plus disposés que d'autres.

Le Scorbut se déclare par des pesanteurs, des lassitudes, des difficultés de respirer jusqu'à perdre haleine, au moindre mouvement. Les jambes s'enflent & deviennent tachées: ce sont des plaques rouges, brunes, jaunes ou violettes. L'haleine est puante, la bouche mauvaise, les gencives se gonflent avec douleur, chaleur & démangeaison: au moindre effort, elles répandent un sang noirâtre; les dents vacillent dans leurs alvéoles; des douleurs vagues se font sentir par tout le corps. La pourriture gagne de plus en plus les gencives; il en exhale une odeur cadavéreuse; la gangrène s'y déclare, les

dents jaunissent, ensuite se noircissent & se carient. Il survient quelquefois des hémorragies mortelles du nez, des lèvres, du poulmon, sans qu'il y ait apparence de blessure : le sang sort quelquefois de la peau même. Des ulcères d'un très-mauvais caractère, qui ne cèdent à aucun remède, qui dégénèrent facilement en gangrène, infectent le corps & principalement les jambes. Les douleurs augmentent & se réveillent la nuit avec plus de furie; elles attaquent les membres & les articulations; les taches deviennent noires : enfin succède une fièvre ardente, ou maligne, ou intermittente, suivie de vomissement, de diarrhée, de dysenterie, & de difficulté d'uriner. A ces symptômes terribles se joignent ou l'hydropisie ou la phtisie, des foibleffes très-fréquentes, & une oppression souvent mortelle. Il y a des malades qui sont attaqués de déjec-

tions fanguinolentes , de vomissements , de convulsions , de paralysie , de tremblements. On leur trouve , après la mort , le foie , la rate , le pancréas , le mesenterre pourris , consumés & gangrénés. Enfin , cette maladie est très-contagieuse. Le sang que l'on tire aux Scorbutiques est dissout , noir , grumelé & grossier ; la partie séreuse est d'un goût salé & acre.

Des différents symptômes du Scorbut & de l'inspection du sang des Scorbutiques , on peut inferer que cette maladie dépend de l'épaississement & de la grossièreté des molécules du sang , trop dégagées & trop noyées dans une férocité salugineuse , muriatique & acre. En effet , les lassitudes & les difficultés de respirer , les dépôts , les varices , les taches aux jambes , prouvent que le sang circule avec peine dans les vaisseaux capillaires , & qu'il croupit dans les différentes parties où il s'arrête. L'érosion des

gencives, la carie des os, la puanteur de la salive & de la bouche, les douleurs lancinantes que le malade ressent, les hémorragies, les ulcères malins & rebelles, confirment la qualité que nous assignons à la lymphe. Tous ces symptômes, quelques nombreux & variés qu'ils soient, reconnoissent la même cause (1).

Pour corriger l'état des fluides dans le Scorbut, il faut atténuer la partie grossière du sang, lever les embarras, donner plus de liaison à ses principes, & procurer un mélange plus exact de ses parties; il faut aussi adoucir l'acreté de la lymphe salée.

Les Plantes que l'expérience a fait connoître spécifiques pour le Scorbut, remplissent effectivement les vues que l'on se propose. Les unes sont diurétiques chaudes, très-apéritives, d'un goût piquant & amer; les autres sont d'un goût aigrelet & acide; quelques - unes

enfin sont astringentes & balsamiques. Les Anti-Scorbutiques chaudes sont en état de diviser les molécules grossières du sang, de lever les embarras des viscères, & de rétablir la liberté de la circulation, en procurant une sécrétion d'urine considérable; il se fait, pour ainsi dire, une lessive du sang. Les sels modifiés par l'action des parties médicamenteuses de ces Plantes, se laissent entraîner dans la sérosité du sang & enfilent les vaisseaux des reins. C'est cette propriété qui les fait regarder comme capables de purifier le sang; & souvent, sous cette indication vague, sont-elles mises en usage (2).

Les Anti-Scorbutiques d'un goût aigrelet & acide rapprochent les principes du sang trop dégagés, donnent lieu au mélange plus exact des ces parties, & plus de ressort aux solides qui sont affoiblis (3).

Enfin les Astringentes Balsami-

200 *Traité des vertus*

ques corrigent les impressions que la lymphe salugineuse & acree a pu faire, en adoucissant ce qui seroit resté de sels développés & en état de nuire; elles donnent aussi aux fluides une consistance plus uniforme.

Le choix, le mélange, la qualité des Anti-Scorbutiques seront indiqués par la nature des symptômes du Scorbut.

Les Plantes Anti-Scorbutiques sont celles qui suivent :

| | |
|-------------------------|------------------------------|
| Le Cochlearia, | La Moutarde; |
| Le Cresson de Fontaine, | Le Pastel ou <i>Isatis</i> . |
| Le Cresson des Jardins, | Les Sommités de Pin; |
| La Capucine, | De Sapin. |
| Le Becabunga, | Les fruits de Citron, |
| La Berle, | D'Orange, |
| Le Menianthe, | De Limon, |
| La Nummulaire, | De Grenades, |
| L'Herbe de Ste. Barbe, | De Bigarade. |
| La Fumeterre, | L'Oseille, |
| La Pimprenelle, | Les semences d'Anco- |
| La Passerage, | lie ou <i>Aquilegia</i> . |



NOTES.

(1) L'Auteur, d'après ce qu'il vient de dire, paroît confondre les deux espèces de Scorbut; favoir, l'acide & l'alkalin: le célèbre *Boerhaave* est tombé dans la même erreur. On ne sauroit cependant nier que cette maladie ne se présente sous deux aspects bien différens, relativement aux causes qui le produisent, à la nature des symptômes qui se manifestent, ainsi qu'à la méthode curative qu'on est obligé de mettre en usage. De cette différence est venue la distinction, bien fondée, du Scorbut en Scorbut *froid* ou Scorbut *de terre*, & en Scorbut *chaud* ou Scorbut *de mer*; lesquels forment deux maladies de nature absolument différente, quoique portant le même nom. Il est aisé de s'en convaincre, si on veut admettre comme justes les réflexions suivantes.

1°. Le Scorbut froid régné endémiquement dans les climats Septentrionaux, tels que le Groënland, la Laponie, la Sibirie, la Norwege, la Suède, le Dannemarck, le Nord de l'Allemagne: on le voit encore dans les grandes Villes, telles que Paris & Londres, parmi les gens du peuple & spécialement dans nos Hôpitaux. Le Scorbut chaud est au contraire le partage des Matelots, des gens de Mer qui voyagent dans les parages brûlants de la Zone Torride, qui, allant aux Indes Orientales, sont obligés de passer deux fois sous l'Equateur, & de tenir la Mer pendant l'espace de plusieurs mois.

2°. Le Scorbut froid ou acide est caractérisé

l v

202 *Traité des vertus*

par les signes les moins équivoques d'épaississement & de stagnation des liqueurs ; tels sont les engorgements des viscères du bas-ventre, les douleurs musculaires, les taches éparées sur différentes parties du corps, la tuméfaction du foie & de la rate, les lassitudes spontanées, la pâleur du visage, la bouffissure universelle, les différentes espèces d'hydropisies, &c. On voit, au contraire, dans le Scorbut chaud ou alkalin, les marques les plus certaines d'une acrimonie & d'une dissolution générales ; telles sont, les hémorragies fréquentes, la démangeaison habituelle de la peau, la chaleur augmentée, les boutons, galles, dartres & autres vices cutanés, la corrosion des gencives, la pourriture & la puanteur de la bouche, les ulcères d'un mauvais genre, les déjections sanglantes, les douleurs rongeantes & dilacérantes des viscères du bas-ventre, leur corruption, la prompte liquéfaction du sang tiré des veines, &c.

3°. Les causes qui produisent l'une & l'autre espèce de Scorbut sont elles-mêmes de différente nature. Dans le Scorbut froid, ce sont la faiblesse & la délicatesse du tempérament, le peu d'activité du sujet, l'atonie & le relâchement des fibres, l'oïveté, la mélancolie, l'usage des aliments grossiers, visqueux & de difficile digestion, celui des substances farineuses qui n'ont pas fermenté, des végétaux qui s'aigrissent aisément & donnent lieu à la constitution acide des liqueurs, l'habitation humide & relâchante des rivières, des marais, des lacs, des forêts, des côtes de la mer, des lieux bas & aquatiques, &c. Les causes du Scorbut chaud sont, au contraire, la force excessive du tempérament, l'exercice violent & long-tems continué,

les inquiétudes & la contention d'esprit, l'acrimonie des humeurs, la tension & la rigidité des fibres, les maladies cutanées répercutées, l'abus des liqueurs fortes, l'usage habituel des viandes faisandées, des oiseaux aquatiques, des chairs salées, épicées, du poisson fumé, des Plantes crucifères; l'abus des médicaments acres, aromatiques, qui disposent les humeurs à l'alkalescence, les voyages maritimes de long cours, & dans les climats chauds où nos liqueurs tournent à la putridité, &c.

4°. Enfin, la nature diamétralement opposée des Médicaments qui ont la propriété de détruire l'un & l'autre Scorbut, démontre complètement la différence de ces deux maladies. Dans le Scorbut chaud ou Scorbut de Mer, on recommande l'usage des acides végétaux comme spécifique : tel est le suc que fournissent le Limon, le Citron, la Bigarade, l'Orange, la Grenade, le Cédra, l'Épine-vinette, l'Ozeille, &c. Tel est sur-tout le vinaigre dont on a grand soin d'approvisionner les Vaisseaux destinés à faire des voyages de long cours. La liqueur acide, contenue dans ces substances agit en rapprochant les principes du sang trop dégagés & trop exaltés, en lui rendant sa consistance naturelle, en diminuant son mouvement défordonné, en se combinant avec l'alkali volatil actuellement développé, comme étant le produit de la putréfaction des humeurs, conséquemment en prévenant leur entière dissolution. Dans le Scorbut froid ou Scorbut de terre, on a recours, au contraire, à l'usage des Plantes acres, chaudes, stimulantes, puissamment apéritives, abondantes en un principe actif, capable de pénétrer & de s'insinuer dans les derniers replis du système vasculaire, de fondre &

204 *Traité des vertus*

d'atténuer les liqueurs épaissies, auquel on a donné le nom d'*alkali volatil* : ce principe se trouve abondamment dans les Plantes vulgairement appellées *Anti-Scorbutiques* ou Plantes *Crucifères*.

Telles sont les principales différences qui se trouvent entre les deux espèces de Scorbut que je viens de décrire : sur quoi il est à observer, 1^o. que le Scorbut froid ou acide est fort commun parmi les gens du peuple dans les grandes Villes, & chez le paysan à la Campagne, à cause de l'extrême misère qu'ils souffrent, des mauvais aliments dont ils se nourrissent & de l'étroitesse des logements malsains qu'ils habitent : il n'est pas rare de voir chez le peuple une famille de huit ou dix personnes loger dans une chambre peu spatieuse & nullement aérée : 2^o. que le Scorbut chaud ou alkalin, quoiqu'il soit le partage ordinaire des gens de Mer, a cependant lieu chez les personnes riches des Villes opulentes, lesquelles se nourrissent de suc & d'extraits de viandes, d'essence de jambon, de gibiers saïandés, de mets fortement épicés, en un mot, d'aliments propres à faire contracter aux humeurs l'acrimonie alkaline, & la dissolution qui en est la suite : 3^o. que le Scorbut froid, après avoir duré un certain tems, dégénere naturellement en Scorbut chaud ; par la raison que nos humeurs, & particulièrement le sang, ne peuvent être long-tems arrêtées & demeurer en stagnation, sans se décomposer, sans se pourrir, sans devenir alkalescentes, & se fondre : d'où il suit que nous devons trouver, dans nos Hôpitaux, les deux espèces de Scorbut, l'acide & l'alkalin ; le dernier étant une suite presque inévitable du premier, quand celui-ci n'a pas été traité dans le tems convenable.

Il est des Médecins qui ont admis une troisième espèce de Scorbut ; savoir, le Scorbut *muriatique*, ou salé. Il dépend, selon eux, de la surabondance des sels *neutres* ou sels salés dans la masse des humeurs, & tient un milieu entre le Scorbut acide & l'alkalin. Cette nouvelle espèce de Scorbut existe-t-elle réellement ? je n'oserois l'affirmer. Il me semble qu'elle rentre tout simplement dans la classe des maladies d'acrimonie ordinaire, lesquelles demandent le seul usage des évacuans diaphorétiques & diurétiques, des délayans, des adoucissans, sans être obligé d'avoir recours aux médicamens spécifiques. D'ailleurs, ce prétendu Scorbut muriatique paroît avoir une grande analogie avec le Scorbut acide ; ce qui me détermine à le rejeter & à n'admettre que les deux espèces précédentes, lesquelles sont bien véritablement distinguées.

C'est pour n'avoir pas connu ces deux espèces de maladies que les Auteurs de matière médicale se sont trouvés embarrassés lorsqu'ils ont voulu faire la distribution des Plantes Anti-Scorbutiques ; & c'est par cette raison qu'ils ont placé indistinctement les Plantes Acidules à côté des Plantes Alkalines ; erreur dans laquelle notre Auteur est tombé lui-même. Ils avoient observé que les unes & les autres guérissent le Scorbut ; mais il n'avoient pas distingué dans quelle espèce de Scorbut convenoit l'un ou l'autre genre de Plantes. Il étoit par conséquent à craindre qu'on ne confondit ces objets, & qu'on ne prescrivit dans le Scorbut chaud, par exemple, l'usage des Plantes Crucifères au lieu des Plantes Acidules. On eut augmenté le mal, puisqu'on auroit ajouté à l'alkali volatil, déjà développé dans nos liqueurs, un sel de

206 *Traité des vertus*

même nature, qui se trouve tout formé dans les Plantes Crucifères. Le même inconvénient eut existé pour le Scorbut froid, si on eut employé les Plantes Acidules au lieu des Plantes Alkalines. Enfin, de cette confusion résulteroit une autre erreur qui, même aujourd'hui, a fréquemment lieu dans la pratique des jeunes Médecins, lesquels ne sachant distinguer ni les espèces de Scorbut, ni celles des Plantes Anti-Scorbutiques, mêlent indifféremment les Acidules avec les Alkalines, & forment par ce mélange monstrueux des Sels neutres Ammoniacaux, qui ne sont plus propres à remplir les indications que présente l'une ou l'autre espèce de maladie existante.

De tout ce que je viens de dire, il est aisé de sentir pourquoi le même remède qui est salutaire dans une espèce de Scorbut, devient dangereux & même mortel dans l'espèce contraire, & comment on doit, dans le traitement de cette maladie, moins s'occuper de son nom, que de la nature particulière des différentes espèces, afin de les combattre par les médicaments convenables.

(2) Par le mot de Plantes Anti-Scorbutiques chaudes, l'Auteur entend parler de Anti-Scorbutiques proprement dites, ou Plantes Alkalines, lesquelles forment un ordre ou classe naturelle, à raison des caractères de ressemblance qu'elles ont entr'elles. Ainsi de même que les Botanistes ont rassemblé les Plantes Labiées, les Ombellifères, les Malvacées, &c. pour en faire des classes particulières, ils ont rapproché les Plantes Anti-Scorbutiques chaudes pour en former une classe naturelle, connue sous le nom de Crucifères de *Tournefort*, de Siliqueuses de *Ray*, de Tétradynamies de *Linus*.

Ces Plantes ont en effet des caractères de ressemblance si frappants, des rapports si immédiats & si sensibles, qu'il n'a pas été possible de les séparer. Toutes se ressemblent par les parties sexuelles, par leur port extérieur, par leurs propriétés & leurs vertus médicales, par les produits que fournit leur analyse, par la manière de les employer, par leur saveur acre & piquante, leur odeur vive & pénétrante, dûe à un principe actif & particulier à la seule classe des Plantes Crucifères. Ce principe est l'*alkali volatil* qui se trouve tout formé dans la Plante; puisqu'il suffit d'en froisser les feuilles pour le faire exhâler, & que dans la distillation il s'élève au plus léger degré de feu & avant toute autre substance. Ce caractère singulier, qui leur a fait donner par quelques Chymistes le nom de Plantes *Animales*, prouve que l'*alkali volatil* n'est pas toujours le produit de la fermentation putride, ni celui du feu; mais qu'on le trouve tout fait dans la nature. Ces mêmes Plantes ont une autre propriété bien plus singulière, qui les rapproche encore du règne animal; c'est celle de donner du phosphore lorsqu'elles sont poussées par la dernière violence du feu dans les vaisseaux fermés.

C'est à l'*alkali volatil*, contenu dans les Plantes Crucifères, que sont dûes leurs vertus stimulantes, toniques, atténuantes, incisives, échauffantes. A raison de ces propriétés elles conviennent non-seulement dans le Scorbut froid, mais encore dans les différentes obstructions sanguines des viscères du bas-ventre, dans la cachexie, l'oedème, l'hydropisie, l'atonie, le relâchement & la paralysie des fibres nerveuses. A l'extérieur, elles sont résolatives, fondantes, déterfives, &c. Leur usage trop

long-tems continué échauffe, dessèche, dispose les premières voies à l'inflammation, fond, dissout les humeurs, les fait tomber dans la colliquation, conséquemment produit la seconde espèce de Scorbut ou Scorbut alkalin : ainsi, elles ne conviennent pas dans les cas d'irritation, de phlogose, d'amaigrissement, de marasme, de maladie de poitrine, d'hémorragies, de phétore sanguine, de fonte & de dissolution des liqueurs.

(3) Les Plantes Acidules, que l'Auteur rapporte ici à titre d'Anti-Scorbutiques, le sont effectivement; mais dans le sens que j'ai déterminé plus haut. C'est dans le Scorbut chaud ou alkalin qu'elles conviennent, & non dans le Scorbut froid ou acide. Leur usage seroit contraire & dangereux dans cette dernière espèce de maladie : je ne répéterai pas les raisons que j'en ai données dans la note (1) de ce Chapitre. Leur efficacité est telle dans le Scorbut de mer, que l'on a vû, plus d'une fois, tout un équipage de vaisseau attaqué de cette maladie, & presque mourant, guérir comme par miracle dès qu'il touchoit un rivage sur lequel se trouvoit des fruits ou des Plantes Acidules. On trouve dans les descriptions de voyages maritimes un grand nombre d'exemples de semblables guérisons, & notamment dans l'ouvrage du Lord Anson



CHAPITRE XVI.

Des Plantes Anti-Epileptiques.

LES Plantes Anti-Epileptiques sont celles que l'on employe préféablement dans les maladies Convulsives & Epileptiques. La convulsion est la contraction constante & involontaire d'une partie, & le mouvement convulsif est la flexion & l'extension successives de cette même partie.

L'Epilepsie est une maladie qui a des retours périodiques & des rechûtes. Celui qui en est attaqué tombe tout-à-coup sans mouvement ni connoissance, avec une ou plusieurs parties de son corps en convulsion, ou agitées de mouvements convulsifs ; la mâchoire inférieure est spécialement celle où l'on remarque plus de mouvement. Pendant ce tems, le pouls

& la respiration se soutiennent. Ces affections reconnoissent pour cause une distribution inégale des esprits animaux, ou ce qui revient au même, une tension irrégulière des fibres nerveuses & musculaires; laquelle tension dépend d'une compression inégale sur la substance médullaire du cerveau & sur l'origine des nerfs. Les sources de ce dérangement sont infinies & se tirent du mauvais état des solides & des fluides.

Tout ce qu'on peut attendre des Anti-Epileptiques, c'est de corriger l'état des fluides qui se portent au cerveau, de diminuer la viscosité & la grossièreté des parties du sang & de la lymphe, de lever les embarras du cerveau, d'altérer & de changer la mauvaise qualité du chyle, qui, par son mélange avec le sang, pourroit engorger le cerveau, & par-là occasionner des rechûtes fréquentes d'Epilepsie.

Les Plantes Anti-Epileptiques n'ont pas toujours un heureux succès dans les maladies convulsives, parce qu'on les applique indifféremment dans toutes les maladies de quelque conséquence qu'elles soient. Elles ne sauroient cependant remédier à des causes souvent opposées, ni lever des obstacles insurmontables & au-dessus de tout secours humain : il ne faut donc les appliquer que dans les cas d'Épilepsie ou de convulsion entretenue par l'état du sang, qui cause ce qu'on appelle ordinairement *vapeurs hystériques* ou *hypocondriaques*, lorsqu'on a lieu de soupçonner le défaut de fluidité des humeurs. Si on ne demande de ces Plantes que de remédier aux Épilepsies qui dépendent de ces causes, & d'éloigner le paroxisme que la quantité & la qualité des humeurs peuvent rendre plus fréquent, on en tirera les avantages que les Praticiens en ont

212 *Traité des vertus*

tiré de tout tems & en tirent encore aujourd'hui. Il ne s'agit donc que de les employer à propos, & dans les circonstances que nous avons indiquées.

On fait bien que les Anti-Epileptiques ne peuvent changer la mauvaise conformation du crâne, des enveloppes du cerveau & du cerveau même; réformer des vaisseaux variqueux, ramollir des vaisseaux ossifiés; relever des parties du crâne enfoncées, emporter des esquilles d'os ou des éminences pointues qui s'élèvent à l'intérieur du crâne, ni prévenir les suites fâcheuses de sa fracture. Elles ne conviennent pas non plus quand ces maladies sont soutenues & entretenues par la pléthore & la raréfaction du sang, par l'excès du boire & du manger, par l'usage immodéré des femmes. On ne peut pas compter de guérir par leur moyen les Epilepsies héréditaires, & celles qui sont trop invétérées.

Les Plantes Anti-Epileptiques
sont ;

| | |
|-----------------------|--------------------|
| L'Apparine, | Fraxinelle, |
| Le Muguet, | La grande & petite |
| La Digitale, | Valeriane, |
| La Pivoine, | Le Guy de Chêne, |
| L'Orval, | La Mâche, |
| Le Caille-Lait, blanc | Le Tilleul, |
| & jaune, | La Croisette. |
| Le Dictame blanc, ou | La Fleur d'Orange. |

NOTES,

(1) La Convulsion est un accident qui accompagne un grand nombre de maladies, & qui dépend ordinairement du spasme considérable, de l'excessive tension & de la grande irritabilité des fibres nerveuses. De cette définition il suit que les Plantes Anti-Convulsives, prises en général, & conséquemment les Anti-Epileptiques dont l'Auteur traite dans ce Chapitre, ne sont à proprement parler que les Plantes *Anti-Spasmodiques*. Considérées sous ce point de vue, les Anti-Epileptiques sont des Plantes qui diminuent, qui calment le mouvement irrégulier des esprits animaux, qui le rendent plus lent, plus égal & mieux ordonné. Elles forment donc une classe de médicaments bien opposée à celle des Plantes Aromatiques, avec lesquelles les Anti-Spasmodiques se trouvent le plus souvent confondues par les Auteurs qui ont écrit sur la matière médicale. J'ai traité

cet objet précédemment en parlant des Plantes Aromatiques ou Plantes *Labiées* ; ainsi je n'y reviendrai pas.

La Convulsion est presque toujours le symptôme d'une maladie préexistante : je doute même qu'il y ait des convulsions qu'on puisse regarder comme véritablement *essentiels*, sans en excepter l'Épilepsie, les convulsions hystériques, le tetanos, &c. Je crois m'être aperçu que l'on regardoit la convulsion comme essentielle toutes les fois qu'on ne pouvoit en découvrir la véritable cause ; ce qui n'arrive que trop souvent. De - là il suivroit que la distinction des convulsions en *essentiels* & en *symptomatiques* est futile & ne peut être admise. Il faut l'avouer, cette matiere est encore environnée des plus épaisses ténèbres ; nous ne connoissons rien sur ce qu'on appelle affections *nerveuses*, maladies *convulsives*. Eh ! comment connoîtrions-nous quelque chose sur ces objets ? nous ignorons encore si les nerfs sont des cordons solides ou des tuyaux creux ; s'ils charient un fluide subtil, ou s'ils ne sont que des cordes vibratiles ; nous ne connoissons ni la structure du viscère pulpeux dont ils tirent leur origine, ni les usages des différentes parties de ce viscère : nous ignorons absolument quelle est la dernière distribution des nerfs, & comment ils se terminent dans le tissu de nos organes. En admettant un fluide dans leur cavité, nous ne connoissons ni sa nature, ni ses propriétés, ni ses usages, ni ses altérations ; enfin l'ouverture des cadavres de gens morts dans les plus fortes convulsions ne nous présente, le plus souvent, aucun signe du plus léger dérangement organique auquel on puisse rapporter la cause de la convulsion. Ces fortes de cas ne sont malheureusement que

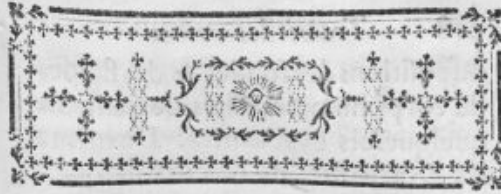
trop fréquents dans la pratique de Médecine : je puis assurer, avec vérité, que sur un grand nombre d'enfants morts de convulsions, & dont j'ai ouvert les cadavres, je n'ai jamais pu découvrir la cause qui avoit donné lieu à cet accident, lorsqu'il n'a été produit ni par la présence des vers dans le canal intestinal, ni par la sortie des dents.

Si la convulsion n'est qu'un symptôme de maladie, il suit que pour la faire cesser entièrement & sans retour, il faut guérir la maladie qui la produit. Ainsi il n'y auroit pas de Plantes proprement dites *Anti-Convulsives*, à moins qu'on ne leur accordât cette vertu en tant qu'elles calment le symptôme, abstraction faite de la cause. Or, même dans ce cas, le mécanisme de leur action est fort obscur : on voit des Plantes qui, ayant des propriétés fort opposées, produisent cependant le même effet, celui de calmer la fougue & le cours irrégulier de l'esprit animal, en admettant pour un moment l'existence de ce fluide. Le Saffran, par exemple, est une Plante Aromatique qui, par son odeur vive & pénétrante, sembleroit devoir irriter & titiller les fibres nerveuses, qui paroitroit plutôt exciter le spasme des solides que le calmer, qui cependant le modère & le fait tomber. Le *Gallium* ou Caille-Lait, est une Plante d'une autre nature, qui contient un acide surabondant, quoiqu'il ne soit pas développé, & qui est de même un Anti-Spasmodique éprouvé. Voilà deux Plantes qui, en produisant le même effet, n'agissent certainement pas de la même manière & par les mêmes principes : si la première agit comme aromatique, la seconde ne le fait sûrement pas. Peut-on présumer que les Anti-Spasmodiques produisent

216 *Traité des vertus*

leurs effets à titre de Plantes apéritives , en dé-
 sobsruant & dissipant l'engorgement des nerfs ?
 Engorgement qui doit nécessairement causer de
 grandes irrégularités dans le cours de l'esprit ani-
 mal , & dans les fonctions du cerveau. Ou bien
 il y auroit-il de l'analogie entre l'action des Anti-
 Spasmodiques & celle des Narcotiques ? Les
 premières feroient-elles en petit & à la longue
 ce que les secondes produisent en grand & sur le
 champ ? Enfin , les Plantes Anti-Spasmodiques
 n'agiroient-elles qu'en humectant , en relâchant ,
 en détendant le tissu des solides , & ne seroient-
 elles , en conséquence , que de simples émolliens ,
 de simples relâchans ? Il est difficile , pour ne
 pas dire impossible , de répondre à ces différen-
 tes questions ; il vaut beaucoup mieux avouer
 notre ignorance à cet égard ; ignorance toujours
 fondée sur celle où nous sommes relativement à
 la nature , à l'action & à l'influence des nerfs dans
 l'exercice de nos fonctions. L'Anatomie peut
 seule nous fournir des lumières sur ces objets.
 Malheureusement nos yeux , armés des meilleurs
 microscopes , ne nous font plus d'aucun secours
 lorsque nous nous obstinons à pousser la dissec-
 tion des nerfs , soit jusqu'à leur origine , soit jus-
 que dans leurs dernières distributions ; & plus
 malheureusement encore , il y a beaucoup d'appa-
 rence que nous n'en saurons jamais davantage.



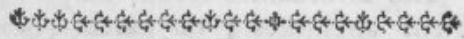


TRAITÉ

DE L'USAGE

ET DES VERTUS

DES PLANTES.



SECTION SECONDE.

DES ÉVACUANTES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes Évacuantes en général.

L'ACTION des Plantes Alté-
rantes ne se borne pas toujours à
changer simplement les mauvaises

K

dispositions des solides & des fluides du corps humain. Elles deviennent quelquefois évacuantes. De même les Evacuantes du secours desquelles on doit naturellement espérer de procurer quelques évacuations, sont quelquefois simplement altérantes ; ce qui ne doit pas être imputé à l'infidélité de ces Plantes, mais aux circonstances dans lesquelles on les employe, & quelquefois à la dose qu'on les donne.

Les Evacuantes seront simplement altérantes, ou parce que leur action sera insuffisante, ou parce qu'elle sera trop violente pour produire l'effet qu'on se propose. Par exemple, un purgatif à petite dose ne purgera pas. Il animera seulement & fera raréfier le sang, parce qu'il dégagera la sérosité. Il peut ainsi devenir sudorifique.

Lorsqu'on le donnera à trop forte dose, il augmentera par son irritation la tension des fibres, au

point d'enflammer les membranes de l'estomach & des intestins : on conçoit pour lors que l'évacuation sera impossible, puisque les fibres sont dans un état de rigidité qui ne leur permet de faire aucune sécrétion.

Il ne suffit pas pour produire une évacuation que les fluides soient décomposés, que l'humeur de la sécrétion soit dégagée, il faut encore augmenter la force qui chasse cette humeur dans les vaisseaux sécrétaires & excrétoires. Or les Evacuantes agiront dans certains cas pour altérer les fluides & n'avoir pas assez de force pour réveiller la contraction des solides autant qu'il est nécessaire pour rendre une évacuation sensible.

Pour procurer une évacuation quelconque, il faut être certain que la matière de cette sécrétion ne manque pas absolument, mais qu'elle est retenue dans le sang. Il s'agit de la dégager & de lever

K ij

220 *Traité des vertus*

les obstacles qui s'opposoient à la filtration : autre circonstance à laquelle on doit avoir égard pour ne pas se tromper sur l'effet des Evacuans ; car un remède peut souvent produire des effets apparents fort différents, quoique son effet intérieur soit toujours le même, & que la mécanique par laquelle il agit soit constante. Les Apéritifs divisent & altèrent constamment les humeurs ; les Narcotiques raréfient le sang & causent une stupeur sur les nerfs ; les vomitifs & les purgatifs produisent une irritation sur l'estomach & les intestins pour faire contracter leurs fibres ; les Sudorifiques agitent la masse du sang, dégagent la sérosité, divisent & altèrent la lymphe ; les Diurétiques produisent le même effet, & dissolvent les sels lixiviels du sang ; ainsi des autres. Si l'effet apparent ne suit pas le mouvement intérieur, ce n'est pas au remède, mais aux circonstances où

se trouve le corps qu'on doit l'attribuer.

L'action des Evacuantes dépendra, comme celle des Altérantes, de la figure, de la masse, de la pesanteur, & du mouvement de leurs parties. Elle differra de celle des Altérantes en ce qu'elle sera plus vive & de plus longue durée : leurs principaux effets sont de dégager puissamment la matiere des sécrétions, de donner beaucoup de branle aux solides, d'augmenter la vitesse du sang & par conséquent les sécrétions, & par une suite nécessaire les excrétions, ou ce qui est la même chose les évacuations; enfin de lever les obstacles qui s'opposent à la filtration de ces mêmes humeurs.

Si nous n'avons pas recours aux principes chimiques qu'on peut retirer des Plantes pour en expliquer les vertus, voici les raisons sur lesquelles nous sommes fondés.

1.° C'est qu'il n'est pas prouvé

K iij

222 *Traité des vertus*

qu'ils y soient contenus tels que le feu nous les présente, & qu'il paroît au contraire que cette espèce d'analyse les décompose, & les altère de manière à leur donner des propriétés qu'ils n'avoient pas dans la Plante (1).

2.° C'est qu'il est juste qu'il se fasse dans le corps humain une décomposition & une résolution des principes du mixte pour qu'il y opère différents changements. Car son effet est mécanique ; il ne s'agit que de donner plus ou moins de branle aux solides, de rallier ou de diviser les molécules des fluides. Or il seroit ridicule qu'il n'y eût que les fels & les sulfres qui en fussent seuls capables, puisqu'il suffit pour cela que les parties du médicament soient simplement matérielles, & que d'ailleurs les fels eux-mêmes n'agissent pas en tant qu'ils sont fels, mais comme corps & à raison de leur mouvement.

3.° L'effet que l'on attribue à

l'action des sels contenus dans les médicamens peut être produit, & l'est en effet par l'application d'un corps dont le sel ne peut être soupçonné l'auteur. Par exemple, l'irritation excitée pendant un certain tems avec la barbe d'une plume sur la membrane pituitaire, excite un flux de mucus, le vomissement, la sueur, la sécrétion de l'urine, des excréments, produit même des convulsions. Les parties des médicamens sans être sels, ne peuvent-elles pas, par leur dureté & l'irrégularité de leurs surfaces, produire des effets semblables ?

4.° Quand on conviendrait que les principes du mixte sont tels que la chimie la plus industrieuse nous les présente, on n'en conclura rien de positif sur l'effet du mixte : car le sel que l'on tire du féné ne purge pas à la dose de ce qu'il est contenu dans le féné. Il y a plus, tous les principes du féné remêlés ensemble ne purgeront pas à la

K iv

224 *Traité des vertus*

même dose que l'on donne le féné.

5.° Le sel simplement sel ne peut pas produire tous les différens effets que l'on remarque dans l'application des médicamens. On en convient , mais on dit qu'il est différemment modifié ; en quoi consiste cette modification ? si ce n'est que les molécules , qui résultent de ce mélange des principes , présentent des surfaces différentes , & qu'elles n'aient plus le poids , la masse , les qualités du soufre (2) & du sel , de la terre & de l'eau en particulier ; mais de tous ces principes réunis , pour lors la molécule saline n'agit point uniquement comme sel , mais comme participant des propriétés de tous les autres principes.

6.° Il ne convient nullement d'expliquer des effets cachés par des voies encore plus obscures ; or , il est certain que la différente combinaison des principes chimiques dans les différens individus

des Plantes est encore très - peu connue , malgré les différentes tentatives que l'on a faites pour la découvrir. Enfin cette combinaison, qui peut monter à l'infini, nous étonne , mais ne nous éclaire pas.

Nous nous en tiendrons donc à l'observation des phénomènes & des changemens qui suivent l'usage des médicamens pour établir la manière dont ils opèrent ; & comme ce ne peut être que selon les loix de la mécanique , nous y aurons recours & nous ferons dispensés de remonter jusqu'à la composition intrinsèque de chaque partie d'un médicament; recherche d'ailleurs inutile , plus spéculative que pratique , & qui pourroit même jeter dans des erreurs préjudiciables.

N O T E S.

(1) Le reproche que l'auteur fait à la chimie d'altérer & de dénaturer les substances contenues dans les Plantes en les analysant , lui a été fait

K V

226 *Traité des vertus*

plus d'une fois. Il est donc juste de l'en disculper, & de prouver que la chimie peut extraire d'un corps quelconque, d'une Plante, par exemple, les différentes substances qui la composent, qu'elle peut les en séparer dans toute leur intégrité, & sans leur avoir fait subir le plus léger degré d'altération. Les preuves que je vais donner ne sont pas du genre des démonstrations raisonnées : l'expérience seule me les fournira.

Les Chimistes ont distingué deux sortes d'Analyses. La première se nomme *Dyacrisis* ou Analyse par *décomposition* ; on appelle la seconde *Syncrisis* ou Analyse par *combinaison*. La première a lieu lorsqu'on examine un corps en l'exposant à toute l'action du feu dans les vaisseaux distillatoires : dans la seconde espèce d'Analyse, l'examen de ce même corps se fait sans le secours du feu, mais par la voie des combinaisons.

L'Analyse par décomposition peut mériter les reproches que l'on a fait à la chimie, de ne pouvoir séparer les différentes substances d'une Plante sans en altérer quelques-unes, & même sans en former de nouvelles. Il faut en convenir, dès que le degré de chaleur, auquel est exposé un végétal dans les vaisseaux fermés, passe celui de l'eau bouillante, tout s'altère, tout se décompose, tout change de nature. Les principes secondaires de la Plante qu'on desiroit obtenir, se recombinent diversement les uns avec les autres, ou même se décomposent en partie, se réduisent en principes primitifs, qui, formant de nouvelles unions dans la cavité des vaisseaux, donnent naissance à de nouvelles combinaisons, & à de nouveaux corps qui n'existoient pas dans la Plante. C'est à de pareilles altérations qu'est dûe la formation des acides huileux, des huiles empyreumatiques, des alkalis volatils, des alkalis

fixes, &c. qu'on obtient de presque toutes les Plantes. J'en excepte la famille des crucifères, dans laquelle l'alkali volatil est tout formé.

Ces inconvéniens firent imaginer aux Chimistes d'autres moyens d'analyser les Plantes sans les exposer à la torture du feu. Ces moyens consistent à présenter à la Plante, brisée ou non brisée, des *agens* de diverse nature, capables de se charger des différentes substances qui la composent; & cela sans altérer ces mêmes substances: de là naquit l'analyse par voie de *combinaison*; c'est-à-dire, cette espèce d'analyse dans laquelle une liqueur *dissolvante*, & de telle ou telle nature, se charge des principes salins, huileux, savonneux, résineux, &c. dans lesquels consistent les vertus & propriétés des Plantes. C'est ainsi, par exemple, que la vertu purgative de la racine de Jalap dépend de la présence & de l'action d'une partie *résineuse* qui entre dans sa composition, conjointement avec une autre partie *extractive*: cette dernière n'est pas purgative comme la résine, mais elle jouit d'autres propriétés & facultés.

Il est essentiel de ne pas confondre ces différentes substances avec le tissu, le parenchyme, la partie fibreuse & solide de la Plante. Cette dernière partie est, pour ainsi dire, le canevas, la charpente, le squelette du végétal, mais elle n'est pas le végétal. Elle n'a aucune vertu, aucune propriété: aussi ce n'est pas elle que le Médecin demande au Chimiste-pharmacien; il cherche au contraire à s'en débarrasser, afin de rapprocher sous un moindre volume les parties vraiment actives de la Plante & d'en augmenter l'efficacité. Il est donc question de savoir si la Chimie peut extraire & séparer ces mêmes substances dans toute leur intégrité, & sans leur faire subir la

228 *Traité des vertus*

plus légère altération. Je réponds affirmativement qu'elle le peut si l'on met en usage, pour opérer cette extraction, l'espèce d'Analyse que j'ai appelé *Syncretisme* ou Analyse par *combinaison*. Ainsi lorsque le Médecin demandera la résine purgative du Jalap, l'extrait fébrifuge du Kinkina, la partie aromatique & antispasmodique de la Fleur d'Orange, l'huile essentielle & carminative du Fenouil, l'esprit volatil & anti-scorbutique du Cochlearia, le mucilage relâchant des semences de Lin, l'huile par expression des semences émulsives, &c. il est au pouvoir de l'Artiste de lui fournir ces différentes substances dans toute leur intégrité. Il lui suffit de jeter les Plantes qui les contiennent dans des liqueurs ou *dissolvans* appropriés, & capables par leur nature de se charger de telle partie sans toucher à telle autre. Cette voie, qui est celle des combinaisons, suppose dans l'Artiste une connoissance exacte de ce qu'on appelle en Chimie *rappports* ou *affinités* des corps.

La grande quantité d'expériences faites jusqu'à ce jour, les travaux suivis des Chimistes, nous ont forcé de reconnoître & d'admettre une loi généralement répandue dans la nature, en vertu de laquelle les différens corps tant *principes* que *composés* ont entr'eux un rapport constant, une certaine affinité, une convenance réciproque, ou si on veut une *attraction* décidée, une *sympathie* marquée. Cette propriété, cette force, cette loi, qu'on ne peut méconnoître & que l'on retrouve par-tout, fait que certains corps sont disposés à s'unir, à se combiner, tandis qu'ils ne peuvent contracter aucune union avec d'autres: c'est ainsi que l'eau dissout & se combine avec les sels, les mucilages, les gelées, les gommes, avec la partie extractive des végétaux, & qu'elle

ne peut contracter aucune union avec les graisses, les huiles, les résines, avec la fécule des Plantes & la partie colorante de quelque-unes. Quelque soit la cause d'un pareil effet, il existe: cette connoissance suffit au Chimiste-pharmacien pour le mettre en état de fournir à la médecine les médicamens qu'elle lui demande.

Si donc le Médecin desire avoir la partie aromatique d'une Plante odorante, abstraction faite des autres substances qu'elle contient, l'art présente au Pharmacien deux moyens, également sûrs pour la lui donner dans toute son intégrité. Le premier consiste à jeter la Plante odorante dans une quantité d'eau suffisante qui ait la température d'un jour chaud d'été. Une légère infusion suffit pour faire passer dans l'eau la partie aromatique en question. Elle y passe en vertu de son *affinité*, de sa miscibilité avec le fluide aqueux; affinité plus grande & plus forte que celle qu'elle a avec la Plante dont on l'a l'extrait. L'autre moyen consiste à distiller la même Plante, en ne donnant au bain-marie que le degré moyen de l'eau bouillante. A ce degré de chaleur la seule partie aromatique monte, mais étendue & noyée dans une partie de l'eau qui a servi à la végétation de la Plante. Cette eau aromatique, bien préparée, jouit des facultés & vertus médicales qu'avoit la plante, dont on l'a tiré à titre de Plante odorante. Car j'imagine qu'on ne niera pas que l'eau distillée & chargée de la partie aromatique de la Fleur d'Orange, par exemple, est moins antispasmodique, moins analeptique, moins efficace que la Fleur d'Orange même.

L'huile essentielle des mêmes Plantes odorantes devient-elle nécessaire au Médecin, le Chimiste-pharmacien peut aussi-tôt la lui fournir sans qu'elle ait subi la moindre altération. Pour

est effet il prend la Plante verte dans l'âge & la saison convenable , bien pourvue de sa partie aromatique , il la jette dans la cucurbitte d'un alambic , avec une certaine quantité d'eau déjà chargée de l'odeur de la même Plante. Au degré de l'eau bouillante il passe une liqueur laiteuse , qui n'est autre chose que l'huile essentielle de la Plante , mais prodigieusement divisée , & dont les molécules se trouvent dispersées dans l'eau qu'on a ajoutée & qui monte elle-même à ce degré de chaleur. Peu-à-peu ces molécules se rapprochent les unes des autres , forment des masses agrégatives qui surnagent , si l'huile est plus légère que l'eau , ou qui tombent au fond du récipient , si elle est plus pesante. L'huile essentielle séparée de l'eau , étant examinée avec attention , on se convaincra aisément qu'elle n'a souffert aucune altération dans sa préparation. Il suffit pour cela de la comparer avec celle qu'on aura tirée des mêmes substances par la seule expression : opération qui peut facilement se pratiquer sur l'écorce de certains fruits ; telles sont celles du Citron , de l'Orange , du Cédra , de la Bergamote , &c. Les huiles essentielles de ces fruits , soit qu'elles ayent été distillées , soit qu'on les ait obtenues par la simple expression , sont exactement les mêmes , & l'examen le plus scrupuleux n'y trouve pas la plus légère différence.

Le Pharmacien peut encore , par le secours de la chimie , donner au Médecin la partie résineuse des Plantes , sans que cette substance ait été altérée. Ainsi la résine du Turbith , celle du Jalap , ou de telle autre racine purgative lui devient-elle nécessaire , il suffit pour l'obtenir de verser sur la racine , grossièrement pulvérisée , une certaine quantité d'esprit-de-vin bien rectifié , de l'y laisser macérer à une douce chaleur jusqu'à ce

que le dissolvant se soit fortement chargé de la partie résineuse. On verse ensuite sur la dissolution, à moitié évaporée, une quantité d'eau déterminée: aussitôt le divorce se fait, & la résine dissoute par l'esprit-de-vin se précipite; car cette liqueur spiritueuse, ayant plus de rapport avec l'eau qu'avec la résine qu'elle tient en dissolution, abandonne cette dernière pour s'unir au fluide aqueux. La liqueur décantée, on lave le précipité pour lui enlever ce qu'il peut encore contenir d'esprit-de-vin, on le fait sécher & l'on obtient une résine aussi pure, aussi parfaite qu'il soit possible, & telle qu'elle existoit dans la Plante dont on l'a tirée.

Si pour l'usage de la médecine on demande l'extrait d'une Plante Inodore, il est encore au pouvoir du Chimiste de fournir au Médecin cette partie du végétal dans sa plus parfaite intégrité: il a même deux moyens pour l'obtenir, la décoction & la trituration. Si la Plante n'est nullement pourvue de principes volatils, comme sont la plus grande partie des Plantes amères, le Pharmacien peut mettre en usage la décoction dans l'eau. Mais pour peu qu'il craigne la perte de parties assez légères & volatiles pour se dissiper par le mouvement de l'ébullition, il emploie la trituration de la Plante hachée, broyée & jetée dans l'eau. On exécute cette opération au moyen de certains moulins ou mouffoirs imaginés par le Comte de la Garaye & perfectionnés par quelques Apothicaires de Paris. Au moyen d'un mouvement rapide, répété & soutenu pendant quelques heures, on parvient à faire dissoudre par l'eau agitée, battue & fouettée dans tous les sens, la partie extractive qu'on veut obtenir. Cette partie n'est, ainsi qu'on le fait, qu'une combinaison du sel essentiel de la

Plante avec une certaine portion d'huile, de terre & d'eau de la même Plante ; ce qui forme un composé savonneux soluble à l'eau. La liqueur ainsi chargée de la partie extractive, évaporée à une très-douce chaleur, donne l'extrait qu'on desiroit avoir. On prouve que cet extrait n'a souffert aucune altération dans sa préparation en le soumettant à la distillation. Il donne, avec la plus grande exactitude, les mêmes produits que la Plante entière distillée dans d'autres vaisseaux. C'est ainsi que l'extrait de petite Centaurée, par exemple, donne exactement les mêmes substances que la Centaurée entière. L'un & l'autre fournissent du phlegme, de l'acide d'abord pur, ensuite huileux, de l'huile ténue, légère & limpide, puis noire, empyreumatique & surchargée d'acide ; enfin le charbon de l'un & de l'autre, brûlé à l'air libre, donne de l'alkali fixe & de la terre vitrifiable. Les résultats de l'analyse étant exactement les mêmes, on peut en conclure que l'extrait de la Plante n'a souffert aucune altération dans sa préparation.

Si aux substances dont je viens de parler ; savoir, la partie aromatique, l'huile essentielle, la résine & l'extrait, on ajoute l'alkali volatil des crucifères, le sel essentiel des Plantes vertes & succulentes, le mucilage des malvacées, l'huile par expression des semences émulsives, on aura toutes celles que la Chimie peut tirer des végétaux sans altérer en aucune manière ces mêmes substances. Eh ! comment les altérerait-elle ? Les agents & les moyens que j'ai indiqué pour les obtenir sont-ils en état de produire sur ces substances ou *corps composés* la plus légère mutation ? Non sans doute, puisque leur action ne va pas à les décomposer, mais seulement à les séparer, les tirer, les extraire dans leur entier de

la Plante ou *corps surcomposé* dont ils font partie. C'est la Plante qui souffre une décomposition & non les différentes substances qui la forment. Ces dernières ne font que contracter de nouvelles unions, en se combinant avec les différentes liqueurs ou *dissolvans* qu'on leur présente. Il faudroit pour les décomposer, ou les altérer, d'autres forces, d'autres agens. La distillation poussée à feu nud peut produire cet effet, mais jamais l'analyse par voie de combinaison. Il est donc prouvé que le reproche fait à la Chimie, & tant de fois répété, de ne pouvoir analyser les Plantes sans dénaturer les substances qui entrent dans leur composition est injuste, qu'elle peut au contraire extraire ces mêmes substances sans les altérer, qu'elle peut, par cette raison, séparer les excellentes vertus & propriétés que la nature a assignées à chaque Plante, puisque ces *vertus & propriétés* dépendent des *qualités & facultés* dont jouissent les substances qui composent la Plante.

(2) Lorsque l'Auteur se sert du mot impropre *soufre*, il entend parler de l'huile contenue dans les végétaux. Il est bien reconnu aujourd'hui que les Plantes ne renferment pas un atôme de soufre minéral. Voyez ce que j'ai dit sur cette erreur des anciens, renouvelée dans la brochure anonime citée à la page 67 de ce traité.



C H A P I T R E I I.

Des Plantes Sudorifiques.

Les Plantes Sudorifiques sont celles qui procurent la sueur, & les Diaphorétiques celles qui augmentent l'insensible transpiration.

La peau est percée extérieurement d'une infinité de petits trous, & ces trous s'appellent pores. Ce sont l'extrémité des vaisseaux lymphatiques artériels. Il s'échappe continuellement de ces pores une humeur sous la forme d'une vapeur imperceptible : c'est l'insensible transpiration. Si cette transpiration va au point de se rendre sensible, & de former sur la peau des gouttes & de petits ruisseaux d'eau, on l'appelle sueur. La matière de ces deux excrétions est la sérosité du sang chargée des parties les plus ténues & les plus broyées de la lymphe & du sang.

Cette sérosité est nécessaire pour entretenir la fluidité des humeurs, & il est important qu'elle ne se dissipe pas avec excès. Mais si le corps ne transpire pas, la peau devient aride, perd sa souplesse, les vaisseaux cutanés s'oblitérent, la circulation devient difficile dans les capillaires, & il survient pléthore.

Un homme sain doit donc nécessairement transpirer, mais il ne sue qu'à l'occasion de quelque dérangement; car la sueur marque ou la dissolution des fluides, ou l'action trop forte des solides, qui exprime de la masse du sang les parties les plus fluides.

Il ne sera pas difficile d'appercevoir pourquoi le mouvement qui excite les sueurs, tantôt dissout le sang & tantôt l'épaissit. Si la tiffure du sang est telle, qu'elle ne résiste pas à la décomposition, que les globules se divisent & s'atténuent aisément, l'agitation qui

236 *Traité des vertus*

arrive dans la crise des sueurs , en fait la dissolution. Si au contraire les molécules du sang sont d'une telle densité , qu'elle résiste aux efforts de la nature ou à l'action des Sudorifiques , il ne se fera qu'une expression des parties les plus fluides, tandis que les grossières plus rapprochées se réuniront plus étroitement ; le sang acquerra alors un degré d'épaississement insurmontable. Il suit de-là , que l'on doit être fort circonspect dans l'administration des Sudorifiques, puisqu'on a à craindre deux extrémités presque aussi dangereuses.

L'évacuation qui se fait par le moyen de l'insensible transpiration est la plus considérable du corps humain. Elle excède toutes les autres évacuations sensibles. Les expériences de *Santorius* de *M.^{rs} Dordart & Keil* le prouvent incontestablement. On cessera même d'être étonné , si on fait attention à l'étendue de l'organe sécrétoire ,

au nombre prodigieux de vaisseaux qui se vont perdre à la peau , & à la transpiration qui se fait à la surface interne du poumon ; transpiration qui est sensible aux yeux pendant l'hyver.

Puisque cette évacuation est si considérable , on concevra aisément de quelle utilité il est pour la santé qu'elle ne soit pas supprimée , & de quelle conséquence il est de la rétablir ; enfin , il ne sera pas difficile non plus de rendre raison pourquoi les malades retirent beaucoup de soulagement des sueurs, procurées avec prudence, à cause de l'étendue de l'évacuation ; aussi l'avantage que procurent les sueurs est plus distribué , plus prompt , & la liberté de la circulation plus aisément rétablie ; d'ailleurs l'humeur se portant vers la peau , laisse les parties intérieures & les viscères plus à l'aise. C'est aussi la voie que prend ordinairement la nature pour se débarrasser ,

238 *Traité des vertus*

comme la plus simple , la plus prompte & la plus avantageuse ; mais la nature ne peut pas toujours surmonter les obstacles qui la gênent dans ses opérations , elle a besoin d'être aidée ; il faut alors que l'on diminue , que l'on retranche même ce qui s'oppose à ses efforts : c'est pourquoi il est souvent nécessaire d'avoir recours aux Sudorifiques & aux Diaphorétiques.

Mais pour que la transpiration se fasse , il faut que la peau soit nette & ses pores bien ouverts ; qu'il y ait dans le sang la matière pour fournir à cette évacuation ; que cette matière puisse s'en dégager aisément ; & enfin que l'action des solides soit en état de la préparer , & de la porter jusque dans les plus petits vaisseaux cutanés (1).

Lorsque la sérosité qui fait la transpiration est trop abondante , & que par la dissolution elle se

débarrasse trop aisément, à cause des vives oscillations des solides, cette matière doit s'échapper de toute part & produire la sueur. Quand au contraire les vaisseaux de la peau sont obstrués, que le tissu en est trop ferré, que le sang est trop épais, les parties trop grossières, & que les fibres manquent de ressort pour donner assez de mouvement aux fluides, il ne se fait aucune évacuation par la peau. C'est pourquoi les Sudorifiques ne produiront leur effet qu'autant que le tissu de la peau prêtera, que les vaisseaux seront libres & que les pores se dilateront. Il est aussi nécessaire que leurs parties actives divisent le sang, atténuent la lymphe, dégagent la férosité, qu'elles augmentent la tension des solides & hâtent la circulation. Voyons si elles sont capables de produire ces changements.

Lorsqu'on a pris un Sudorifique

ou un Diaphorétique, car ils ne différent que du plus au moins, on ne s'apperçoit pas ordinairement qu'ils opèrent sur l'estomach ni sur les intestins, mais peu-à-peu le pouls s'élève, le visage devient rouge, la peau est brûlante, on y sent une aridité à laquelle succède une mollesse, ensuite une moiteur qui s'augmente par degré. On s'apperçoit par le toucher & l'odorat que la transpiration est augmentée ; & par les gouttes d'eau répandues sur le corps, par l'humidité des linges, on connoît que la sueur est plus ou moins abondante.

Ces observations nous prouvent que les parties des Diaphorétiques & des Sudorifiques pénètrent aisément les voies de la circulation, qu'elles agitent la masse du sang & la raréfient ; c'est pourquoi le pouls s'élève. En atténuant & divisant les molécules du sang & de la lymphe, en augmentant la force contractile

contractile des vaisseaux, les parties du sang & de la lymphe sont plus broyées, la couleur du sang plus vermeille & son mouvement plus rapide; ainsi le visage doit devenir rouge, même enflammé, la peau plus brûlante. Son tissu s'amollit ensuite, parce que les humeurs ayant acquis de la fluidité, circulent avec plus de facilité dans les vaisseaux capillaires. Enfin la peau devient moïte, la transpiration & la sueur se manifestent, en vertu de la division & du dégagement de la matière de cette excretion, & de la force qui la détermine à enfiler les couloirs de la peau. On peut donc conclure que les parties des Sudorifiques & des Diaphorétiques sont très-fines, puisqu'elles pénètrent aisément les voies de la circulation; qu'elles sont plus pesantes & plus dures que les globules de la lymphe, puisqu'elles les décomposent; enfin qu'elles ont beaucoup plus

L

242 *Traité des vertus*

de mouvement , puisqu'elles leur en communiquent & qu'elles vainquent la résistance des fluides.

Ces Plantes ont de l'analogie avec les Cordiales & les Apéritives qui divisent & agitent la masse du sang. Mais leur action se soutient plus long-tems que celle des Cordiales, dont les molécules plus volatiles tombent tout d'un coup. Leurs parties sont plus déliées que celles des Apéritives ; aussi portent-elles leur action plus loin.

L'effet des Sudorifiques ne procure pas toujours la sueur , surtout quand les pores de la peau sont ferrés , que son tissu est trop dense , que les molécules du sang sont trop compactes & la sérosité trop embarrassée. D'un autre côté, si les tuyaux sécrétoires des reins sont plus libres, la sérosité dégagée par l'action des Sudorifiques se portera où elle trouvera moins de résistance , & l'excrétion de l'urine

fera plus abondante. Car lorsque la sérosité s'échappe par les pores de la peau, ce n'est pas par choix, mais c'est à l'occasion de la division de la masse du sang, & du peu de résistance que la sérosité trouve vers la peau (2).

La matière de la sécrétion augmente dans le commencement de l'action des Sudorifiques, parce que la peau y est disposée. La sécrétion qui s'y fait est si considérable, que le sang s'y porte avec plus de facilité & d'abondance que par-tout ailleurs; l'abondance de cette évacuation frustre les autres couloirs de l'abord des liqueurs.

Il faut nécessairement que les pores de la peau soient libres & ouverts, que son tissu soit lâche, sans quoi on donne en vain les Sudorifiques & les Diaphorétiques; il convient de faire précéder à leur usage les saignées ainsi que les délayans. Il faut aussi le plus souvent attendre que la nature,

Lij

par la moiteur de la peau , fasse connoître par quelle voie elle veut se débarrasser de ce qui la gêne. On peut alors aider la crise des sueurs & la soutenir par les Sudorifiques & les Diaphorétiques. On recommande aussi , pendant leur action , de se couvrir & de respirer un air tempéré , de ne pas s'exposer à l'air froid , qui , faisant resserrer les fibres , boucheroit les pores de la peau & supprimeroit la sueur. Enfin , on joint les Narcotiques aux Sudorifiques , afin d'aider leur action en relâchant les fibres.

Les Diaphorétiques & Sudorifiques sont fort d'usage sur-tout à la fin des maladies , parce qu'alors les matieres qui altéroient la qualité des humeurs , ont été suffisamment broyées & altérées pour pouvoir s'échapper avec les parties séreuses du sang : d'ailleurs les Sudorifiques & les Diaphorétiques raniment les forces. On les recommande pour les maladies de la peau,

parce qu'ils atténuent la lympe & la matiere de la fueur , qu'ils lévent les obstructions des vaiffeaux cutanés ; obstructions qui font pour l'ordinaire la caufe des maladies de la peau.

Si les Sudorifiques & les Diaphorétiques font fouvent d'un grand fecours , ils ont auffi un fort mauvais effet , lorsqu'on les donne mal-à-propos , fur-tout au commencement des maladies aiguës. Car ces maladies étant toujours accompagnées d'inflammation , ces remédes ne font que fatiguer , augmenter la raréfaction du fang , gêner la circulation & allumer d'avantage la fièvre (3).

Les Plantes Diaphorétiques & Sudorifiques font :

| | |
|--------------------|----------------------|
| Le Chardon-bénié , | Le Chardon-bénié des |
| La Scabieufe , | Parisiens , |
| La Germandrée , ou | La Bugloffe , |
| <i>Chamædris.</i> | Le Scordium , |
| La Bourache , | La Bardanne , |
| La Saponaire , | Le Grattéron. |

L iij

NOTES.

(1) On connoit quatre moyens d'augmenter l'insensible transpiration, & d'exciter la sueur.

1.^o En mêlant au sang un fluide analogue à la férosité; car alors il se présentera une plus grande quantité de matière aux tuyaux sécrétoires. 2.^o En diminuant la résistance à la surface de la peau; parce que la force qui pousse l'humeur de l'insensible transpiration dans les vaisseaux cutanés restant la même, la sécrétion & conséquemment l'excrétion deviendront plus considérables. 3.^o En augmentant le mouvement du sang; car il se présentera alors, dans un tems donné, plus de matière vis-à-vis les orifices des tuyaux sécrétoires. 4.^o En atténuant la masse des humeurs, & particulièrement la lymphe, parce que les molécules qui ne pouvoient passer par les vaisseaux cutanés à cause de leur grosseur, les traverseront facilement étant atténuées & divisées.

L'action des Diaphorétiques ne se borne presque jamais à l'un de ces effets; elle en produit au contraire plusieurs à la fois. C'est ainsi, par exemple, que le Diaphorétique qui augmente la vitesse du sang, le divise & l'atténue en même tems; que celui qui ajoute à nos humeurs un fluide analogue à la férosité, diminue en même tems la résistance de la peau: en sorte que les deux premiers moyens ont beaucoup d'analogie; il en est de même des deux derniers.

1.^o L'eau est le seul liquide qui puisse donner au sang plus de férosité, qui, par cette raison, puisse procurer le plus sûrement la diaphorèse & la sueur. Si elle est chargée de quelques parties

médicamenteuses, elle aura plus d'effet. Ce moyen est souvent préférable à l'usage des Sudorifiques proprement dits, & aux formules les plus composées. D'après le conseil du célèbre *Boerhaave*, les bons Praticiens d'aujourd'hui le mettent en usage, sur-tout dans les fièvres aiguës, dans les maladies inflammatoires, lorsque la nature se dispose à les juger par la voie des sueurs.

2.° On diminue la résistance à la surface de la peau par l'usage des bains d'eau tiède, & des bains de vapeurs, lesquels relâchent les vaisseaux cutanés, ouvrent les pores & facilitent l'excrétion de l'humeur transpiratoire. J'ai vu des payfans de quelques Provinces de France qui, pour se guérir de la fièvre intermittente, excitoient des sueurs abondantes, en s'enveloppant dans un drap mouillé d'eau froide, & se couchant dans un lit bien échauffé. Cet usage répond à celui des Moscovites qui, pour remplir le même objet, se couchent dans la neige, passent ensuite dans une chambre très-chaude, & s'y tiennent immobiles pendant un certain tems: bientôt la sueur coule de tout leur corps. Il est un autre moyen de diminuer la résistance à la peau, qui, quoique peu usité, est excellent. Il consiste à raréfier l'air qui environne le malade. L'air ainsi raréfié presse moins sur la surface de la peau, offre par conséquent une résistance moins considérable à la sortie de l'humeur transpiratoire. L'étuve sèche produit cet effet; mais il faut que le malade se soit inondé d'eau une heure avant que d'y entrer. Ce moyen a le plus grand succès dans les maladies de la peau, dans celles des articulations, dans les rhumatismes invétérés, dans les douleurs goutteuses, les paralysies commençantes, &c.

3.° Les Diaphorétiques qui donnent plus de mouvement aux fluides, sont les liqueurs spiri-

meuses, les Plantes Aromatiques, celles que vulgairement on appelle Cordiales, Alexiteres, Céphaliques. Il faut cependant que le mouvement excité par cette espèce de médicament soit modéré : s'il est trop violent, la chaleur devient trop forte, les molécules de l'humeur transpiratoire ne peuvent enfilier les tuyaux cutanés, il ne se fait, par cette raison, aucune sécrétion.

4.^o Enfin, les Plantes qui provoquent la sueur en atténuant, en divisant la masse du sang, sont les Diaphorétiques proprement dites; ce sont celles dont parle l'Auteur dans ce chapitre, & que précédemment j'ai rangées dans la grande classe des Plantes Apéritives. Je ne répéterai pas ce que j'ai dit alors pour justifier cette nouvelle distribution; on peut consulter les notes du chapitre VII. Je ferai seulement observer, 1.^o que quelques-unes de ces Plantes ont la faculté de fondre puissamment l'épaississement lymphatique: tels sont les Bois Sudorifiques. 2.^o Que d'autres sont regardées comme d'excellens alexipharmques: de ce genre sont les racines acres & aromatiques. 3.^o Que certaines sont réputées pour de bons cordiaux: de ce nombre sont les écorces Aromatiques étrangères. Au reste ces vertus secondaires & combinées se rencontrent, le plus souvent, dans les Plantes qui sont originairement & primordialement toniques, apéritives & fondantes.

(2) Il est essentiel d'être prévenu que l'effet des Plantes Diaphorétiques est incertain, que souvent elles poussent par les reins & deviennent accidentellement Diurétiques. Cette variété dépend de la grande analogie qu'il y a entre l'humeur transpiratoire & celle de l'urine. On sait que ces deux évacuations se suppléent fréquemment; que pendant l'été les urines coulent en

petite quantité, la transpiration étant alors fort abondante ; le contraire arrive pendant l'hiver ; on connoît encore l'odeur urineuse que prend la sueur dans les maladies des reins, &c. De cette analogie, il résulte encore que les Plantes Diurétiques deviennent quelquefois Diaphorétiques. Je le répète, ces variétés, dans l'action des médicaments, sont essentielles à connoître dans la pratique de médecine.

Enfin, il est bon de savoir que ces Plantes ne réussissent à produire l'effet attendu que quand la nature est disposée à l'une ou l'autre de ces évacuations. D'où il suit qu'on doit rejeter leur usage toutes les fois que cette même nature cherche à se soulager en excitant toute autre crise que celle de la sueur. Cette observation est importante dans le traitement des fièvres aiguës. Si l'on veut exciter la diaphorèse, dans ces fortes de cas, il faut avoir recours aux acides végétaux noyés dans une grande quantité d'eau. Ce liquide fournit au sang un fluide analogue à la sérosité qui détend & relâche les fibres, tandis que l'acide végétal calme & tempère le mouvement déordonné des liqueurs ; mouvement qui s'oppose à toute espèce d'évacuation du côté de la peau. C'est ainsi que les acides deviennent accidentellement de bons Diaphorétiques.

(3) Le conseil que l'Auteur donne ici est assurément bon : cependant on a vu quelquefois, dans les inflammations commençantes, un Sudorifique en règle donné à propos, emporter sur le champ la maladie. Dans ce cas les parties pénétrantes, actives & stimulantes du médicament vont frapper avec force les solides, les mettent en jeu, & comme dans les premiers instans de l'inflammation, la résistance de l'engorgement commençant est peu considérable, (ne l'empor-

L v

250 *Traité des vertus*

tant pas sur l'effort du Sudorifique employé) elle cède & la maladie se dissipe. De plus, ces sortes de médicamens raréfiant nos liqueurs, il arrive une sueur abondante qui sauve le malade. Au reste ce moyen est douteux, attendu qu'il ne peut être mis en usage que dans un seul instant, lorsque l'éretisme & l'inflammation ne font que commencer. Si l'engorgement inflammatoire & la résistance sont déjà trop considérables, il faut décidément le rejeter. La difficulté consiste donc à déterminer précisément cet instant: encore, en le supposant connu, il ne faut employer les Sudorifiques dans ces sortes de cas, que chez des hommes robustes, accoutumés à un fort exercice, & qui ne soient pas pléthoriques. Tels sont les soldats, les payfans, les porte-faix.

Quelques Médecins ont voulu faire une règle générale de ce cas particulier. Ils ont conseillé de traiter, & ont traité les maladies inflammatoires par l'usage des seuls Sudorifiques, dans l'intention d'exciter une évacuation qu'ils regardoient comme la plus sûre & la plus propre à terminer ces maladies. Mais l'événement a démenti si souvent leurs promesses, que cette méthode a bien-tôt été abandonnée. Elle n'est plus suivie aujourd'hui que par des empyriques, & par des Moines ignorans, qui, s'écartant de leur institut, s'ingèrent de pratiquer la médecine, qu'ils n'ont jamais étudiée. Le nécrologue des victimes sacrifiées par cette espèce d'être amphibie seroit une pièce curieuse à présenter au public, & qui pourroit le faire revenir de la stupide prévention où il est sur le prétendu mérite de ces nouveaux Docteurs.



CHAPITRE III.

Des Plantes Masticatoires.

LES Plantes Masticatoires provoquent une sécrétion abondante de salive. On les nomme aussi Apophlegmatifantes, parce qu'elles évacuent les phlegmes (1).

Le Mercure est le seul remède qui pris intérieurement excite la salivation, au lieu que ces Plantes, pour agir, ne demandent que d'être mâchées ou tenues simplement dans la bouche.

Il y a autour du col & de la mâchoire un grand nombre de glandes, dont la fonction est de filtrer la salive. Cette humeur est ensuite portée dans la cavité de la bouche par des canaux excrétoires qui s'y ouvrent. La fonction de ces glandes est empêchée, si leurs filtres sont relâchés, si

Lvj

la salive épaissie séjourne dans les vaisseaux sécréteurs. La nécessité de la salive pour la dissolution des alimens , l'engorgement des glandes salivaires , la gêne de la circulation du sang dans l'intérieur de la bouche , & les parties qui en conséquence se ressentent de cet embarras , exigent toute l'attention d'un Médecin , & demandent qu'on excite un flux de salive plus considérable. Pour cet effet , il faut des agents capables de réveiller la force contractile des fibres & des membranes qui forment le tissu des glandes , de diviser & dissoudre la lymphe épaissie & arrêtée dans les vaisseaux excrétoires ou sécrétoires.

Les Plantes Masticatoires sont toutes piquantes : elles excitent dans la bouche une grande chaleur. Leurs parties se développent aisément ; elles sont roides & un peu caustiques ; ainsi lorsqu'elles seront dissoutes & portées çà & là dans la

cavité de la bouche, elles feront en état de fondre & de diviser la salive épaisse, de piquoter les fibres de la membrane qui revêt l'intérieur de la bouche, d'y exciter des oscillations & des contractions plus vives, qui se communiquant bientôt au tissu même des glandes, y opéreront un dégorgement considérable de la lymphe qui séjournoit dans leurs vaisseaux. D'ailleurs, en vertu de cette même irritation, la sécrétion de la nouvelle salive fera beaucoup plus abondante (2).

L'effet des Masticatoires étant de rétablir la fonction des glandes salivaires, & de détruire la viscosité de la salive, on remédiera par l'usage de ces Plantes à l'obstruction de ces mêmes glandes. On pourra aussi les employer pour calmer les maux de dents qui dépendent du séjour de la lymphe dans les gencives; pour nettoyer la bouche puante des scorbutiques,

& pour raffermir leurs gencives relâchées.

Les Masticatoires conviendront aussi dans les menaces de paralysie de la langue & dans les extinctions de voix. Car une salive épaisse ramollit le tissu des fibres, leur ôte leur tension nécessaire, & les met hors d'état de se contracter suffisamment pour mouvoir la langue & le larynx. Si le larynx ne peut se contracter, il ne forme aucun son, puisque le son n'est que la collision que l'air souffre au sortir de la trachée-artère par l'ouverture de la glotte. Lorsque les muscles de ces parties sont relâchés, ils ne peuvent mouvoir, ni le larynx, ni la glotte, d'où s'ensuit la perte de la voix.

Les glandes qui filtrent la salive sont très-nombreuses, & la sécrétion qu'elles opèrent très-considérable, sur-tout quand elle est aidée par l'action des Masticatoires: ainsi on peut conclure qu'alors les ra-

meaux de la carotide externe qui portent le sang à toutes les glandes salivaires, en recevront beaucoup plus qu'auparavant ; il s'en distribuera moins par conséquent à la carotide interne, & aux autres rameaux de la carotide externe ; on dégagera donc le cerveau, les yeux, les oreilles & les autres parties de la tête, des embarras qui s'y formoient : ainsi les anciens avoient raison de penser qu'au moyen des Masticatoires, ils purgeoient les humeurs du cerveau ; mais ils se trompoient sur le mécanisme de cette évacuation, en croyant que ces remèdes portoient leur action sur le cerveau immédiatement.

Les Masticatoires conviennent dans les affections catharreuses & pituiteuses de la tête, dans les vertiges, les foiblesses de mémoire, les affections soporeuses, dans les fluxions sur les joues, les yeux & les oreilles.

Les Plantes Masticatoires sont ;

| | |
|---------------------------------|-------------------------------|
| Les Racines de Pyrè- | Canaries. |
| thre , | Les feuilles & racines du |
| De Gingembre , | <i>Cochlearia folio cubi-</i> |
| Du Ptarmica , | <i>tali</i> , ou de Raifort |
| De plusieurs espèces de | sauvage , |
| Camomille. | De Coquelourde , |
| Les feuilles & branches | De Roquette. |
| de Tabac , | Le Poivre de Guinée ; |
| De Moutarde , | La Graine de Staphis- |
| Du <i>Leucanthemum Cana-</i> | aigre , |
| <i>riense Pyrethri sopore</i> , | Le Maron d'Inde , |
| ou de la Pyrethre des | L'Ellebore. |

NOTES.

(1) Le mot *Apophlegmatisme* est un nom générique qui désigne un médicament propre à évacuer la sérosité de la tête : c'est ce que les anciens appelloient la *pituite*. On divise les Plantes Apophlegmatifantes en deux classes, selon la voie par laquelle elles opèrent. Les premières sont celles qui évacuent par les narines : elles se divisent elles-mêmes en deux espèces. Si elles excitent l'éternuement, on les nomme *Sternutatoires* ; & quand elles provoquent la sécrétion du mucus des narines, sans faire éternuer, on les appelle *Herrines*.

Les secondes Plantes Apophlegmatifantes sont celles qui excitent l'excrétion de la salive. On les nomme indifféremment *Sialogogues* & *Masticatoires*. Cependant cette dernière dénomination ne devrait convenir qu'à certains corps plus ou

moins durs que l'on mâche , que l'on écrase entre les dents afin d'exciter une évacuation plus abondante de salive , opérée par les compressions de la mâchoire inférieure , mise en mouvement , sur les glandes salivaires , & par celle des muscles en contraction qui environnent toutes ces parties. C'est ainsi qu'un morceau de cire , de liège , de cuir , de buis , &c. mâchés long-tems excitent l'écoulement de la salive. Quant aux Sialogogues proprement dites , ce sont des Plantes qui , par leurs parties acres & stimulantes , irritent fortement les organes sécrétoires , & qui par cette raison excitent puissamment la salivation : les Masticatoires ou *Masticatoires* sont dépourvues de semblables parties.

(2) Les Plantes Sternutatoires , Herrines , Sialogogues ont une grande analogie : toutes agissent de la même manière. Ce sont des molécules acres , subtiles , mordantes , légèrement caustiques , qui s'attachent aux membranes du nez ou de la bouche. Ces parties médicamenteuses pénètrent & s'influent dans le tissu de l'organe sécrétoire , portent leur action sur les solides & sur les liquides , en stimulant les premiers , en divisant les seconds. Les Sialogogues sont spécialement dans ce cas , parce que restant long-tems dans la bouche , elles ont celui de pénétrer la texture des glandes salivaires , & d'exciter une abondante sécrétion de salive. Il faut cependant que cette évacuation ne soit pas excessive , ni trop fréquemment répétée. La salive est une humeur récrémentitielle , destinée à commencer la dissolution des alimens. Sa perte ne peut que déranger les digestions & produire de mauvais effets : C'est une observation qui n'est pas échappée au célèbre *Boerhave* , & qui mérite la plus grande attention.

C H A P I T R E I V.

Des Plantes Béchiques.

L E S Plantes Béchiques sont celles qui appaisent la toux , & facilitent la sécrétion de l'humeur trachéale & bronchiale. On les appelle aussi *pectorales* , *expectorantes*.

Les parties internes de la trachée & des bronches sont parsemées de glandes qui filtrent sans cesse une humeur lymphatique destinée à humecter ces canaux. Pour que l'air entre dans les poulmons avec facilité , qu'il en parcoure tous les détours , & qu'il distende chaque vésicule pulmonaire , il faut que cette humeur ne soit ni trop épaisse , ni trop fluide , ni trop acrimonieuse. Si elle est trop épaisse , l'expectoration se fait difficilement , l'air ne pouvant l'entraîner dans l'expiration , tant elle est ténace & adhérente au parois

des bronches & de la trachée , auxquelles elle reste collée. Elle obstrue par conséquent les vaisseaux excrétoires , les glandes qui la filtrent s'engorgent , se tuméfient ; l'entrée de l'air dans les bronches , & les cellules du poumon devient difficile ; la circulation du sang dans ce viscere est gênée , & la respiration extrêmement embarrassée. De-là la toux , l'asthme , les obstructions , les phtisies commençantes du poumon.

Lorsqu'il se filtre dans le poumon une lymphe trop fluide & acrimonieuse , elle irrite continuellement les parties intérieures de la trachée , des bronches & des vésicules : l'irritation se communique aux muscles de la respiration & au diaphragme , & il s'excite des toux violentes & opiniâtres. Comme cette humeur est fort aqueuse , elle n'a pas assez de corps ni de consistance pour donner prise à l'air , elle ne peut être entraînée

& l'expectoration est presque impossible. Or, comme elle se ramasse & s'accumule de plus en plus, les vésicules pulmonaires se trouvent inondées; l'entrée & la sortie de l'air sont gênées, & le malade éprouve une difficulté de respirer avec oppression de poitrine dont il est presque suffoqué.

Voilà, comme on le voit, deux cas fort opposés. Dans le premier, il faut pour faciliter l'expectoration atténuer la lymphe, la diviser, & la rendre plus fluide; ce qui se fait en donnant plus d'action aux solides & plus de mouvement aux fluides: les remèdes qui produisent cet effet, sont appelés *Béchiques chauds ou fondants*. Dans le second cas, il faut au contraire donner plus de consistance à l'humeur bronchiale, adoucir son acrimonie, calmer les oscillations trop vives des solides, & diminuer le mouvement des fluides. On nomme les remèdes qui remplissent

ces indications , *Béchiques froids*
ou incrassants : nous allons les trai-
ter séparément (1).

§. I.

Des Béchiques chauds.

Les Béchiques chauds sont tirés pour la plupart de la classe des Plantes Apéritives. On choisit celles qui n'excitent pas beaucoup de rarefence dans le sang , & les plus douces.

En effet on ne sauroit prendre trop de précaution quand il s'agit de débarrasser le poumon. Le sang qui revient de toutes les parties du corps doit passer à travers ce viscere , qui est d'ailleurs destiné à recevoir & chasser l'air. Son tissu est fort foible , & il est dans un mouvement continuel.

Les Béchiques chauds agissent en général sur le sang & la lymphe, en les atténuant. A mesure que cette atténuation se fait , la

262 *Traité des vertus*

fécrétion de l'humeur bronchiale devient plus facile plus abondante, & l'humeur elle-même reprend sa fluidité. Les Béchiques chauds peuvent aussi porter leur action immédiatement sur les glandes engorgées du poumon, soit qu'on les avale lentement, qu'on les mâche sous la forme de tablettes, ou qu'on les tienne dans la bouche; parce que quelques-unes de leurs parties pénétreront avec l'air, par lequel elles seront emportées dans la trachée-artère, les bronches & les vésicules pulmonaires. Ces particules médicamenteuses une fois arrivées dans l'intérieur du poumon, porteront leur impression sur le tissu glanduleux, réveilleront la contraction des fibres, exprimeront la lymphe épaisse après lui avoir rendu sa fluidité, faciliteront l'expectoration, & délivreront aussi le poumon des engorgemens dont il étoit affecté.

En général les Béchiques fondants conviennent pour inciser, atténuer & chasser l'humeur grossière, visqueuse & tenace qui s'arrête dans le poumon : ainsi ils doivent soulager dans la toux, l'asthme, le catharre; mais ils ne le feront pas tous avec la même force. Il en est qui fondent & atténuent efficacement : d'autres sont moins puissants, & enfin il y en a qui sont encore moins actifs. Ces derniers n'agitent presque pas la masse du sang.

On employe les Béchiques fondants majeurs dans l'asthme humide, dans les fluxions catharreuses. Les médiocres sont mis en usage pour prévenir les suppurations sourdes du poumon. C'est ainsi que quand, dans l'obstruction de ce viscere, on craint que la lymphe épaisse des glandes bronchiales ne cause, par son séjour, une inflammation qui dégénere en suppuration, on a recours aux Béchiques

264 *Traité des vertus*

fondants moyens. On les employe aussi pour nétoyer & déterger les ulceres du poumon déjà formés, & pour faire expectorer le pus trop épaissi. Enfin, les Béchiques fondants foibles ne sont à proprement parler que des délayants; ainsi on peut les donner dans les inflammations en régle de la poitrine, telles que la péripneumonie, la pleurésie, pour procurer plus de fluidité aux crachats & aider l'expectoration.

Les Plantes Béchiques chaudes & majeures sont :

| | |
|---------------------|---|
| L'Iris de Florence, | Le Botrix ou <i>Chenopodium Ambrosoides</i> , |
| L'Iris Nostras, | Le <i>Camphorata Monspelienfis</i> , |
| L'Origan, | L'Aulnée, |
| Le Maruble blanc, | La Sauge, |
| L'Hyssope, | La Melisse. |
| Le Meum, | |
| Le Pouillot, | |

Les Plantes Béchiques suivantes sont plus douces;

| | |
|-----------------|------------------|
| Le Choux rouge, | Le Pied-de-chat, |
| Le Navet, | L'Erésimum, |
| Le Rossolis, | L'Ortie Grièche, |
| Le Tussilage, | Les Capillaires, |
| | L'Elicrifum; |

L'Elicrisum, | Et les différentes espèces de Véroniques,
Le Lierre-terrestre, |

§. II.

Béchiques froids.

Les Béchiques froids ou incraffants sont ceux qui sont en état de donner à la lymphe, qui se filtre dans la cavité des bronches, le degré de consistance nécessaire pour être chassée hors de la poitrine, & d'émousser l'acrimonie de cette même lymphe. Ils sont du genre des incraffants, des assouplissantes.

Ils agissent en invifquant, en émoussant les acres par leurs parties souples & mucilagineuses, & donnant plus de consistance aux molécules fluides. Les particules acres, ainsi enveloppées par le mucilage, présentent aux parois des vaisseaux des surfaces plus larges, & leurs pointes, ainsi recouvertes, ne sont plus en état de causer d'ébranlement ni d'irritation sur les fibres du poumon. Ces Plantes par consé-

M

266 *Traité des vertus*

quent deviennent calmantes, rafraichissantes, anodynes & même assoupissantes. En relâchant ainsi le tissu des fibres & diminuant leur tension, elles appaisent les mouvemens spasmodiques des fibriles nerveuses & par conséquent la toux, puisqu'elle dépend de ces mouvemens convulsifs.

Les Béchiques incrassants froids agissent dans le torrent général de la circulation, ou immédiatement sur le poumon, par leur mélange avec le sang & la lymphe. Ils donnent plus de consistance aux fluides; ainsi la lymphe, qui se filtre par la suite dans les glandes bronchiales, change de caractère. Il peut aussi pénétrer de leurs parties par la glotte dans les bronches & les vésicules pulmonaires, & y faire l'office de topiques émolliens.

L'usage des Plantes Béchiques froides ou incrassantes est très-utile dans la phtysie commençante & confirmée, dans les crache-

mens de sang, dans l'asthme catharreux & convulsif, dans la toux opiniâtre & violente; enfin toutes les fois qu'une pituite séreuse & acrimonieuse irrite les bronches & les vésicules du poumon (3).

*Les espèces de Béchiques froides
incrassantes sont;*

| | |
|----------------------|---------------------|
| La Pulmonaire, | Le Riz, |
| La Bouroche, | L'Orge, |
| La Buglose, | Les Figues, |
| La Guimauve, | Les Dattes, |
| La Confoude, | Les Pignons, |
| La Réglisse. | Le Pavôt blanc, |
| Les Fleurs de Mauve, | L'Herbe-aux-Perles, |
| De Violette, | Les Pistaches, |
| De Roses rouges, | Les Amandes douces, |
| De Nénaphar, | Les Jujubes, |
| De Coquelicot, | Les Zébestes, |
| De Lis blanc. | Les Raifins secs, |
| Les graines de Lin, | L'Avoine, |
| De Coin. | Le Gruau. |

NOTES.

(1) Les noms de Plantes Béchiques *chaudes* & de Béchiques *froides* n'ont de signification propre que par opposition l'un à l'autre. Il en est de même de celui des Diurétiques chaudes ou froides, des Anti-Scorbutiques chaudes ou froids.

M ij

des. La faculté qu'ont ces sortes de médicamens, d'exciter la chaleur ou de la modérer, n'est qu'accidentelle ; & rarement ce qu'on appelle remède *échauffant* est employé comme tel en médecine. Le plus souvent leur usage a pour but un autre objet : celui, par exemple, de rendre du ton aux fibres trop relâchées, de les stimuler, de fondre, de diviser les fluides trop épais. Cet effet primitif ne peut avoir lieu que le mouvement des liqueurs ne soit accéléré, que les frottemens ne se trouvent multipliés, conséquemment que la chaleur ne devienne plus forte. C'est ainsi que les Plantes Apéritives, Cordiales, Céphaliques, Carminatives, Alexitaires, Emménagogues, &c. d'abord toniques & stimulantes, deviennent ensuite échauffantes, & le deviennent à différens degrés : d'où l'on voit que la propriété d'échauffer est commune à un grand nombre de médicamens, mais aussi qu'elle est toujours accidentelle. Les Plantes qui auront, au contraire, la faculté de modérer le mouvement trop vif des liqueurs, de leur donner plus de consistance, qui auront en même tems celle de relâcher les fibres trop tendues, seront propres à faire tomber la chaleur : elles deviendront secondairement rafraichissantes. Telles sont les Plantes Mucilagineuses, Farineuses, Acidules, les Semences Emulfives, &c. C'est dans ce sens & sous cette signification qu'il faut prendre les noms de Béchiques *chauds* ou *froids*, & des autres médicamens qui portent une pareille distinction dans les Auteurs de matière médicale.

(2) L'Auteur eût mieux fait de dire que toutes ces Plantes sont tirées de la classe des Apéritives ; du moins toutes y devroient rentrer, ainsi que je l'ai dit plus haut. Voyez les notes du Chapitre VII. Il est vrai que les Béchiques inci-

tives sont les Apéritives les plus douces, celles dont l'effet & l'action sont proportionnées au tissu délicat & irritable du poumon. On les nomme encore Plantes *Expectorantes*; mais à tort. Aucun médicament n'est expectorant, par la raison qu'aucun médicament n'a, rigoureusement parlant, la faculté d'évacuer le poumon: la toux seule produit cet effet; ainsi les remèdes qui l'excitent ne deviennent expectorans que d'une manière indirecte. Les vapeurs & les fumigations médicamenteuses produisent cet effet plus sûrement qu'aucun autre moyen.

(3) S'il est le plus souvent utile, & quelquefois indifférent de prescrire l'usage des Plantes Béchiques incisives, il n'en est pas de même pour celui des Béchiques incrassantes. Ces dernières produisent ordinairement beaucoup plus de mal que de bien. Il est une infinité de cas dans lesquels la toux n'est pas un accident essentiel, & dépendant de l'état actuel du poumon, mais bien de celui de l'estomach qui ne fait plus ses fonctions. De ce nombre sont ces prétendus rhumes de poitrine, qui, après avoir duré plusieurs mois & résisté aux Béchiques adoucissans de toute espèce, n'en deviennent que plus opiniâtres; telle est encore la coqueluche si ordinaire aux enfans. Les mucilagineux, les empâtans, les inviscans, les huileux dont on les farcit, aggravent constamment la maladie & le plus souvent la rendent incurable, en favorisant le dérangement de l'estomach, & le rendant incapable de digérer. Dans ces sortes de cas, l'émétique, les purgatifs & les amers sont les vrais remèdes curatifs: l'Hypercuhanna sur-tout, donné comme vomitif, puis comme altérant, ou bien le Kinkina, ont guéri plus de rhumes invétérés & de coqueluches, que toutes les pâtes de Guimauve.

M iij

270 *Traité des vertus*

Les purgatifs répétés, les Diaphorétiques & les Diurétiques sont encore des moyens sûrs & efficaces de donner plus de consistance à l'humeur bronchiale trop ténue, en détournant & portant sur d'autres couloirs la sérosité qui abreuve le poumon. Je le répète, ces moyens sont préférables à cet amas de remèdes Béchiques incrassans que le vulgaire prodigue sous tant de formes & dans tant d'occasions. Ce sont les Pharmacies des maisons Religieuses qui nous ont inondé de ces diverses préparations, qui devoient être à jamais expulsées de la pratique de médecine.

Ce n'est pas que je rejette l'usage de toute espèce d'adoucissans, & dans toutes sortes de cas. Il en est dans lesquels il faut aller au plus urgent, sans s'inquiéter du mauvais effet que produiront les incrassans sur l'estomach; d'autant plus que le mal n'est que momentané, & ne dure qu'autant que la maladie existante demande leur usage. Telles sont les inflammations en règle, par exemple; encore dans ce cas, peut-on se passer des inviscans proprement dits, & leur substituer avec succès les délayans, les aqueux, les acides végétaux noyés dans une grande quantité d'eau: c'est ainsi que se conduient les bons Praticiens.

Quant aux maladies d'acrimonie qui sembleroient devoir exiger le plus indispensablement l'usage des médicamens incrassans, je pense encore que l'on peut s'en passer. On connoît quatre espèces d'acrimonie, l'acide, l'alkaline, la muriatique & l'acrimonie rance ou huileuse. Mais les huiles ne devenant rances & acres qu'à raison du développement des sels acides qui entrent dans leur combinaison, cette dernière espèce d'acrimonie rentre naturellement dans la première. Pour ce qui est des acrimonies acide & alkaliné,

elles donnent lieu aux deux espèces de scorbut dont j'ai traité précédemment : elles se détruisent l'une par l'autre , en changeant de nature : ainsi je n'en parlerai pas davantage.

Le vrai moyen de détruire l'acrimonie muria-tique ou salée , consiste à chasser les molécules salines qui la forment , à les évacuer par la voie des intestins , par celle des reins , de la peau. Ce moyen est préférable à celui de les adoucir , de les invifquer , de les empâter , si on peut se servir de ce terme : ce dernier n'est que palliatif , puisque l'acrimonie subsiste , le premier guérit radicalement , puisque l'acrimonie est détruite. Ainsi les doux Purgatifs , les légers Diaphoréti-ques , les Diurétiques , doivent l'emporter sur tous les remèdes adoucissans & incraissans. Ces médi-camens , en chassant les molécules acres , qui par leur irritation excitoient la chaleur , deviennent rafraichissans par accident. C'est encore dans ces fortes d'occasions que se fait connoître le bon , le vrai Médecin , & qu'il se fait distinguer de l'empyrique & de l'homme à routine.

Reste enfin une dernière espèce d'acrimonie ; celle qu'on peut appeller *corrosive* ou *venéneuse*. Je veux parler de cette terrible inflammation des premières voies , excitée par l'action d'un poison métallique ou de tel autre poison corrosif. Il n'y a pas ici de tems à perdre , ni de règles à obser-ver. Si l'estomach en se contractant ne s'est pas encore débarrassé du poison par le vomissement , il faut bien vite l'exciter : c'est le plus court & le plus sûr moyen de prévenir ses funestes effets ; puis on inonde le malade de liquides les plus gras , les plus onctueux ; on lui ordonne les boissons les plus mucilagineuses , les plus incraissantes. Il n'est pas question ici , d'examiner si ces médicamens gâtent l'estomach ou rétablissent la poitrine : il

272 *Traité des vertus*

faut aller au plus pressé. Ce cas excepté, je n'en vois aucun dans lequel l'usage des remèdes inviscans long-tems continué, ne puisse devenir & ne devienne contraire aux fonctions de l'estomach, & par conséquent nuisible à l'économie animale.

Les Plantes Béchiques incrassantes ont beaucoup de rapport avec les Rafrachissantes que nous avons vu précédemment, & avec les Emollientes dont nous traiterons par la suite. Toutes agissent de la même manière, & ont les mêmes vertus secondaires: c'est-à-dire qu'elles sont anodynes, calmantes, hypnotiques, adoucissantes, anti-phlogistiques & même astringentes, en tant qu'elles donnent plus de consistance aux fluides. Les unes & les autres ne conviennent pas dans les cas de relâchement, d'atonie, d'épaississement, d'œdeme, d'obstruction, &c. On en devine aisément la raison.



C H A P I T R E V.*Des Plantes Vomitives.*

L E S Plantes Vomitives font évacuer par la bouche les matieres contenues dans l'estomach. Avant de rien établir sur les propriétés de ces Plantes, il faut expliquer ce que c'est que le vomissement.

Le vomissement est une action forcée, au moyen de laquelle on jette par le haut les matieres qui fatiguent l'estomach. L'effet des vomitives est bien connu, il n'en est pas de même de l'action & du mouvement intérieur qu'elles produisent. Pendant le vomissement, on voit les muscles abdominaux se contracter fortement, & le ventre s'aplanir. Avant de vomir, l'on fait une grande inspiration, & sur le champ, par le resserrement de la glotte, on retient cet

M v

air dans le poumon. Dans cet état d'inspiration, le diaphragme est fortement abaissé ; il presse donc sur l'estomach, qui se trouve d'ailleurs comprimé par tous les viscères du bas-ventre : en vertu de la contraction des muscles abdominaux, les matieres contenues dans ce viscère se porteront où elles trouveront moins de résistance, & comme elles ont pour lors plus de facilité à monter par l'œsophage, elles prendront cette voie. Elles y seront encore déterminées par les différents plans des fibres charnues dont l'estomach est garni, lesquels se contractant, rétréciront ce viscère en tout sens : & comme ces fibres se trouvent en beaucoup plus grand nombre vers le pilore, elles fermeront cet orifice, tandis que le cardiac restera tout ouvert ; d'où il suit que les matieres, pour sortir de l'estomach, prendront cette dernière ouverture.

L'état d'une personne qui vomit, est convulsif : il faut donc une forte irritation du genre nerveux pour le produire. Or elle se fait sur les fibres nerveuses de l'estomach par la présence des matieres qui y séjournent , ou par l'action d'un vomitif. Cette irritation se communique bien-tôt aux différents muscles qui agissent dans le vomissement , en vertu de la sympathie de leurs nerfs , & tous les agents se mettent en devoir de comprimer l'estomach de façon à le vuides des matieres qui le gênent. La même explication doit avoir lieu pour l'irritation produite artificiellement au fond de la gorge , des coups à la tête , des embarras & des inflammations des différents viscères du bas-ventre , de l'impression que font sur nous certains objets dégoûtans & désagréables ; tous accidens qui sont ordinairement suivis de nausées & de vomissements.

On ne peut attribuer tous ces effets qu'à l'ébranlement des nerfs. Les étourdissements qui précèdent le vomissement, les efforts & la tension de presque toutes les parties du corps, prouvent sensiblement combien le genre nerveux est ébranlé.

Les vomitifs, pour produire leur effet, doivent donc faire impression sur les houes nerveuses de l'estomach, y attirer l'esprit animal avec force, d'une maniere irréguliere, & en très-grande quantité, par conséquent mettre l'estomach, ainsi que les parties voisines, dans un état de convulsion, en vertu duquel les matieres seront exprimées & chassées avec force de l'intérieur de ce viscére. Mais dans le même tems les muscles inspireurs se relâchent, la poitrine s'affaïsse, l'air sort des poumons avec plus de promptitude, & accélere la déjection des matieres qui remontent dans l'œsophage.

Il fuit de ces effets , que les vomitifs ont des parties plus massives , plus dures & plus roides que les médicaments ordinaires , puisqu'elles heurtent & irritent les fibres de l'estomach au point de les faire entrer en contraction. Ces Plantes seront vomitives ou purgatives selon que leurs parties se dégageront tôt ou tard , & selon qu'elles feront plus d'impression sur l'estomach , ou sur les intestins.

L'usage des Plantes Vomitives est très - fréquent en médecine , parce qu'il n'y a pas de voie plus prompte & plus sûre que le vomissement pour chasser au plutôt les matieres qui séjournent dans l'estomach , qui fatiguent ce viscère , qui gâtent & interrompent les digestions , & qui pourroient , si on leur donnoit le tems de pénétrer les voies de la circulation , altérer la masse du sang & donner naissance à des maladies fort dangereuses.

278 *Traité des vertus*

La grande sympathie des nerfs de l'estomach avec ceux des autres parties, fait que l'on doit attendre un bien infini d'un vomitif donné à propos. L'ébranlement du genre nerveux, les secouffes de tant de muscles qui agissent dans le vomissement, réveillent le mouvement ralenti du sang, hâtent la circulation, préviennent l'arrêt des liqueurs, & agitent celles dont le mouvement se ralentissoit : ainsi les sécrétions se rétablissent, les canaux excréteurs se débarrassent, & les fonctions s'exécutent avec facilité. D'ailleurs les secouffes vives, & les contractions qui s'excitent dans le tems du vomissement, font sur les viscères l'office de pressoirs, les délivrent des légers embarras, & rétablissent la liberté de la circulation. Elles aident l'expulsion du fœtus & de l'arrière-faix, procurent la sortie des vidanges, font crever & vuidier les absces intérieurs.

Les vomitives font donc d'un grand secours dans les fièvres malignes continues & intermittentes, dans les commencements des maladies où la pourriture des premières voies est sensible, dans les dégoûts & indigestions causées par des matières qui ôtent l'énergie au suc gastrique, ou qui empêchent la sécrétion, & dans les diarrhées, dévoiements, dyssenteries; suites ordinaires des mauvaises digestions.

Les vomitives seront encore d'un excellent usage dans les maladies du cerveau, dans les attaques d'apoplexie, d'épilepsie, de transport, de délire, de paralysie, d'engourdissements; en un mot dans tous les cas où il faut secouer vivement, réveiller le jeu & le ressort des parties, & opérer une révolution prompte & subite.

Nous avons vu que les vomitives agitent extrêmement la masse du sang, & qu'elles causent un ébranlement considérable aux solides.

280 *Traité des vertus*

Il est donc de la prudence du Médecin de faire précéder la saignée pour peu qu'il craigne les dépôts sur quelque viscère (1).

Il ne les mettra pas en usage lorsque la poitrine des malades est resserrée, foible & délicate, lorsqu'il y a phtysie, hémophtysie, dans la péripneumonie, pleurésie, dans les inflammations considérables des viscères, les fièvres aiguës, dans la dissolution du sang, les hémorragies habituelles, dans le cas de hernie étranglée, &c. (2).

Les différentes espèces de Plantes Vomitives sont :

| | |
|---------------------------|-----------------------|
| L'Azarum ; | Celles du Houx. |
| La Gratiolle ; | La Graine d'Aristolo- |
| Les Pignons d'Inde , | che, |
| La Mélisse d'Espagne , | D'Epurge , |
| Le <i>Palma Christi</i> , | De Genest. |
| Le Titimale , | Le suc des feuilles & |
| Le Timelée , | racines de Betoine , |
| La Digitale , | De Violette. |
| L'Hellebore blanc ; | L'Hypécacuanha. |
| Les Renoncules. | L'écorce de Sureau, |
| Les Baies-de-Lierre , | L'Euphorbe. |

NOTES.

(1) La saignée n'est pas la seule précaution à prendre lorsqu'il est question de faire vomir. Il en est plusieurs autres qu'il faut soigneusement observer avant de donner l'émétique , pendant son effet & après qu'il a cessé d'agir. L'importance de la matière ne me permet pas de les passer sous silence.

Avant que de se déterminer à prescrire les vomitifs, il faut, 1.^o s'informer si la personne vomit aisément, si elle a déjà pris l'émétique, de quelle manière & à quelle dose. Il est des gens qui ne vomissent qu'avec la plus excessive violence, ou même qui ne vomissent jamais, malgré les prodigieux efforts qu'elles font. On ne doit pas donner l'émétique à de pareils sujets : le mal qui suivroit l'emporteroit de beaucoup sur le bien qu'auroit produit le vomitif. On se tourne alors du côté des purgatifs.

2.^o Il est toujours prudent de saigner la personne avant cette opération ; il est peu de cas où l'on puisse s'en dispenser. Les fortes compressions qui vont se faire sur l'aorte ventrale, & le reflux du sang du côté de la tête, font sentir la nécessité de vider les vaisseaux. La saignée est indispensable si le sujet est pléthorique, chargé d'embonpoint, s'il a habituellement mal à la tête, aux yeux, à la poitrine, à la gorge, s'il est sujet aux hémorragies, &c. Je sais que de pareils maux contraindiquent l'usage des vomitifs ; mais je le suppose absolument nécessaire, relativement aux circonstances présentes.

3.^o Toujours, dans la vue d'éviter les mauvais effets de la compression sur les gros vaisseaux

282 *Traité des vertus*

abdominaux, il est utile de donner un lavement avant de faire prendre l'émétique. Les intestins évacués en deviennent plus souples & plus flexibles.

4.^o Il est nécessaire de délayer pendant un jour ou deux les matières contenues dans l'estomach, par une boisson légèrement incisive : une infusion de feuilles de chicorée sauvage remplit très-bien cet objet : il en est de même du petit lait, de l'eau de poulet, &c.

5.^o On examine l'âge, le sexe, le tempérament du sujet, par la raison qu'on ordonne les vomitifs à plus petite dose aux femmes, aux enfans, aux constitutions foibles & délicates.

6.^o Enfin lorsque le cas le permet, que la nécessité n'est pas urgente, il est prudent de prendre garde à la saison ; car il est mieux de ne pas faire vomir pendant les grands froids & les fortes chaleurs, à moins qu'il n'y ait nécessité absolue. Communément on donne l'émétique le matin, parce que l'estomach est plus libre & mieux disposé au vomissement.

Dans le moment où l'émétique se prend, il faut 1.^o toujours le donner en lavage, quelque soit l'espèce de vomitif ; jamais en une seule dose, à plus forte raison jamais en bol. En donnant les vomitifs en lavage, on a la facilité de les doser, & pour ainsi dire, de fracturer à volonté & de nuancer leur action ; parce que l'on s'arrête dès que l'estomach se soulève : au lieu qu'en donnant la même dose du médicament en une fois, si elle se trouvoit être trop considérable, il pourroit ensuite être fort difficile de modérer le vomissement qu'elle auroit excité.

2.^o Il est fort utile d'ajouter au vomitif deux ou trois gros d'un sel neutre purgatif quelconque. Par ce moyen on fait une eau minérale artificielle qui procure quelques selles après l'effet du vom-

tif, & qui évacue par l'anus les matieres corrompues de l'estomach qui ont été chassées par le pylore du côté des intestins.

3.^o Lorsque la personne a pris les premiers gobelets du vomitif, il est bon qu'elle se promene dans sa chambre, sans s'exposer au froid: le mouvement détermine plutôt l'effet du remède.

4.^o Dès que l'estomach se soulève, le malade doit se coucher à plat sur le ventre. Cette position horizontale du tronc & de l'œsophage favorise singulièrement le vomissement, par la raison que la colonne du liquide n'a plus sa propre pesanteur à vaincre.

5.^o Lorsque la personne a vomi une ou deux fois, on lui fournit de l'eau tiède en abondance, afin de tenir l'estomach dans une sorte de plénitude qui puisse favoriser le vomissement, qui seroit fort douloureux sans cette précaution, & même infructueux: car l'estomach, presque vuide, est obligé de se contracter vigoureusement, & de revenir avec force sur lui-même pour chasser le peu de liquide qu'il contient; au lieu que se trouvant à moitié rempli, il trouve un point d'appui fixe pour peu qu'il se contracte, & par cette raison il chasse avec efficacité les matieres contenues dans sa cavité.

6.^o S'il arrivoit que le vomissement fût opiniâtre & qu'il dégénéât en une convulsion soutenue de l'estomach, il faudroit l'arrêter: la chose est quelquefois difficile. Cependant on y parvient communément en donnant un léger cordial, tel qu'une potion faite avec un mélange d'eau de menthe & de mélisse simples, auquel on ajoute demi-gros de thériaque; ou tout simplement un bol de thériaque, par-dessus lequel on fait boire une tasse d'infusion de fleurs d'oranges.

Les Narcotiques donnés à petite dose arrêtent

284 *Traité des vertus*

encore le vomissement trop long-tems soutenu. Il est même quelquefois nécessaire de les allier avec l'émétique; quand, par exemple, on est forcé par les circonstances, de le donner aux hommes vaporeux, aux femmes hystériques, aux personnes dont le genre nerveux est très-susceptible d'irritation. Quelques gouttes de laudanum, ajoutées à l'eau émétisée, calment les douleurs du vomissement, font promptement tomber le spasme qui en est une suite inévitable, & consolent, si je puis me servir de ce terme, les membranes irritées de l'estomach & des intestins.

Après l'effet des vomitifs, la personne fatiguée par les secousses du vomissement, a besoin de repos. Un sommeil de quelques heures est ce qui lui convient le mieux: il faut donc le favoriser en la laissant tranquille. A son réveil on lui donne un bouillon ou quelques cueillerées de vin d'Espagne. Il faut la priver pendant la journée d'aliments solides que l'estomach ne pourroit digérer: on s'en tient aux potages.

(2) Je suis bien éloigné de penser qu'il faille rejeter l'usage des vomitifs dans le traitement des fièvres aiguës & des maladies inflammatoires. Le Médecin qui suivroit rigoureusement le conseil donné par l'auteur, se priveroit d'un des plus grands secours de son art; & quant à moi particulièrement, j'abandonnerois la pratique de médecine, si j'étois privé de ce puissant moyen de guérison.

Les Plantes Vomitives & l'Emétique en général sont de la plus grande efficacité dans les fièvres aiguës, les putrides, les malignes, les fièvres éruptives, les maladies inflammatoires; j'en excepte les seules inflammations des premières voies, telles que le *Gastritis* & l'inflammation de bas-ventre. Il faut, il est vrai, avoir eu la pré-

caution de désemplir les vaisseaux par des saignées suffisantes, de relâcher les fibres par les délayans, les aqueux, &c. Pour lors l'émétique, se trouvant placé à propos & dans le tems convenable, évacue l'estomach & chasse au-dehors des faburres corrompues, des matieres altérées qui auroient inmanquablement passé dans les secondes voies, & singulièrement augmenté le danger de la maladie existante.

Ce même médicament, donné à petite dose dans les apozèmes, les ptisannes, les boissons appropriées, devient un laxatif sûr, qui entretient la liberté du ventre si nécessaire dans ces fortes de cas; & cela sans porter du feu, ni de l'irritation. Souvent on le voit devenir un excellent Diaphorétique qui pousse au-dehors les éruptions critiques, ou qui détermine des sueurs favorables. Enfin, en passant dans les voies de la circulation & dans les derniers replis du système vasculaire, il fond, atténue les liqueurs, les divise, détruit les engorgements, corrige le vice des humeurs, & les dispose à se porter dans leurs couloirs naturels. C'est ainsi qu'un Médecin instruit fait tirer de ce divin remède le plus grand parti, & qu'il lui fait produire des effets variés & miraculeux dans les maladies dont je parle.



C H A P I T R E V I.*Des Plantes Purgatives.*

LES Plantes Purgatives sont celles qui font évacuer par en bas les matières qui croupissent tant dans l'estomach que dans les intestins. Il se fait d'abord une évacuation des matières les plus grossières, après quoi les selles sont plus fréquentes, plus liquides, écumeuses, moussues, jaunâtres, &c.

Pendant l'effet des purgatifs le pouls s'éleve, devient plus fort & plus fréquent; la peau est aride, la transpiration diminue de même que la sécrétion de l'urine, la soif & la sécheresse augmentent; les eaux des hydropiques se vident, la tête des malades attaqués d'étourdissements se dégage, & enfin après leur opération le ventre se resserre. Nous pouvons donc inférer de ces observations, que les

Purgatifs dégagent , divisent , & rendent plus coulantes les matieres contenues dans les premieres voies, & qu'ils agissent en irritant les membranes de l'estomach & des intestins.

On employe les Plantes Purgatives sous la forme solide ou liquide. Dans le dernier cas, leurs parties sont déjà toutes développées. Elles se trouvent en état de produire leur effet, au lieu que sous la forme solide elles ont besoin d'être détrempées par la salive & le suc gastrique avant de pouvoir agir : aussi les purgatifs en boisson purgent-ils plus doucement & plus sûrement.

Les parties des Plantes Purgatives agissent en divisant & détremnant les matieres visqueuses qui enduisent les parois des intestins. Elles portent leur action immédiatement sur les houpes nerveuses de leur membrane intérieure. L'irritation qu'elles y causent, fait

288 • *Traité des vertus*

froncer les fibres tendineuses du tissu des glandes qui filtrent le suc stomachal & intestinal, & obligent les fibres musculaires à se contracter avec plus de force & de promptitude. De-là, le mouvement péristaltique est plus vif, la circulation du sang dans le tissu des intestins plus rapide, & le dégorgement que font les glandes intestinales plus abondant & plus coulant.

Le canal cholédoque & le pancréatique, qui s'ouvrent dans le commencement du duodenum, reçoivent aussi l'impression des particules purgatives; l'irritation qui se fait à l'extrémité de ces tuyaux se communique bien-tôt, soit par la continuité des fibres, soit par la sympathie des nerfs, au foie & au pancréas, dont ils sont les tuyaux excréteurs. En conséquence de cet ébranlement, le ton & l'oscillation des fibres de ces deux viscères deviennent plus forts, la circulation y est

Y est plus prompt, & par conséquent la sécrétion qu'ils font plus abondante. Ainsi la bile & le suc pancréatique coulent en plus grande quantité dans les intestins, & vont y faire l'office d'un nouveau purgatif, en excitant dans ce canal de nouvelles contractions.

On ne peut douter que les parties des purgatifs ne pénètrent dans les vaisseaux sanguins, puisque le lait des nourrices, qui ont pris médecine, purge les enfants qu'elles allaitent. Or ces parties passant dans le sang, l'agitent, le divisent & le raréfient : le pouls doit donc s'élever, & devenir plus fréquent pendant l'action des purgatifs. Dans ce même tems la peau est sèche, aride, les malades sont altérés, parce que l'évacuation qui se fait par les intestins, détourne la sérosité, & diminue d'autant les autres sécrétions : il s'en porte donc moins à la peau, au gosier, aux reins. Delà la bouche est sé-

N

che, la peau aride, & les urines peu abondantes.

Les Purgatifs font aussi vider les eaux des hydropiques. Car par leur action le sang est rendu plus fluide, le volume des humeurs diminue, la circulation est plus libre dans les vaisseaux capillaires sanguins, & les lymphatiques sont moins comprimés : par conséquent les vaisseaux absorbants sont en état de reprendre la sérosité épanchée dans la cavité du bas-ventre, & de la ramener dans les voies de la circulation. Cette sérosité prendra ensuite son cours vers les glandes intestinales, où elle trouve moins de résistance, puisqu'il s'y fait un abord & une sécrétion d'humeur continuelle.

Enfin, la tête se trouve dégagée par l'usage des Purgatifs, & les étourdissements se dissipent. C'est que pendant leur action le sang se porte en plus grande quantité dans les viscères du bas-ventre, il en

va moins à la tête, & en conséquence les légers embarras du cerveau doivent se dissiper.

Les parties des Plantes Purgatives ne sont ni si développées, ni si massives que celles des émétiques; c'est pourquoi elles ne font point vomir. Quand elles produisent cet effet, c'est qu'on les a données en trop grande quantité & à trop forte dose. Ainsi les Purgatifs agissent peu-à-peu; leur action commence sur l'estomach & se continue sur les intestins. Elle finit même dans les voies de la circulation.

L'usage des Purgatifs est immense dans la Médecine, puisque la plupart des maladies sont causées & entretenues par les crudités des premières voies, qui passant dans les secondes, & se mêlant au sang, y produisent des changemens considérables. Ces maladies elles-mêmes produisent les vices de digestion. Car dans cet état l'es-

mach est lésé, les sucs digestifs manquent d'énergie. D'ailleurs, quel est l'organe plus susceptible d'être altéré que celui qui reçoit des aliments, si différents par leur qualité & par leur quantité, ou pris souvent à contre-tems ?

On jugera aisément de la nécessité de rétablir les premières voies, de faciliter la sécrétion du suc intestinal, si on fait attention que l'effet des Purgatifs ne se borne pas sur les intestins, mais qu'en occasionnant le dégorgeement de la bile & du suc pancréatique, on débarasse non-seulement le foie & le pancréas, mais aussi tous les autres viscères du bas-ventre.

De ce que nous avons dit jusqu'ici, on peut conclure en général que les Purgatifs rétablissent les digestions, remédient à toutes les maladies des premières voies, soutiennent les fonctions des viscères du bas-ventre, procurent des révulsions utiles qui dégagent

la tête, diminuent considérablement le volume des humeurs, & en même tems les rendent plus fluides & plus coulantes. Delà on sent la nécessité d'y recourir souvent.

Si les Purgatifs donnés à propos procurent de grands avantages, ils produisent aussi de très-fâcheux accidents, la mort même si on les donne à contre-tems. Car il ne faut pas s'imaginer qu'ils n'évacuent que ce qui est nuisible, mais indifféremment tout ce qui est porté aux glandes intestinales pendant leur action. Ainsi lorsqu'il n'y a rien dans l'estomach, ni les intestins qui demande à être évacué, ils agissent immédiatement sur les fibres nerveuses, excitent de fortes oscillations dans le tissu des glandes, procurent une abondante sécrétion de sérosité pure, & par-là privent le sang de ce qu'il a de plus séreux & de plus balsamique. Le sang ainsi mis

Nij

à sec, il se manifeste de terribles accidents, tels que les vives inflammations, des épuisements considérables, des inquiétudes fatigantes, des convulsions, le délire, & même la mort.

Les anciens reconnoissoient dans le corps quatre humeurs différentes à purger; ils divisoient donc leurs Purgatifs en quatre classes, & chaque classe portoit le nom de l'humeur particulière qui devoit être évacuée. Ainsi les *Phlegmagogues*, selon eux, évacuoient le phlegme; les *Hydragogues*, la sérosité; les *Cholagogues*, la bile; & les *Mélanagogues* dissipoient la mélancolie, la bile noire ou atrabile. Ils appuyoient leur sentiment sur l'effet & l'opération de certains Purgatifs, & sur les couleurs des felles qui leur paroissent participer de la nature de ces humeurs. Mais ces humeurs n'existent pas dans le sang d'une manière aussi distincte qu'ils le prétendoient, &

les Purgatifs n'ont pas la faculté de choisir dans leur opération telle humeur plutôt que telle autre. A l'égard des selles, elles empruntent plutôt leur couleur des parties des Purgatifs, que de l'humeur évacuée. La Rhubarbe, par exemple, donne une couleur jaune & safranée aux selles, la Casse une couleur noire, &c. Les urines mêmes participent de ces couleurs différentes.

La division des Purgatifs doit plutôt dépendre de leur plus ou moins d'énergie. Aussi les Médecins modernes les ont-ils divisés en trois classes; en Purgatifs minoratifs, en moyens ou médiocres, & en violents ou drastiques (1).

§ I.

Des Purgatifs Minoratifs.

Les Plantes Minoratives Purgatives sont celles dont l'action est la

N iv

plus douce. Elles ne font qu'aider à l'expulsion des matieres, sans irriter beaucoup les fibres de l'estomach & des intestins, & sans exciter des felles copieuses, ni si fréquentes que les autres Purgatifs. C'est ce qui les a fait appeller laxatives douces, bénignes ou lénitives. En effet elles échauffent & raréfient moins le sang, & après leur usage le ventre ne se resserre pas comme après celui des autres Purgatifs.

Les Minoratives détrempe & ramollissent les matieres endurcies; elles lubréfient les parois du canal intestinal, elles irritent légèrement les fibres de l'estomach & des intestins, pour les obliger à se contracter plus fortement qu'à l'ordinaire.

Les occasions où il convient de les employer sont lorsqu'il faut purger sans échauffer, & qu'il faut plutôt entretenir la liberté du ventre que purger en règle, comme dans

les constipations, dans les chaleurs d'entrailles. On ne purge les mélancoliques, les atrabillaires & les hypocondriaques qu'avec ces fortes de Plantes; parce qu'il est dangereux de mettre trop en mouvement les humeurs, de raréfier le sang & de trop échauffer ces personnes, qui sont déjà par elles-mêmes toutes en feu. D'ailleurs on agaceroit leurs fibres qui ne sont que trop tendues, & on augmenteroit l'acrimonie de leurs humeurs.

On choisira encore les Purgatifs Minoratifs lorsqu'il faudra purger dans les inflammations du poumon & des viscères du bas-ventre, dans le cholera-morbus, dans le cours de ventre dyssentérique, dans les fièvres aiguës (2).

Ils sont trop foibles lorsqu'il convient d'agacer fortement, de produire de grandes évacuations, comme dans les engorgements du cerveau. Il faut alors réveiller la force languissante des solides, dé-

N v

298 *Traité des vertus*

gager les premières voies & procurer une révulsion complète. Ils font de même inutiles dans l'hydropisie, l'œdème, l'anasarque, où il faut évacuer fortement.

Les espèces de Plantes Purgatives Minoratives sont :

| | |
|---|---|
| La Poirée, | Les fleurs de Pêcher, |
| Le Choux, | De Roses pâles. |
| La Cuscute, | Les semences de Violette & de Carthame. |
| Le Bagueaudier, | Les racines de Polypode. |
| L'Emerus, | Le Sureau, |
| Le petit Lin des Prés ou le <i>Linum Catharticum</i> , | L'Hieble, & quelques Mucilagineux. |
| La Patience, | |
| Le Taliétrum. | |

§ II.

Des Purgatifs médiocres.

Les Plantes médiocrement purgatives purgent plus fortement que les Minoratives. Elles produisent une irritation plus forte & plus marquée sur les fibres de l'estomach & des intestins. Elles font

dégager leurs glandes abondamment, provoquent un sécrétion plus considérable de la bile & du suc pancréatique, & elles agissent sensiblement sur la masse du sang, sur laquelle les Purgatifs Minoratifs font à peine impression. L'action des Purgatifs médiocres dépend de leurs parties qui sont plus aigües, plus dures, plus massives que celles des Minoratifs, & par conséquent plus en état de produire une irritation plus marquée & une évacuation plus abondante.

Mais les parties des Purgatives médiocres passant dans le sang, écarteront les molécules de ce fluide, le raréfieront, augmenteront son mouvement : de-là le pouls s'élevera, la peau sera chaude & sèche & la soif se fera sentir : effets qui n'ont pas lieu dans l'action des Purgatifs Minoratifs, ou du moins qui sont peu marqués. Ainsi il sera bon de faire précéder leur usage de quelques saignées, pour pré-

N vj

venir l'inflammation ou le défaut d'action que l'agitation, excitée par ces Purgatifs dans la circulation, pourroient occasionner.

Leur usage convient quand il faut purger plus sûrement & plus efficacement, & lorsqu'on ne craint point d'agiter la masse du sang. On les donne aussi dans l'intention de la diviser & d'augmenter son mouvement; afin que les canaux & les vaisseaux obstrués l'emportent sur la résistance qu'ils opposent à la liberté de la circulation. On les employe dans les fièvres putrides; malignes & intermittentes, causées par la pourriture des premières voies, & entretenues par le transport qui s'en fait dans la masse du sang. Enfin on les administre dans les maladies chroniques, dans les hydropisies naissantes & confirmées, dans les rhumatismes, les embarras du cerveau, le relâchement de son tissu & des nerfs par une sérosité trop abon-

dante. Ces Purgatifs ne conviennent pas dans les tempéramens vifs & mélancoliques ou hypocondriaques, dans les indigestions, dans la fièvre éphémère, le caufos, dans la colique dysfenterique, le flux de fang, &c. (3).

Les espèces de Plantes Purgatives médiocres font :

| | |
|-------------------------|----------------------|
| Les feuilles de Scam- | chia, |
| monée de Montpel- | De la Belle-de-nuit, |
| lier, | Du Jalap, |
| De Pêcher, | D'Hermodactes. |
| De Prunier. | Le Sureau, |
| Les racines de Piftolo- | L'Hieble. |

§. III.

Des Purgatifs majeurs & violents.

Les Purgatifs majeurs se distinguent de tous les autres par la violence avec laquelle ils agissent. Ils irritent puissamment les membranes de l'estomach & des intestins, produisent des évacuations très-

copieuses , divisent & atténuent beaucoup la masse du sang , causent des chaleurs d'entrailles & des tranchées assez vives , & enfin vident copieusement les eaux des hydropiques.

Leur effet est plus lent que celui des Purgatifs précédents , mais aussi il est plus sujet à dégénérer en superpurgation. Il est de ces Plantes qui purgent jusqu'au sang , qui enflamment & excorient les membranes des intestins , qui raréfient au dernier point la masse du sang , & qui , sous ces points de vue , peuvent être regardées comme de véritables poisons.

En conséquence , nous pouvons penser que les parties des Plantes Purgatives majeures sont plus pointues , plus dures & plus pesantes que celles des Purgatives ordinaires : mais nous devons en même tems présumer que ces parties sont embarrassées dans une matière qui empêche leur prompt dé-

velopement, puisque leur effet est si lent en comparaison des autres. Aussi remarquons-nous que presque toutes ces Plantes sont résineuses.

Ces observations faites, il ne sera pas difficile d'expliquer comment ces sortes de Purgatifs vuident si abondamment la sérosité. Il faut se rappeler que les membranes des intestins sont parsemées d'un grand nombre de glandes destinées à filtrer une humeur séreuse lymphatique. Les parties résineuses des Purgatives majeures s'attachent aux parois des intestins, & ne se dissolvent que difficilement : ainsi l'adhérence de ces parties résineuses favorise l'action constante de leurs particules irritantes qui se dégagent peu-à-peu : ce n'est que successivement qu'elles heurtent les fibres nerveuses des intestins & des glandes ; mais comme l'irritation est vive, la contraction l'est de même. Les glandes

expriment donc par secouffes l'humour qu'elles filtrent, & la versent dans les intestins. Plus les vaisseaux de ces glandes se vident, plus aussi le sang s'y détermine en plus grande quantité & y fournit abondamment la matière d'une nouvelle sécrétion, & cela d'autant plus facilement qu'il est très-divisé, qu'il est rendu plus fluide, & que son mouvement est augmenté, en vertu de l'action de ces mêmes Purgatifs majeurs. La sécrétion qui se fait par les glandes des intestins sera donc très-abondante & durera autant que l'irritation se fera sentir, puisqu'elle en est la cause. Mais après leur opération, le ventre restera un certain tems opiniâtement ferré, à cause de la crispation qu'on aura excitée dans tous les vaisseaux excréteurs, & parce que la matière de la sécrétion aura été, pour ainsi dire, épuisée.

Si l'irritation que produit ces

Plantes va jusqu'à corroder les vaisseaux & à les déchirer en y excitant inflammation, elle produira des flux de sang. Les convulsions qui paroîtront, dépendront de l'évacuation trop abondante des parties fluides & séreuses du sang qui restera à sec, & de la grande perte d'esprit animal, mais sur-tout du trop grand ébranlement du genre nerveux.

Si donc il est important de recourir aux Purgatifs majeurs, dans le cas où les autres Purgatifs sont sans effet, il faut prendre garde aux méchants accidents qui suivent assez souvent leur usage.

On les donne lorsqu'on ne craint pas d'ébranler trop fortement le genre nerveux, & de causer des accidents en vertu de cet ébranlement; quand il s'agit de vider promptement & abondamment la sérosité épanchée dans quelque cavité, comme dans l'hydropisie appelée *ascite*, dans les affections

306 *Traité des vertus*

du cerveau, comme léthargie, paralysies, dépendantes d'un amas de sérosité dans les ventricules de ce viscère, &c. On les employe encore dans le cas ou le relâchement de la fibre est général, & où la sensibilité est presque perdue, comme dans l'anasarque, la leucophlegmatie. Ils sont aussi recommandables dans les maladies chroniques entretenues par des matières épaisses, gluantes & visqueuses, qui farcissent les premières voies, qui ôtent aux sucs digestifs leur énergie, qui relâchent les fibres de l'estomach & des intestins, & qui altèrent le chyle. Ces matières passant dans les voies de la circulation se mêlent avec le sang, le rendent épais, visqueux, accélèrent les engorgements, produisent les rhumatismes, la goutte & les obstructions de toutes espèces, donnent lieu à la cachéxie, à la cacochimie, au scorbut, à l'hydropisie, (4).

Les espèces des Plantes Purgatives
majeures sont :

| | |
|---------------------------|------------------------|
| Les Titimales, | Les Iris, |
| La Gratiolle, | La Couleuvrée, |
| Le Choux Marin ou | L'Aloës, |
| Soldanelle, | La Scammonée, |
| Les Liferons, | L'Euphorbe, |
| Le Concombre sauva- | La Brionne, |
| ge, | L'Epurge, |
| Le Cabaret, | La Rhubarbe, |
| La Coloquinte, | Le Rhapontic. |
| L'Ellébore noir, | Les écorces de Sureau, |
| Le Ricin ou <i>Palma-</i> | De Frangula. |
| <i>Christi,</i> | |

NOTES.

(1) Il est une autre espèce de purgatifs qu'on appelle purgatifs *topiques*. Ces derniers n'agissent pas immédiatement sur les intestins, mais au contraire d'une manière très-médiate. Tels sont les suppositoires qu'on introduit dans le fondement des enfans, les emplâtres qu'on applique sur la région ombilicale, & les fumigations qui pénétrant par les pores de la peau, parviennent à purger les personnes délicates, & dont les intestins sont de la plus grande sensibilité. Il n'est pas rare de trouver des gens qui, pour être resté peu de tems dans la boutique d'un Droguiste, sont purgés quelques heures après. Au reste ces moyens ont généralement peu d'efficacité: on peut les permettre chez les enfans, dont les

308 *Traité des vertus*

téguments & les muscles ayant peu d'épaisseur, laissent pénétrer les molécules purgatives du topique jusque dans le canal intestinal. L'irritation que le suppositoire excite sur l'extrémité du rectum, peut encore déterminer quelques selles chez un enfant constipé.

(2) Les anciens défendoient soigneusement de purger dans le commencement des fièvres aiguës, des inflammations : ils avoient certainement tort. Ils se fondoient sur l'aphorisme d'Hypocrate *concocta purgare & movere oportet non cruda, neque in principis*, &c. Aphor. XXII. sect. 1. c'est une erreur de laquelle on est revenu aujourd'hui. Il est vrai que les anciens manquoient, dans ces sortes de cas, de nos purgatifs minoratifs, tels que la casse, les tamarins, la manne, la crème de tartre & nos différens sels neutres ; ils ne connoissoient que les purgatifs drastiques. De pareils évacuans devoient effectivement produire les plus grands désordres dans les maladies dont je parle. Mais la médecine, se trouvant aujourd'hui enrichie de purgatifs aussi doux, il faut sans balancer purger dès le commencement des aiguës & des inflammatoires, après avoir désempli les vaisseaux & relâché suffisamment les solides : il y a mieux, il faut hardiment exciter le vomissement lorsque l'état de l'estomach en indique la nécessité. Voyez les Notes du Chapitre précédent, pag. 284.

Quant au précepte renfermé dans l'aphorisme cité, il paroît, d'après une partie des Commentateurs d'Hypocrate, que ce prince de la médecine entend moins parler des matieres contenues dans les premières voies, que des humeurs altérées qui se trouvent croupir dans les secondes. Il est certain qu'on ne peut déterminer l'expectoration dans les péripneumonies vraies ou fausses,

que quand la nature a disposé cette évacuation en atténuant, en divisant, en un mot en faisant la *coction* des matieres qui farcissent le poumon. Il en est de même des sueurs & des urines critiques qui, la plupart du tems, jugent les fièvres aiguës, les putrides, & du dévoyement puriforme & bilieux qui termine ces mêmes maladies. Il est essentiel d'observer qu'un pareil dévoyement n'est point produit par les matieres contenues dans les premieres voies, qui ont dû être évacuées dès le commencement de la maladie, mais par celles qui, ayant déjà passé dans les secondes, ont excité la fièvre, puis ont été préparées, élaborées, *cuites*, pour me servir du terme consacré, & portées ensuite du côté des intestins, comme la voie qui a paru la plus favorable & la plus sûre à la nature.

C'est dans ces sortes d'occasions que les jeunes Médecins doivent bien se garder de troubler cette nature sage & prudente, en s'obstinant à exciter d'autres évacuations que celle qu'elle va bientôt déterminer. Que faire alors? rien; mais attendre tranquillement, épier sa marche & pousser du côté qu'elle indique; en un mot favoriser son ouvrage & ne pas le détruire. C'est encore un précepte qui nous est donné par Hypocrate dans l'aphorisme qui précède celui que je viens de citer. *Quæ ducere oportet, quo maximè natura vergit per loca conferentia eo ducere.*

Quand j'ai dit qu'il falloit purger dès le commencement des fièvres aiguës, je n'ai fait qu'exposer la règle de conduite généralement admise aujourd'hui. Qu'attendroit-on en effet? la *coction* des matieres contenues dans les premieres voies: elle ne se feroit jamais. Cette opération s'exécute dans les secondes voies seulement; elle est le résultat du travail de tout le système

310 *Traité des vertus*

vasculaire sur les liqueurs dépravées qui, infectant la masse des humeurs, produisent la maladie, & non celui du mouvement péristaltique du canal intestinal sur les matières corrompues qu'il contient. Ce mouvement ne va qu'à leur faire changer de place, à les porter de côté & d'autre, à favoriser leur entrée dans les vaisseaux lactés. Pendant leur séjour, ces matières qu'on a négligé d'évacuer, s'altèrent de plus en plus, se dépravent, se corrompent, se putréfient; puis en passant dans les secondes voies, elles vont porter l'infection & la mort jusques sur les principes de la vie: la maladie n'eut été qu'une fièvre simple, elle devient une fièvre putride, ou une fièvre maligne pour avoir négligé d'évacuer les premières voies dès son commencement.

Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le précepte de purger dans le commencement des fièvres aiguës soit indiqué par *Hippocrate* même, & que les anciens n'y aient pas fait attention: il est renfermé dans le même aphorisme qu'ils ont cité tant de fois, & que voici dans son entier. *Concocta purgare & movere oportet non cruda, neque in principis nisi turgeant.* En supposant donc qu'*Hippocrate* veuille parler des matières contenues dans les premières voies, il veut qu'on les évacue même dans le cas où elles sont encore crues, avec la condition *si turgeant*. N'est-ce pas indiquer clairement le cas de nécessité; c'est-à-dire, celui où les saburres des premières voies fermentent, se boursoffient, tuméfient le ventre, excitent les rapports, les nausées, & fatiguent si cruellement les malades. Il est, je le répète, bien surprenant que les anciens aient fait si peu d'attention à la fin de cet aphorisme.

Non-seulement il est nécessaire de purger au

commencement des maladies inflammatoires, des fièvres aiguës, mais il est encore utile de soutenir ces évacuations pendant le cours de ces maladies. Il faut, à la vérité, le faire d'une manière insensible : c'est-à-dire qu'il faut tenir le ventre libre, & ne point purger en règle. C'est alors que la nature dispose son œuvre & se prépare un moyen de guérison qu'il ne faut pas troubler.

Enfin, il est encore essentiel de purger lorsque la crise est opérée, dans le tems de la convalescence, si on veut prévenir les rechûtes. Il faut ne point perdre de vue l'état de l'estomach, qui, à la fin de pareilles maladies, est tellement affoibli par la diète austère qui a précédé, par les boillons abondantes qu'il a reçu, par l'impression même de la maladie, qu'il ne peut plus faire ses fonctions. Lorsque le malade commence à prendre des aliments, il s'accumule des saburres qui le jetteroient dans de nouveaux accidents, s'il elles n'étoient évacuées.

(3) Dans les cas de vomissements, de dévoiements, de dysenteries, de flux de sang, les Plantes Purgatives deviennent de bons Astringents; parce que, chassant au-dehors les saburres acres qui, par leur irritation sur les membranes du canal intestinal, donnent lieu à ces maladies, elles enlèvent complètement la cause. Leur efficacité, dans ces sortes de cas, est même plus assurée que ne l'est celle des Plantes proprement dites Astringentes. Ces dernières froissent, crispent les vaisseaux excrétoires, suspendent le dévoiement pour un tems; mais laissant subsister la cause, on voit bientôt la maladie reparoître avec plus de force. Dans ces cas on choisit les Purgatifs qui ont un caractère d'astringion, après qu'il ont évacué. Tels sont

le Rapontic, la Rhubarbe, les Tamarins, le Noirprun, les Myrobolan, l'Agaric, &c.

C'est en considérant les Plantes Purgatives de cette maniere, que l'on comprend comment elles peuvent devenir des médicaments rafraîchissants. Elles évacuent des matieres acres & stimulantes qui irritent les fibres nerveuses des intestins, qui excitent l'oscillation des vaisseaux, accélèrent le mouvement des liqueurs, multiplient les frottements, & par une suite nécessaire, augmentent la chaleur, excitent la fièvre & produisent souvent les douleurs de coliques. En chassant au-dehors de pareilles matieres, le Purgatif devient un moyen qui tempère la chaleur, qui calme la douleur & fait disparaître la fièvre : en un mot il se transforme en un médicament rafraîchissant, anodyn & adoucissant. Au reste, il est des Purgatifs plus propres à produire cet effet que d'autres; tels sont les Tamarins, la Casse cuite dans le petit lait, les Semences de Violettes, la Crème de Tartre, &c.

Les vertus secondaires des Purgatifs sont en général celles d'être stimulantes, toniques, fondantes, apéritives, échauffantes, carminatives, anthelmentiques & stomachiques. Donnés à petite dose on les voit devenir diaphoretiques, diurétiques, emmenagogues. Au reste, il est des Plantes Purgatives qui ont ces différentes vertus, séparées ou réunies, à un plus haut degré que d'autres.

(4) L'usage des purgatifs exige des précautions dont l'auteur ne parle pas & que je ne puis passer sous silence, avec d'autant plus de raison que de tous les médicaments, les purgatifs sont le plus fréquemment employés. Comme dans l'usage des vomitifs ces précautions se prennent avant de

de donner les purgatifs, pendant leur effet & après leur action.

Avant de purger il faut 1.^o préparer la personne.
2.^o Déterminer l'espèce de purgatif, le tems & la maniere de l'administrer. La préparation est également nécessaire, soit que la personne, étant simplement incommodée, prenne ce qu'on appelle une médecine de précaution, soit qu'étant malade elle ait besoin de purgatifs répétés.

Elle consiste à faire une saignée s'il y a des signes évidents de pléthore, à délayer les humeurs par une boisson copieuse & légèrement incisive; telle qu'une eau de chicorée sauvage, de petit lait altéré de cerfeuil, les bouillons vulgairement appelés rafraichissans, l'eau de veau, de poulet, &c. On observe pendant quelques jours un régime humectant & relâchant. La veille de la purgation la personne doit manger fort peu, ne point souper si ce n'est avec un potage ou un bouillon. Elle prend un ou deux lavemens pour évacuer les gros intestins: enfin il est utile chez les gens qui sont difficiles à purger, chez les tempéramens secs & bilieux, chez les personnes naturellement échauffées, de donner un bol de casse ou tel autre bol laxatif qui assouplit les intestins, ouvre le ventre & prépare les voies à la médecine du lendemain.

Quant à l'espèce de purgatif, le Médecin se détermine d'après la connoissance qu'il a du tempérament, des forces, de l'âge & du sexe de la personne qu'il veut purger; ou d'après les informations qu'il prend, s'il ne la connoit pas. Généralement il est mieux d'employer les purgatifs moyens que les drastiques: si la médecine purge peu, on en est quitte pour y revenir. Cet inconvénient est moindre que celui d'exciter une surper-

O

purgation , de produire l'inflammation & l'ulcération des intestins qui en font la suite.

C'est pour cette raison qu'il vaut beaucoup mieux purger sous forme liquide que sous forme sèche. Les purgatifs étendus dans un liquide se distribuent mieux sur la surface des intestins , & par cela même les fatiguent moins ; au lieu que les bols , tombant sur un point de l'estomach ou des intestins , s'attachent à cet endroit , y portent toute leur action & souvent excoient leurs membranes. De-là les violentes douleurs de colique, de tranchées ; de-là les spasmes considérables , l'inflammation & la gangrene qui ont suivi quelquefois l'usage des purgatifs en bols chez des personnes délicates. Ces dangereux effets ont d'autant plus lieu que les bols sont toujours composés de purgatifs qui ont beaucoup d'action sous peu de volume , de substances résineuses prises dans la classe des purgatifs drastiques , lesquels ne conviennent qu'aux personnes d'un tempérament pituiteux , relâché , disposé à l'hydropisie ; ou lorsqu'il est question de vider promptement & puissamment les eaux déjà épanchées.

Lorsque la personne est attaquée d'une maladie grave , & que l'indication d'évacuer par les selles existe , on purge en tout tems & en toute saison ; seulement il faut examiner si la nature ne disposeroit pas quelqu'autre évacuation propre à terminer la maladie. Dans ce cas on favoriseroit son ouvrage ; & , dans la crainte de le détruire , on suspendroit la purgation. Si on peut choisir le tems , il est mieux de purger le printemps & l'automne. Il faut éviter de le faire l'hiver pendant les grands froids & dans les fortes chaleurs. La fibre est alors trop roide , trop tendue , & les organes ne sont nullement disposés aux évacuations.

uations. De préférence on purge le matin ; parce que la personne est plus forte , mieux reposée , que l'estomach & les intestins se trouvent dans un état de vacuité favorable à la purgation.

Enfin , si la personne est fort délicate , il est prudent de prescrire la médecine en deux ou trois doses , données à la distance d'une ou deux heures. Par ce moyen on a la facilité de s'arrêter si les premières doses purgent suffisamment , & l'on est sûr d'éviter la superpurgation.

Les purgatifs peuvent & même doivent s'allier avec d'autres médicaments dans certaines circonstances. C'est ainsi que dans les fièvres intermittentes on leur combine les fébrifuges , & que l'on prescrit le purgatif dans une décoction de kinkina ou de petite centauree ; que dans les cas d'obstructions on leur ajoute les fondants , & les apéritifs tels que les alkalis fixes , les sels neutres , les préparations de mars , de mercure , le sel d'absynthe , &c. On leur associe les astringents dans les dévoiements , le cours-de-ventre , le vomissement , en ordonnant la médecine dans une décoction de renouée , de pervenche , de plantain , de mille-feuilles , &c. en y ajoutant les absorbants tels que les yeux d'écrevilles , ou les acides végétaux , comme le suc de limon , de citron , de grenades , la crème de tartre , &c.

On combine encore les purgatifs avec les Stomachiques , quand on craint de trop fatiguer un estomach déjà languissant & dérangé. On prescrit alors le purgatif dans une décoction amère , & l'on choisit de préférence ceux des purgatifs qui sont en même tems Stomachiques , tels que la Rhubarbe , l'Aloes , l'Agaric , le Sel de Glauber , de Saignette , &c.

On allie les Narcotiques aux Purgatifs , dans les cas où l'on craint l'irritation & l'inflammation

des intestins chez les personnes vaporeuses, hypochondriques, chez celles qui ont le genre nerveux très-irritable. L'opium, ajouté à petite dose, a les mêmes avantages ici que quand on l'associe aux vomitifs. Si la personne est travaillée d'une toux sèche & habituelle, il est utile de prescrire le purgatif dans une décoction d'orge, dans le petit lait, ou tel autre liquide adoucissant. La pulpe de casse, dissoute dans le petit lait, convient fort dans ces sortes de cas.

On associe assez fréquemment les Sudorifiques aux purgatifs. Cette espèce de combinaison porte le nom vulgaire de *Ptisannes Royales*. On les ordonne en lavage à la dose d'une bouteille de pinte pendant deux ou trois jours de suite, dans les cas de maladies vénériennes, de douleurs rhumatismales, d'affections gouteuses, de maladies cutanées, de cachexie, de dispositions aux obstructions, &c.

Enfin, il arrive fréquemment que l'on combine l'émétique avec les purgatifs, pour faire ce qu'on appelle un *Emeto-cathartique*. L'art consiste à faire cette combinaison, de manière que la purgation ne soit pas manquée par l'effet de l'émétique, qui tend à chasser hors de l'estomach le purgatif. On y parvient sûrement, si on ne fait l'addition d'un grain ou d'un demi-grain de tartre stibié, que dans le second ou troisième verre d'une médecine divisée en plusieurs doses, & dont les premières auront déjà passé par le bas. Par cette combinaison, on obtient un médicament évacuant qui vuide complètement l'estomach & les intestins, en excitant le vomissement & les selles. Mais comme il fatigue beaucoup le malade, on ne peut le donner qu'aux personnes fortes & robustes.

Pendant l'action des purgatifs, les précautions à

prendre se réduisent à peu de chose. La personne doit se garantir du froid avec soin , si elle veut éviter les coliques qui auroient inmanquablement lieu. Elle ne doit cependant pas avoir trop chaud ; car il ne seroit pas surprenant , dans ce cas , de voir le Purgatif devenir Diaphorétique , & procurer des sueurs au lieu d'exciter l'évacuation du ventre.

On demande souvent aux Médecins si la personne peut dormir immédiatement après avoir pris sa médecine ; si , au contraire , elle doit se tenir éveillée , mais couchée dans son lit ; enfin , si elle peut en sortir & se promener dans sa chambre. On ne peut répondre affirmativement à ces différentes questions ; par la raison qu'il est des personnes chez lesquelles la purgation ne réussit jamais mieux que quand elles ont un sommeil d'une heure ou deux. Pendant ce tems de repos , le purgatif parcourt la longueur du canal intestinal , porte son action sur toute la surface de ses membranes ; de sorte que la personne se réveillant , elle fait successivement sept ou huit selles , sans coliques , sans tranchées , & tout est fini. Il en est d'autres , au contraire , qui ne seroient jamais purgées , si elles ne se donnoient du mouvement en se promenant dans leur chambre. Il faut consulter l'expérience , sur ces sortes de choses & s'en tenir , pour la suite , à ce qu'elle aura décidé les premières fois. En général j'ai remarqué qu'un purgatif fort doux & qui n'est que laxatif , demande que la personne soit éveillée : son action paroît être nulle pendant le repos , & l'espèce d'engourdissement qui accompagne le sommeil. Un purgatif plus actif permettra le sommeil par la raison contraire.

S'il arrivoit cependant que la personne ne fût pas purgée , il faudroit , au bout de quelques

318 *Traité des vertus*

heures , lui faire avaler dans une tasse d'eau de veau deux ou trois gros de sel de glaubert , de faignette , ou de tel autre sel neutre purgatif. On peut encore donner une once de manne dans un verre de petit lait : enfin il est utile de déterminer les selles par un lavement émollient , rendu laxatif en y ajoutant le miel mercuriel , le catholicum double , ou même les feuilles de fenné.

Chaque fois que la personne va à la selle , elle doit boire une tasse de thé léger , d'eau de veau , de poulet , de petit lait ou de tel autre liqueur qui puisse , en balayant le canal intestinal , entraîner les matieres de la purgation. Souvent on manque l'effet des purgatifs pour avoir négligé cette précaution.

Après l'effet de la purgation , le régime de ce jour doit être exact. La personne ne peut manger d'aliments solides , sans s'exposer à des accidens. L'estomach & les intestins sont fatigués & malades : ils viennent d'éprouver une sorte d'indigestion ; d'ailleurs il reste dans leur cavité une dernière portion du purgatif qui peut encore procurer quelques selles & troubler la digestion. Il est donc prudent de s'en tenir aux potages , aux crèmes de riz , d'orge , aux bouillons , le jour de la purgation. La médecine aura produit l'effet désiré si la personne est plus gaie , plus lesté , plus forte après son effet qu'avant. Elle doit avoir du repos & prendre quelques légers cordiaux , ou mieux encore quelques cueillerées de vin d'Espagne.

Si , malgré les précautions prises , il arrivoit superpurgation , on doit avant tout examiner la nature du purgatif employé. Les résineux produisent , le plus ordinairement , un pareil accident. Dans ce cas , il faut avoir recours aux acides végétaux donnés en lavages & en grande quantité.

Ils ont la propriété de *charter* & de couper sur le champ la trop forte action des purgatifs de ce genre : c'est ainsi que la limonade , le syrop de vinaigre, l'orangeade, arrêtent sûrement l'évacuation immodérée des purgatifs résineux. Un bol de Thériaque , une potion cordiale produisent encore de bons effets ; les lavements très-émoullients & fort adoucissants conviennent aussi. Si la superpurgation est produite par quelque sel neutre , ce qui est rare, il faut alors insister sur les lavages aqueux , sur les boissons adoucissantes , qui étendent les sels , & conséquemment affoiblissent leur action. La diette , dans ce cas , doit être exacte & sévère , parce qu'il y a communément de la fièvre.

Les jours suivans , la personne fera usage des bouillons gras , des décoctions farineuses édulcorées avec le syrop de grande consoude , mais sur-tout du lait , comme aliment. C'est le plus sûr moyen de prévenir les mauvaises suites de la superpurgation , qui font l'inflammation & l'ulcération des membranes du canal intestinal. Les gruaux , les pâtes , les crèmes de riz , d'orge , conviennent aussi , dans ces sortes de cas , comme aliments.



CHAPITRE VII.

Des Plantes Diurétiques.

Les Plantes Diurétiques sont celles qui provoquent la sécrétion de l'urine: c'est par la voie des reins que le sang se décharge de la sérosité superflue. Cette sérosité entraîne avec elle les parties salines & tartreuses qu'elle tient en dissolution. Elle est filtrée dans les reins & ensuite portée dans la vessie par les uretères.

La situation des reins, leur organisation particulière, la capacité des vaisseaux sécréteurs plus lâches & plus ouverts, la disposition de l'artère émulgente, rendent ce viscère plus propre qu'aucun autre à admettre & à filtrer cette humeur. La sécrétion en sera empêchée, si les vaisseaux sécrétoires sont engorgés ou obstrués par le

dépôt des matieres salines , tartreuses , grossieres , que l'urine y aura chariées ; ou si ces canaux sont comprimés , ce qui arrive dans l'inflammation des reins & lorsque le sang est extrêmement raréfié. Dans cet état il distend considérablement les vaisseaux artériels sanguins ; ces vaisseaux ainsi distendus compriment les tuyaux sécrétoires & interrompent la sécrétion de l'urine.

Cette sécrétion elle-même dépend du dégagement de la matiere qui doit être filtrée , & de la force impulsive qui la détermine vers les couloirs où se doit faire la séparation. Si donc le sang est épais & visqueux , la sérosité s'en sépare difficilement ; il circule avec peine dans les vaisseaux capillaires sanguins , son mouvement est ralenti , & la sécrétion de l'urine diminue , à raison de l'épaississement & de la perte de vélocité.

Pour augmenter la sécrétion de

O y

l'urine, il faut par conséquent rétablir le mouvement des fluides. Mais il est un autre cas, c'est celui où ce mouvement étant trop fort & trop vif, il ne se fait encore aucune sécrétion. Car alors le sang circule avec trop de vélocité pour que les molécules d'urine puissent enfler l'orifice des tuyaux sécrétoires. Elles passent devant sans pouvoir s'y insinuer, étant emportées par le mouvement rapide du sang, selon la direction de l'axe des vaisseaux sanguins. Tel est l'état d'un homme qui a un accès de fièvre : dans cet instant il ne se fait aucune sécrétion.

Il est évident que ces deux cas sont différents. Dans le premier il faut des Diurétiques qui divisent la masse du sang & qui augmentent son mouvement : dans le second, au contraire, il faut calmer ce mouvement & donner un peu plus de consistance au sang pour en exprimer la sérosité, en vertu du

rapprochement des principes de ce fluide. Les Diurétiques qui augmentent le mouvement du sang, se nomment Diurétiques *chauds* ; ceux, au contraire, qui le diminuent, s'appellent Diurétiques *froids* (1).

§ I.

Des Diurétiques chaudes.

Les Plantes Diurétiques chaudes sont celles qui atténuent la masse du sang, qui en dégagent la sérosité & qui divisent les matières visqueuses, tartreuses ou salines, arrêtées dans les vaisseaux des reins.

Ces Diurétiques, dans leur action, augmentent l'oscillation des solides, ainsi leur force contractile devient plus considérable, la vélocité du sang augmente, & la force impulsive du fluide se trouve supérieure à la résistance qui se fait

O vj

324 *Traité des vertus*

sentir dans les vaisseaux sécrétoires de l'urine. Les matieres, qui peuvent séjourner dans les reins, sont donc broyées & rendues plus fluides, l'embarras dissipé & la sécrétion de l'urine rétablie.

Les Diurétiques chaudes passent dans l'estomach & les intestins sans y faire aucune impression ; il faut donc que leurs parties ne soient ni si dures, ni si massives, ni si acres que dans les Purgatives. Elles ont beaucoup de rapport avec les Apéritives, puisqu'elles lèvent les embarras & les obstructions des viscères. Ce que nous avons dit des Apéritives peut s'appliquer aux Diurétiques (2).

On appelle encore les Diurétiques chaudes *Néphrétiques*, parce qu'elles dégagent les vaisseaux des reins des matieres visqueuses, tartreuses qui y séjournent, & qui, par leur irritation sur les fibres nerveuses du rein, occasionnent les coliques néphrétiques.

Il y a des Plantes parmi les Diurétiques chaudes que l'on a regardées comme lithontriptiques, parce que l'on a cru qu'elles avoient la faculté de diffoudre la pierre; mais il s'en faut bien qu'elles aient cette propriété, & l'on n'a pas encore trouvé de remèdes qui, pris intérieurement ou injectés dans la vessie, pussent fondre le calcul, sans faire aucune impression sur les reins ou sur la membrane de la vessie. Si les urines deviennent troubles & bourbeuses, si elles déposent beaucoup de sédiment sabloneux ou tartreux, on ne doit attribuer cet effet des Diurétiques chaudes, qu'à l'atténuation des molécules du sang & de la dissolution de ces matières tartreuses, visqueuses, qui s'étoient arrêtées dans les vaisseaux du rein; dissolution qu'elles opèrent lorsque ces substances salines, sabloneuses, qui sont les principes du calcul, n'ont point encore acquis le degré de dureté, & d'u-

326 *Traité des Vertus*

nion capable de résister à l'action des Diurétiques, & qu'elles ne font pas encore tellement engagées dans les vaisseaux sécrétoires des reins, que par l'impulsion des liqueurs & la force contractile des fibres elles ne puissent être obligées de continuer leur route, & de se laisser entraîner pour être ensuite chassées avec l'urine (3).

Les Diurétiques chaudes deviennent Sudorifiques, & les Sudorifiques se changent en Diurétiques, selon le plus ou le moins de liberté des tuyaux sécrétoires de la peau ou du rein (a).

L'urine, comme nous l'avons dit, est la partie séreuse du sang, chargée des sels tartreux, grossiers & lixivieux dont elle fait la dissolution. On peut donc tirer un grand avantage des Diurétiques chaudes pour édulcorer la masse du sang, & pour briser la tiffure trop

(a) Voyez ce que j'ai dit sur cet objet dans les notes sur les Diaphorétiques, pag. 248.

compacte des globules fanguins. Aussi les Plantes que l'on regarde comme spécifiques pour le scorbut, sont tirées de cette classe, comme nous l'avons vû.

On peut avoir recours aux Diurétiques chaudes, toutes les fois qu'il faut inciser & atténuer les fluides, pour augmenter le mouvement du sang, comme dans les embarras & obstructions des viscères. On s'en servira aussi utilement dans les hydropisies, qui ne proviennent souvent que de l'épaississement de la partie fibreuse du sang, qui en se condensant exprime la sérosité. Cette sérosité ne sauroit se mouvoir, ni circuler aussi librement, tant à cause de l'embarras qu'elle rencontre dans les vaisseaux, qu'à cause du mouvement qui est considérablement diminué. Elle doit donc s'extravafer & s'épancher dans les différentes cavités.

Les Diurétiques chaudes ne sont pas toutes d'une égale efficacité.

328 *Traité des vertus*

Il y en a qui ont une vertu apéritive marquée ; d'autres font plus anti-scorbutiques. Elles entraînent avec plus de facilité les matieres salines, tartreuses & visqueuses, & rendent les urines troubles. Quelques-unes lui communiquent leur couleur & leur odeur.

Les espèces de Plantes Diurétiques chaudes sont :

| | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| L'Absynthe ; | La Carotte ; |
| La Fumetere , | La Dent-de-lion , |
| Le Calament , | Le Souchet , |
| La Chicorée , | La Scorsonaire , |
| Le Cresson d'eau , | La Gaude , |
| Le Cochlearia , | L'Heupatoire , |
| Le petit Houx , | L'Alkekenge , |
| L'Ache , | L'Helianthemum ; |
| L'Asperge , | Le Tamaris , |
| Le Houblon , | Le Gremil ou Herbe- aux-Perles. |
| Le Persil , | Les racines de Calci- trape , |
| Le Cerfeuil , | De Chardon-Bénit , |
| La Bardanne , | De Roseau. |
| Le Raifort , | Les cendres de Genet ; |
| La Passerage , | De Sarments de Vigne , |
| La Sariette , | De Gratteron. |
| L'Erniolle ou Turquet- te , | Les Baies de Genièvre , |
| La Chelidoine , | Les Pois Chiches, roux. |
| Le Panais , | |

ges & blancs, | d'Orme,
Les petites branches | Le Fraïfier,

Les 4 Semences chaudes mineures
qui sont celles

D'Anis, | De Carotte,
De Persil, | De *Sium Aromaticum*.

Les 5 Racines Apéritives majeures
qui sont celles

D'Asperge, | De Persil,
D'Ache, | De petit Houx.
De Fenouil,

Les 5 Racines Apéritives mineures
qui sont celles,

De Caprier, | D'Arrête-Boeuf,
De Chardon-Roland, | De Garence.
De Chiendent,

§. II.

Dés Diurétiques froides.

Les Plantes Diurétiques froides
procurent une abondante sécré-

330 *Traité des vertus*

tion d'urine par un mécanisme tout contraire à celui des Diurétiques chaudes ; car elles agissent en diminuant la rarefcence & le mouvement du sang.

Les Diurétiques froides , dans leur action , ralentissent donc le mouvement des fluides ; c'est-à-dire qu'elles étendent les principes du sang de la même façon que les Rafrâchissantes.

1° Elles délayent les fluides , c'est-à-dire qu'elles étendent les principes du sang sans changer sa nature. Elles produisent cet effet en interposant un véhicule plus fin & plus aqueux entre les molécules sanguines. Par-là elles empêchent leur union & les font rouler les uns sur les autres avec plus de facilité. D'ailleurs, par le même moyen , on donne plus de souplesse aux solides tendus , desséchés , qui pour lors se contracteront avec moins de force. Enfin , en fournissant une humidité capable de

détremper les fluides , on fournit au sang la matiere de la sécrétion ; c'est-à-dire la sérosité , & en même tems on procure la dissolution des sels & des matieres tartreuses.

2°. Les Diurétiques froides , par ce même mucilage fin , embarrassent les parties des fluides qui sont trop dégagées & qui ont trop de mouvement : on fait qu'un corps perd de son mouvement autant qu'il en communique à un autre : ainsi comme les parties mucilagineuses se meuvent difficilement , les solides , dont elles reçoivent le mouvement , en perdront autant qu'ils leur en auront communiqué. L'oscillation des solides & le mouvement des fluides doivent donc diminuer , & la sécrétion de l'urine se faire plus adondamment.

3°. Les Diurétiques froides agissent encore par voie de coagulation. Elles rapprochent les molécules du sang trop écartées , l'union des globules devient plus

332 *Traité des vertus*

compacte & la sérosité est exprimée. Mais la masse du sang étant plus condensée, elle occupe moins de place, les vaisseaux sont moins distendus, & la compression sur les vaisseaux sécréteurs s'évanouit. Donc la matière de la sécrétion y abordera avec abondance.

Les Diurétiques froides conviennent dans les grandes sécheresses, dans les soifs brûlantes, dans les fièvres ardentes, lorsqu'il y aura inflammation dans les viscères, spécialement aux reins, dans la vessie, aux prostates, aux vésicules séminales, aux uretères, &c. Elles ne conviennent pas quand le sang est épais, visqueux, & qu'il se meut lentement.

Les espèces de Plantes Diurétiques froides sont :

| | |
|-----------------|--------------|
| La Laitue, | La Guimauve, |
| L'Oseille, | Le Fraïfier, |
| Le Pourpier, | Le Nénuphar, |
| La Pimprenelle, | La Mauve, |

Les cinq Capillaires , Savoir :

| | |
|----------------------|------------------|
| La Scolopendre, | Le Céterac , |
| Le Capillaire de Ca- | Le Politric , |
| nada , | Le Ruta-muraria. |

Les quatre Semences froides majeures

| | |
|-----------------|----------------|
| De Citrouille , | De Concombre , |
| De Melon , | De Courge. |

Les 4 Semences froides mineures

| | |
|---------------|--------------|
| De Chicorée , | De Laitue , |
| D'Endive , | De Pourpier. |

| | |
|-----------------------|----------------|
| Les fruits de Limon & | D'Orange , |
| de Grenade , | De Bergamotte. |

NOTES.

(1) On peut augmenter la sécrétion de l'urine de quatre manières , 1.^o en donnant au sang une plus grande quantité de *serum* ; ce qui se fait absolument ou relativement. Absolument , en ajoutant au sang un liquide analogue à la sérosité ; l'eau , par exemple. Relativement , en rapprochant la partie rouge du sang : pour lors la sérosité exprimée s'en sépare , s'en écarte , & se présente aux vaisseaux sécrétoires des reins en plus grande quantité. Les acides , qui rapprochent la partie rouge , produisent cet effet & deviennent Diurétiques par cette raison.

334 *Traité des vertus*

2.° En diminuant la résistance vers les reins ; car la force qui pousse restant la même , la sécrétion devient plus considérable dans un tems donné. Les bains , les demi-bains , les douches & sur-tout les lavemens , remplissent cette indication. Ces derniers sont d'un excellent usage pour relâcher le tissu des reins , parce que les courbures du colon sont exactement appliquées sur la face antérieure de ces deux viscères , & qu'elles forment comme deux vessies remplies d'un liquide humectant & relâchant , dont les molécules doivent nécessairement pénétrer les vaisseaux du rein.

3.° En augmentant le mouvement du sang & le déterminant du côté des reins : les liqueurs spiritueuses produisent cet effet. C'est pour cette raison que les vins de France , de Moselle , du Rhin , & sur-tout les vins blancs , augmentent la sécrétion de l'urine. Les eaux minérales froides deviennent Diurétiques par le même mécanisme : d'ailleurs elles fournissent une grande quantité de serum.

4.° En broyant , en divisant , en atténuant les matières tenaces & visqueuses qui peuvent obstruer les vaisseaux sécrétoires & suspendre la filtration de l'urine. Cette dernière classe renferme les Plantes Diurétiques , proprement dites , celles dont l'Auteur traite dans ce Chapitre , qu'il appelle Diurétiques *chaudes* , & dont il explique l'action.

De ce que je viens de dire , il résulte qu'il y a quatre moyens de procurer la Diurèse , semblables à ceux qui excitent la Diaphorèse : j'en ai parlé précédemment. Comme les Diaphorétiques , les Diurétiques n'agissent jamais d'une seule manière. Ceux , par exemple , qui augmentent la sérosité diminuent en même tems la résistance du côté des reins ; ceux qui divisent les molé-

cules visqueuses, glutineuses & trop grossières, augmentent en même tems le mouvement des liqueurs, & *vice versa*. Les deux premières classes renferment les Diurétiques *froids*; dans les deux dernières se trouvent les Diurétiques *chauds*: on sent la raison d'une pareille dénomination.

(2) L'Auteur eut mieux fait de dire que les Plantes Diurétiques *chaudes* sont de véritables Apéritives, de vraies Plantes fondantes & défolpatives. Nulle différence, absolument, entre le mécanisme de leur action, & celui des Plantes Apéritives dont j'ai parlé dans le Chapitre VII de la première section de ce Traité. Si elles rétablissent le cours des urines dans les cas d'obstructions des reins, ce n'est qu'en fondant, en atténuant, en divisant les matières épaissies qui forment l'engorgement de ce viscère, par leur arrêt dans les vaisseaux dont il est composé.

Enfin les Plantes Diurétiques chaudes sont tellement apéritives, qu'on les employe universellement dans les différentes obstructions des viscères du bas-ventre, dans la jaunisse, l'hydropisie, les maladies cutanées, &c. On peut recourir aux preuves que j'ai rapportées dans les notes (2) & (3) du Chapitre des Plantes Apéritives, pages 89 & suivantes.

L'usage des Diurétiques chaudes n'est pas indifférent, & demande qu'on distingue bien exactement la nature du vice qui arrête la sécrétion des urines. Il ne faudroit pas les employer lorsque l'éretisme, le spasme ou l'inflammation du rein sont la cause de la maladie. Il seroit aussi dangereux de confondre la cessation de la sécrétion dans ce viscère, la suspension, la suppression, avec la rétention d'urine dans la vessie. Ce dernier cas forme un accident particulier pour lequel l'usage des Diurétiques chaudes ne seroit rien:

336 *Traité des vertus*

il seroit au contraire fort nuisible, en ce qu'il augmenteroit la sécrétion de la sérosité, & par conséquent l'hydropisie de la vessie urinaire, ainsi que les accidents qui en sont la suite. La sonde est souvent le seul moyen de vider la vessie & de prévenir la gangrène dont elle est menacée. En un mot, il faut être bien prévenu que les Diurétiques chaudes ne sont efficaces, & ne doivent s'employer que dans le cas où les vaisseaux des reins sont farcis & englués d'une matière visqueuse, tenace, glaireuse, qui veut être atténuée & divisée : encore faut-il que le tissu des reins soit exempt de toute inflammation, qu'il n'y ait point de fièvre, point d'hémorragie par les tuyaux urinaires, point de calcul actuellement formé dans ce viscère, & sur-tout point d'ulcérations, de déchirements, d'excoriations dans les voies urinaires ; d'où l'on voit que l'usage des Diurétiques chaudes se réduit à peu de chose, relativement aux maladies des reins.

Lorsque les Plantes Diurétiques chaudes sont bien réellement indiquées, il est des précautions à prendre avant, & pendant leur usage, dont l'Auteur ne parle pas. Elles consistent à délempir les vaisseaux par la saignée, à nettoyer les premières voies par la purgation, à relâcher les fibres par les délayans, à assouplir le tissu des viscères & particulièrement celui des reins par les bains, les demi-bains, les lavemens. Ces choses faites, on commence par les plus douces & les moins actives de ces Plantes, pour passer ensuite à celles qui ont plus d'énergie. S'il arrive quelque accident, on les suspend pour un tems, & l'on a recours aux tempérans, aux délayans. D'ailleurs on a eu l'attention de préférer la saison du printemps & de l'automne lorsque la chose est possible : enfin on se conduit avec les mêmes précautions que

que demande l'usage des Plantes Apéritives proprement dites.

(3) Jusqu'à présent on ne connoît aucune Plante qui soit véritablement lithontriptique, c'est-à-dire, qui puisse fondre la pierre parvenue dans la vessie. Un pareil médicament seroit le plus précieux remède dont on pût enrichir la médecine, & l'homme qui le découvreroit deviendroit le bienfaiteur de l'humanité. Je ne désespere pas qu'on y parvienne enfin : mais j'ose assurer que ce ne sera jamais un médicament pris par la bouche, & porté dans le tissu des reins par les voies de la circulation. Il arrive une trop petite quantité d'un pareil remède dans les vaisseaux rénaux ; la plus grande partie se trouvant distribuée & comme noyée dans la masse des humeurs. Ce moyen est donc insuffisant, & ne peut au plus que lever les embarras de ce viscère, détruire ses engorgements, & faire couler le sable non agglutiné ; ainsi que le remarque très-bien l'Auteur. Le remède de M.^{lle} Stephens, qui a eu tant de réputation, n'a pas d'autres propriétés, & n'a jamais fondu le calcul décidément formé.

Je pense donc que, si on parvient à découvrir un lithontriptique assuré, ce sera une liqueur qui, injectée dans la vessie, aura la faculté d'y fondre la pierre : je pense encore que tout homme, qui cherchera ce précieux dissolvant, doit tourner ses vûes du côté du lien, du gluten du *medium junctionis* qui colle, qui agglutine, qui fait l'adhésion des sables graveleux, lesquels forment la pierre par leur réunion. Peu importe de quelle nature soient les grains sabloneux : ce n'est pas eux qu'il faut attaquer, mais le lien qui les tient réunis les uns aux autres. Une fois défunis, ils couleront avec facilité par le canal de l'urètre & s'évacueront avec l'urine.

P

338 *Traité des vertus*

Par les recherches que j'ai eu occasion de faire sur ces objets, je me suis assuré que ce lien est de différente nature, de différente ténacité & de différente couleur. De ces différences résultent celles des pierres qui sont, dures ou molles, brunes ou grises, crétacées ou murales, &c. J'ai de plus observé que ces différences étoient relatives à celles du tempérament des personnes attaquées de la pierre: de manière que les gens d'un tempérament maigre, sec & bilieux, portent des pierres brunes, dures & murales; tandis que ceux d'une constitution pituiteuse, phlegmatique & relâchée, ont plus constamment des pierres molles, blanchâtres & crétacées. Je suis parvenu à fondre ces dernières dans une liqueur acide qui peut s'injecter dans la vessie sans inconvénient. Les pierres murales ont résisté à l'action de cette même liqueur; mais elles ont été légèrement attaquées par un dissolvant de la nature du foye de soufre. Ces expériences demanderoient à être suivies avec la plus grande exactitude: la matière est assez importante. Je les ai commencées; je n'ai pu les continuer par la difficulté que j'ai trouvée à me procurer des pierres urinaires. On pourroit appliquer les mêmes expériences aux bézoards qui ressemblent, à beaucoup d'égards, au calcul humain.



CHAPITRE VIII.

Des Plantes Emménagogues.

LES Plantes Emménagogues sont celles qui font couler les règles.

Les femmes perdent tous les mois une certaine quantité de sang par la matrice & le vagin. Cette évacuation périodique s'appelle *règles, mois, menstrues, purgations menstruelles*. Bien loin que leur santé soit altérée par cet écoulement, elle en est au contraire fortifiée. S'il vient à manquer dans le tems accoutumé, les symptômes qui accompagnent cette suppression sont très-facheux, & demandent un prompt secours.

Pour développer la maniere dont les Emménagogues produisent leurs effets, il est nécessaire de rechercher auparavant les causes de la purgation menstruelle & des

P ij

340 *Traité des vertus*

dérangements qui peuvent la suspendre.

Les femmes ont naturellement une constitution de corps plus lâche & plus molle que les hommes : leurs vaisseaux prêtent beaucoup plus à l'abord des liqueurs , leurs oscillations sont plus foibles , & les fluides s'y meuvent avec plus de lenteur. D'où il suit que les femmes transpirent moins que les hommes , & que toutes les sécrétions sont moins abondantes chez elles.

Le corps resteroit certainement dans le même état si la quantité des évacuations étoit égale à la quantité journalière des aliments : or dans les femmes les évacuations n'égalent pas la quantité des aliments qu'elles prennent ; il se doit donc faire tous les jours une petite surabondance , qui s'augmentant graduellement formera au bout d'un certain tems une pléthore marquée. Mais la machine se trouvant gênée ,

il se fera une évacuation précédée des symptômes qui marquent la lésion dans laquelle se trouve le corps. L'évacuation finie, la sérénité revient, la fraîcheur du visage reparoît, les douleurs de reins, les étourdissements se dissipent, & le corps se sent tout allégé. On peut conclure que la seule pléthore étoit la cause du dérangement qui précédoit l'évacuation; puisque cette évacuation faite, le corps reprend la même vigueur dont il jouissoit auparavant.

La matière de cette évacuation est un sang vermeil qui a toutes les qualités de celui qui circule dans le corps. Il n'est point, comme les anciens l'ont cru, un sang excrémentitiel & corrompu. Il n'est donc pas susceptible de tous les mauvais effets qu'ils lui avoient attribué. Voyons à présent comment la pléthore cause les règles.

Dans la pléthore, la masse des fluides est augmentée, son mou-

vement doit donc aussi augmenter à proportion ; la force & l'impulsion qu'elle exerce en général sur les solides & sur les vaisseaux fera par conséquent plus considérable ; les fluides feront donc un effort sur les vaisseaux pour pénétrer dans leurs cavités : mais cet effort, quoique général, sera plus grand & plus vif sur les vaisseaux de la matrice, 1.^o parce que l'aorte inférieure a beaucoup plus de capacité chez les femmes que chez les hommes : c'est un fait d'anatomie. 2.^o Parce que la matrice a une situation perpendiculaire ; 3.^o parce que ce viscère, eu égard à son volume, reçoit beaucoup de sang ; 4.^o parce que les vaisseaux sont moins soutenus qu'ailleurs, & ne sont point enveloppés de graisse ; 5.^o parce que les vaisseaux de la matrice sont repleins & sont mille contours ; 6.^o enfin, parce que les veines qui reviennent de

la matrice sont destituées de valvules.

Il y a une infinité de vaisseaux excrétoires limphatiques qui partent des extrémités des vaisseaux artériels sanguins capillaires, & qui se vont ouvrir dans la cavité de la matrice. Ces vaisseaux laissent couler continuellement une liqueur limphatique destinée à lubrifier l'intérieur de cet organe.

Ces faits sont constatés & fondés sur l'anatomie. Ils nous démontrent que l'impulsion du sang dans la pléthore sera plus considérable sur les vaisseaux artériels de la matrice ; que la difficulté qu'il trouvera à vaincre les contours de ces vaisseaux, augmentera encore plus l'impulsion & l'effort qui le poussent contre les orifices des tuyaux excréteurs limphatiques de ce viscère ; & enfin, que ces orifices une fois dilatés, admettront les globules sanguins, & donneront une entrée au sang

P iv

dans la cavité de la matrice. Pour lors ce fluide continuera de couler jusqu'à ce que l'impulsion ne soit plus supérieure à la résistance que les vaisseaux lymphatiques opposent à leur dilatation, & que la quantité du sang, qui est portée à la matrice, soit telle qu'elle puisse être reprise toute entière par les veines; c'est-à-dire, jusqu'à ce que le volume du sang soit proportionné à la force & au calibre des vaisseaux, & que son mouvement soit ralenti (1).

Nous ne nous amuserons pas à expliquer pourquoi cette évacuation est périodique; pourquoi elle commence vers l'âge de quatorze ans, & qu'elle finit vers celui de quarante-cinq; pourquoi les femmes grosses, les nourrices, les femmes exposées à de laborieux exercices ne sont pas sujettes à cette évacuation: ces objets regardent la physiologie. Nous allons plutôt examiner quels sont les ob-

stacles qui peuvent la supprimer , quoiqu'il y ait pléthore , & quelle est la nature de ces obstacles.

L'excrétion des règles ne se fera pas si la vitesse du sang est diminuée considérablement ; si les fibres sont relâchées ; si leurs oscillations sont trop foibles ; enfin , si les vaisseaux de la matrice sont obstrués. Or l'impulsion du sang sur les vaisseaux de la matrice étant comme le produit de la masse par la vitesse , si la vitesse du sang diminue , l'impulsion de ce fluide diminuera à proportion ; ce qui arrive dans le cas du relâchement de la fibre , & de la foible contraction des vaisseaux.

D'un autre côté , le sang perd beaucoup de sa vélocité quand il est épais & visqueux. Ses globules sont trop embarrassés pour se mouvoir avec facilité , trop grossiers pour pouvoir pénétrer les tuyaux capillaires. Le sang ainsi épaissi doit perdre à chaque instant

de son mouvement ; ses globules une fois engagés dans les vaisseaux d'un diamètre trop étroit , s'y arrêtent , y séjournent , s'y épaississent , & gênent de plus en plus la circulation des humeurs : de-là obstruction en règle des vaisseaux de la matrice. Pendant ce tems , le sang arrêté dans les vaisseaux se décompose , la sérosité se sépare , s'extravase , abreuve le tissu de la matrice , relâche les fibres de ce viscère & favorise l'obstruction. Il suit donc , de ce que nous venons de dire , que l'obstacle qui s'oppose le plus souvent à l'excrétion des règles , est l'engorgement & l'obstruction des vaisseaux de la matrice , & que pour rétablir cette évacuation , il faut lever l'obstacle en question.

Les Plantes Emménagogues , pour provoquer l'écoulement des règles , doivent , par conséquent , corriger l'épaississement & l'arrêt du sang dans les vaisseaux de la

matrice, réveiller le jeu des folides, en un mot lever l'obstruction de ce viscère.

Dans l'action des Emménagogues, le pouls s'élève, devient plus fréquent, la chaleur naturelle augmente, la couleur du visage devient plus rouge & plus vermeille, les forces se raniment. Tous ces symptômes nous annoncent que les Plantes Emménagogues agitent la masse du sang & la raréfient; qu'elles divisent & atténuent les globules sanguins; qu'elles détruisent le mucilage visqueux qui unissoit & embarrassoit trop fortement les parties fibreuses du sang.

L'action de ces Plantes est la même que celle des Apéritives; aussi ces dernières font-elles Emménagogues, puisqu'elles réveillent la force contractile des fibres; qu'elles donnent de la fluidité aux humeurs; qu'elles débouchent les vaisseaux obstrués, & qu'elles lèvent les obstacles qui s'opposent à la circulation.

348 *Traité des vertus*

Les Emménagogues diffèrent des Apéritives, en ce que leurs parties sont un peu plus massives; parce qu'il suffit, pour provoquer les règles, que les globules sanguins soient assez atténués pour pénétrer les vaisseaux excréteurs de la matrice. Ainsi les parties des Emménagogues agissent plus sur le sang que sur la limphe, & diffèrent en cela des Apéritives qui portent leur action plus loin que sur les globules sanguins; car elles agissent aussi sur la limphe (2).

Les Emménagogues diffèrent encore des Cordiales & Alexipharmques, en ce que leur action se soutient plus long-tems; ce qui vient de ce que leurs parties ne se développent que peu-à-peu, la plupart de ces Plantes étant très-résineuses.

Les Emménagogues ayant détruit la viscosité & l'épaississement du sang, les molécules de ce fluide acquerront plus de mouvement,

obéiront à l'action des solides plus aisément, & la circulation recouvrera toute sa vélocité. Le sang agira donc avec plus de force sur les vaisseaux de la matrice; ainsi l'effet de la pléthore ne fera plus inutile; & les règles paroîtront d'autant mieux que les fibres jouiront de tout leur ressort; 1.^o parce que les fluides résistent moins à leur contraction; 2.^o parce que les parties des Emménagogues, en heurtant les parois des vaisseaux, ébranlent les fibres nerveuses; 3.^o le sang devenant plus fluide, les principes sont mêlés plus exactement & circulent avec plus de facilité; 4.^o les fibres ne sont plus exposées à l'action des humeurs visqueuses qui relâchoient leur tissu; 5.^o la sécrétion des esprits animaux devient plus abondante, parce que, à l'occasion de l'atténuation du sang, la matière de cette sécrétion est plus dégagée; 6.^o parce que la plûpart des Emménago-

gues , en divisant les fluides , agissent aussi sur les solides par voie d'attribution , en les dépouillant de l'humidité qui les abreuvait & les relâchoit ; ce qui leur donne lieu de se tendre & de se resserrer.

Les Plantes Emménagogues sont hystériques & soulagent beaucoup dans les accès de vapeurs , soit qu'elles dépendent de l'état de la matrice ou de toute autre cause. Dans les accès de vapeurs , le sang est comme coagulé , le mouvement ralenti , la circulation irrégulière , le pouls s'éteint. Or les Emménagogues ne peuvent être que d'un très-grand secours en pareil cas , puisqu'elles délayent le sang , le rendent plus fluide ; ce qui augmente son mouvement & facilite sa circulation.

Les Emménagogues aident encore à détacher le placenta , à pousser au-dehors le fœtus mort , à faire couler les vuidanges ; lorsqu'il ne s'agit que de réveiller le

ressort des parties solides, de diviser la masse du sang, d'augmenter sa force & son impulsion sur les vaisseaux de la matrice, & de déterminer un abord de sang plus considérable à ce viscère. L'effort qui se fait alors sur la matrice est assez considérable pour vaincre les adhérences du placenta, le chasser dehors & provoquer les voidanges.

Quant à l'expulsion du fœtus mort, elle dépend beaucoup de la contraction de la matrice, des muscles du bas-ventre & de ceux de la respiration. Or les Emménagogues, en réveillant le ressort de toutes les parties solides, mettent les femmes en état de produire les efforts nécessaires pour se délivrer. Ces Plantes, à cause de ces deux facultés, portent deux autres noms: 1.^o celui d'*Aristolochia*, parce qu'elles font couler les lochies ou voidanges. 2.^o *Polichia*, parce qu'elles procurent l'écoulement & l'expulsion de tout ce qui peut être renfermé dans l'uterus.

352 *Traité des vertus*

Les Plantes Emménagogues ne conviennent pas lorsque le sang est épaissi, qu'il a beaucoup de peine à circuler, que son mouvement est ralenti, que la pléthore est considérable. Il faut les éviter lorsqu'il y a inflammation ou disposition inflammatoire à la matrice, lorsque le sang est extrêmement raréfié, que sa circulation est prompte (3).

Les espèces de Plantes Emménagogues sont :

| | |
|----------------------|---------------------------------|
| L'Armoise, | Les Camomilles, |
| La Tanaisie, | L'Aristoloché, |
| La Matricaire, | Le Safran, |
| Le Dictame blanc, | Le Souci, |
| Le Dictame de Crète, | Le Géroslier jaune, |
| La Melisse, | Le <i>Chenopodium Fatidum</i> , |
| La Cataire, | Le Ballotéou Marrube noir, |
| Le Pouillor, | La Berle, |
| Le Romarin, | La Sabine, |
| Le Serpolet, | La Saugé. |
| La Rhue, | |
| L'Ablynthé, | |

Les 4 racines Apéritives qui sont celles

| | |
|-------------|----------------|
| D'Ache, | De Perfil, |
| D'Asperge, | De petit Houx, |
| De Fenouil, | |

NOTES.

(1) Le système physiologique sur la cause de l'évacuation menstruelle, que l'Auteur donne ici, & qui est celui du Docteur *Freind*, souffre de grandes difficultés quand on l'examine avec attention. Comment en effet supposer, dans cette hypothèse, une pléthore universelle chez les femmes épuisées par de longues maladies, exténuées par les douleurs, les veilles, les chagrins, qui, malgré l'état d'inanition & de vacuité où elles se trouvent, sont cependant réglées? Comment s'appuyer si fortement sur le grand nombre de vaisseaux de la matrice, sur leurs différents contours, leurs fréquentes anastomoses, &c? tandis que de pareils dispositions se rencontrent dans des viscères beaucoup plus vasculieux, plus mous, plus pulpeux, tels que le cerveau, le poumon, la rate, le mésentère, qui ne souffrent cependant pas d'hémorragies périodiques? Comment faire tant valoir la direction perpendiculaire de l'aorte & de la veine cave ventrales, tandis que cette direction a lieu pour les parties qui se trouvent placées au-dessous de la matrice, & qu'elle devrait produire, chaque mois, des engorgements variqueux le long des extrémités inférieures? Comment de la pléthore universelle résulte-t-il une pléthore locale & particulière à la matrice, assez considérable pour que le sang puisse rompre les vaisseaux qui le contiennent, & s'ouvrir un passage? Comment les symptômes de cette pléthore locale, qui se renouvelle dès que l'évacuation précédente a cessé, ne s'annoncent-ils pas longtemps avant l'écoulement des règles subséquentes, tandis qu'ils ne se manifestent le plus ordinaire-

354 *Traité des vertus*

ment , que la veille de leur apparition ? comment , &c.

Voilà les principales objections qu'on peut faire contre l'hypothèse du Docteur *Freind* , & auxquelles il est impossible de répondre d'une manière satisfaisante. Il se fait bien sûrement une pléthore locale & propre à la matrice ; mais il paroît encore plus certain qu'elle est indépendante de la pléthore générale , de la constitution humide des femmes , de la direction perpendiculaire des gros vaisseaux , &c. Elle se fait & doit se faire à raison de la structure particulière du viscère , & de la compression opérée sur ses tuyaux veineux par la plénitude & la distension d'une autre espèce de vaisseaux propres à la matrice & aux mammelles , appelés vaisseaux *lacteux* , & dont *M. Astruc* donne la description dans le premier volume du *Traité des maladies des femmes*. Je ne puis m'étendre davantage sur cet objet purement physiologique , & développer suffisamment l'hypothèse de ce savant Médecin , dans un ouvrage de la nature de celui-ci. J'aime mieux renvoyer le lecteur à l'excellent *Traité* qu'il a composé sur cette matière. Il me suffit de m'être élevé contre un système qui , jusqu'à ce moment , a eu la plus grande célébrité , à raison de la réputation méritée de son illustre-Auteur , & qui par cela même doit en imposer aux jeunes gens non encore instruits.

(2) Toutes ces distinctions sont inutiles & ne signifient rien. Il faut trancher le mot & dire nettement que les Plantes Emménagogues sont de véritables Plantes Apéritives : elles sont même très-actives. Comment , en effet , refuser ce nom à des médicaments qui détruisent efficacement l'épaississement sanguin , qui fondent & atténuent les globules du sang devenu trop visqueux , qui

lui rendant sa fluidité le fait passer de nouveau dans les tuyaux où il s'étoit arrêté & où il formoit obstruction, &c. Il faut, en conséquence, faire rentrer les Plantes Emménagogues dans la grande classe des Apéritives, ainsi que je l'ai proposé ci-devant, en traitant cette matière. Voyez les Notes sur les Plantes Apéritives.

(3) Si l'Auteur eut véritablement pensé, comme il le dit ici, que l'usage des Plantes Emménagogues ne convient pas, lorsque le sang est épais, qu'il circule difficilement, &c. il eut été en contradiction avec lui-même, puisqu'il ces Plantes, de son aveu, n'ont d'autre propriété que celle de détruire cet épaisissement, & de rendre à la circulation toute sa liberté. Il a voulu dire, apparemment, que leur usage ne convenoit pas dans ces sortes de cas, à moins qu'on n'eût fait précéder les remèdes généraux, & qu'on n'eût pris les précautions nécessaires, dont cependant il ne parle pas.

L'usage des Plantes Emménagogues exige que la malade y soit préparée par les saignées, qui sont absolument nécessaires à cause de l'état de pléthore qui suit inmanquablement la suppression de l'évacuation périodique; par un grand nombre de bains, de demi-bains, qui assouplissent le tissu de la matrice; par les délayans long-tems continués, qui, ajoutant de la sérosité au sang, puissent commencer à le diviser, à le délayer, à rompre sa viscosité; par les purgatifs moyens, qui évacuent les premières voies, toujours farcies de saburres dans ces sortes de cas.

Ces remèdes généraux employés, on commence par les Apéritifs tempérés, tels que les Chicoracés, les Borraginées, que l'on donne sous la forme de bouillons, pour ouvrir les vaisseaux de la matrice, & les disposer graduelle-

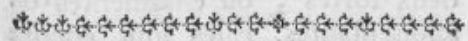
356 *Traité des vertus*

ment aux secouffes que produiront les Plantes Emménagogues. Enfin, on doit passer à l'usage de ces dernières avec la plus grande précaution. Rien n'est plus commun dans la pratique des jeunes Médecins, que de voir ces Plantes, mal administrées, produire l'engorgement inflammatoire de la matrice, des itaies douloureuses dans son tissu, suivies le plus souvent de la suppuration & de l'ulcère de ce viscère. Je pense qu'il y a fort peu de cas dans lesquels on soit obligé d'employer les vrais, les forts Emménagogues, par la raison que la plupart du tems, on parvient à détruire les engorgements de la matrice avec les Apéritifs ordinaires long-tems continués. On les employe pendant la saison du printems, comme le tems le plus favorable, pour les interrompre pendant les chaleurs de l'été & les reprendre à l'automne. C'est ainsi que je suis parvenu à détruire des obstructions de matrice bien confirmées, & que l'évacuation menstruelle s'est parfaitement rétablie, sans avoir employé les Emménagogues; les Apéritifs ordinaires & les préparations martiales m'ayant suffi.





T R A I T É
DE L'USAGE
ET DES VERTUS
DES PLANTES.



SECTION TROISIEME.
DES TOPIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Plantes Topiques en général.

On entend par Topique un médicament que l'on applique extérieurement , & qui agit précisément sur la partie où il est placé.

358 *Traité des vertus*

La différence des Plantes Topiques se tire des différents effets qu'elles produisent, ou du différent état des plaies qui demandent leurs secours, ou enfin des différentes parties auxquelles elles sont particulièrement destinées.

Les Plantes Topiques, eu égard à leurs effets particuliers, sont anodynes parce qu'elles calment la douleur, & elles sont de deux sortes, ou émollientes ou assoupissantes. Elles sont encore répercutives, astringentes, résolutives, corrosives & vésicatoires.

Par rapport aux différents traitements des plaies, contusions, fractures, elles sont ou vulnéraires engénéral, ou en particulier maturatives, détersives, résolutives, incarnatives, cicatrisantes, porrotiques, exfoliantes; ou bien elles empêchent le progrès de la gangrène.

Par rapport aux différentes parties auxquelles elles sont préféra-

blement destinées, elles sont appelées, les unes Ophtalmiques, les autres Errhines ou Sternutatoires; d'autres sont nommées Othalgiques pour les maux d'oreille; d'autres enfin Odonthalgiques pour les maux de dents. (1).

N O T E.

(1) La plus grande partie des Plantes Topiques, dont l'Auteur parle dans la troisieme Section, ayant été examinées dans les deux premieres parties de cet ouvrage comme médicaments internes, il reste peu choses à dire sur leurs vertus & leurs propriétés. C'est ainsi que les Émollientes ont été considérées à titre de Plantes rafraichissantes & adoucissantes; que les assoupissantes ont été traitées comme Plantes Narcotiques; que les Résolutives ont été décrites sous le nom de Plantes Apéritives; que les Vulnérinaires & les Détersives ont été examinées, sous la même dénomination, comme médicaments internes; que les Astringentes Topiques ont été considérées comme Astringentes prises à l'intérieur, &c. Ainsi, pour ne plus revenir sur des objets déjà discutés, & pour éviter les répétitions, cette dernière section se trouvera accompagnée d'un petit nombre de Notes.



C H A P I T R E II.

Des Plantes Émollientes.

LES Plantes Émollientes relâchent le tissu fibreux des parties, & appaisent la rarefcence des humeurs.

Ces Plantes fournissent abondamment une humidité chargée d'un mucilage fin, de parties souples, ténues, capables de s'insinuer dans l'interstice des fibres, & de pénétrer dans la cavité des vaisseaux pour se mêler avec les fluides. L'humidité corrige l'excès de tension des fibres, tandis que le mucilage fin, & les parties souples des Plantes Émollientes, engagées dans le tissu des fibres, soutiennent la vivacité de leurs oscillations. Car ces parties n'ayant aucune élasticité, elles ne rendent point le mouvement qu'elles reçoivent; il se fait donc une déperdition

dition de mouvement continuelle ; les oscillations & les vibrations des fibres sont donc rallenties.

Ces Plantes , par la même raison , diminuent la rarefcence des fluides , puisqu'elles leur ôtent une partie du mouvement qui leur étoit imprimé , & qu'elles embarraffent leurs molécules par le mucilage fin dont elles sont fournies. De-là , la fougue de la circulation est assoupie , le calme succède & la douleur cesse.

L'usage des Émollientes est assez fréquent pour relâcher les parties trop tendues , douloureuses , prêtes à s'enflammer , dans les violentes convulsions , dans les rhumatismes avec douleurs extrêmement vives , occasionnées par un sang vis très-raréfié & acrimonieux.

Il ne faut jamais appliquer les Émollientes sur les tumeurs enflammées , ni sur les tumeurs dont on peut espérer de venir à bout

Q

362 *Traité des vertus*

par la résolution & par le moyen des résolatives (1).

Il ne faut pas non plus les appliquer pour des tumeurs qui reconnoissent pour cause le défaut de tension des solides & l'épaississement des fluides; car en augmentant encore le relâchement des fibres, il est clair que l'on favoriseroit l'engorgement & qu'on augmenteroit le mal (2).

Les Plantes Emollientes sont :

| | |
|-----------------------|----------------------|
| Le Chardon ordinaire, | La Linaire, |
| La Mercuriale, | Le Lin, |
| La Sariette, | Le Mélilot, |
| La Poirée, | L'Herbe-aux-Puces; |
| L'Aroche, | La Camomille puante; |
| Le Lis blanc, | La Cinoglosse, |

Les 5 Plantes Émollientes qui sont

| | |
|--------------|------------------------|
| La Mauve, | La Violette, |
| La Guimauve, | Les yeux de Peuplier & |
| L'Acanthe, | de Saule, |

NOTES.

(1) J'ai confronté plusieurs manuscrits de l'Auteur pour vérifier la fidélité du mien, & pour

m'assurer de la réalité du conseil qu'il donne ici comme un précepte généralement admis : tous se sont trouvés conformes. Je ne pouvois me persuader qu'il défendit réellement l'application des Plantes Emollientes sur les tumeurs inflammatoires. En effet, sur quelle espèce de tumeurs les appliquera-t-on, si ce n'est sur celles dont on parle ici ? Quel Topique résolutif plus assuré dans ces sortes de cas que la pulpe des herbes Emollientes ?

Le phlegmon est une tumeur dure, circonscrite, élevée, accompagnée de douleur, de rougeur, de chaleur, de pulsation, & le plus souvent de fièvre. Sa cause prochaine est l'arrêt & l'engorgement du sang dans les tuyaux capillaires, tant sanguins que lymphatiques, plus tendus que d'ordinaire. Les causes éloignées sont, d'une part, la tension augmentée des solides ; de l'autre, le mouvement accéléré des fluides.

En admettant ces causes, tout corps qui aura les propriétés de relâcher la fibre, de ralentir le mouvement des liqueurs, de calmer la douleur, de faire tomber la chaleur, fera bien certainement le remède propre à dissiper la tumeur inflammatoire. Or, toutes ces qualités se trouvent dans les Plantes Emollientes. Leur mucilage fin & délié, charié par l'eau qu'elles contiennent & par celle qu'on leur ajoute, est porté dans le tissu des fibres, y dépose des molécules souples & flexibles qui, comme autant de petits corps placés entre leurs parties constituantes, les écartent les unes des autres, les éloignent, diminuent la force de leur contact ; ce qui ne peut se faire sans donner à la fibre plus de longueur & conséquemment plus de laxité. Les vaisseaux relâchés reprennent leur action naturelle, qu'ils avoient perdue pour être trop

Qij

364 *Traité des vertus*

tendus, recommencent leurs oscillations, & par des contractions répétées, agissent sur le fluide arrêté dans leur cavité, le divisent, le fondent par degrés, & lui font reprendre le mouvement de circulation : la tumeur & tous les symptômes disparaissent ; en un mot, la résolution du phlegmon s'opère.

Cette opération est singulièrement favorisée par les battements des vaisseaux artériels voisins qui sont encore libres, par leurs oscillations multipliées, & par leurs impulsions latérales sur les vaisseaux engorgés. Ces contractions répétées vont à briser, à fondre, à diviser le sang qui stagne dans les tuyaux obstrués, à lui faire reprendre sa première fluidité. Il est même des Médecins qui pensent que l'action des vaisseaux libres sur les vaisseaux engorgés est le principal acteur de la résolution. Pour moi je n'en crois rien ; je la regarde simplement comme cause auxiliaire, mais je pense qu'elle est un des principaux agents de la suppuration : je développerai cette idée par la suite.

D'après la théorie sur la nature du phlegmon, que je viens d'exposer, & l'effet mécanique des Plantes Emollientes, il paroît évident qu'elles sont les médicaments Topiques les plus propres & les plus assurés que l'on puisse employer pour opérer la résolution des tumeurs inflammatoires. Mais l'expérience journalière, plus forte que tous les raisonnements, prononce à cet égard, & décide que l'application de ces Plantes réduites en bouillie guérit sûrement & promptement ces tumeurs toutes les fois qu'il est possible de les terminer par résolution. Il n'est pas besoin de dire que leur action doit être favorisée par les saignées plus ou moins répétées, par l'usage des délayans, par l'observation d'une diète exacte, & par tous les moyens indiqués en pareil cas.

(2). Il est un autre genre de tumeur bien opposée au plegmon , à laquelle on donne le nom générique d'*obstruction*. Elle se présente extérieurement sous la forme de tumeurs froides , indolentes , tantôt circonscrites , tantôt de figure irrégulière , sans altération de la peau , sans changement de couleur , sans pulsation , & portant différents noms à raison de la nature de l'humeur qui les forme. Leurs causes éloignées sont , de la part des solides , leur relâchement , leur foiblesse , leur atonie ; de la part des fluides , leur épaisissement , leur viscosité , leur arrêt dans des vaisseaux sans action.

L'Auteur défend , avec raison , l'application des Plantes Emollientes sur de pareilles tumeurs. Elles augmenteroient le relâchement des solides & l'épaissement des fluides ; elles favoriseroient l'engorgement , & s'opposeroient à toute espèce de guérison , en donnant plus d'intensité aux causes de la maladie. Il faut ici des Plantes pourvues de parties fines , légères , actives , pénétrantes , toniques , stimulantes , qui puissent s'insinuer à travers la peau , pénétrer dans la tumeur , pour fondre , atténuer , diviser le fluide épais , pour titiller les solides , leur rendre leur jeu & leur action sur les liquides qu'ils contiennent , & par ce moyen résoudre & dissiper la tumeur existante.

Cette nouvelle classe de Plantes , très-différentes des Emollientes par leur nature & leur manière d'agir , est celle des Plantes *Résolutives*. Elle est formée par les Plantes Apéritives , dont nous avons traité précédemment sous les noms de Plantes Fébrifuges , Stomachiques amères , Carminatives , Anthelmentiques , Emménagogues , dont j'ai tâché de développer l'action , & que j'ai dit être d'excellents Résolutifs , appliquées extérieurement sur tout ce qu'on appelle tumeurs

froides , tumeurs limphatiques , ou tumeurs par congestion. Est-il nécessaire de faire observer combien l'application de pareilles Plantes , sur les tumeurs vraiment inflammatoires , causeroit de désordres ? Elle détermineroit infailliblement la gangrène. S'il est quelquefois avantageux de les ajouter aux Plantes Emollientes , c'est lorsque les symptômes de l'inflammation sont calmés , & que l'on veut accélérer la résolution du phlegmon. Il seroit à craindre que les seuls Emollients trop long-tems employés ne relâchassent les solides au point de leur ôter toute action , & par cette raison , de faire languir la résolution. Un mélange bien entendu , des Plantes Résolutives & des Emollientes , remédie à cet inconvénient , mais il ne faut le mettre en usage que sur la fin de la maladie.



C H A P I T R E III.

Des Plantes Assoupissantes.

LES Plantes Assoupissantes sont celles qui, en calmant les douleurs des parties sur lesquelles on les applique, produisent le sommeil.

Nous avons vu, en parlant des Narcotiques, que ces Plantes appliquées extérieurement peuvent raréfier le sang. En effet, leurs parties les plus volatiles & les plus spiritueuses pénètrent dans les derniers petits vaisseaux, & y raréfient le sang. Ces vaisseaux distendus par la raréfaction du sang, compriment les fibres nerveuses, lesquelles ne peuvent plus recevoir le liquide nerveux. Le commerce de la partie avec le cerveau se trouve donc interrompu, & la douleur cesse.

On applique les Assoupissantes pour calmer des douleurs insup-

Q iv

368 *Traité des vertus*

portables ; mais il faut prendre garde si l'humeur du dépôt n'est point trop épaisse, parce que venant à se raréfier dans l'action des Affoupiissantes, elles augmenteroient encore plus l'embarras.

Les espèces de Plantes Affoupiissantes sont :

| | |
|-----------------------|---|
| La Jusquiame, | les ou Solanum. Les feuilles & têtes de Pavot & quelques au- tres. |
| La Mandragore, | |
| La Nicotiane. | |
| La plupart des Morel- | |



C H A P I T R E I V.

Des Plantes Répercussives.

L E s Répercussives sont ainsi appelées , parce qu'il semble que par leur action , les fluides soient chassés & repouffés du dehors au-dedans.

En effet , leur application sur une partie menacée d'inflammation , prévient le dépôt prêt à se former. Elles agissent en disposant les vaisseaux à soutenir & à résister à l'abord trop prompt & trop abondant des liqueurs. Elles augmentent la force & la résistance des solides , en obligeant les fibres à se resserrer & à se contracter avec plus de force , tandis qu'elles diminuent le volume des humeurs en condensant les fluides raréfiés.

On doit les employer à froid , afin que par leur fraîcheur elles soient plus en état de froncer les

Q v

370 *Traité des vertus*

solides, & de calmer la rarefcence des fluides.

De l'action des Répercussives, il suit que les vaisseaux sont moins distendus, & que les humeurs résistent moins à l'action des solides : donc la circulation doit se rétablir dans une partie où l'impulsion des fluides l'emportoit auparavant sur l'action des solides.

Ces Plantes conviennent dans le premier instant de l'inflammation, dans les entorses récentes, les hémorroïdes douloureuses & nouvelles.

Il faut au contraire s'en abstenir si l'inflammation est ancienne ; s'il y a contusion ; si les vaisseaux sont rompus & les fluides épanchés ; si le dépôt est formé par un sang épais & visqueux (1).

Les différentes espèces de Plantes Répercussives sont :

| | | |
|-------------------------|--|---------------------------|
| La grande & petite Jou- | | Le Cotiledon ; |
| barde , | | La Lentille d'eau, petite |
| <i>L. Anacumpferos,</i> | | ou grande. |

NOTE.

(1) L'usage des Répercussives est en général fort délicat & leur effet très-douteux : il peut être suivi des plus funestes accidents. On a vu leur application sur les tumeurs inflammatoires produire la gangrène , en suffoquant la force vitale & en interrompant toute circulation dans la partie. Leur succès dépend de l'instant où ils sont employés : un moment plutôt ou plus tard apporte une très-grande différence dans leur action.

Comme on a pour objet, dans leur usage, de prévenir la formation d'un dépôt, il ne faut pas attendre qu'il soit formé. Leur principale propriété étant celle de crispier, de froncer, de reserrer puissamment les solides, si l'arrêt, l'engorgement & l'épaississement des liqueurs ont déjà lieu, il arrive que les vaisseaux excessivement tendus perdent toute action, soit que se rompant, l'organisation de la partie se trouve détruite, soit qu'ils deviennent incapables d'exécuter aucun mouvement à raison de la grande tension ; toute circulation cesse, & la partie est bien-tôt attaquée de mortification. Si au contraire, les fluides ne font que se porter sur la partie malade, qu'ils aient encore leur liquidité & leur mouvement progressif, pour lors les vaisseaux crispés & reserrés, par l'action du Répercussif, offrent une telle résistance à l'arrivée des liqueurs que ces dernières ne peuvent pénétrer dans leur cavité ; elles rétrogradent, se portent ailleurs, se jettent dans les vaisseaux libres & plus éloignés ; elles rentrent dans la voie de la circulation, & le dépôt n'a pas lieu.

De ce que je viens dire, il suit qu'il n'y a qu'un

Qvj

372 *Traité des vertus*

instant dans lequel on puisse appliquer les Répercussifs avec sûreté; c'est celui où une partie venant d'être violemment comprimée, fortement distendue, comme dans l'entorse, les liqueurs vont s'y porter en grande quantité pour former un engorgement inflammatoire. La difficulté de déterminer cet instant, l'incertitude des signes qui indiquent l'usage des Répercussifs, les accidents qu'ils ont souvent produit, font qu'on les a presque universellement rejettés: je pense qu'on a eu raison, d'autant plus que nous avons des moyens de guérison plus assurés & exempts de pareils inconvénients.



CHAPITRE V.*Des Plantes Astringentes.*

Nous renvoyons les Plantes Astringentes à ce que nous en avons dit dans la classe des Plantes Altérantes Astringentes intérieures : ce font & les mêmes effets & la même action. On ne fera qu'appliquer extérieurement ces mêmes plantes.

CHAPITRE VI.*Des Plantes Résolutives & Atténuantes.*

LES Plantes Résolutives divisent & atténuent les humeurs épaissies qui séjournent dans les vaisseaux, réveillent le jeu & la contraction des vaisseaux, & par ce moyen font disparoître les tumeurs froides & limphatiques.

374 *Traité des vertus*

Leurs parties sont assez ténues & assez fines pour pénétrer à travers le tissu des fibres & des vaisseaux de la partie sur laquelle on les applique. Elles augmentent le ressort des solides en les irritant, & elles divisent les molécules épaissies des fluides, parce qu'elles ont plus de mouvement & qu'elles sont plus dures.

Les humeurs rendues plus fluides obéissent à l'action des solides; leurs molécules plus atténuées sont en état de continuer leur route, de suivre le torrent de la circulation, & d'enfiler les tuyaux capillaires: ainsi la tumeur se dissipe.

L'usage des Plantes Résolutives est très-étendu, soit que le mal se fasse appercevoir au-dehors, soit qu'il ne tombe pas sous les yeux; comme dans les paralysies, les rhumatismes, dans les attaques de goutte, dans les tumeurs lymphatiques. On les applique aussi sur les tumeurs sanguines avec contusion,

mais sans inflammation considérable ; sur les parties enflammées , sur les phlegmons , lorsque la douleur n'est pas fort vive (1).

Ces plantes sont encore employées pour prévenir la gangrène & arrêter ses progrès ; enfin toutes les fois qu'on a indication de réveiller la force contractile des solides & d'atténuer les fluides trop épaissis de quelque partie que ce soit. Cependant on choisit , suivant la nature de la partie , la profondeur du mal , la quantité de l'humeur qui y séjourne , des Résolutives plus ou moins actives.

Ces Plantes ne conviennent pas lorsque la douleur est fort vive , l'inflammation considérable , & l'humeur très-raréfiée.

Les Résolutives Atténuantes sont rapportées dans la classe des Emménagogues , des Vermifuges , des Antilcorbutiques ; ou , pour mieux dire , toutes les Plantes Aromatiques sont résolutives appliquées à l'extérieur.

376 *Traité des vertus*

Les autres espèces de Plantes Résolutives atténuantes sont :

| | |
|-------------------------|---------------------|
| La Nicotiane ; | La Camomille Romai- |
| La Ciguë , | ne , |
| Le Sureau , | Le Seigles , |
| L'Hieble , | Le Lin , |
| La grande Scrophulaire, | L'Abfynthe. |

Les 4 Farines Résolutives , favoir :

| | |
|------------|----------------|
| D'Orge ; | De Fœnugrec : |
| De Lupin ; | D'Orobe (2). |

N O T E S.

(1) Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit sur les Plantes Résolutives dans la note (2) des Emollientes , pag. 365. Je ferai seulement observer que , malgré le conseil de l'Auteur , il est mieux & plus prudent de ne point appliquer ces Plantes sur les tumeurs inflammatoires , sur-tout dans leur progrès. Si l'inflammation étoit légère on pourroit s'en permettre l'usage , avec l'attention de leur associer la pulpe des herbes Emollientes en quantité surabondante , & de manière que la portion des Plantes Résolutives ne devint qu'un moyen d'animer le cataplasme émollient.

(2) Toutes ces farines , que l'on dit être Résolutives , ne le sont qu'accidentellement. Il faut en conséquence les retrancher de la classe des Plantes Résolutives proprement dites , & les jeter dans celle des Emollientes. Comme ces

dernières elles agissent par un mucilage fin & délié qui, pénétrant dans l'intérieur des tumeurs inflammatoires, relâche, détend les solides & leur fait reprendre leur action naturelle.

A l'intérieur, ces farines servent ou peuvent servir d'aliments : elles sont nourrissantes, adoucissantes, propres à donner plus de consistance aux liqueurs ; aussi deviennent-elles Astringentes dans certains cas, en modérant, ou en arrêtant les excrétiions augmentées par cause de fonte & de colliquation. En donnant plus de consistance aux humeurs, elles empêchent leurs molécules, devenues plus grosses, de pénétrer & de passer dans les petits tuyaux qui leur donnoient accès ; par ce moyen l'évacuation se modère, ou même cesse entièrement.

Je ferai observer à cet égard, que l'usage presque généralement adopté de donner les farineux, comme aliment médicamenteux, aux femmes attaquées de pertes blanches, est mauvais en soi. Ces substances dérangent les digestions en relâchant les fibres de l'estomach, & en agissant sur les membranes de ce viscère, comme elles le font appliquées extérieurement. Or, il est de fait, que la plus grande partie de ces maladies dépend de la foiblesse de l'estomach, des mauvaises digestions qu'il fait, & du manque d'action des vaisseaux qui ne peuvent assimiler les principes constitutifs du sang : ce seroit donc augmenter la cause du mal que de faire un usage habituel des farineux dans ce cas ; d'autant plus que non seulement ils ont l'inconvénient de relâcher les fibres de l'estomach, mais qu'ils ont encore celui de fournir un chile épais, visqueux, & glutineux lorsque ces substances n'ont pas subi le mouvement de la fermentation qu'elles éprouvent quand on en fait du pain.

C H A P I T R E V I I .*Des Plantes Corrosives.*

LES Plantes Corrosives détruisent la tiffure des solides & des fluides. Elles brisent, rongent & déchirent les fibres peu-à-peu, comme le feu le fait des matieres qu'on lui expose.

Lorsqu'on les applique elles excitent d'abord une grande douleur, elles changent l'organisation de la partie, confondent ensemble les fibres, les vaisseaux, les liqueurs: du tout, il se forme une espèce de croute qui s'appelle *escarre*; ce qui a fait encore nommer ces Plantes *Escarrotiques*.

Les parties des Corrosives sont massives, extrêmement aigües & très - dures. Appliquées sur la peau, elles n'agissent pas qu'elles n'aient été dissoutes par l'humidité, & qu'elles ne soient engagées

entre les interstices des fibres des vaisseaux. Comme elles sont extrêmement dures, & qu'elles présentent des angles fort aigus, lorsque les fibres, dans leurs oscillations, viennent frapper & heurter ces parties, elles se brisent contre leurs pointes : ainsi c'est moins les parties corrosives qui agissent sur les fibres & les vaisseaux, que les vaisseaux & les fibres elles-mêmes qui agissent contre les parties corrosives. Cela est si vrai, que les Plantes Caustiques ne produisent aucun effet sur les parties privées de tout mouvement, ni sur les cadavres, ni sur les parties sphacelées : aussi est-ce un très-mauvais signe lorsque les Escarrotiques ne causent aucune douleur, ne changent point la couleur de la partie sur laquelle on les applique : on a lieu de penser qu'elle est tombée en mortification, & qu'elle est dans un état peu différent de la mort.

380 *Traité des vertus*

On applique ces Plantes sur les parties ulcérées ou non ulcérées, sur les parties saines & entières. On les employe pour détruire les charbons, pour produire promptement un escarre lorsqu'il ne faut pas donner le tems à une humeur maligne de séjourner & de s'étendre davantage. On les applique aussi sur les abcès pour donner une issue au pus; sur certains ulcères, pour rendre la suppuration plus abondante, pour ronger & détruire leurs callosités, les chairs baveuses, fongueuses & mollasses qui peuvent s'y trouver. Enfin, on les applique sur les parties saines & entières pour faire des cautères artificiels, & détourner une humeur qui se jette sur quelque partie intéressante.

Les espèces de Plantes Corrosives sont :

| | |
|------------------------------------|----------------------------------|
| La Sanicle, | aux gueux, |
| Le Plumbago ou <i>Perficaria</i> , | L'Euphorbe, |
| Les Renoncules, | Le Pétafite, |
| La Clematite ou herbe | Un Sedum acre & quelques autres. |

CHAPITRE VIII.

Des Plantes Vésicatoires.

LES Plantes Vésicatoires sont ainsi appellées parce qu'elles font élever sur la peau de petites vessies pleines de sérosité. On les appelle encore *Rubefacientes*, parce qu'elles excitent une légère inflammation qui n'est que superficielle.

Leur action est plus foible que celle des Eicarrotiques. Elle occasionne seulement la rupture des petits vaisseaux lymphatiques qui forment les adhérences de la cuticule avec la peau; ce qui donne lieu à l'épanchement de la sérosité, qui, s'y ramassant peu-à-peu, soulève la surpeau en forme de cloches, dont le fond est fort vif & douloureux.

On applique les Vésicatoires sur les parties saines & entières pour ébranler le genre nerveux dans les

382 *Traité des vertus*
affections soporeuses, ou bien pour
détourner & donner issue à une
humeur qui se jette sur quelque
partie importante.

Les espèces de Plantes Vésicatoires
sont :

| | |
|------------------------|-------------------|
| L'Orum ou pié-de-veau, | Le Figuier, |
| L'Ail, | Les Renoncles des |
| Le Thymelea ou Garou, | près, |
| La Moutarde, | La Coquelourde, |



C H A P I T R E I X.

Des Plantes Vulnéraires.

O N désigne sous ce nom de Vulnéraires les Plantes dont on retire quelque secours dans le traitement des plaies. Il est cependant plus avantageux de déterminer & de restreindre la vertu de chaque Vulnéraire , afin de n'y avoir recours que dans les occasions où elles peuvent convenir.

Les plaies passent par des états fort différents : ce qui convient dans une circonstance seroit nuisible dans une autre; ainsi la simple connoissance d'une Plante, comme Vulnéraire , ne peut pas servir de guide pour en faire usage , si en même tems on ne connoît la vertu particulière qu'elle possède.

On s'est imaginé que ces Plantes mêlées toutes ensemble , infusées ou distillées avec un agent capable d'en tirer mieux les prin-

384 *Traité des vertus*

cipes, tel que l'eau-de-vie, fournissoient un remède qui remplissoit toutes les indications qu'on pouvoit avoir dans le traitement des plaies & des contusions : cependant on n'a, à proprement parler, qu'un bon Résolutif, mais qui ne satisfait pas dans tous les cas. Ce qui a fait accréditer toutes les préparations connues sous le nom d'*Eaux Vulnéraires*, c'est que comme il est souvent nécessaire de résister à la coagulation des liqueurs, de soutenir les oscillations des fibres, de prévenir la gangrène, d'en arrêter le progrès dans le traitement des plaies, tumeurs & ulcères, on remplit fort bien, par le moyen de ces préparations, les indications que nous venons de rapporter (1).

Quant aux Plantes Vulnéraires proprement dites, nous renvoyons à ce que nous en avons dit par rapport à l'usage intérieur. Voyez la page 164.

NOTE.

NOTE.

(1) L'obstacle le plus ordinaire qui empêche la réunion d'une plaie récente est la tuméfaction inflammatoire & l'élevation de ses bords. Dès qu'une de nos parties souffre solution de continuité, les vaisseaux qui la composent se retirent spontanément des deux côtés, le diamètre des petits tuyaux se resserre, leurs extrémités se crispent, se froncent, leurs orifices se ferment & ne laissent suinter qu'une sérosité roussâtre, ne permettant plus le passage aux molécules sanguines, devenues trop grosses, relativement au diamètre des vaisseaux coupés.

Dans cet état, les liqueurs s'engorgent & s'accumulent dans leurs vaisseaux, étant continuellement poussées par celles qui viennent en arrière & qui se portent abondamment sur la partie blessée. De cet arrêt des liqueurs dans des vaisseaux plus tendus que d'ordinaire, résulte l'engorgement inflammatoire, accompagné de tous les symptômes; tels que la tuméfaction, l'élevation, la dureté, la douleur, la chaleur, la rougeur, la tension des lèvres de la plaie: en un mot, chaque bord de la solution de continuité offre un vrai phlegmon, qui se trouve accompagné de la fièvre lorsque la plaie est considérable, ou que, sans être étendue, elle affecte des parties aponévrotiques, tendineuses, membraneuses, & pourvues d'une grande quantité de nerfs.

Pour rétablir les choses dans l'état naturel, & pour opérer la réunion d'une plaie semblable, l'indication consiste à dissiper l'inflammation de

R

386 *Traité des vertus*

ses bords. D'où il est aisé de voir combien l'application des Plantes Vulnéraires seroit préjudiciable ; soit qu'on les employât en nature , soit qu'on fit usage des eaux vulgairement appelées *Vulnéraires Spiritueuses* , dont nos pharmacopées sont remplies , & qui faisoient autrefois la base du traitement des plaies. Le nom que porte encore la fameuse eau d'*Arquebusade* , est une preuve de ce que j'avance. Ces médicaments augmentent prodigieusement l'inflammation des lèvres de la plaie , la font toujours suppurer , & changent une plaie simple , qui se seroit réunie sous peu de jours , en un ulcère qui demande plusieurs semaines pour sa guérison. Heureux encore lorsqu'ils ne déterminent pas la gangrène !

D'après l'indication à remplir , les Topiques usités en pareil cas sont ceux qui relâchent les fibres , qui les humectent , les détendent , qui calment la douleur & la chaleur ; telles sont les fomentations émollientes , les décoctions mucilagineuses , les embrocations calmantes , les préparations de plomb sous forme liquide , en un mot , l'eau tiède si l'on n'a pas autre chose sous la main : elle est cent fois préférable aux eaux Vulnéraires. Pendant ce tems on favorise l'effet de ces remèdes Topiques par la saignée , la diette , les boissons abondantes , la situation de la partie , &c. Le relâchement des fibres opéré , l'engorgement dissipé , les lèvres de la plaie ramollies , il suffit de maintenir leur contact par le secours des bandages appropriés , pour opérer la réunion des parties divisées.

Quelquefois une longue hémorragie s'oppose à la réunion des plaies. Dans ce cas , il est beaucoup mieux de faire la ligature du vaisseau coupé , que d'employer les Astringents qui , ayant une grande analogie avec les Plantes Vulnéraires ,

en ont tous les inconvénients portés à un plus haut degré. Un corps étranger, resté dans la plaie, peut encore empêcher la réunion de ses bords. Pour lors, le médicament Vulnéraire est la main du Chirurgien qui enlève un pareil obstacle.

Enfin, on a dit & répété que la vérole, le scorbut, les écrouelles, dont un sujet blessé pouvoit être infecté, étoient des causes qui s'opposent à la réunion des plaies simples & récentes. Je n'ai jamais trop vu cela: j'ai, au contraire, plusieurs observations de gens, bien décidément vérolés ou scorbutiques, guéris promptement de larges & profondes blessures faites par des coups de sabres, des coups d'épées pénétrant dans les cavités, sans que la maladie existante ait paru retarder la guérison de plaies semblables. Il est vrai que ces plaies étoient simples & récentes: si elles eussent été *compliquées* d'accidents, c'eût été une autre affaire; mais alors la difficulté de la guérison eut dépendu de la nature des obstacles propres à la plaie, & non de la prétendue action du virus vénérien.



C H A P I T R E X.*Des Plantes Maturatives.*

LES Plantes Maturatives sont celles qui accélèrent la suppuration. Elle aident la nature dans les efforts qu'elle fait pour se délivrer du poids importun d'un sang & des humeurs qui croupissent dans quelque partie, & qui n'obéissent plus aux loix générales de la circulation.

La première voie que la nature tente est la résolution, lorsqu'il arrive quelque embarras dans une partie : ce qui est évident, sur-tout dans les tumeurs inflammatoires. Pour lors le sang ne pouvant passer par les vaisseaux obstrués, doit se détourner en plus grande quantité dans les vaisseaux libres voisins. Ces vaisseaux se distendent, leurs oscillations & leurs battements augmentent à raison de la tension de

leurs parois & de l'impulsion du sang : ils agiront donc avec force sur les vaisseaux engorgés par les coups redoublés de leur diastole ; ils rendront aux molécules des humeurs qui séjournent dans les vaisseaux obstrués leur première fluidité, & la liberté de la circulation sera rétablie. Si donc l'embarras des vaisseaux n'est pas insurmontable, si les matières qui occasionnent l'engorgement ne sont pas trop durcies, trop compactes, la nature procurera à ces humeurs, par l'action des vaisseaux voisins, le degré d'atténuation nécessaire pour qu'elles obéissent de nouveau aux mouvements de la circulation, & la tumeur se terminera par résolution.

Mais si les molécules du sang, qui séjourne dans les vaisseaux obstrués, sont trop engagées, trop grossières, trop tenaces, & si elles résistent trop à leur résolution, pour lors les oscillations

R iij

des vaisseaux libres voisins , qui battent sans cesse sur les tuyaux engorgés, les briseront peu-à-peu, détruiront leur tissu ; & les oscillations des vaisseaux entiers continuant toujours, les tuyaux rompus, le sang, les humeurs épaissies seront mêlés, confondus, battus pêle-mêle, & réduits en une humeur blanche, visqueuse, lourde, connue sous le nom de pus. C'est la seconde voie par laquelle la nature se soulage & se délivre : on la nomme *suppuration* (1).

Dans la résolution, les vaisseaux engorgés & les humeurs cèdent à l'action des vaisseaux libres. Dans la suppuration, les vaisseaux obstrués, loin d'être débarrassés, sont détruits. Les agents sont les mêmes dans les deux cas : il n'y a de différence que dans la force & la durée des battements des vaisseaux libres, & dans la résistance de l'humeur qui forme l'engorgement.

De quelle utilité peuvent donc être les Maturatives, si la nature elle seule travaille à la formation du pus ? Les Maturatives ne peuvent pas produire elles-mêmes une goutte de pus ; mais la nature à besoin souvent de leur secours pour éloigner les obstacles qui la gênent dans son travail, pour modérer les efforts qu'elle fait & les diriger.

Pour que la suppuration se fasse aisément, il ne faut pas que les vaisseaux obstrués résistent trop à leur rupture, & il faut que l'humour engorgée cède un peu aux battements des vaisseaux pour qu'elle change de nature. Ainsi, par le moyen des Maturatives, on donne de la souplesse aux vaisseaux, tandis que par d'autres parties, les Maturatives conservent, & augmentent même l'action des vaisseaux libres sur les tuyaux obstrués & déjà relâchés. Donc ces Plantes doivent favori-

fer la formation & la collection du pus, & le déterminer vers la peau puisqu'elles en relâchent le tissu.

Les Maturatives font émollientes & agissent de même. On leur joint quelques Résolutives quand il est nécessaire de ranimer les oscillations des vaisseaux libres, tandis que les Maturatives propres diminuent la résistance des tuyaux engorgés.

La suppuration étant la voie la plus avantageuse à la nature, après la résolution, il est évident qu'il faut y avoir recours, la résolution ne pouvant absolument se faire : ainsi les Maturatives feront d'un usage assez fréquent. On les employe en effet dans toutes les tumeurs, contusions, plaies, coups, &c. qui doivent suppurer.

Les Plantes Maturatives sont d'abord toutes les Emollientes, puis quelques Résolutives qu'on leur mêle, comme les fommités

d'absinthe, de matricaire, d'armoïse, de camomille.

On y compte aussi

| | |
|----------------|----------------------|
| L'Ozeille ; | Les Figues grasses ; |
| Le Lis blanc ; | La Scrophulaire. |
| Les Oignons, | La racine de Brione. |

N O T E.

(1) Telle est la maniere ordinaire d'expliquer le mécanisme de la suppuration. Dans cette hypothèse, le pus se forme hors des vaisseaux capillaires sanguins, puisqu'il résulte, dit-on, de la rupture des tuyaux engorgés, de l'épanchement du sang épais, qui, battu & mêlé avec les autres humeurs, avec les débris du tissu cellulaire & des vaisseaux rompus, s'accumule dans une cavité, & s'y change en une liqueur blanche appelée pus, &c. L'immortel *Boerhaave*, auteur de cette opinion, la transmise à ses Disciples, qui l'ont étendue, commentée, expliquée de diverses manieres.

Quelque célébrité qu'elle ait eue jusqu'à ce moment, je n'ai jamais pu la regarder comme vraie. Loin de croire que le pus se forme hors de nos vaisseaux, je pense au contraire, que la rupture, le déchirement, la hachure des tuyaux capillaires engorgés ne font que l'effet & le produit de la suppuration déjà faite dans la cavité de ces mêmes tuyaux, tandis qu'ils sont encore entiers.

R. v

Au reste, cette opinion n'est pas pas la mienne: c'est celle d'un homme célèbre par la vaste étendue de ses connoissances. M. *Petit*, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie au jardin du Roi, l'a fait connoître depuis plusieurs années à ses Disciples, dans les leçons particulières qu'il donne sur les différentes parties de la médecine. Je ne puis détailler ici les raisons qui favorisent cette opinion: la matière est trop étendue & me conduiroit trop loin. Je me propose de le faire dans une autre circonstance. Il me suffit, pour le moment, de dire que par le système de *Boerhaave*, on ne peut donner l'explication d'aucun des phénomènes qui accompagnent la suppuration, tandis qu'ils sont tous expliqués d'une manière satisfaisante, en admettant le sentiment de M. *Petit* sur le mécanisme de cette opération de la nature.



C H A P I T R E X I.

Des Plantes Détersives.

LES Détersives procurent l'évacuation du pus , nétoyent les plaies & les ulcères d'un mauvais genre.

Le pus étant formé , les vaisseaux le poussent & le chassent à la surface de l'ulcère ; mais s'il est épais , visqueux , il s'échappe avec peine des pores de l'ulcère & de l'interstice des vaisseaux entiers ; il reste donc collé sur toute la surface de l'ulcère , gêne la production & la germination des nouvelles chairs , & par ce moyen retarde la cicatrice. Ou bien ce pus peut être acrimonieux ; dans ce cas , il irrite les fibres nerveuses , excite une nouvelle inflammation , & occasionne de nouveaux déchirements. Pour lors le pus a un caractère opposé au précé-

R vj

dent ; il est ici fluide , tenu , relâchant ; le tissu des vaisseaux & les chairs qui pullulent deviennent baveuses , fongueuses , molasses , & incapables de se cicatrifer.

Dans le premier cas , l'oscillation des vaisseaux entiers languit , n'est pas assez forte ; la suppuration languit de même & le pus est épais , gluant , visqueux. Dans le second cas , les oscillations de ces mêmes vaisseaux sont trop vives , trop fortes ; le pus est trop atténué , trop fluide & même acrimonieux. Or , voilà deux indications différentes à remplir : il y a aussi deux espèces de Plantes Détersives , les Atténuantes & les Anodynes.

Les Détersives atténuantes ou Résolutives réveillent les oscillations des vaisseaux , divisent & atténuent les humeurs , & corrigent la viscosité du pus. Les Détersives anodynes calment au contraire les trop vives oscilla-

tions des vaisseaux , corrigent l'acreté du pus , & lui donnent plus de consistance. Ces dernières espèces de Détersives sont toutes les Plantes Emollientes ou Assoupissantes : ainsi on les peut voir dans leurs classes sans les répéter ici.

Quant aux Plantes Détersives atténuantes , ce sont pour la plupart des Vulnéraires résolutives , comme ,

| | |
|------------------------------|-----------------------------------|
| Le Mille-Pertuis , | L'Ache , |
| L'Absinthe , | La Perficairé , |
| La petite Centaurée , | L'Aunée ou <i>Eluna Campana</i> , |
| Le Scordium , | La Fougere , |
| Le Cochlearia , | La Ronce , |
| Le Creffon , | Le Troëne , |
| Le Lierre-Terrestre , | Les feuilles des Aloës. |
| Le Chardon Hémo- roïdal , | |



CHAPITRE XII.*Des Plantes Incarnatives ou Sarcotiques.*

LES Plantes Incarnatives sont celles qui favorisent la germination des nouvelles chairs.

A mesure que le pus s'évacue & que l'ulcère se déterge, les vaisseaux entiers sont plus à l'aise, & n'étant point comprimés, ils prêtent à l'abord du sang & des autres liquides; ils s'étendent & forment ces petits grains rouges que l'on apperçoit sur toute l'étendue des ulcères. Ces grains grossissent, s'étendent de plus en plus, & remplissent peu-à-peu le vuide de la plaie ou de l'ulcère.

Les Incarnatives doivent donc, pour faciliter le prolongement des vaisseaux entiers, faire évacuer le pus, déterger l'ulcère, donner de la souplesse aux vaisseaux afin

qu'ils prêtent à leur extension. Il faudra aussi absorber l'humidité trop abondante qui pourroit abreuver les grains charnus : dans ce cas les Incarnatives ne diffèrent pas, & ne sont que les Détersives dont nous venons de traiter.

CHAPITRE XIII.

Des Plantes Cicatrisantes ou Epu- lotiques.

CES Plantes, sont celles qui aident les plaies à se cicatrifer : car il faut bien observer que la suppuration, l'incarnation & la cicatrisation sont les seuls ouvrages de la nature. On ne fait que lui aider.

Par le prolongement des grains charnus qui s'élèvent du bord & du fond de l'ulcère, peu-à-peu la cavité se remplit. Il ne faut, pour procurer la cicatrice, que

rendre l'union de ces vaisseaux plus étroite, faire que leur entrelacement soit ferré, & leur tissu extérieur très-dense & très-compact. Ainsi les Plantes qui donneront du ressort aux fibres & aux vaisseaux, qui produiront un resserrement, une sorte d'astringion, qui absorberont & dessécheront l'humidité, seront cicatrisantes. Telles sont les Plantes Vulnéraires astringentes & absorbantes : c'est à elles seules que l'on aura recours.

C H A P I T R E X I V.

Des Plantes Porrotiques.

ON a donné le nom de Porrotiques aux Plantes qui affermissent le cal par le moyen duquel les deux parties d'un os qui a été fracturé se rejoignent.

Lorsqu'un os a été fracturé, il fuit, de part & d'autre des extré-

mités de cet os, une humeur lymphatique fournie par l'ouverture des vaisseaux rompus, qui distribuoient auparavant la nourriture au corps de l'os: il se forme ensuite autour de ces deux extrémités une espèce de gomme qui fait comme un bourlet à l'endroit de la fracture. Cette substance gommeuse peu-à-peu se resserre, se durcit, acquiert la solidité de l'os & ne fait qu'un même corps avec lui; c'est ainsi qu'un os fracturé se cicatrise, & que se forme ce qu'on appelle *le cal*; terme qui équivalait à l'*incarnation* d'un ulcère.

Le cal n'est pas simplement une humeur lymphatique qui s'écoule des deux extrémités de l'os, & qui par la dissipation des parties les plus fluides acquiert la solidité & la dureté de l'os, mais encore le prolongement d'un millier de petits vaisseaux osseux, qui d'abord sont fort mous, ensuite acquièrent la consistance des cartilages,

& peu-à-peu la solidité de l'os , à mesure que les vaisseaux & les fibres qui forment le cal, prennent plus de nourriture. Il se passe ici la même chose que dans la formation de l'os, ou plutôt c'est un os qui continue à croître & à végéter.

De-là, il est aisé de voir qu'il n'y a point de Plantes qui puissent former le cal, puisqu'il est l'ouvrage de la seule nature. Mais comme il faut que le développement qui se fait, acquierre assez de dureté & de solidité pour rétablir la continuité, & réunir parfaitement les parties séparées, il se pourroit faire qu'un excès d'humour limphatique ou séreuse qui couleroit continuellement du voisinage, retarderoit, interromproit même ce développement si nécessaire à la formation du cal. Un prolongement trop abondant des filets osseux, un relâchement trop grand des vaisseaux qui doi-

des Plantes. 403

vent former le cal, nuirait encore à la consolidation de l'os.

Ainsi les Plantes qui dissipent ou absorberont l'humidité trop abondante, qui donneront aux vaisseaux & aux filets osseux plus de ressort, perfectionneront le cal. Par conséquent les Porrotiques ne diffèrent point des Épulosotiques, ou pour mieux dire ne font que ces mêmes Plantes.

C H A P I T R E X V.*Des Plantes Exfoliantes.*

LES Plantes Exfoliantes font détacher du corps de l'os la partie gâtée, corrompue & cariée.

Lorsqu'un os a été découvert & exposé à l'air par un accident quelconque, la superficie devient raboteuse: elle change de couleur, jaunit, noircit, se corrompt peu-à-peu, s'élève par lames très-minces, & se sépare du corps de

l'os. Les médicaments qui accélèrent cette séparation, sont nommé *Exfoliants*.

La carie est à l'os, ce que la gangrène est aux parties molles. C'est le défaut de vie dans une portion de l'os : par l'action des vaisseaux de l'os ou de la partie qui jouit de la vie, il se fait une séparation de la portion morte.

Pour procurer l'exfoliation de l'os, & pour arrêter les progrès de la gangrène de l'os, c'est-à-dire de la carie, il faudra rétablir la circulation rallentie dans le corps de l'os, par le moyen des Résolutifs puissants; ou modifier & nettoyer la partie cariée & vermoulue par le secours des Détersifs forts; enfin, le détacher par le moyen des Corrosifs.

Les Résolutives augmentent l'action des vaisseaux entiers; les Détersives nettoient la partie saine de l'os des ordures & pourritures que la carie laisse après elle; enfin,

par le moyen des Corrosives, on excite la rupture des lames osseuses altérées, & l'on favorise leur séparation d'avec les lames encore saines & entières. On fait que la substance de l'os est écailleuse, formée de plusieurs couches ou lames appliquées les unes sur les autres, & unies ensemble par le moyen des fibres transversales & des vaisseaux déliés : ainsi l'escarre de l'os ne peut être qu'une lame osseuse qui se détache du corps de l'os. Cette escarre, à cause de sa figure, se nomme Exfoliation.

Les Plantes Exfoliantes sont :

| | |
|----------------|-------------|
| L'Aristoloché, | L'Euphorbe, |
| La Sabine, | La Mirrhe. |



CHAPITRE XVI.

Des Topiques employés contre la gangrène.

LA vie d'une partie consiste dans la circulation des liquides, & dans la contraction des solides : ainsi il y aura mort dans une partie lorsque les fluides ne couleront plus du tout, & que les vaisseaux ne battront plus ; il existera pour lors sphacele parfait. Mais si les fluides coulent encore un peu, quoi qu'avec peine, & si les vaisseaux battent encore, quoique languissamment, la mort n'a pas encore lieu, mais elle est proche ; il existe pour lors gangrène. Ainsi la *gangrène* est le *sphacele* commençant.

Il n'y a point de remèdes contre le sphacele que l'amputation ; mais on peut en espérer quelqu'un pour la gangrène. On peut parvenir à

rétablir la vie dans une partie gangrénée au moyen des Résolutives, des Détersives fortes, des Corrosives & des Rongeantes même, suivant l'état & le degré de la gangrène.

S'il n'y a point de plaie ni de déchirements, on choisira les Résolutives puissantes & pénétrantes pour rétablir promptement la circulation dans la partie, & réveiller l'action des solides.

S'il y a déchirement, rupture de vaisseaux, plaie en un mot, il faut se servir de Détersifs forts & les associer avec les Résolutifs spiritueux, afin de changer la partie mortifiée en partie suppurante.

Enfin, si les vaisseaux sont extrêmement engorgés, les liqueurs fort épaissies, & le mouvement si éteint qu'on n'ait pas lieu de pouvoir ranimer la partie, il faut pour lors appliquer les Corrosives, afin de séparer promptement la partie mortifiée de la partie saine.

C H A P I T R E X V I I .*Des Plantes Sternutatoires.*

ON appelle Ptarmiques, Er-rhines, Sternutatoires, les Plantes qui excitent une irritation vive sur la membrane pituitaire, & provoquent l'éternuement avec une sécrétion plus abondante de l'humeur qui lubrifie les différentes cavités du nez.

La membrane pituitaire est parfémée d'une infinité de petites glandes qui séparent l'humeur appelée vulgairement du nom de *morve*. Cette membrane reçoit la paire des nerfs olfactifs, & ils sont presque découverts. C'est par leur moyen que la membrane pituitaire reçoit l'impression des corps odoriférants, & qu'elle entretient une sympathie avec les organes de la respiration, & les muscles qui servent à cette fonction.

Les

Les Errhines sont des Plantes acres & irritantes ; ainsi l'ébranlement qu'elles causent sur les nerfs olfactifs , & un rameau de la cinquieme paire qui se répand dans la membrane pituitaire , excite sympathiquement l'irritation des nerfs qui se distribuent aux muscles de la respiration : il se fait une grande inspiration ; à peine est-elle achevée qu'elle est suivie d'une forte expiration , au moyen de laquelle l'air étant brusquement chassé , dans les différentes cavités du nez , entraîne la mucofité qui s'y est filtrée : d'ailleurs la même irritation qui produit l'éternuement , augmente la sécrétion de cette humeur , par l'agacement des fibres nerveuses qui se distribuent aux glandes de la membrane pituitaire. L'éternuement a aussi l'avantage de balayer & de nétoyer les bronches du poumon.

Cette action étant un mouvement convulsif qui ébranle puissam-

S

410 *Traité des vertus*

ment le genre nerveux , fait que les Sternutatoires peuvent être employées utilement dans les affections soporeuses , telles que l'apoplexie , la léthargie ; dans les accouchements laborieux , lorsque les forces de la femme sont fort affoiblies. Par rapport à l'évacuation abondante qui s'excite au moyen des Parmiques , ces remèdes dégagent la membrane pituitaire , préviennent les dépôts , les engorgements , les excroissances polipeuses , & procurent une révulsion utile pour les parties voisines menacées ou attaquées de fluxion.

Les différentes espèces de Plantes Sternutatoires sont :

| | |
|-------------------|-----------------------|
| La Bétaine , | La Saponaire ; |
| Le Tabac , | Le <i>Parmica</i> , |
| Le Laurier Rose , | Le Maronnier d'Inde , |
| L'Iris , | La Coquelourde , |
| Le Muguet ; | La Poirée. |
| L'Ellebore , | |

CHAPITRE XVIII.

Des Plantes Ophthalmiques, Othalgiques & Odonthalgiques.

LES maladies qui attaquent les yeux, les oreilles & les dents ne font pas essentiellement différentes des maladies qui affectent les autres parties du corps : elles demandent les mêmes secours : ce sont des inflammations des tumeurs skirreuses, œdémateuses, des relâchements de vaisseaux, des obstructions, des sécrétions trop abondes.

Mais à cause de la délicatesse de ces organes de l'œil & de l'oreille sur-tout, on a fait choix de certains remèdes dont l'effet est plus modéré, de l'usage desquels on n'a rien à craindre : c'est pourquoi on a fait des classes des Plantes qui conviennent le mieux à ces différentes maladies.

Sij

412 *Traité des vertus**Les différentes espèces de Plantes
Ophthalmiques sont :*

| | | |
|-------------------------|--|---------------------------|
| L'Euphraïse , | | L'Iris vierge de Florent- |
| La Chelidoïne , | | ce , |
| Le Fenouil , | | Le Sceau de Salomon , |
| La Verveine , | | L'Herbe-aux-puces , |
| La Paquerette , | | Le Mouron rouge ou |
| Le Bluet ou le Barbot , | | bleu , |
| Le Lis blanc , | | La graine de Coin. |
| Les Roses rouges , | | |

*Les différentes espèces de Plantes
Othalgiques sont :*

| | | |
|--------------------|--|--------------------|
| L'Absinthe | | La Matricaire , |
| La Rhue , | | Le Mille-Pertuis ; |
| Le Maruble blanc , | | La Morelle. |

*Les différentes espèces de Plantes
Odonthalgiques sont :*

| | | |
|---------------------------------|--|-----------------------|
| Les Affoupiffantes , | | Les Anti-Scorbutiques |
| Les légères Astringen- tes , | | & les Déterfives. |

F I N.

T A B L E

Des Matieres contenues dans cet
Ouvrage.

*A*vertissement de l'Éditeur. Page viij
Introduction. xviij

SECTION PREMIERE.

DES ALTÉRANTES.

| | |
|--|--------|
| Chap. I. <i>Des Plantes Rafrachif-</i> <i>santes.</i> | Page I |
| Chap. II. <i>Des Plantes Assoupiissantes.</i> | 13 |
| Chap. III. <i>Des Plantes Astringentes.</i> | 24 |
| Chap. IV. <i>Des Plantes Céphaliques.</i> | 35 |
| Chap. V. <i>Des Plantes Cordiales.</i> | 50 |
| Chap. VI. <i>Des Plantes Alexitaires.</i> <i>Corroboratives ou Alexipharma-</i> <i>ques.</i> | 57 |
| Chap. VII. <i>Des Plantes Apéritives.</i> | 72 |
| Chap. VIII. <i>Des Plantes Stomachi-</i> <i>ques.</i> | 93 |
| Chap. IX. <i>Des Plantes Hépatiques</i> <i>& Spléniques.</i> | 107 |
| Chap. X. <i>Des Plantes Fébrifuges.</i> | 115 |
| Chap. XI. <i>Des Plantes Vermifuges.</i> | 142 |
| Chap. XII. <i>Des Plantes Carmina-</i> <i>tives.</i> | 155 |

S iij

T A B L E.

| | |
|--|-----|
| Chap. XIII. <i>Des Plantes Vulnéraines.</i> | 164 |
| Chap. XIV. <i>Des Plantes Anti-Vénéériennes.</i> | 183 |
| Chap. XV. <i>Des Plantes Anti-Scorbütiques.</i> | 194 |
| Chap. XVI. <i>Des Plantes Anti-Épileptiques.</i> | 209 |

SECTION SECONDE.

| | |
|--|-----|
| Chap. I. <i>Des Plantes Évacuantes en général.</i> | 217 |
| Chap. II. <i>Des Plantes Sudorifiques.</i> | 234 |
| Chap. III. <i>Des Plantes Masticatoires.</i> | 251 |
| Chap. IV. <i>Des Plantes Béchiques.</i> | 258 |
| Chap. V. <i>Des Plantes Vomitives.</i> | 273 |
| Chap. VI. <i>Des Plantes Purgatives.</i> | 286 |
| Chap. VII. <i>Des Plantes Diurétiques.</i> | 320 |
| Chap. VIII. <i>Des Plantes Emménagogues.</i> | 339 |

SECTION TROISIEME.

| | |
|--|-----|
| Chap. I. <i>Des Plantes Topiques en général.</i> | 357 |
| Chap. II. <i>Des Plantes Émollientes.</i> | 360 |
| Chap. III. <i>Des Plantes Assoupissantes.</i> | 367 |
| Chap. IV. <i>Des Plantes Répercussives.</i> | 369 |
| Chap. V. <i>Des Plantes Astringentes.</i> | 373 |

T A B L E.

| | |
|---|-------|
| Chap. VI. <i>Des Plantes Résolutives & Atténuantes.</i> | ibid. |
| Chap. VII. <i>Des Plantes Corrosives.</i> | 378 |
| Chap. VIII. <i>Des Plantes Vésicatoires.</i> | 381 |
| Chap. IX. <i>Des Plantes Vulnératives.</i> | 383 |
| Chap. X. <i>Des Plantes Maturatives.</i> | 388 |
| Chap. XI. <i>Des Plantes Détersives.</i> | 395 |
| Chap. XII. <i>Des Plantes Incarnatives ou Sarcotiques.</i> | 398 |
| Chap. XIII. <i>Des Plantes Cicatrisantes, ou Épuloïques.</i> | 399 |
| Chap. XIV. <i>Des Plantes Porrotiques.</i> | 400 |
| Chap. XV. <i>Des Plantes Exfoliantes.</i> | 403 |
| Chap. XVI. <i>Des Topiques employés contre la gangrène.</i> | 406 |
| Chap. XVII. <i>Des Plantes Sternutatoires.</i> | 408 |
| Chap. XVIII. <i>Des Plantes Ophtalmiques, Othalgiques & Odonthalgiques.</i> | 411 |

Fin de la Table.



PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. À nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, notre amé le sieur *GANDOGER DE FOIGNY*, Docteur en Médecine à Nancy, Nous a fait exposer qu'il desiroit faire imprimer & donner au public, un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre: *Traité de l'usage & de la vertu des Plantes*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Pa-

ris, & l'autre tiers audit Exposant ; ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU ; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit sieur DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir.

DONNÉ à Paris le seizeieme jour du mois de

Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-dix,
& de notre règne le cinquante-cinquième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL,

L E B E G U E.

*Registré sur le Registre XVIII de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de
Paris, N.º 1232, fol. 218, conformément au
Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à
toutes personnes de quelque qualité & condition qu'el-
les soient, autres que les Libraires & Imprimeurs,
de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour
les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les
auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à
la susdite Chambre neuf Exemplaires prescrits par
l'article 108 du même Règlement.*

A Paris ce sept Août mil sept cent soixante-dix.

J. H E R I S S A N T, Syndic.

*J'AI cédé le présent Privilège à M.
L E C I E R C, Libraire-Imprimeur à
Nancy, le 24 Juillet 1770.*

G A N D O G E R D E F O I G N Y.

